Le Monde

CINQUANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 15937 - 7 F.

MARDI 23 AVRIL 1996

PONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

La coalition de gauche, remporte les élections italiennes

Romano Prodi devrait diriger le prochain gouvernement

LA COALITION de ganche, «L'Olivier », dirigée par l'économiste catholique Romano Prodi, est sortie victorieuse, en nombre de voix, des élections législatives anticipées tenues dimanche 21 avril en Italie. L'écart avec l'alliance des droites, le Pôle des libertés, atteindrait environ 5 %, selon les résultats provisoires disponibles hindi en milieu de matinée. Le déponitiement est compliqué du fait d'un mode de scruin double : la journée. Le déponitiement est compliqué du fait d'un mode de scruin double : la sièges, et propritions l'avec en système de répartition hautement complèxe qui avantage les « petits », pour les 25 % réstants. La majorité absolue à la fait dun mode de scruin double : la propritions des sièges, et propritions les résultats définités étaient attendr. J dans la journée. Le déponitilement est compliqué du fait d'un mode de scruin double : la ploritaire uninomisé pour les partition hautement est compliqué du fait d'un mode de scruin double : la ploritaire uninomisé pour l'es des sièges, et propritions les résultats provisoires disponities du fait d'un mode de scruin double : la ploritaire uninomisé pour l'es des sièges, et propritions les résultats et les aprillement est compliqué du fait d'un mode de scruin double : la proprition les résultats et les aprillement est compliqué du fait d'un mode de scruin double : la proprition les sièges, et proprition les résultats définitée. Le déponitilement est compliqué du fait d'un mode de scruin double : la proprition les sièges, et proprition les sièges, et proprition les sièges, et proprition les sièges et les aprillement est compliqué du fait d'un mode de scruin double : la ploit des sièges et les aprillement est compliqué du fait d'un mode de scruin double : la ploit des sièges et les aprillement est compliqué du fait d'un mode de scruin double : la ploit des sièges et les aprillement est compliqué du fait d'un mode de scruin double : la proprition les sièges et les s En nombre de sièges, le résultat est moins net. Au Sénat (232 circonscriptions), L'Olivier, en obtenant 157 sièges, rate d'une seule voix la majorité absolue, mais les mmunistes de Rifondazione, qui le soutiement, en ont 10. Pour la Chambre des députés (475 cir-

Un empire menace



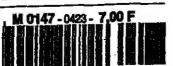
PATRON du principal groupe de presse français, Robert Hersant est mort, dimanche après-midi 21 avril à Paris, à l'âge de 76 ans, un peu plus d'un an après avoir subi un quadruple pontage coro-

Né le 31 janvier 1920 à Vertou (Loire-Atlantique), fils d'un capitaine au long cours breton, Robert Hersant a été condamné à dix ans d'indignité nationale à la Libération pour collaboration. Cela ne l'a pas empêché de fonder son groupe de presse en 1950 à partir de L'Auto-Journal et de L'Oise-Matin. De rachat en prises de participation, celui qu'on allait sumommer le «papivore» est parvenu à contrôler près du tiers de la diffusiou des quotidiens français. C'était trop pour les gouvernements de gauche qui cherchèrent à mettre un terme à son hégémonie. Sans succès. Le Dauphiné Libéré, Le Progrès de Lyon, Paris-Normandie, L'Union de Reims, Nord-Eclair. Presse-Océan et Les Dernières Nouvelles d'Alsace comptent parmi les grands titres de cet empire. Robert Hersant avait néanmoins un attachement particulier pour Le Figuro, qu'il a acheté en 1975. Supportant une dette de quelque 4 milliards de francs, le groupe, qui avait fait une tentative de percée maiheureuse dans la télévision privée avec la Cinq (1987-1990), a dû céder au britannique Emap une dixaine de magazines en 1994.

Avec la disparition de celui qui fut la bête noire des syndicats de journalistes et l'allié objectif du livre CGT se pose la question de l'avenir de ce groupe dont les affaires les plus rentables sont rassemblées dans un holding familial, Prance-Antilles, et les antres dans

Live pages 13 et 34





o et 340 députés à L'Olivier.

Si ces résultats devaient se onfirmer, ces élections seraient un tournant historique. Depuis qu'en mai 1947 les ministres communistes ont quitté le gouvernement De Gasperi, la gauche ita-lieune n'avait pas accédé, dans son ensemble, au pouvoir. Les socialistes seuls y avaient été associés, dans les années soixagte et surtout, à partir de 1980, svec Bettino Berlin et le changement radical du le Parti démocratique de la gauche (PDS), membre de l'Internationale socialiste, a ouvert le jeu politique

quasi-blocage et de domination démocrate-chrétienne. Autres lecons de ce vote, toujours en tenant résultats : Forza Italia, le parti créé début 1994 par le patron du detnième groupe privé italien, Fi-niavest, maintient ses positions, et sen chef, Silvio Berhisconi, bat, ians la première circonscription Ligue du Nord, Umberto Bossi. Ceinattendu. Gianfranco Fini, dirigeant de l'Alliance nationale (post-

mande. Elle s'échangeait à 1028 lires pour un deutschemark (contre 1045 lires pour un mark vendredi soir), tirant vers le hant les autres monnales européennes face an mark. Les marchés financiers saluaient la victoire de la

de François Mitterrand Vichy, la Résistance, l'Algérie et l'unification allemande DE VOUS DIRE!



Les derniers mots

LES DERNIERS ÉCRITS de Prançois Mitterrand, décédé le 8 janvier 1996, sont publiés mardi 23 avril aux éditions Odlie Jacob. Cette « course de vitesse contre la mort », comme le dit l'éditrice, s'est traduite par deux ouvrages dont Le Monde publie les bonnes feuilles, Mémoires interrompus et Lire page 4 De l'Allemagne, de la France. Dans

le premier, sous forme d'entretiens avec le journaliste Georges-Marc Benamou, Prançois Mitterrand se défend d'avoir adhéré à la politique du régime de Vichy, raconte sa résistance, admet qu'il a commis quelques erreurs pendant la guerre d'Algérie, alors qu'il était ministre de la IV République. Dans le second, il expose avec

construite autour de l'Allemagne et de la France, donne acte à la réunification allemande et moque les contradictions de Valé-

Lire nos documents pages 14 et 15

Une tireuse d'élite dans l'arène politique américaine

c'était il y a dix ans, - alors qu'elle traversait en Floride an parking à la nuit tombée, une voiture se mit à la suivre. Les six loubards à bord ne cachalent pas leurs mauvaises intentions. Toute autre aurait pris ses jambes à son cou. Pas Marion Hammer. Elle se retourna, se campa dans la lamière des phares, sortit son calibre 38 de son sac à main et mit en joue les occupants du véhicule, les forçant à une retraite précipitée.

L'incident l'a ancrée dans la certitude qu'il ne faut jamais se comporter comme une victime. Pour cela, une seule pédagogie : apprendre à tirer et se battre pour conserver à tout Américain le droit « sacré » de posséder une arme. Telle est la « mission » que s'est fixée Marion Hammer, présidente de la National Rifle Association, le puissant lobby des armes, et peut-être même le premier groupe de pression des Etats-Unis. En cent vingt-cinq ans d'existence, c'est la première fois que les intérêts des 3 millions de membres de la NRA sont défendus par une re-

C'EST un petit bout de femme de 1,50 mètre, une grand-mère aux cheveux gris et au sourire enfant, en Caroline du Sud, son grand-père lui se sont montrés les plus ardents défenseurs du charge pour elle de rapporter quelque chose pour le dîner. Depuis, Marion Hammer est devenue un tireur d'élite. Ce week-end, lors de la convention nationale de la NRA qui se tenait à Dallas, au Texas, elle a galvanisé ses ouailles en prévision du combat présidentiel : « Nous sommes le porte-drapeau de la nation pour la liberté et la défense de la Constitution », a-t-elle lancé. Elle invoque bien sûr son deuxième amendement, lequel prévoit qu'il ne pourra « être porté atteinte au droit du peuple de détenir

> et de porter des armes ». Marion Hammer se déclare déterminée à « chasser du pouvoir ceux qui essaient de faire interdire nos valeurs et nos idées », autrement dit Bill Clinton, auteur de plusieurs lois tendant à limiter l'usage des armes à feu. Bob Dole, son rival républicain, est, sans surprise, le candidat favori du « gun lobby ». Lors des élections de 1994, celui-ci a versé 1,8 million de dollars aux candidats du Grand Old Party. L'investissement

béralisation du port d'armes.

En cette année présidentielle, la NRA n'est pourtant pas au meilleur de sa forme : elle a perdu quelque 400 000 adhérents en un an, et ses comptes sont au rouge. Marion Hammer assure que l'augmentation des cotisations est responsable de cette hémorragie. En réalité, la NRA souffre d'un problème d'image, dû à son évolution de plus en plus extrémiste

Il y a bien longtemps qu'elle n'est plus seulement une honorable société de sportifs et de chasseurs. Ceux-là ont été rejoints par les membres des milices paramilitaires et autres « groupes de la haine », bref par les nombreux radicaux que compte cette « Amérique profonde > dont Marion Hammer se veut le porteparole. « Ce ne sont pas les armes qui tuent, mais les individus », a rappelé sentencieusement la « grand-mère de la NRA ».

Laurent Zecchini

Navettes diplomatiques au Proche-Orient

L'initiative française est critiquée à mots couverts par Israēl, pour qui le seul < canal de négociation » doit être celui des

Luttes feutrées au PCF

Dans les grandes fédérations du PC, des batailles discrètes opposent les amis de Georges Marchais à ceux de son successeur, Robert Hue.

Echec scolaire

Luc Ferry, président de la Commission nationale des programmes, estime dans un entretien au Monde que les difficultés des collégiens trouvent leur source au cours préparatoire.

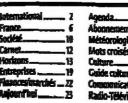
Un « point de vue » sur l'intégration

Sami Naît, professeur de soences politiques, explique que la loi deviendrait « xériophobe » si les projets du gouvernement étaient adoptés.

■ Le trafic aérien en rose

La période noire du début des années 90 est terminée. Le bilan 1995 du trafic aérien international est excellent. p. 20

L'arrivée de l'ordinateur a profondément changé l'art de l'affiche. Les artistes font souvent place aux « creatifs > des



■ Les mutations de l'affiche agences de publicité.

La tragédie séculaire des paysans du Brésil

EN 1872, André Rebouças, notable libéral de Bahia et ami de l'empereur Pedro II, se lançait dans une ardente campagne contre les grands propriétaires terriens. Il était urgent, expliquait-il dans les journaux, de 1110differ la structure foncière du pays et de créer une classe de petits paysans d'esprit démocratique. Ses kiées prenzient un rellef soudain avec l'abolition de l'esclavage, en mai 1888, pour laquelle il avait également long-temps combattu. Les esclaves li-bérés fuyaient les plantations de sucre et les grands propriétaires s'affolaient. Qu'allait-il advenir de leurs domaines plus ou moins désertés? Ne risqualent-ils pas d'être envahis?

Cette hantise a joué un rôle considérable dans la proclama-tion de la République en novembre 1889. La monarchie ayant booleversé l'ordre social dans les campagnes en libérant les esclaves, les grands planteurs de sucre et de café basculaient en faveur d'une République conservatrice, qui serait capable de faire respecter les droits de la propriété. Il ne fut plus question de l'uto-ple d'André Rebouças. En 1962, le président Joso Gou-

urrive an pouvoir et décide,

révolutionnaires par les nantis, l'expropriation des grand domaines non cultivés et leur redistribution aux paysans sans terre. L'indignation des propriétaires latifundiaires est d'autant plus grande que l'indemnisation qui ieur est proposée consiste en titres de la dette publique et non en argent liquide, comme l'exige la Constitution. Au même mo-ment, dans le Nordeste, les Ligues de paysans arborent le drapeau rouge et provoquent la terreur de peur est l'une des causes do renversement de Goulart par les militaires en 1964 et de l'instauration d'une dictature qui va durer vingt et un ans.

Ces rappels ne sont pas inutiles au moment où la question agraire revient au premier plan de l'ac-tualité brésilienne, avec le massacre délibéré, mercredi 17 avril. par la police militaire, d'une ving-taine de paysans sans terre qui réclamaient le droit de s'installer sur une propriété en friche dans le sud de l'Etat amazonien du Pa-Ta (Le Monde du 20 avril).

Dominique Dhombres Lire la suite page 18

au stress, effectuez quelques micromouvements du pouce et de l'index jusqu'à la page centrale.

Pour échapper

l'ouverture de discussions pour un cessez-le-feu durable. Le directeur général du ministère israélien des affaires étrangères, Ouri Savir, n'a pas exclu parvenir à une trêve au Liban, avant lundi un accord non écrit pour une

trêve, l'essentiel étant « l'esprit de cet arrangement et sa formulation ». • LE PRESIDENT syrien, Hafez El Assad, paraissait, au onzième jour de l'opération israélienne « Raisins de la colère », la référence suprême pour la suite des évènements au Liban. Mais d'ores et déjà l'influence iranienne sur le Hezbollah et l'unité retrouvée des Libanais face à Israel sont pour lui sujets d'in-

quiétude. • L'INITIATIVE française a été critiquée à mots à peine couverts par le premier ministre israélien et agace les Etats-Unis qui estiment pouvoir seuls exercer une influence sur l'Etat juif.

Aucun cessez-le-feu n'a été signé au Liban malgré des efforts diplomatiques

L'initiative française à propos de l'opération « Raisins de la colère » dans le sud du pays commence à être critiquée par Tel-Aviv, pour qui le seul « canal de négociation » doit être celui des États-Unis

BEYROUTH

de notre envoyée spéciale La conclusion d'un cessez-le-feu au Liban aurait-elle pâti des multiples médiations en cours et avant tout de celles de la France et des Etats-Unis? Annoncé comme très proche depuis plus de quarantehuit heures, l'arrêt des hostilités semblait en ce début de semaine remis en cause, chacun des protagonistes s'abritant derrière la proposition qui lui parait la meilleure. En démarrant très vite et très fort pour mettre fin au conflit, la France a incontestablement provoqué l'activité diplomatique en cours et fait bouger Washington. « Tout le monde m'a rejoint à Damas et je m'en réjouis », ironisait, non sans raison, samedi, le chef de la diplomatie française, Hervé de Charette, alors que les ministres des affaires étrangères américain. russe, italien (Rome présidant actuellement l'Union européenne) et tranien se trouvaient dans la capitale syrienne pour obtenir un ces-

sez-le-feu rapide. Le moins que l'on puisse dire est

qu'istaél, réticent dès le départ à l'initiative française, la refuse maintenant ouvertement depuis que les États-Unis sont entrés en scène. « Il est clair pour moi que nous pouvons avoir plusieurs fronts, mais un seul canal de négociations. Ce canal unique de négociations passe par les Etats-Unis d'Amérique », a déclaré dimanche le premier ministre israélien, Shimon Pérès, lors d'une conférence de presse commune avec le secrétaire d'Etat américain, Warren Christophet. . Tous les chemins mênent à Rome et il y a plus d'une voie pour faire la paix », a rétorqué, du Liban où il se trouvait alors, M. de Charette qui s'est, depuis, entretenu avec M. Pérès à Jérusalem.

L'intervention française a davantage encore irrité Washington, courroucé de cette incursion dans sa chasse-gardée du Proche-Orient. . L'initiative française ne peut pas assurer une solution sérieuse et durable, disait-on samedi soir dans l'entourage du secrétaire d'Etat américain, en visite à Damas. « Nous sommes les seuls capables d'avoir de l'influence auprès d'Israël », ajoutait-on. Même la rencontre, quelques heures aunaravant, de M. de Charette avec le ministre iranien des affaires étrangères, Ali Akbar Velayati - au cours de laquelle le ministre français a demandé à Téhéran de faire pression sur le Hezbollah-, était

NAVETTE ENTRE LES DEUX PAYS Un responsable américain faisait valoir que Washington pouvait « contacter le Hezbollah et

l'Iran via la Syrie. Nous n'avons pas besoin de la France », ajoutait-il. Contrairement à ce qui avait été annoncé à Moscou où le G7 et la Russie avaient lancé un appel solennel à l'arrêt des hostilités (Le Monde daté 20-21 avril), il n'y a pas eu de réunion à Damas entre les chefs des diplomaties française, américaine, russe et européenne. M. Christopher s'est contenté de recevoir, une petite demi-heure à l'ambassade des Etats-Unis, ses homologues italien et français. Après un entretien avec le pré-

sident syrien, Hafez El Assad, le secrétaire d'Etat a annoncé le début d'une navette entre la Syrie et Israël. « Nous travaillons avec les pays concernés, la Syrie et le Liban, et j'espère qu'il y aura un cessez-le feu », a-t-il dit, excluant implicitement un rôle français. « Les Etats-Unis sont animés d'un sentiment de responsabilité très spécial en viue de rétablir le calme et de permettre aux parties de continuer le processus de paix », a ajouté M. Christ >-

S'il est vrai que l'attitude américaine commence quelque pen à agacer la partie française - « les démarches françaises sont conduites en parfaite transparence et en coordination avec celles des Etats-Unis, ce qui n'a pas toujours été le cas côté américain »-, Paris n'en reconnaît pas moins bien volontiers le rôle « indispensable » des Etats-Unis et « ne cherche ni n'entend y faire obstacle ». Les propositions américaine et française basées sur un renforcement des accords de juillet 1993, qui prévoyaient qu'israël et le Hezbollah

épargnent les civils de chaque côté de la frontière libano-israélienne, pourraijent en fait être combinées pour obstenir un texte acceptable par les deix parties.

CONTEXTE ELE TORAL
L'idée d'une etrève » proposée dimanche par Israël au secrétaire d'Etat américain (pri, de retour à Damas, devait la tra: smettre lundi au président syrien, figure aussi dans le plan français, affais telle qu'annoncée à Jérusalent, cette trêve n'est pas limitée d'ans le temps et suscite à Beyrout's et à Damas des craintes de tonaber dans un piège destiné à assuré la tranquillité d'Israel jusqu'aux éleations du 29 mai, avant d'engage des d scussions sérieuses pour régier la crise; et ce, sans garantie aucune de retour dans leurs villages des quelque trois cent mille déplacés libanais.

Les prepositions françaises prévoient uie trêve limitée à quelques jours le temps de mettre par écrit, et de renforcer par des garanties internationales, les accords

de 1993. La proposition de déplover des observateurs internationaux faite par le président El Assad à M. Christopher figure aussi sous une forme quelque peu différente dans les propositions francalses, lesquelles paraissent ainsi mieux répondre aux aspirations

C'est là que le bât blesse car, de médiateur au départ, la France, dont les suggestions ont été appuyées plus ou moins ouvertement par la Syrie, le Liban et le Hezbollah, apparaît, malgré elle, comme le porte-parole de l'une des parties ; l'autre, Israel, ne faisant confiance qu'aux Etats-Unis. Et les parties arabes intéressées sont elles-mêmes partagées. « Même s'il est bon, nous savons bien que nous ne pouvons obtenir un règlement sous le seul paraplule ançais », confiait, dimanche, un ut responsable libanais. * Mais Israel doit comprendre qu'il ne peut imposer le seul plan américain », sioutait-il.

Françoise Chipaux

.2.11

1111

92 C

 $\mathbf{g}(\mathbf{r}_{i})$

1

La Syrie reprend sa place de centre de décision incontournable

DAMAS

de notre envoyée spéciale Tous les journaux syriens publiaient, dimanche 21 avril, en manchette, cinq photos révélatrices de la place incontournable de Damas pour toute solution au conflit qui oppose Israel et le parti intégriste chiîte du Hezbollah: le président Hafez El Assad recevant, successivement, les ministres des affaires étrangères de cinq pays - et non des moindres: l'Américain, Warren Christopher, le Russe, Evgueni Primakov, le Français, Hervé de Charette, l'Italienne et présidente en exercice de l'Union européenne, Susanna Agnelli, et l'Iranien, Ali Akbar Velayati. Le Lisans précédent dans la capitale syrienne.

met de Charm ei Cheikh - sommet des * bdtisseurs de la paix », selon la vision arabo-européenne, « antiterroriste », pour les Etats-Unis et Israël -, la Syrie prenait là, en quelque sorte, sa revanche. « Il n'y a pas de paix sans nous et le monde commence à comprendre qu'il faut faire la distinction entre le terrorisme et la résistance légitime à l'occupation », a déclaré au Monde une source syrienne. En refusant de freiner le Hezbollah, malgré la montée de la tension dans le sud du Liban au lendemain de Charm el Cheikh, la Syrie a d'une certaine façon laissé faire les choses et entraîné une nouvelle fois Israël dans le plège libanais. Vue de is. Cette oberation a eu au moins le mé rite de recentrer l'attention sur la Syrie, à un moment où celle-ci commençait à s'inquiéter sérieusement de la tournure prise par les

événements dans la région. L'accord militaire israélo-turc, le stationnement d'avions américains en Jordanie et les grandes manœuvres autour de l'Irak ont, en effet, fait craindre à Damas une stratégie d'encerclement pour l'amener à composer avec Israël. Aujourd'hui, de nouveau au centre des événements, la Syrie souhaite visiblement trouver une solution à la crise en cours, sans pour autant sacrifier la carte politique que représente la résistance armée du Hezbol-

L'ampleur du conflit et l'espace politique qu'a donné celui-ci au « parti de Dieu », et donc à l'Iran, commencent sans aucun doute à indisposer Damas, qui veut pouvoir garder à tout moment le contrôle de la situation au Liban. M. Christopher lui-même, lors d'une conférence de presse, samedi, à Damas, a qualifié le Hezboll? d'« acteur très important dans cette situatit i ». Damas ne veut pas se retrouver entraîn e dans un engrenage qu'elle ne pourrait plu maîtriser, avec en prime le risque de mettre e. lumière son impuissance militaire face à israel

L'unité retrouvée des Libanais couts : l'ennemi israélien, même si elle n'est que conjoncturelle politiquement, n'est pas 3001 plus de nature à réjouin la Syrie car, à tern le, elle pourrait bien se retourner contre la présence syrienne au Liban. On n'en est, certe, pas là, mais c'est un élément que ne peuenorer Damas.

Satisfaite de l'intervention française dès le début des hostilités, la Sviie n'ose pas toutefois se prononcer trop clairement en sa fa-veur, de crainte d'irriter Washington, dont le rôle reste indispensable pour la continua-

tion du processus de paix avec Israel « Le projet français comporte des points possilis qui méritent d'être étudiés pour mettre un terme-? la crise », s'est contenté d'affirmer le ministre syrien des affaires étrangères, Parouk El Chareh, une semaine après le début de la mission de M. de Charette. « La Svrie veut garder la France et l'Europe, sans perdre les

Eints-Unis », explique un éditorialiste.

Derrière ce conflit sanglant pour les civils c'est, en effet, le sort du processus de paix dans la région qui est en jeu. Damas, que chacun vient solliciter aujourd'hui, joue une partie délicate dont elle espère avant tout tirer un gain, en vue de la reprise des négociations avec l'Etat juif, à l'issue des élections isséliennes du 29 mai.

Les nouveaux amateurs de Bourgogne



Qu'il est bon de respirer la Bourgogne!



Produits du terroic

Si Lameloise, Loisean, Lorain, Meneau vivent en Bourgogne, s'ils y som si bien dans leur assiene, n'est-ce pas parce que les arômes et les saveurs y out rendez-vous.

Rendez-vous avec vous. Car ici le repus est une fete. C'est en Bourgogne que l'on comprend pourquoi la bouche s'appelle aussi le palais. Les nonceunx amateurs de Bourgogne le savent bien, qui vienneur y lêter des françailles passionnées avec le goût. Des milliers de roques blanches vous attendem en Bourgogne, à deux pas de Paris ou de Lyon. En simple appel suffit.



Israël n'exclut pas un arrangement non écrit

JÉRUSALEM de notre correspondant Les Israéliens se sont fait une raison: il n'y aura pas de cessezle-feu durable au Liban sans un arrangement préliminaire entre toutes les parties. Il n'y aura pas non plus de victoire éclatante de leur puissante armée contre les quelques milliers de combattants du Hezbollah. Après avoir arrosé le Liban de plus de 20 000 obus, l'état-major israélien n'a pu dénombrer que cinquante tués dans les rangs des intégristes chiites. Ces derniers ont, en outre, prouvé qu'après douze jours d'hostilité ils étaient encore en mesure de tirer quotidiennement plusieurs di-

taines de roquettes Le résultat de l'opération « Raisins de la colère » est si peu exal-tant que des officiers israéliens ont commencé à se renvoyer la res-ponsabilité du fiasco. A en croire le commandement de la région militaire nord, qui a la charge de l'opération, les premiers à devoir être incriminés sont les chefs du renseignement militaire, qui ont « fait la preuve de leur incompé-tence à évaluer avec justesse la ca-

pacité de tir du Hezboliah ». Reste aux Israéliens à se consoler en espérant qu'un accord ga-rantissant une fois pour toutes la sécurité de leurs localités frontalières avec le Liban sera conclu avant la célébration de la « Journée de l'indépendance » du pays,

qui commence mardi soit. Le directeur général du ministère israélien des affaires étrangères, Ouri Savir, n'a pas écarté, lundi 22 avril, un arrangement non écrit. « Nous voulons un accord ecrit, mais il se peut que nous n'en obtenions pas un. Ce qui compte, c'est l'esprit de cet arrangement et sa formulation », a-t-il déclaré à la radio israélienne. « Pour nous, l'important, c'est la stabilisation au Lilons aussi empêcher l'Iran de torpiller le processus de paix par le biais du Hezbollah, a ajouté M. Savit. La Syrie n'a pas besoin d'être le gendarme d'Israël au Liban. Si elle veut avoir un statut spécial dans ce pays, elle a intérêt à y stabiliser la situation, car il est difficile de parler de paix lorsque le Hezbollah agit. »

La veille, une source gouvernementale avait déclaré, au terme d'un entretien entre le premier ministre, Shimon Pérès, et le secrétaire d'Etat américain, Warren Christopher, que l'Etat juif proposait « une trève maintenant, quitte à reporter les discussions » à plus tard. M. Christopher était presque ussitôt parti pour Damas et de-

M. de Charette à Nakoura et Cana

Interrompant, l'espace de quelques heures, son marathon lomatique, le ministre des affaires étrangères, Hervé de Charette, s'est rendu dimanche 21 avril à Nakoura, siège du quar-tier général de la Force intérimaire des Nations unies au Liban (Finul), à la frontière libano-israélienne, puis à Cana, lieu du massacre de 98 civils libanais, tués par des obus israéliens. Il souhaitait à la fois « rendre homet à la générosité des soldats de PONU», qui tentent d'apporter leur aide aux populations civiles, et marquer « l'émotion de la France devant l'épouvantable drame qu'ont vécu les familles réfugiées ici ». Ce geste, particuliè-rement apprécié au Liban, a été accompagné en Israél par une visite à Kyriat Shmona de l'ambassadeur de France en Israëi, Jeanraient, cependant, varder un ar-rêt des hostilités : Isra y exige que le Hezbollah cesse de ancer des attaques en se postant à proximité des civils, que les tirs de rougettes s'arrêtent et que son face-a face avec le « parti de Dieu » soit ir ... à des accrochages sur le terrain.

« En fait, et une fois de plus, la clé

d'une solution à ce conflit est à Damas », fulminait hundi l'éditorialiste du Yedioth Aharonoth, qui qualifiait le président Hafez El Assad de « grand vainqueur de l'opération israelienne, au pied duquel les gros bonnets de la diplomatie mondiale viennent ramper ». Un point rassure cependant les Israéliens, qui n'ont, en fait, jamais manifesté leur opposition à une hégémonie syrienne au Liban: le président El Assad est désormais disposé à contenir le Hezbollah de façon plus sévère que par le passé et à se porter garant des agissements de cette organisation, disait-on de source proche de la pré-

sidence du conseil à Jérusalem. En attendant les résultats de la navette de M. Christopher, une querelle à fleurets mouchetés a opposé M. Pérès au chef de la diplomatie française, Hervé de Charette. Déplorant ce qu'il a qualifié de « confusion totale », créée selon lui par une multitude de médiateurs, M. Pérès avait souhaité « un seul canal de négociations, qui passe par les Etats-Unis ». Quelques heures plus tard, il recevait M. de Charette pour un entretien de plus d'une heure, qu'un porte-parole français a qualifié de «très constructif, chaleureux et amical ». M. de Charette a expliqué que la « persévérance » française étail dictée « par l'amitié qu'elle parte à

Mark the control the way facilities will regard

in agree and the a matthew or is JE 1 15 PARTY through the Tubblett · 中央中央 Antal Branch AND THE THE STATE OF

> and the same of the same Maga, wolder. Bert gertigeren Gr **海峡** 林 林 山 (1)

and a support of the latter of the latter A PROPERTY OF A PROPERTY OF THE PARTY OF THE the many things that is not not a state of

MA NOW 医细维 给 细节 … THE PART OF STREET The same of to the females mini princi i ber -

M. de Charecte

Le roi Sihanouk estime que le « second premier ministre » du Cambodge « sait diviser pour régner »

Le monarque effectue une visite de quatre jours en France

« LE ROI du Cambodge est sur table d'écoute. Mon palais est bourré d'espions et d'espionnes. Si J'émets un mot de critique sur quiconque, ça se sait à la minute. Mais

ne comptez pas que je vous dise qui place les micros. Disons: certains hommes au pouvoir. » En visite pour quatre jours, en France, à partir du lundi 22 avril, Norodom Sihanouk, soixante quatorze ans, a gardé l'art de ne pas mâcher ses

On l'a dit - et il s'est dit - plus d'une fois, mourant ; mais son cancer, « un lymphome B » a « pratiquement disparu », après sept mois de chimiothérapie, à Pékin; son diabète, aiguisé par son amour count pour la pâtisserie française (« Je n'accuse pas votre pays, mais les faits sont là ! »), est « en régression »; ses artères, durcles par l'âge et la bonne chère, le font vivre sous la constante menace d'« un accident cardiovasculaire »; et il retournera fin juin dans la capitale chinoise pour se faire opérer d'une cataracte à l'oeil droit. Mais, à part ça, il peut «faire face sans difficulté » à ses obligations, dit-il dans un entretien accordé au Monde, à l'ambassade du Cambodge à Paris.

« TOUJOURS EN PISTE » Très disert, mais retrouvant tou-

٠.,

jours sa pensée à travers ses méandres, immense comédien mettant en scène avec brio ce personnage qu'il dénomme «Sihanouk », jusqu'à le critiquer parfois, jouant tantôt de l'humour ravaseur et tantôt de la fâcherie, perchant haut sa voiz aux limites du comique et soudain retrouvant le ton grave du plus ancien chef d'Etat de la pillière (depus 1941," mais avec deux décennies d'intermède) ou cetti, plus cirange, de l'homme qui dit communiquer Norodom est décidément « toujours en piste », selon une de ses

de notre correspondant

en Asie du Sud-Est

geon dans le monde contempo-

rain, la direction communiste lao-

tienne a choisi de resserrer les

boulons. C'est là l'une des conclu-

sions d'une série de nominations

intervenues depuis la réunion, du 18 au 20 mars, du VI Congrès du

parti unique, le Parti révolution-

Nouhak Phousamvanh, agé de 80 ans, I'm des deux derniers diri-

geants « historiques » en vie du PRPL, a quitté le bureau politique

et le comité central du mouvement

pour en devenir le « conseiller spé-

cial ». Mais, lors de l'ouverture,

jeudi 18 avril, d'une session de l'As-

semblée nationale, il a été confir-

mé dans ses fonctions de chef de

l'Etat jusqu'à l'échéance de la légis-

lature actuelle en février 1998. En

attendant de prendre, dans deux

ans, une retraite complète, il sera assisté d'un vice-président, poste

nouveau confié au général Sisa-

vath Keobouphanh, ancien ministre de l'agriculture qui a réinté-

gré le bureau politique du PRPL

L'autre dernier membre de la vieille garde communiste, le géné-

ral Khamtay Simphandone, 72 ans,

réélu président du PRPL en mars,

demeurera premier ministre jus-

qu'à la même date. Ces deux déci-

sions n'ont pas créé de surprise. En

revanche, la volonté de mieux

contrôler l'ouverture du pays, ainsi

que celle des zones rurales à la

traîne, se lit aux changements in-

tervenus parmi les collaborateurs

Cehri qui s'est taillé le meilleur

profil de réformateur, Khamphoui

Keobualapha, conserve son poste de vice-premier ministre. Mais il a Me expulsé du bureau politique et

du comité central du PRPL, ce qui

des deux vieux leaders.

dont il avait été exclu en 1991.

naire populaire lao (PRPL).

A la veille d'un deuxième plon-

Pourquoi vient-il à Paris, pour la nistre », est marginalisé? « je ne peux pas dire ça. Lui-même me dit : troisième fois en visite d'Etat (la "Papa, je ne suis pas marginalisé ; le « gaulliste, et fier de l'être »? Funcinpec [le parti royaliste, dirigé par Ranaridh] n'a jamais été si fort ; aides nouvelles. La France nous il y a toujours une alliance entre Hun Sen et moi. » Norodom Siha-

première, c'était en 1946!), ce Certes pas pour y « solliciter des donne déjà spontanément le modmum de ce qu'elle peut. Je viens ici seulement pour lui rendre hommage, pour resserrer avec elle des liens plus que séculaires et destinés à durer, et pour la remercier de ce qu'elle a toujours fait, et notamment de son rôle dans la renaissance de mon pays, après les deux décennies de servitude et de vicissitude qu'il a connues. >>

On ne fera pas prononcer au roi le nom de ces « hommes au pouvoir » qui le surveillent de près. Mais il admet sans bargulgner que le « second premier ministre » du Cambodge, ex-thef du gouverne-ment communiste provienamien des années 80, Hun Sen, est bodge depuis plus d'un millénaire : ment. Il ajoute : « Mais ça ne veut

pas dire qu'il est impopulaire. » Serait-ce à dire que son fils, le prince Le Parti communiste laotien souhaite renforcer le contrôle sur l'ouverture du pays

> En outre, avec l'admission de trois nouveaux généraux, les militaires sont désormais majoritaires au sein d'un politburo de neuf membres. Ce nouvel équilibre n'annonce pas forcément le ralentissement des réformes économiques amorcées en 1986. En revanche, il indique clairement que le PRPI, entend garder le contrôle

ADHÉSION À L'ASEAN Le Laos doit adhérer l'an pro-

chain à l'Asean, l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est, auprès de laquelle il n'a, pour l'instant, que le statut d'« observateur ». Il vient de donner le feu vert à la construction, dans le sud, d'un deuxième pont reliant les berges laotienne et thailandaise du Mékong. Un premier pont avait été inauguré, à proximité de Vientiane, en avril 1994. En outre, il souhaite voir aboutir un projet controversé et très ambitieux de barrage sur un affluent du Mékong, la Nam-Theun, dont le coût est évalué à six milliards de francs (l'équivalent du PIB laotien), et qui produirait 680 MGW destinés à la Thailande. Le Nam-Theun-2, s'il se réalise, pourrait donc rendre le Laos, an moins pour un temps, encore plus dépendant d'un voisin thailandais jugé déjà encombrant.

Les récentes nominations laissent penser que le PRPL a l'intention de tenir, dans la mesure du possible, les choses en main. Elles soulignent également l'intention de mieux asseoir l'autorité du parti dans des régions, souvent montagneuses, où vivent des minorités ethniques dénuées de tout et qui supportent parfois mal la domination des Laos de la vallée du Mé-

Iean-Claude Pomonti

Norodom Sihanouk commence, lundi 22 avril, une visite d'Etat de quatre jours en France. Dans un entretien accordé au Monde, le roi du pays, qui fut, durant plus de deux décennies, en complexe partage des forces à la tête du pays.

se fasse pas mal d'illusions. »

Face à tant de maestria, que

peut faire l'autre maestro du Cam-

bodge? « Je fais honnêtement mon

métier de roi constitutionnel, qui

règne mais ne gouverne pas. J'ad-

mets que, par le passé, j'ai été auto-

ritaire. Mais là, je Joue le jeu. Je suis

le garant d'une démocratie libérale

et pluraliste. Cela va au point que la

presse républicaine m'insuite, me

calomnie, eh bien, je la protège. Ce

que je peux faire ? Je gueule, comme

vient à l'esprit est la comuption. « Mon fils Ranaridh me dit : "Papa,

soyez réaliste l De la corruption, il y

en a aux Etats-Unis, en France, par-

tout. Pourquoi alors être si severe

envers mon régime ?" Je lui répond :

Mon fils, il faut faire quelque chose

pour, au moins, réduire ce fléau. »

Au nombre des actes de corrup-

Les dérives ? La première qui lui

vous dites, contre les dérives. »

des informations qui lui ont été récemment soumises, « des personnalités civiles et militaires du régime sort impliquées dans la culture du pavot, dans la zone des trois frontières, aux limites du Vietnam et du Laos, et dans le trafic de la Norodom Sihanouk juge aussi que le gouvernement de Phnom-Penh n'est pas rigoureux face à la déforestation, désormais interdite mais toujours active, qui est en train de faire « un Sahel » de son pays. « Au XXII siècle, je serai mort, mais mon âme ne connaîtra pas le repos si je n'ai pas tout fait pour prévenir cette tragédie.» Il est également sévère face à la politique

CANDIDAT VIRTUEL

Au total, pourtant, le souverain admet que, malgré les « dérives » du gouvernement - notamment nouk le croit-il? « Ecoutez, mon son autoritarisme, qui l' « inquiète » -, le régime « est soutenu fils, je l'aime, mais j'ai peur qu'il ne par la majorité du peuple, car îl construit des routes, des ponts, des Les sentiments du roi envers hôpitaux, et c'est là ce qui importe Hun Sen ne sont pas exempts d'une certaine fascination : « Notre au peuple, et non pas la démocratie second premier ministre est très, très libérale pluraliste, dont il se fiche intelligent. Je m'entends bien avec pas mal ». Il ajoute: « L'opposition, au Cambodge, cela consiste à ne lui. C'est un très bon manœuvrier. Il pas s'opposer. On peut, certes, se sait, comme vous dites, diviser pour régner. Il a réussi deux coups formidire hostile à ceci ou à cela, aux dables qui ont scindé l'opposition. » mines anti-personnels, par exemple - et notez que suis contre. Mais Et Sihanouk d'ajouter : « Il dit que, seion son horoscope, il sera encore s'opposer, c'est illégal. »

menée envers les Khmers rouges:

«Le gouvernement dit: on les li-

quide. Très bien, en principe... Mais,

quand chaque offensive se termine

en Waterloo, en Berezina, ce n'est

pas drôle du tout. l'appécie, en re-

vanche, les succès rencontrées dans

le ralliement des déserteurs. »

'Le vieux huteur jamais en repos' pointe soudain le bout du nez: « Je suis prêt à me présenter à des présidentielles, contre Hun Sen, contre mon fils Ranaridh - si un jour on a un régime présidentiel, bien sûr. Et je gagnerai : plus de 80 % du peuple est toujours avec Mais Norodom Sihanouk

ajoute: « En fait, je vais probablement mourir dans la peau d'un roi constitutionnel. > Et, nous reconduisant avec une courtoisie exquise à la fin de l'entretien, il conclut: «En tant que citayen du Cambodge, j'ai bien le droit d'exprimer mes sentiments, non?. Eh bien, disons qu'ils sont mitigés : moitié satisfaction, moitié déception. »

> Propos recueillis par Jean-Pierre Clerc et Frédéric Bobin

Destitution de la plus haute autorité de l'islam au Nigeria

Le pouvoir a nommé un nouveau sultan à Sokoto

ALHAJI MOHAMED MACCI-DO, prince et homme d'affaires, a été nommé, dimanche 22 avril, sultan de Sokoto, pour succéder à Alhaji Ibrahim Dasuki, soixantetreize ans, président du Conseil suprême des affaires islamiques du Nigeria, destitué samedi par le régime militaire et envoyé en exil intérieur, à l'autre bout du pays, près de la frontière camerounaise.

عكذا بعة الإجل

La diserace d'Ibrahim, en dépit de son statut de plus haute autorité musulmane du Nigeria, confirme qu'aucune personnalité n'est à l'abri du courroux des militaires au pouvoir. L'influence d'Alhaji sur nombre de cercles politiques et religieux a fait peu de poids face à la détermination du général Sani Abacha. La nouvelle de sa destitution a créé une surprise d'autant plus grande que le sultan faisait figure de protégé des militaires, ceux-ci ayant « facilité » sa nomination en 1988. Des unités de la police anti-émeute nigériane patroulllaient dimanche dans les rues de Sokoto, ce qui montrait le

risque pris par les militaires, dans un pays où pres de la moitié de la population totale du pays est musulmane (concentrée surtout dans le Nord, où se trouve Sokoto). Mais aucum incident n'a été signalé.

Un des reproches que les militaires auraient fait à l'ancien sultan serait d'avoir discuté de questions diplomatiques sans l'avai du gouvernement, en délicatesse avec la communauté internationale à cause du coup d'Etat du général Abacha en 1994 et de la répression politique qui a suivi. Le pouvoir aurait également réclamé des comptes au riche sultan sur l'utilisation de fonds reçus de l'étranger pour la construction de mosquées. D'autre part, le fils du sultan, le lieutenant Sambo Dasuki, a été accusé d'être un des cerveaux du coup d'Etat manqué de mars 1995. Sambo Dasuki, en fuite, est depuis recherché. Après cette affaire, les relations n'ont cessé de se détériorer entre le général Abacha et l'exsultan. - (AFP, Reuter.)

Début de normalisation dans la capitale du Liberia en ruine

UN MINIMUM de sécurité était l'Ecomog a annoncé, dimanche, assuré, dimanche 21 avril, à Monrovia par la force ouest-africaine de paix, l'Ecomog, en application du cessez-le-feu accepté, vendredi, par les parties du conflit libérien. Mais, deux semaines après la reprise des combats, la capitale du Liberia n'est plus qu'un champ

L'arrêt des hostilités n'a pas mis un terme aux souffrances de la population, qui subit encore, et vraisemblablement pour longtemps, les conséquences des carnages, pillages et pénuries des jours précédents. Choléra et diarrhées sévissent, alors que tous les stocks de médicaments ont été pillés et que les médecins des organisations humanitaires ont soit abandonné les hôpitaux, pour leur sécurité, soit quitté le pays.

TIMIDES SORTIES

Profitant du début d'application du cessez-le-feu, des centaines de patients affluaient, samedi et dimanche, dans des centres de soins totalement démunis, alors que la pénurie d'eau atteignait des proportions catas-

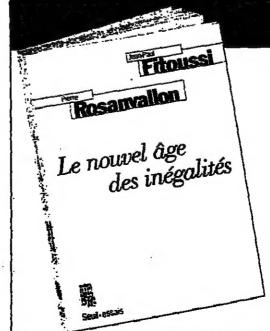
Le haut commandement de

avoir mis en place un dispositif de sécurité suffisant pour « permettre à ceux qui ont quitté leur domicile de rentrer chez eux ».

L'Ecomog a également annoncé avoir obtenu la libération de 203 personnes retenues en otages par les combattants krahns, assiégés dans le camp Barclay, épicentre des combats des quinze demiers jours. Un religieux a pu dire la messe au camp Barciay, après avoir fait évacuer de la chapelle de cette caseme les centaines de personnes qui y logezient.

Aux alentours du camp, où l'Ecomog s'est déployée, des civils commençaient quelques timides sorties, espérant ne plus être la cible des tirs de barrage des combattants de Charles Tavior et Alhaji Kromah, qui selon le plan de cessez-le-feu, toujours en vigueur dimanche après-midi, devaient évacuer la zone au profit de l'Ecomog. MM. Taylor et Rromah, tous deux membres de la présidence collégiale, dont les forces encerclaient le camp, ont ordonné, samedi, à leurs hommes de se retirer du centre-ville.

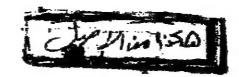
JEAN-PAUL FITOUSSI PIERRE ROSANVALLON



Insécurités sociales, inégalités, mondialisation, idée républicaine, sens de la démocratie... L'exploration est passionnante. Un ouvrage qui stimule constamment la réflexion.

Pierre Drouin/ Le Monde

Editions du Seuil 🏧



La coalition de centre gauche obtient la majorité en voix aux élections italiennes *

L'Olivier, dirigé par Romano Prodi, bat le Pôle des libertés emmené par Silvio Berlusconi. Mais la Ligue du Nord, renforcée, pourrait monnayer son soutien

Contrairement aux pronostics, c'est une nette victoire en nombre de suffrages qu'a remportée, dimanche 21 avril, la coalition de gauche baptisée L'Olivier. Reste à savoir

connus que lundi après-midi, par une majo-rité absolue à la Chambre des députés. Au Sénat, avec 157 sièges, la majorité absolue échappe pour un siège à l'alliance du centre

tholique Romano Prodi, et dont la composante principale est le PDS (ex-communiste), premier parti politique d'Italie. A droite, Forza Italia, le « parti-entreprise » créé par

résultats définitifs qui ne devaient être et de la gauche dirigée par l'économiste ca- Silvio Berlusconi début 1994, consolide son implantation avec environ 20 % des voix, tandis que son allié post-fasciste d'Alliance nationale, Gianfranco Fini, obtient 15 % des voix. La Lique du Nord fait mieux que de se

maintenir avec plus de 11 % des voix. Avec Refondation communiste, à l'extrêmesgauche, qui recueille environ 8 %, ce sont les deux sources d'incertitude possibles pour le gouvernement de gauche.

si ses 5 % d'avance se traduiront, lors des

ROME

de notre correspondante Les résultats définitifs des élections législatives du dimanche 21 avril ne devaient être connus que lundi après-midi, mais il semble bien que la grande coalition de centre-gauche, L'Olivier, menée par le professeur catholique Romano Prodi, l'ait très nettement emporté sur le Pôle des libertés de Silvio Berlusconi. Ces premières estimations, qui donnent un écart d'environ 5 % en faveur de la gauche, sont une première surprise, là où l'on attendait un résultat extremement serré. L'Olivier est crédité d'environ 45 % des suffrages, le Pôle des libertés, de 39 à

C'est une grande première pour la gauche italienne, qui a été le moteur de L'Olivier avec le Parti démocratique de la gauche (PDS) qui, crédité de 21 % des suffrages, serait le premier parti du pays. Une gauche qui, pour la première fois après un demi-siècle d'hégémonie démocrate-chrétienne basée sur la lutte anticommuniste, prendrait pleinement le pouvoir.

Et pour se convaincre qu'une page d'histoire est peut-être en train d'être tournée en Italie, il suffisait de voir la marée des drapeaux verts - couleur de l'olivier - qui dimanche soir avait envahi les rues de la capitale.

VICTOIRE AUX POINTS

Romano Prodi, qui a désormais toutes chances d'être prochaînement désigné pour former un gouvernement, visiblement fatigué mais serein, prenaît acte de la victoire dimanche soir en déclarant : « les Italiens ont marqué leur préférence pour la stabilité et un gouvernement durable et tranquille qui sache unir le pays et non le diviser comme avait cherché à le faire la campagne agressive de nos adversaires. >

Une victoire aux points, donc, et des plus nettes. Pourtant, la complexité du système électoral stalien, avec un système majoritaire uninominal à un tour mâtiné de proportionnelle, est telle qu'un peu de prudence s'impose dans le commentaire des résultats. En effet, pour être vraiment sûre de ga-

gner, l'alliance de centre gauche va devoir transformer sa victoire en voix en une victoire en nombre de sièges. Au Sénat, pour lequel le dépouillement est terminé, L'Olivier empoche 157 sièges sur 315, ratant la majorité absolue d'un siège. En revanche, rien n'est encore joué à la Chambre des députés, où la gauche devra passer la barre des 316 sièges. En début de matinée, les projections fournies par le ministère de l'intérieur faisaient encore état de 43 % pour L'Olivier et de presque 42 % pour le Pôle des

Cette victoire de L'Olivier est pourtant à bien des égards paradoxale. Et si l'effet « digue » contre la montée des droites qui avaient remporté les dernières législatives en 1994 a parfaitement fonctionné, l'inconnue se situe à gauche. En effet, sans Rifondazione comunista (PRC), qui remporterait 8.7% des suffrages, formé de marxistes purs et durs qui ont refusé il y a cinq ans de s'associer à la transformation du PCI communiste en PDS social-démocrate, aucun gouvernement ne se-

lundi soir si les résultats définitifs confirment les prévisions? Le secrétaire du PRC, Fausto Bertinotti, a déjà anticipé la réponse : «Nous sommes prêts, a-t-il, dit à faire naître le gouvernement de centre gauche voulu par M. Prodi. Mais nous n'y entrerons pas et il va de soi que la durée de vie d'un tel gouvernement dépendra de sa capacité à gagner la confiance des électeurs et celle de Rifondazione comunista ». En d'autres termes, si le gouvernement modéré de centre gauche voit le jour, sa « marraine » communiste n'aura de cesse de lui rappeler qu'elle l'a tenu sur les

fonts baptismaux. Pour L'Olivier, dont les composantes assez hétéroclites se sont retrouvées sur quelques points force (emploi des jeunes, notamment dans le Mezzogiorno; simplification fiscale; réforme de l'Etat social), quelques crises d'identité gouvernementale sont à prévoir. D'autant plus que l'aile droite de la coalition, les centristes de l'actuel président du Conseil Lamberto Dini, ont tenu aux aussi

4,5 % des suffrages « arrachés » au

camp adverse. Et à droite ? La Ligue du Nord a joué les cavaliers seuls, avec succès. « L'effet Berlusconi » qui, en 1994, lorsque cet entrepreneur de prestige annonçait « un million d'emplois nouveaux », avait dynamisé l'électorat, s'est émoussé. Silvio Berlusconi est « banalisé » par ses sept mois de passage au pou-voir et ses ennuis judiciaires. Pourtant, même battu, îl n'a pas perdu un pouce de terrain et Forza Italia, sa formation, reste autour de 20 %.

LA SURPRISE DE LA LIGUE

Son associé, le post-fasciste Gianfranco Fini, a certes marqué des points, passant de 13,5 % à environ 15 % des voix à Alliance nationale, mais il n'effectue pas le « sorpasso » prévu. M. Fini, jeune quarante-quatre ans - et ambitieux, devra ronger encore son frein. A moins que le Pôle des libertés, machine de guerre électorale plus que vraie formation politique, n'entre en crise.

Enfin, la grosse surprise est le

à New Delhi

rait possible. Qu'en sera-t-il ce leur engagement avec environ score de la Ligue du Nord d'Umberto Bossi que certains donnaient en nette régression : la Ligue aurait au moins 11 %, soit 3,5 % de plus qu'en 1994, avec des pointes de 30 % au Nord, où elle serait le premier parti. La Ligue, après avoir participé au gouvernement Berlusconi, en était sortie en décembre 1994, précipitant sa chute, Depuis, elle vit sa vie, seule, et les deux camps auraient été ravis de sa disparition, parce que M. Bossi, avec ses diatribes sécessionnistes sur la « République du Nord », a toujours été un empêcheur de « s'entendre en roud ». Son score, dû sans doute à la volonté profonde de réformes fédéralistes au Nord, est aussi la marque d'un vote de « protestation ». Umberto Bossi peut encore jouer le fléau de la balance si la gauche n'a pas la majorité des sièges.

Enfin, demière constatation, les électeurs sont, dans l'ensemble, restés fidèles aux partis pour lesquels ils avaient voté en 1994. Line première forme de stabilité.

Marie-Claude Decamps

Quarante-neuf ans après

QUARANTE-NEUF ans. C'est le terops qu'il aura fallu à la gauche italienne pour revenir au pouvoir en tant que telle. «Le mur de Berlin est enfin vraiment tombé! », jubilait, hundi matin 22 avril, un électeur de la coalition menée par Romano Prodi. Les Italiens sont en effet persuadés que c'est à cause de la guerre froide que l'alternative de gauche a été si longtemps interdite à leur pays. Les arguments historiques ne manquent pas pour appuyer cette thèse. En mai 1947, sur ordre de Staline, le Parti communiste italien (PCI) de Palmiro Togliatti quitte le gouvernement De Gasperi, suivi du Parti socialiste (PSI) de Pietro Nenni. L'union, forgée dans la résistance au fascisme entre catholiques démocrates-chrétiens, laïques du Partito d'azione, communistes et socialistes, n'a pas résisté au grand schisme Est-Ouest.

La Démocratie chrétienne (DC), formation attrape-tout, va dominer le pouvoir pendant qua rante-cinq ans. Mais, selon que l'un ou l'autre de ses nombreux courants domine le gouvernement. l'ouverture à gauche sera plus ou poins grande. Ainsi, le PSI participe au pouvoir entre 1964 et 1968 (période du premier centrasinistra, le centregauche) puis de 1969 à 1972 et encore en 1974-

1976. Mais, entre 1973 et 1978, l'Italie s'oriente vers le « compromis historique », les communistes apportant de l'extérieur leur soutien au gouvernement démocrate-chrétien. Un nouveau chef, Enrico Berlinguer, est arrivé en 1972 à la tête du plus grand parti communiste d'Occident qu'il portera à son apogée aux élections de 1976 avec 34,4 % des suffrages. L'aristocrate sarde incarne un « eurocommunisme » relativement critique à l'égard de Moscou, qui permet au PCI de garder jusqu'au bout la faveur de nombreux intellectuels. Mais l'enlèvement puis l'assassinat d'Aldo Moro par les Brigades rouges a mis fin, au printemps 1976, aux souvemements de « solidarité nationale », et donc au compromis historique et le PCI se replie dans l'opposition où ses suffrages s'effritent.

La gauche socialiste, jongtemps divisée et humiliée, prend le relais avec un homme à poigne, Bettino Craxi, qui resoude le PSI et le ramène au gouvernement après les élections anticipées de 1979. Sa stratégie est appréciée des électeurs et Crard, avec 11,4 % des voix en 1983, profitant des divisions internes des deux grands partis, s'installe

à la présidence du conseil pour près de quatre ans. Il en sortira avec 14,3 % des suffrages. Gouvernement novateur qui relance l'économie - et l'endettement - mais qui, cela éclatera au grand jour à l'occasion des enquêtes « Mani pulite », a donné à la corruption une ampleur sans pré-

1992 est l'année de tous les changements. Les juges en inculpant des dizaines d'élus, précipitent la chute de la DC et du PSI. Le PCI, lui, a éclaté en 1991, le courant dominant devenant le Parti démocratique de la gauche (Partito democratico della sinistra, PDS), dirigé d'abord par Achille. Occhetto puis par Massimo D'Alema, tandis que l'aile dure, avec Armando Cossutta et Pausto Bertinotti, donne naissance au Parti de la refondation communiste (Rifondazione comunista, PRC). L'évolution social-démocrate du PDS (membre de l'Internation centre (en fait les courants de gauche de l'ancienne DC) et son soutien au gouvernement technique de Lamberto Dini ont enfin donné une chance à la gauche.

Sophie Gherardi

blée annuelle du Fonds monétaire international (FMI) et de la

Banque mondiale, les Sept ont

examiné deux questions qui lient

le « club des riches » à ces deux

institutions multilatérales : les res-

sources financières du Fonds, qu'il

convient de renforcer pour lui

permettre de faire face à d'éven-

tuels « coups de torchon » comme

la crise mexicaine, et la réduction

de la dette des pays les plus

Passant simplement en revue les

différentes hypothèses, les Sept se

sont contentés de déléguer le pre-

mier sujet au comité intérimaire

du FMI et de confier la question

de la dette aux bons soins du Fonds et de la Banque mondiale.

En faisant mine d'oublier qu'on ne

peut alléger l'endettement de ces

pays, via les organismes multilaté-

taux, que si les pays donateurs -

ceux du G7 en tête - cessent de

réduire leur aide bilatérale au dé-

pauvres.

Un attentat fait dix-sept morts

NEW DELHL L'explosion d'une bombe a détruit, samedi 20 avril, un hôtel situé en plein centre de New Delhi, la pension Arjun, faisant dix-sept morts, dont près de la moitié sont des étrangers, et quarante blessés. Parmi les victimes figurent deux Français. Une organisation séparatiste cachemirie, jusque-là inconnue, la Jammu and Kashmir Islami Harkat ul Ansar, ainsi qu'un groupe séparatiste sikh ont affirmé conjointement, dimanche, avoir agi au moyen d'une bombe télécommandée. Selon la revendication, l'attentat serait une réplique à la décision des autorités indiennes d'organiser, en mai, des élections législatives au Cachemire, Etat himalayen à population majoritairement musulmane. Le Cachemire est en proie à une insurrection séparatiste, vivement réprimée, depuis 1989. - (AFP, Reuter.)

Retour progressif à la normale dans la capitale de la Centrafrique

BANGUI. Un calme précaire est progressivement revenu durant la fin de semaine écoulée à Bangui, capitale centrafricaine, dont les rues restaient pourtant quadrillées, dimanche 21 avril, par des unités françaises, trois jours après qu'eut éclaté une mutinerie d'une partie de l'armée qui réclamait le palement de trois mois d'amiérés de solde. Des palements ont commence à être effectués samedi, après quoi certains mutins ont remis leurs armes. D'autres continueraient de se cacher. Le président centratiricain, Ange-Félix Patassé, a assuré que « les mutirs ne seront pas poursuivis ». Cenx-ci ont demandé une assurance écrite du chef de l'Etat en ce sens. Le ministre de l'administration du territoire, Dieudonné Kiandji, a accusé les syndicats d'avoir tenté « d'attiser la colère des soldats », et estimé que le Conseil démocratique des partis d'opposition (Codepo) avait cherché à profiter de la situation. - (AFP, Reuter.)

■ CHINE : Pékin construit un porte-avions qui sera mis en service en 2003, a annoncé, lundi 22 avril, le quotidien japonais Sankei Shimbun, qui cite des sources officielles à Taïwan. Selon ce journal, les ports de Dalian, Shanghai et Zhanjiang sont en train d'être aggrandis pour permettre l'accueil du futur bâtiment. L'entraînement des membres d'équipage aurait commencé en 1987. - (AFP)

■ SRI LANKA: les indépendantistes tamonis ont admis, lundi 22 avril, avoir perdu une localité stratégique de la péninsule de Jaffina, au nord du Sri Lanka. Les LTTE (Tigres de libération de l'Eelam tamoul) affirment que la prise de Kodikaman par les forces armées a fait de nom-

breuses victimes dans la population. - (AFR) PROCHE-ORIENT

■ IRAN : la fatwa (décret religienz) de l'imam Khomeiny condamnant à mort l'écrivain britannique Salman Rushdie « concerne tous les musulmons et finira par être appliquée un jour et au moment opportun », a déciaré, dimanche 21 avril, le chef du pouvoir judiciaire iranien, Mohammed Vorit mad Yazdi. « Nous ne pouvons pas régler [cette question] par des négociations ou par des pressions de certains pays », a-t-il indiqué. De son côté, le président du Parlement, Ali Akbar Nategh Nouri, a réitéré son sontien à la fatwa, soulignant qu'il « regrettoit que Rushdie soit encore en

EUROPE

■ BOSNIE: un nouvel incident a opposé des Musulmans à des Serbes, dimanche 21 avril, dans le nord de la Bosnie. Environ deux mille réfugiés musulmans qui voulaient retourner dans leurs maisons en zone serbe près de Doboj se sont heurtés à des Serbes. L'IFOR a dit intervenir pour disperser les deux groupes. C'est le troisième incident de cette nature en trois jours. - (AFP)

b.4 .

* . . .

.

··. 2: 4

■ SERBIE: un étudiant albanais a été tué par un tireur embusqué serbe dans la muit du samedi 20 au dimanche 21 avril à Pristina, chef-lieu de la province serbe du Kosovo, peuplée à 90 % d'Albanais de souche, a déciaré la police serbe. - (AFP.)

MAGHREB

■ ALGÉRIE : une série d'attentats à la volture plégée, déjoués pour la plupart, et plusieurs accrochages sanglants ont été enregistrés au cours de ces derniers jours dans la région d'Alger, out indiqué, dimanché 21 avril, des quotidiens algérols. L'attentat le plus spectaculaire a visé le commissariat d'Oued Koriche, à Bab el Oued, qui a été partiellement détruit, jeudi 18 avril, à la suite d'une attaque au camion piégé. - (AFP.)

Les pays du G 7 prévoient une croissance plus forte en 1997

L'Allemagne et la France souhaitent que le dollar continue à s'apprécier

WASHINGTON

de notre envoyé spécial Réunis le 21 avril à Washington, les ministres des finances du G7 ont fait leurs les prévisions des économistes du Fonds monétaire international, qui escomptent une généralisation et une accélération de la croissance dans les pays industrialisés en 1997, après la « pause » observée cette année en Europe continentale: ils ont estimé que « les données fondamentales économiques restaient pro-

Faute de communiqué final, les grands argentiers allemand, américain, britannique, canadien, français, italien et japonais ont énuméré, à tour de rôle, les éléments positifs qui, alliés à des réformes structurelles indispensables pour améliorer le fonctionnement des marchés - « y compris du marché du travail » doivent permettre aux économies du monde industrialisé d'avoir meilleure allure. D'autant qu'après deux faux départs depuis 1993, le Japon, deuxième économie mondiale, semble enfin sorti de l'ornière où l'avait conduit une crise financière « historique ».

En tête de ces facteurs figure la « bonne maîtrise de l'inflation », observée depuis plusieurs années maintenant, et qui, selon Robert Rubin, le secrétaire américain au Trésor, « permet de poursuivre la politique de croissance soutenue et les pays du G 7. Une remarque importante pour les Etats-Unis, où l'administration Clinton, l'œil rivé sur la campagne électorale et les sondages, a décidé d'accentuer sa nétaires inscrites dans la course à

faire adopter un relèvement du salaire minimum, qui est fixé de-puis 1991 à 4,25 dollars de l'heure. Ce qui relance le débat sur les conséquences, inflationnistes ou non, de cette mesure, qui intéresse directement plus de 10 milllons d'Américains.

MIJTISME SUR LES DÉVALUATIONS

Parmi les autres éléments favorables au redémarrage, figurent notamment la réduction drastique des déficits publics, que les Sept se sont engagés à continuer, et la poursuite de la baisse des taux d'intérêt. Sur ces deux chapitres, Theo Waigel, le ministre allemand des finances, a mis en avant l'accueil très favorable accordé, selon lui, par ses homologues à la présentation de l'important programme de réduction des déficits publics - surtout sociaux - que le chancelier Kohl doit révéler fin avril et à la baisse des taux directeurs de la Bundesbank, annoncée par surprise le 17 avril. Celle-ci ramène le loyer de l'argent outre-Rhin à son plus bas niveau depuis 1987, Jean Arthuis, le ministre français, a profité de l'occasion pour, selon son expression, « croiser les doigis », en espérant que le Conseil de politique monétaire de la Banque de France aura à cœur de suivre l'exemple allemand lors de sa réunion du 25 avril.

Au nom du consensus - seul susceptible, semble-t-il, de rassunon inflationniste • entamée dans rer les marchés financiers - les pays européens se sont bien gardés de commenter les observations des économistes du FMI sur la pertinence des politiques mo-

pays qui ont préféré jouer la dé-préciation de leur devise. En présentant les « Perspectives économiques mondiales ». Michael Mussa, l'économiste en chef du Fonds, avait notamment déclaré que la Grande-Bretagne, l'Italie et la Suède, qui avaient choisi de décrocher du système monétaire européen (SME) lors des crises de 1992-1993, avaient finalement bénéficié par la suite « d'une croissance plus forte » que les autres pays européens sans relance de l'inflation. Le choix de dévaluer était alors « approprié », selon ce spécialiste, car, à l'époque, « les taux de change des devises concernées étaient visiblement trop élevés pour que ces pays puissent y résis-

Au cours du tour de table consacré à la situation des taux de change, Allemands et Français se sont distingués des autres participants pour estimer que le dollar, favorisé par la baisse du yen enregistrée au cours du second semestre 1995 par suite du « renversement ordonné » décidé lors du G 7 d'avril 1995, devait continuer à s'apprécier. Un tel réainstement profiterait, dans un premier temps, au mark allemand, actuellement pénalisé à l'exportation, et, par ricochet, à d'autres monnaies; mais Washington, estimant sans doute que le billet vert a suffisamment monté, ne paraît pas disposé à l'encourager.

Le 19 avril, au lendemain de la baisse des taux décidée par la Bundesbank, le dollar était monté à 1,5125 deutschemark, son plus haut niveau depuis quatorze mois. Cette réunion du G 7 coincidant

veloppement. Enfin, les ministres des Sept ont officiellement délivré un satisfecit à leurs homologues russes venus exposer l'amélioration de la situation macroéconomique de leur pays et l'état d'avancement des réformes. Surtout soucieux de conforter Boris Eltsine, menacé par un candidat communiste à l'approche des élections présidentielles de juin, les pays du G 7 sont restés apparemment sourds à cer-

taines critiques soulevées par les « libertés » que semble prendre la Russie à l'égard des conditions accompagnant le prêt de 10,2 milliards de dollars qui lui a récem-

ment été accordé.

Serge Marti



四种种种 15 1000 the faith invited a specific to

SEED THE THE AND A PROPERTY OF But in the fact of the contract of the san that well seen . A STATE OF STREET, NOT A THE STREET THE LANGE OF THE PROPERTY SERVICE. で変すで整合の (数) はなりはまた ユニーシー

医多双联苯甲酚 经净净 දුමුක්කර වූහා නොකරන විට මා වේ

Brandin and page of the

En attental fait a New Delhi

Te, in decided but a filter of

gy (from Span Aren Comerce Co. 14

despitate brigger for now to .. the legacity appears in the consist to 本を大きて 大田子 大田子 とうしょうしょ The dispersion of the second of the prime your plantage of frame and with the tile. 李老年 海海南南

Retour progressil a dans la capitale de

Bill Clinton fait l'éloge du président russe

Il a néanmoins rencontré les adversaires de M. Eltsine à l'élection du 16 juin, dont le communiste Guennadi Ziouganov

de notre correspondant Le président américain Bill Clinton, prolongeant d'une journée sa visite en Russie, s'est livré, dimanche 21 avril à Moscou, à un exercice difficile, accompli avec moins de réussite, la veille, par les autres dirigeants du G7 lors du sommet sur la sécurité nucléaire (lire ci-contre). Cet exercice consistait à soutenir son homologue Boris Eltsine, sans lui porter tort et sans se compromettre complètement, au cas où l'actuel président russe devrait échouer dans deux mois à la présidentielle, notamment face au communiste Guennadi Ziouganov, comme le prédisent aujourd'hui les sondages.

La veille, le président Clinton avait révélé sa tactique : « La position correcte pour les Etats-Unis est de ne pas s'impliquer de façon directe. Ce n'est pas l'affaire du président américain, ni de qui que ce soit, de dire aux citoyens russes de manière explicite comment ils doivent voter. » Bill Clinton a donc dit, mais de manière implicite, aux Russes comment voter: pour Boris Eltsine. En langage « codé », il a donc répété que les Etats-Unis « soutiennent le mouvement démocratique en Russie et la réforme économique ». Après leur dixième rencontre, dimanche au Kremlin qui aurait duré « cinq heures » seion le très enthousiaste Boris Eltsine, mais seulement « deux heures et demie » selon son porte-parole -, MM. Eltsine et Clinton, se donnant du « Bill » et du « Boris », ont tenu une conférence de

UN MÉDIATEUR POUR LA TCHÉTCHÉNIE Bill Clinton s'est livre à un eloge de la présidence Eltsine. Le président américain a insisté sur le statut du président russe, responsable d'une grande puissance. Tandis que celui-ci répétait, un peu trop souvent, qu'il avait obtenu d'être traité « sur un pied d'égalité » par les Etats-Unis. Bill Clinton a mis en avant les aspects américaine - sur le Liban, la sécurité nucléaire, les traités de désarmement START 1 et II (missiles stratégiques), ABM (anti-missiles) et CFE (forces conventionnelles en Europe) -, qui « rendent le monde plus sûr ». Les deux présidents ont fait état de « progrès » dans la négociation sur l'ABM (que les Etats-Unis aimeraient bien voir assoupli) et sur le CFE (que la Russie viole notamment en Tchétchénie). Cependant, ils ont refusé de préciser la nature de ces « progrès » : Il faudrait cinq heures », a répondu Boris Eltsine.

Bill Clinton s'est émerveillé de la « richesse du passé russe, des réalisations du présent, des promesses de l'avenir », des « progrès specta-

culaires ». Il a notamment souligné que « grâce à Boris Elisine, plus de 60 % » de l'économie a été privatisée et « se trouve dans les mains du peuple ». Et même si le peuple, qui a voté majoritairement pour l'opposition il y a quatre mois, estime généralement avoir été spolié au profit des amis du pouvoir. MM. Eltsine et Clinton ont dû se défendre, plus (M. Clinton) ou moins (M. Eltsine) adroltement, d'avoir conclu un accord pour se soutenir mutuellement lors de leurs campagnes respectives, comme l'ont révélé des journaux américains et russes, qui ont publié des documents très crédibles.

S'agissant de la guerre en Tchétchénie, Bill Clinton, « pensant que la Tchétchénie fait partie de la Russie », a mis en avant la guerre de sécession aux Etats-Unis pour justifier son soutien au président russe. Boris Eltsine a fait plus simple. Il a estimé que la guerre était finie, que son plan de paix « était en cours de réalisation », qu'il n'y « avait plus aucune opération militaire depuis le 31 mars ». Et ce malgré la poursuite des offen-sives de blindés russes, des bombardements aériens et d'artillerie : malgré les très lourdes pertes russes cette semaine (on parle de deux cents morts). M. Eltsine a rebandes qui se promènent ». Bill Clinton a annoncé que le chef du Kremlin lui avait « demandé de faire une chose ou deux pour aider à la réconciliation ». C'est-à-dire, selon un haut responsable américain cité par l'AFP, de prendre contact avec le roi du Maroc, Hassan II, afin qu'il serve d'intermédiaire avec les indépendantistes tchétchénes.

Enfin, le président américain a souligné hii-même les limites de l'exercice en expliquant que les électeurs sont plus intéressés par la situation intérieure que par les sommets internationaux (l'agence Interfax annoncait au même moment une baisse de l'espérance de vie de cinq ans à Moscou depuis rencontrer à l'ambassade des Etats-Unis les autres candidats à la présidentielle de juin, dont le communiste Guennadi Ziouganov. Geste qu'aucun autre président, dont Jacques Chirac, venu cette semaine à Moscou n'avait jugé opportun. Le leader communiste Ziouganov a assuré au chef de la Maison Blanche qu'une fois au pouvoir il ne changerait pas substantiellement la politique étrangère de la Russie, que le pays continuerait sa marche en avant. Avant d'aller déclarer sur la chaîne privée NTV qu'il voulait faire de la naissance de Lénine une fête na-

Jean-Baptiste Naudet

Cinq millions d'enfants mutilés par les mines antipersonnels

de notre correspondante

Deux millions d'enfants ont été tués par la guerre au cours des dix dernières années; tel est le chiffre énoncé par M= Graça Machel, épouse de l'ancien président de la République du Mozambique et rapporteur spécial des Nations unies sur les enfants dans les conflits armés. Elle a précisé que cinq millions d'autres enfants ont été mutilés par les armes aveugles et les mines antipersonnel. Actuellement, il y a environ 110 millions de mines disséminées dans soixante-neuf pays, qui continuent à tuer et à mutiler même après la

l'objet d'une nouvelle conférence internationale à partir du 22 avril, à Plus de douze millions d'enfants ont été séparés de leur famille ou sont orphelins. La moitié de l'immense masse des réfugiés et des personnes déplacées en ex-Yougoslavie et au Rwanda sont des enfants. Dans ce dernier pays, grâce à

l'action entre autres du Comité in-

fin des conflits. Ce problème fait

ternational de la Croix-Rouge (CICR), du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) et de l'Unicef, sur les quelque cent mille enfants, vingt-huit mille ont pu retrouver leur - ou une – familie. M= Machel relève que les taux dont sont victimes les enfants sont dus non seulement aux combats mais aussi aux persécutions racistes ou relieieuses.

En outre, les enfants sont de plus en plus nombreux à porter les armes. Le phénomène des enfants soldats est particulièrement frappant lors des conflits internes dans les pays du tiers-monde, mais aussi dans les conflits consécutifs au démantèlement de l'Union soviétique. L'adoption d'un protocole additionnel à la convention de l'ONU sur les droits de l'enfant, qui fixerait à dix-huit ans au lieu de quinze l'age minimum de la mobilisation dans l'armée, devrait être, selon M™ Machel, parmi les priorités de la communauté internationale.

Isabelle Vichniac

Les engagements du sommet sur la sécurité nucléaire sont peu contraignants pour Moscou

Boris Eltsine plaidera à Pékin pour l'arrêt total des essais

Réunis à Moscou les 19 et 20 avril, les chefs d'Etat et de gouvernement du G7 (Etats-Unis, Japon, Allemagne, Italie, Canada, Grande-Bretagne et destinés à renforcer la sûreté de leurs cen-

de notre envoyé spécial En écoutant Jacques Chirac, samedi 20 avril lors de la conférence Pas question en revanche ~ « ce de presse finale du «G7 nucléaire » de Moscou, jurer - croix de bols, croix de fer - que « per-

sonne n'avait mis en cause les mesures de sécurité prises par la Russie », on en arrivait à se demander pourquoi cette réunion exceptionnelle avait eu lieu. Comme par enchantement, dû peut-être au soleil qui brillait sur la capitale russe ou à la volonté manifeste du président français, et de ses pairs, de ne pas porter ombrage à « Boris Nikolalevitch », la grand peur d'une nouvelle catastrophe nucléaire dans les ex-pays communistes de l'Est, dix ans après celle

de Tchernobyl, s'est évanouie. Ainsi, concernant justement Tchernobyl, le président ukrai-nien, Leonid Koutchma, qui a rejoint ses huit partenaires samedi à midi, s'est contenté de réaffirmer sa promesse de fermer la centrale avant l'an 2000 contre l'engage-

ment pris en décembre 1995 par les pays occidentaux de lui fournir une aide de 3 milliards de dollars.

serait stupide », a dit lacques Chirac - d'envisager la fermeture des onze centrales nucléaires russes du même type (RBMK) qui sont en fonctionnement, et dont « la conception même », selon un rapport publié en mars par l'institut de protection et de sûreté nucléaire (IPSN), présente d'indéuiables sources de danger. Quant aux quatre centrales russes de la première génération, du type VVER, elles ne peuvent, toujours selon l'IPSN, « être amenées à un niveau de sécurité qui puisse être satisfaisant pour un fonctionnement de longue durée »

« Les pays utilisant l'energie nucléaire doivent faire passer la sûreté avant tout autre considération », indique pourtant le document du G7, critiquant implicitement la conception traditionnelle de l'ex-URSS, où la priorité était accordée à la production. Le document du

G7 se contente de rappeler que la convention sur la sûreté nucléaire adoptée en juin 1994 fait obligation à chaque pays de présenter un rapport sur la súreté de ses installations, rapport soumis à « l'examen par les pairs », ce qui implique « la transparence en matière de réalisation et de suivi de la sûreté nucléaire ».

L'INDEMNISATION DES VICTIMES

La communauté internationale se fondera sur ces rapports pour imposer soit la remise à niveau des réacteurs existants, soit leur fermeture. Le G7 souhaite aussi mettre sur pied un système de financement pour garantir la responsabilité civile internationale, visant « à indemniser les victimes d'un accident nucléaire provoquant des dommages transfrontières », ce qui a été le cas pour Tchemobyl et pourrait l'être en mer de Barents avec les sous-marins nucléaires mis hors service. C'est pourquoi le G7 a conclu à « la nécessité d'éla-

Russie n'a pas encore accepté l'interdiction de l'immersion en mer de tout déchet radioactif. le G7 reconnaît que cette pratique est abandonnée de fait depuis 1993 (des déchets russes avaient alors

été immergés en mer du Japon). Le point le plus positif de cette rencontre de Moscou - outre le fait qu'elle se soit tenue, ce qui était malgré tout impensable il y a quelques années - aura été de voir la Russie accepter officiellement de se raffier à l'« option céro » et de signer « avant fin septembre » le traité d'interdiction complète des essais nucléaires (CTBT). Avec le soutien des membres du G7, le président russe a indiqué qu'il profiterait de son voyage en Chine, du 24 au 26 avril, pour tenter de convaincre les dirigeants de Pékin, réticents jusqu'à présent, de s'associer à ce

José-Alain Fralon



vendredi 18 octobre 1996

Plus que 180 jours.

Entreprises, pensez à votre installation téléphonique...

A partir du 18 octobre 1996, tous les pour ne pas compromettre le bon foncnuméros de téléphone en France auront tionnement des communications de votre 10 chiffres. Ceux des particuliers mais entreprise, n'attendez pas le dernier aussi ceux des entreprises. Pour votre moment pour faire appel à votre installaentreprise, c'est une opération qui néces- teur. Votre interlocuteur France Télécom site d'être préparée à l'avance. Il est naturellement à votre disposition pour convient d'évaluer l'impact sur votre ins- vous apporter les informations dont vous tallation téléphonique, vos applications avez besoin. Vous pouvez également informatiques, vos terminaux numéro- appeler notre service assisteurs automatiques, puis de prévoir leur tance au numéro suivant : adaptation. Pour votre tranquillité et Le 18 octobre : dans 180 jours déjà...



France Telecom



FRANCE

SUCCESSION Georges Marchais a laissé sa place, en 1994, à la tête du Parti communiste, à Robert Hue. Mais il continue à surveiller de près la politique de son héritier,

volonté d'ouverture de l'actuel secrétaire national du PCF. La préparation du congrès du mois de décembre durcit les positions. • LE

d'autant qu'il ne partage guère la VAL-DE-MARNE, fédération de l'ancien secrétaire général, est devenu le lieu symbolique de l'opposition entre conservateurs et partisans de la ligne nouvelle. Les amis de Robert

Hue veulent, pour conserver la gestion du département et des nombreuses municipalités communistes, mettre fin à l'« autonomie » des villes en acceptant de travailler avec

l'Etat, ainsi qu'avec leurs voisines socialistes et de droite. • LES MILL-TANTS commencent à être las de ces rivalités et du désintérêt des habitants des cités.

Les grandes fédérations du PCF sont le théâtre de batailles d'appareil

Domaine de Georges Marchais, le Val-de-Marne résiste, mais de plus en plus difficilement, à la ligne imposée par Robert Hue. En rupture avec l'orthodoxie, certains cadres veulent, pour conserver leurs bastions municipaux, mettre un terme à l'isolement de leur département

ELLE A ÉTÉ LA « FÉDÉ » des grands familles du parti. « La » fé-dération, même, des secrétaires généraux, de Maurice Thorez puis de Georges Marchais, qui vit à Champigny-sur-Marne. Elle est devenue aujourd'hui le lieu symbolique et physique de la résistance des communistes dits « orthodoxes » à la politique d'« ouverture » du secrétaire national, Robert Hue. Place du Colonel-Fabien, où Georges Marchais continue à se rendre quotidiennement pour occuper son bureau de « numéro un » du parti - laissant à Robert Hue l'ancien bureau de Charles Fiterman -, on a trouvé un pudique euphémisme pour désigner ces résistances : « Ouh... On a dù entendre des cris du côté de Champigny! »

Deuxdème fédération du PCF en nombre d'adhérents après celle de la Seine-Saint-Denis, la fédération du Val-de-Marne est devenue - plus encore que celles du Nord, du Pas-de Calais ou des Bouchesde-Rhône – le lieu des batailles feutrées qui se livrent au sein du parti. Mi-mai, la direction communiste se réunica en comité national. Les premières contributions pour le vingt-neuvième congrès, qui se tiendra fin décembre, devralent alors éclore. Robert Hue, fort de son image dans l'opinion, affiche une confiance inébranlable. Nul doute pourtant que les hostilités se feront, sinon plus ouvertes, du

La deuxième fédération de France

• La deuxième fédération communiste de France, après la Seine-Saint-Denis et avant le Nord, les Hauts-de-Seine, les Bouches-du-Rhône et Pas-de-Calais.

Trois députés sur les 22 membres que compte le groupe communiste de l'Assemblée nationale : Paul Mercieca (9 circonscription), Jean-Claude Lefort (10°), Georges Marchais (11

• Deux sénateurs : Hélène Luc. présidente du groupe communiste, républicain et citoyen au Sénat, et Claude Billard, qui a remplacé Charles Ledeuman le 24 septembre Un conseil général, présidé par

Michel Germa. Avec 18 conseillers, dont Gaston Viens, maire d'Orly, les communistes ne disposent pas de la majorité absolue, contrairement à la Seine-Saint-Denis, l'autre département géré par le PCF. Douze communes, sur les quarante-sept que compte le département, ont un maire

communiste.

moins plus violentes. Et que les fédérations, via le vote de leurs délégués, auront finalement le dernier

Officiellement, rien ne sépare les communistes « orthodoxes » de ceux qui suivent la politique d' « ouverture » menée la direction du parti. Au PCF, « pas de tendances »: seulement une « diversité » dans un * collectif », a rappelé Alain Bocquet, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, sur Europe I, le 17 avril, après que quelques élus et cadres ultra-minoritaires du PCF, comme le député du Pas-de-Calais Rémy Auchedé. se furent opposés ouvertement au « réformisme » de la direction du parti (Le Mondedu 17 avril).

Dans le Val-de-Marne, les diver-gences se font plus discrètes. « Le département est le reflet de ce qui se passe au sein du parti communiste ». souligne Jean-Louis Bargero, secrétaire général de l'Association nationale des élus communistes et républicains et maire de Champigny. « On y a les mêmes interrogations, avec des gens qui peuvent parfois rejoindre les positions de Guy Hermier, et d'autres celles de Rémy Auchedé, mais l'immense majorité des communistes se retrouve dans ce qui est décidé par Robert Hue », indique ce communiste réputé « orthodoxe ». Comme si, entre les refondateurs proches du député des Bouches-du-Rhône et le député du Pas-de-Calais, il n'y avait qu'un seul et vaste parti, une seule et grande fédération.

La patron de cette fédération s'appelle Nicolas Marchand, Dans la fédé, pour se moquer, on l'ap-. pelle « le fils de papa ». Sur la chaise à côté de Nicolas Marchand, comme une ombre tutélaire, on trouve toujours Georges Marchais. Duand l'un parle, on sait ce que l'autre pense. A Vitry, lorsque Nicolas Marchand choisit de donner une tournure pour le moins antisocialiste au « forum » départemental organisé par le parti (Le Monde daté 3-4 mars), provoquant l'ire téléphonique de Robert Hue, Georges Marchais, droit comme un « i » au premier rang, se garde de

Signe de leur ampieur, les passes d'armes au sein du comité fédéral du Val-de-Marne remontent désormais place du Colonel-Fabien. Au comité national du 11 avril, Nicolas Marchand se fait subtilement accrocher par Jacques Perreux, conseiller général et secrétaire de section à Vitry, où se sont tenus des forums de quartier. Le Val-de-Marne devient aussi la plate-forme d'une ligne et d'un ton « marchaisien ». Le 12 avril, devant le préfet et les élus du département, Georges Marchais commente la ré-

parier.

forme de l'Etat engagée par Domi-nique Perben. « Démantèlement des fondements de la République et de la nation au mépris des assemblées élues, renoncement à la souveraineté nationale... ». La longue déclaration au ton pour le moins « val-de-marnais », publiée par L'Humanité, permet à l'ex-secrétaire général de « doubler » habilement le parti.

Signe de leur ampleur, les passes d'armes au du comité fédéral du Val-de-Marne

remontent

désormais place du Colonel-Fabien

Au sein de la fédération, le débat ne s'organise pas sur un contenu politique très explicite. Mais, dans le Val-de-Marne, les problèmes de recrutement des militants, de vieillissement des cadres et de succession des élus se posent de manière exarcerbée. A Bonneuil, le parti a peiné à trouver un successeur à trouve que beaucoup de militants

Bernard Ywanne, tandis que, à l'vry, Jacques Laloë a été, malgré lui. contraint de se représenter. « Les élus communistes ont su créer confiance et habitudes électorales qui permettent, au-delà de l'étiquette politique, des réélections confortables : qui, au sein du parti, pourra désormais avoir la même aura? *, commente un observateur non communiste. Fort de ses scores historiques, le Val-de-Marne vit aussi de manière plus tragique qu'ailleurs l'effritement des positions communistes. « Pour la première fois depuis 1945 », la fédé a connuun second tour à l'vry et à Vitry. Littéralement sonnée, elle contemple encore ses chiffres: 47,24 % des voix au premier tour, en 1995, contre 78,61 % au premier tour de 1989 pour Jacques Laloë, le

maire d'Ivry. Si Georges Marchais n'a jamais. déclaré publiquement ses réticences vis-à-vis de la politique d'ouverture menée par Robert Hue, ses adversaires n'hésitent plus désormais à critiquer le « couple » qu'il forme avec Nicolas Marchand. « Ces gens-là ne sont pas amendables, juge un membre du comité fédéral. La résistance farouche au changement à laquelle se livre la direction fédérale actuelle a des conséquences lourdes sur la vie du norti. Privée de déhats, la vie de la fédé à été réduite à très très peu. le

sont en attente d'un chancement très net dans le dévartement, et donnent des signes visibles de fatigue ».

A la différence de la Seine-Saint-Denis, le Val-de-Marne a gardé des forces de rénovation assez intactes. Hors les contestataires affichés qui ont quitté le parti, comme Gaston Viens, maire d'Orly, ou Marcel Trigon, maire d'Arcueil, et des - rares -pôles « refondateurs » (Louis Luc, maire de Choisy, ou Guy Pettenatti, maire de Chevilly-Larue), des élus, comme Jacques Perreux, n'hésitent pas aujourd'hui à s'opposer aux pratiques de la fédération. « Toute fermeture joue actuellement en faveur du PS, et s'avère néfaste à un épanouissement du parti », juge aussi le député Jean-Claude Lefort.

Les guerres de succession qui s'annoncent risquent d'accentuer les conflits. Chacun pense d'abord au conseil général. Hostile aux « apparatchiks » de la direction de la fédération, mais très attaché au parti, Michel Germa, président de l'assemblée départementale, a l'avantage d'être « le plus petit dénominateur commun », note un observateur. Les socialistes du Valde-Marne ne toléreralent pas la montée en puissance de Roger Grévoul, premier vice-président du conseil général et adjoint au maire d'Ivry, considéré comme « le plus orthodoxe des orthodoxes ». La promotion de deux élus d'« ouverture » au sein du conseil général, en décembre 1995 – le refondateur Guy Pettenati et Christian Favier, conseiller général de Champigny-Ouest -, marque sans doute la première étape dans les manœuvres lancées par Michel Germa pour préparer sa succession. Comme le sénateur Claude Billard, comme Jacques Perreux, hommes d'appareil qui ne songent pas à brader l'héritage, ce communiste montant du Vai-de-Marne pourrait être l'instrument d'une transition en

L'abandon, de plus en plus probable, de son siège de député par Georges Marchais, en 1998, agite aussi les esprits. L'ex-patron du PC entretient le silence sur le sujet. Mais on tient désormais pour acquis, à la direction du parti, qu'il ne se représentera pas aux futures législatives. Les discussions sur la retraite annoncée du « père » vont bon train. « Tu paries combien, qu'il ne part pas ?.», demande cet élu communiste. Le camarade réfléchit. Il pense bien, il vient de le dire, qu'«il» va passer la main. Mais de là à miser dessus... « Un franc, pas plus. Avec les hommes politiques, quand en plus ils sont communistes et quand en plus ils s'appellent Georges Marchais, on n'est jamais

> Ariane Chemin et Pascale Sauvage

Dans la cité, les cellules se réunissent comme des amicales de locataires

Chirac, elles sont belles mes têtes à Chirac ! > Les têtes d'agneau grillent dans la rôtisserie, devant la boucherie de la cité Balzac, à la frontiere au sud de vitry. Entre deux im trois de français, quatre de kabyle, Azzedine Benaïssa sourit: « C'est moins cher qu'un poulet, et les gens, ça les amuse ». Dans ce quartier, la liste de la droite parlementaire a fait 8,51 % aux demières municipales.

Avant de s'installer dans la cité, il y a un an, entre l'infirmerie, le discounter et le marchand de fruits et légumes qui fleure bon les épices, Azzedine Benaissa voulait ouvrir une librairiepapeterie. Organisé, il a fait faire une étude de marché et vite renoncé: « Je n'aurais vendu que L'Équipe et Le Parisien. Le reste, même L'Huma, c'était pas la peine. Les jeunes de la ci-

té, le parti, ça leur dit rien ». Assis sur le mur du terrain de jeux, au milieu de la cité, les «jeunes» confirment. «Les communistes? Des gens cool. On les voit tous les jours. Un p'tit coup dans le nez, et ça repart », blaguent gentiment Hacène Mohammed et Karim Rouane. L'un vote « à gauche », l'autre « même pas ». « Il faudroit qu'ils fassent des choses plus gaies que leurs villes de bitume sans verdure et leurs statues sur les ronds-points »,

A elle seule, la cité Balzac compte mille loge-

de la cité: « Allez-y ! Vingt francs pour deux cellules du Parti. Adhérente depuis ses trants » dix-sept ans, Christine Regottaz connaît Balzac depuis 1969. Dans un cahier à spirales, la secrétaire de la cellule Eugène-Hénaff a consi-120 adhérents sont inscrits au bic, les sympathisants au crayon à papier. Un travail de fourmi, qui a permis un score de 82,5 % pour Michel Germa, le candidat du Parti, lors de la dernière cantonale, et de 57,66 % pour le. maire communiste, Paul Mercieca, aux municipales de l'an demier.

Christine Regottaz connaît bien « Paul et Michel ». Elle ne critiquera jamais non plus l'ancien patron de la fédération, même si « Georges [Marchais I'] a beaucoup déçue lors de la dernière conférence de la fédération, en refusant de soumettre un amendement au vote: Mercieca au Germa ne se le permettraient pas ... Pourtant, elle n'y croit plus. Il y a un peu plus de vingt ans, BEPC en poche, la jolie Christine proposait l'Huma-Dimanche, au petit matin, direct après le bal : « On en vendait énormément. Aujourd'hui, s'ils en vendent huit, c'est bien le diable. » A Jacques Perreux, conseiller général de Vitry (Ouest) et membre de la cellule de Balzac, elle a expliqué: « Je ne veux pas remettre une carte du PC, comme toi, pour avoir

Christine vient de se démettre de ses fonctions de secrétaire de cellule. « Je me cherche, dit la jeune femme. Il ne me vient pas une se-Mais ie ne milite plus. Je ne suis pas allée aux forums: l'ai l'impression de revenir à des discussions de programme commun. Quand je vais au comité de section, je rentre en chialant. On a des réunions de cellule, on dirait des réunions d'amicales de locataires. »

Pour rice, Alain, son mari, militant depuis l'âge de quatorze ans et très fan de Robert Hue, l'appelle « Arlette Laguiller, ou Cohn-Bendit ». « Bon, mais qu'est-ce que tu proposes ? », demande-t-il. Christine Regottaz soupire. «Les municipalités communistes sont victimes de la politique de logement social. Ce que je crois, c'est qu'on a trop assisté les gens qui venaient s'installer dans les années 60, et qu'aujourd'hui ils ne parlent plus que de droits, jamais de devoirs. Ils n'ont pas la reconnaissance. » Aux dernières municipales, les jeunes de Balzac ont présenté une liste de « keums », « Avenir et citoyenneté », derrière Abdel Terrada. Elle a obtenu un peu plus de 13 % des voix dans la cité. Sans cahier à spirales, sans réunions de cellules.

Mettre fin à la politique de « citadelle assiégée » pour conserver des fiefs

EMPLOI, développement économique, aménagement du territoire... Au sein du conseil général et des municipalités communistes du Val-de-Marne, les dossiers font l'objet de luttes feutrées entre proches de Georges Marchais et partisans de Robert Hue. Peu à peu, sur des projets comme le développement du site stratégique de Seine-Amont, qui concerne douze communes, s'installe l'idée que le Val-de-Marne ne peut vivre en au-

tarcie face à ses partenaires naturels que sont l'Etat, la région et les communes de droite.

Les élus communistes sont guidés dans leur action par une préoccupation majeure: conserver le conseil général, présidé depuis 1976 par Michel Germa, qui succédait au gaulliste Roland Nungesser. Pour garder la majorité relative, le PC doit protéger ses fiefs municipaux. La notion de territoire est d'autant plus importante que les dernières

SPECTACLES

Réservez vos places de concerts, spectacles, théâtres, expositions... sur Minitel

3615 LEMONDE

élections municipales ont révélé la fragilité de plusieurs viviers d'élus communistes. Pour conserver ses villes, le parti communiste a largement fait usage de tous les outils de maîtrise de l'espace. Le département les y a aidés en créant, en 1989, la Société d'ingénierie et de développement économique (Sidéco). Il se retrouve, ainsi, propriétaire de 800 000 m² de terrains concentrés à Champigny-sur-Marne, Villejuif, Alfortville, Valenton, Villeneuve-le-Roi et Vitry-sur-

POLITIQUE SÉLECTIVE Dans les villes concernées, les élus d'opposition affirment que la Sidéco a essentiellement servi à empêcher d'autres aménageurs, dont les projets immobiliers ne convenaient pas aux municipalités communistes, de prendre racine. L'opposition de gauche n'hésite pas a parler d'Ivry comme d'une «forteresse », édifiée sur une double politique du logement et de l'urbanisme particulièrement sélective. La préfecture ne parvient pas à vé-

commune les revenus des locataires, comme le prévoit la loi, ni à faire usage du contingent de logements qui lui revient.

Un des objectifs de la mission Seine-Amont, menée par l'Etat, est de regagner sur ce secteur stratégique de l'agglomération parisienne les treute mille habitants et les dix mille emplois perdus entre 1975 et 1990. Ce projet est prétexte à des conflits déclarés entre l'Etat d'une part, le département et les villes communistes d'autre part, et à des luttes plus sourdes, au sein de la mouvance communiste, entre les défenseurs purs et durs des frontières de la « banlieue rouge » et les partisans d'une « décrispation » territoriale.

A lvry, une des villes les plus concernées en raison de l'importance de ses friches industrielles et de sa mitoyenneté avec la zone d'aménagement concerté parisienne Seine-Rive gauche, Seine-Amont est à l'origine de l'évincement de l'ancien adjoint chargé de l'urbanisme, Glibert Ridouh, jugé fervent défenseur des frontières ivryennes. « Le territoire du département n'est fait que de communes », reconnaît M. Germa, qui se défend d'imposer quoi que ce soit aux communes au nom d'une politique départementale.

DE NOUVEAUX ÉLUS

Pourtant, dans les coulisses du conseil général, de nouveaux élus, qui se situent davantage dans la ligne de Robert Hue, prônent une autre politique. En décembre 1995, deux figures de l'orthodoxie communiste du Val-de-Marne, Hélène Luc, sénateur, et Yves Cosnier, maire de Villejuif, ont abandonné leur vice-présidence au profit de Guy Pettenati, le turbulent maire de Chevilly-Larue, et de Christian Favier, élu en 1994 dans un des cantons de Champigny. D'abord chargé de gérer le dossier délicat de la Sidéco, ce jeune conseiller général est désormais aussi président de la commission des finances. Ses délégations lui permettent de concrétiser « la volonté [du département] de trop coopératif avec l'Etat, et à son faire bouger les choses en matière rifier auprès de l'office d'HLM de la remplacement par Daniel Mayet, d'aménagement du territoire et de

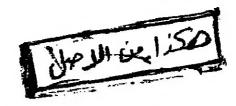
développement économique » et d'adopter « une attitude plus ouverte vis-à-vis des autres acteurs ». Sans aller jusqu'à prôner une intercommunalité contraignante en Seine-Amont, M. Pavier constate que « même les communes les plus réticentes ont compris qu'elles de-

vaient agir en commun ».

« Le poids des communistes d'ouverture va grandissant dans le département», constate Richard Dell'Agnola, député RPR, qui a engagé sa ville de Thiais dans quelques actions communes, en matière d'empioi et d'environnement. avec ses voisins communistes et 90cialistes d'Orly, Chevilly-Larue, Fresnes et l'Hay-les-Roses. Les dernières élections ont démontré que le PCF, là où il ne s'était pas rénore, perdait du terrain. Sans l'avoner officiellement, les maires les plus menacés semblent aujourd'hui pensa que l'avenir du communisme passe par une rupture avec la stratégie de la « citadelle assiégée » qui a longtemps caractérisé son action dans le Val-de-Marne.







LE MONDE / MARDI 23 AVRIL 1996 / 7

ainsi qu'avec leurs voices et de droite. • LES è les tramencent a être las tramencent des tramencent des tramencent des tramencent des tramencents de t

apparei

t de leur départes dcemb: mière eta Sacques item. reil qui ne

do Val. de 19 finstran.

LA FRANCE EST LE PAYS DU BON VIN. LA FRANCE EST LE PAYS DU BON VIN. MAIS IL NE SUFFIT PAS DE SE LE RÉPÉTER POUR QUE ÇA RESTE VRAI.

MACAMICHUS MICCEMIAGO E. Leclerc est le premier distributeur de vins fins en France et ce n'est pas par hasard. Nos adhérents (4 d'entre eux sur la photo) sont devenus de véritables spécialistes. En aidant leurs

chefs de rayons à découvrir le vin à travers des stages d'œnologie, en sélectionnant petits et grands crus dans chaque vignoble, en organisant leurs célèbres Foires aux Vins, en recherchant toujours le meilleur prix, ils cultivent et propagent l'une des plus grandes richesses du patrimoine français.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ.

E.LECLERC (1)





L'armée de l'air s'inquiète de sa capacité à financer le Rafale

Des rapports parlementaires évaluent le coût global à environ 180 milliards de francs

dredi 19 avril, le général Jean Rannou, chef Le programme ayant été retardé de deux ans, le d'état-major de l'armée de l'air, s'inquiète de la premier escadron devrait être constitué avec

Dans un entretien à Air et cosmos daté du ven- capacité de l'armée de l'air à financer le Rafale, vingt avions en ligne en 2005. Le général Rannou évoque aussi les conséquences de la professionnalisatiion pour l'armée de l'air.

« LES L'ERFORMANCES du Rajale ne in'inquietent pas. Ce qui m'inquiete, c'est nouve capacité à financer le programme », déclare le chef d'étac-major de l'année de l'air, le général Jean Rannou, dans un entretien a l'hebdomadaire spécialisé Air et cosmo date 19 avril

Le général Rannou explique que, parmi les 300 avions du type Rafale dont la commande est prévue, 220 seront affectés prioritairement à la mission de projection (les opérations exterieures) et les 80 restants aux autres missions: dissuasion nucléaire (avec un nouveau missile air-sol), protection (défense aérienne) et prévention (reaseignement). • Le progranume Rajale a été récemment retardé de deux ans. Le premier escadron sera désormais constitué used raigt arions en ligne en 2005 », précise le chef d'état-major, qui ajoute que les livraisons d'appareils de série devraient s'échelonner de 2003 jusqu'à 2017-2019 à peu près et que « les capacités de contre-mesures electroniques (pécessaires au système d'arme à bord du Rafale] ne seront pas complètement validées avant

A propos du coût de l'avion, le général Rannou indique que le prix de série du Rafale, donné comme un objectif à ses constructeurs, et « sortie d'usine » (c'est-à-dire équipé, mais non armé), avec les rechanges, est d'environ 300 millions de francs l'exemplaire.

EVALUATION CONTESTÉE

« La version monoplace est un peu moins chère que la version biplace. C'est le prix moyen des cent premiers avions. Ensuite, le prix baissera et, si l'avion est exporté, cette baisse, considère le chef d'état-major, s'accentuera encore. »

Selon des rapports parlementaires, le programme Rafale (toutes dépenses confondues, depuis les études jusqu'à la production en séde) est globalement estimé à quelque 180 milliards de francs. Cette évaluation est contestée par son principal constructeur, le groupe Dassault.

« L'ATF me paraît aujourd'hui entrer dans les critères définis par le ministre de la défense », assure aussi le général Rannou, en évoquant l'avion de transport futur, qui doit remplacer le Transall à partir de 2005 et qui devrait être commandé à une soixantaine d'exemplaires. « L'appareil ré-

Trois clients potentiels à l'exportation

Prêt pour 2005, le premier escadron opérationne) de Rafale ne permettra pas de former et de perfectionner les équipages des armées de l'air étrangères susceptibles d'acheter l'aylon français. Des discussions ont lieu, en effet, avec la Norvège, les Emirats arabes unis et l'Arable saoudite. Dassault aurait souhaité obtenir du gouvernement que l'armée de l'air française soit équipée d'un escadron opérationnel dès 1999-2000, de façon à donner sa garantie pour, le cas échéant, entraîner les pilotes de ces pays. Le ministre de la défense pourrait proposer une solution qui consisterait à utiliser, à cette fin, les prototypes actuellement en état de voi et, éventuellement, les premiers Rafale destinés à la marine.

pond aux besoins, ajoute-t-II, il n'est pas trop sophistiqué et correspond au prix foe ». Pour le général Rannou. * les partenaires [outre la France, l'Allemagne, l'Italie, la Grande-Bretagne, l'Espagne, la Belgique et la Turquie] doivent maintenant signer, avant l'été, le document définissant les spécificités techniques communes ».

Enumérant les conséquences pour l'armée de l'air - qui compte 35 % d'appelés - de son passage à la professionnalisation et de la perte de 24 % de ses effectifs globaux, son chef d'état-major explique: « Il va falloir limiter nos exigences en matière de protection des bases, réduire aussi les moyens de soutien et de support, et fermer ou restructurer certaines bases, comme Apt [il s'agit du plateau d'Al-bion, d'où les missiles nucléaires serout retirés], Nimes, Limoges et Ce-

L'armée de l'air testera en 1997 son processus de professionnalisation sur trois bases : une base de chasse (Colmar), une base-école (Cognac) et une base technique et entrepôt (Am-

Jacques Isnard

La sécurité en anesthésie mise en danger

Les médecins anesthésistes-réanimateurs doivent réaliser deux actes essentiels pour la sécurité des patients : la consultation et la visite pré-anesthésiques. L'assurance-maladie et le ministère de la Santé cherchent à "débrancher" ce dispositif de sécurité.

Les anesthésistes-réanimateurs

français disent oui aux mesures

d'économies de santé

mais non aux économies sur la

sécurité en anesthésie.

C'est dans ce sens qu'ils

s'associent à la grève générale

des médecins du 24 avril.

C'est pour votre sécurité qu'ils

se battent, soutenez-les!

LES RISQUES DE L'ANESTHÉSIE

Toute anesthésie, comme toute intervention chirurgicale, comporte des risques.

Une étude basée sur l'analyse des décès opératoires à fau apparaître que l'ordre de fréquence des facteurs responsables des décès liés à l'anesthèsie était :

- la préparation inadéquate du patient à l'intercention le choix d'une technique inadaptée à l'état du

Si Lon sell que le risque und ne peut exister, on salt désormals que 70% egerron de ces accidents sont a priori écitables (...).

En 1991, 14% des patients étaient vus pour la première fois par le medecin anesthésiste-réantmateur le jour de leur intervention dans le cas d'un acte programmé et dans 49% des cas la veille?.

(Extraits du rapport du Haut comité de la Santé publique sur la sécurité anesthesique - novembre 1993).

ECONOMIES DE SANTÉ

Ces deux dispositions sont fondamentales pour la sécurité des patients anesthésiés. Véritables mesures de Santé publique, elles permettent de réaliser d'importantes économies pour la sécurité sociale tmoins d'examens prescrits systématiquement, réduction des coûts d'hospitalisation et des frais liés aux accidents...).

LA SÉCURITÉ REMISE EN CAUSE

L'organisation de la consultation préanesthésique à distance de l'intervention entraîne pour les médecins et les établissements de soins une réorganisation majeure des soins et de l'accueil des patients en vue de respecter ces règles de sécurité. L'assurancemaladie avec le silence complice du ministère de la Santé refuse de donner les moyens aux médecins d'assurer la sécurité de leurs patients en contestant le remboursement aux assurés sociaux de la visite préanesthésique.

LE DISPOSITIF DE SÉCURITÉ

Depuis décembre 1994, le Code de la Santé publique impose deux actes distincts :

· La consultation d'anesthésie, au cours de laquelle le nédecin va pouvoir évaluer le risque médical. Il examine le dossier du patient, réalise un examen médical. l'informe sur le choix de la technique anesthésique proposée et au besoin préserit des examens complémentaires et un traitement médical destiné à préparer l'anesthésie.

- La visite préanesthésique qui a lieu dans les heures précédant l'intervention (souvent la veille au soir), au cours de laquelle le médecin anesthésisteréanimateur vérifie les examens prescrits. l'évolution de l'état du patient et tout élément survenu depuis la consultation qui pourrait mettre en péril l'anesthésie tune tension mal maîtrisée, une infection contractée après la consultation...). Il décide de la technique anesthésique en fonction des résultats de la consultation et de la visite préanesthésiques.

ECONOMIES DE SANTÉ = OUI ECONOMIES DE SÉCURITÉ = NON.

Les medecins "cont être obligés de faire très attention à leurs bonnes pratiques médicales, à ce qu'on appelle le juste soin médical" (déclaration de M. Jacques Barrot aux journaux télévisés du 5 avril 1996). Monsieur le Ministre de la Santé, il est temps de passer de la parole aux actes : la bonne pratique médicale et le juste soin des anesthésistes-réanimateurs sont définis par le Code la Santé publique!

Les anesthésistes-réanimateurs français disent out aux mesures d'économies de santé mais non aux économies sur la sécurité en anesthésie. C'est dans ce sens qu'ils s'associent à la grève générale des médecins du 24 avril. C'est pour votre sécurité qu'ils se buttent, soutenez-les!

Article public sous la responsabilité du SYNDICAT NATIONAL DES ANESTHESISTES-REANIMATEURS FRANCAIS

185, rue Saint-Maur - 75010 PARIS - Tél. : (1) (2,58,08 oS. - (1) (42,00,95,51) - Fax. : (1) (42,39,81,71)

Sondages: M. Chirac résiste, M. Juppé remonte

A L'OCCASION du premier anniversaire de l'élection de Jacques Chirac, dont le premier tour a eu lieu le 23 avril 1995, une enquête réalisée par CSA du 17 au 19 avril auprès d'un échantillon de 1 000 personnes et publiée par Le Parisien du 22 avril, indique que le président de la République serait réélu si l'élection avait lieu aujourd'hui. Toutefois, la marge d'avance de M. Chirac sur son concurrent socialiste serait réduite : Lionel Jospin arriverait en tête du premier tour avec 26 %, contre 25 % à M. Chirac, et talonnerait l'actuel président qui ne l'emporterait qu'avec 51 % des voix au second tour, contre 52,6 % il y a un an. Ce sont les ouvriers et les jeunes qui sont les principaux déçus du chiraquisme.

Une autre enquête, réalisée du 12 au 19 avril auprès d'un échantillon de 1865 personnes par l'IFOP et publiée par Le Journal du dimanche dans son édition du 21 avril, fait apparaître que la cote de popularité du président de la République a reculé d'un point en avril, à 37 %, contre 49 % d'avis contraire. En revanche, le premier ministre, Alain Juppé, enregistre une hausse de cinq points, avec 32 % de satisfaits, tandis que 56 % (- 8 points) sont d'avis contraire.

Le Front national en fort progrès à Lunéville

MEURTHE-ET-MOSELLE

Canton de Lunéville-Nord (2º tour). L. 9 128; V., 3 869; A., 57,61 %; E., 3 649.

Alain Verdenal, div.d., m. d'Einville-au-Jard, 2 174 (59,57%)... ÉLU Jean-Claude de Sars, FN, c.m. de Lunéville, 1 475 (40,42%).

[Alain Verdenal, divers droke, emporte son duel avec le Front national Jean-Claude de Sars, et succède à André Morel (UDF-PR), décèdé. A l'issue du premier tour, il avait notamment reçu l'appui du candidat socialiste, Jean Becker, d'un conseiller général comununiste, Maurice Villapme, et du secrétaire départemental du Mouvement des citoyens. Jean-Paul Chariot. François Guillaume, ancien ministre et député (RPR) de Meurthe-et-Moselle, avait appelé à « une mobilisation de tous les démocrates de progrès » en sa faveur. Ces soutiens n'ont pas empêché son adversaire, M. de Sars, de progresser fortement au second tour, puisqu'il gagne 501 voix par rapport au premier tour, pour une participation qui n'a augmenté que de 146 suffrages exprimés.

14 avril 1996: L. 9135; V., 3605; A., 60,53 %; E., 3501; Alain Verdenal, 974 (27,82 %); Jean-Claude de Sars, 932 (26,62 %); Olivier Ricard, UDF sout. RPR, CE, 667 (19,05 %); Jean Becker, PS, 575 (16,42 %): Jean-Pierre Guérin, PCF, 242 (6,91 %); Pascal L'Huillier, div.d., 111

29 mars 1992 : L, 9179 : V., 5194 ; A., 43,41 % ; E., 4860 ; André Morel, UDF-PR, 2784 (57.28 %) : Gérard Legrand, PS, 1.218 (25,06 %) ; Jean-Claude de Sars, FN, c.m. de Lunéville,

■ SÉCURITÉ SOCIALE : Marc Blondel, secrétaire général de Force ouvrière, a réitéré, dimanche 21 avril, sur Europe 1, ses critiques contre le « Plan Juppé » sur la Sécurité sociale en affirmant que FO ne « changera pas de ton » et ne « baissera pas la tête ». M. Blondel a re-proché au premier ministre de « vouloir mettre complètement en l'air » l'hospitalisation publique. Pour la défense de la sécurité sociale, FO organise un rassemblement à Paris, à la Mutualité, mercredi 24 avril, jour où les ordonnances sur l'hôpital, la médecine libérale et la ges-

tion des caisses sont présentées au Conseil des ministres.

IMMIGRATION: Philippe Vasseur, ministre de l'agriculture, a désapprouvé, dimanche 21 avril; les propositions du rapport parlementaire sur l'immigration clandestine. « Je suis le quatrième ministre qui n'est pas très à l'aise en lisant les propositions de ce de l'agriculture qui n'est pas très à l'aise en lisant les propositions de ce de l'agriculture qui me semblent asses fermes Appliques per les propositions de le preque cont des textes qui me semblent asses fermes Appliques per les propositions de la preque cont des textes qui me semblent asses fermes Appliques per les propositions de la preque cont des textes qui me semblent asses fermes Appliques per les propositions de la preque cont des textes qui me semblent asses fermes applications. de M. Pasqua sont des textes qui me semblent assez fermes. Appliquonsles », a déclaré M. Vasseur, lors de l'émission « 7 sur 7 » sur TF 1. Lundi 22 avril, sur RMC, c'est Patrick Devedjian, député RPR des Hauts-de-Seine, qui a qualifié d'« agitation inutile » le rapport parlementaire, ajoutant qu'il ne croyait pas à « la nécessité de renforcer les lois

■ CORSE: Jean-Claude Gaudin, ministre de l'aménagement du territoire, de la ville et de l'intégration, a déclaré, dans un entretien au quotidien La Corse-Le Provençal du 20 avril, que le contenu du statut de zone franche en Corse ne devra pas « provoquer des réactions de certains pays comme l'Italie, la Grèce ou le Portugal », qui pourtalent, « eux aussi, revendiquer des avantages pour leurs îles ». M. Gaudin a précisé: « Les exonérations fiscales que nous allons mettre en avant ne doivent pas créer de facteurs de déséquilibre avec des concur-

■ NOUVELLE-CALÉDONIE : Didier Leroux, président du mouvement Une Nouvelle-Calédonie pour tous, a dénoncé, samedi 20 avril à Nouméa, la méthode choisie par l'Etat pour les négociations sur l'avenir institutionnel du territoire. Il a notamment souligné le caractère « partisan » de l'Etat vis-à-vis du Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR) et estimé que le gouvernement n'a pas compris « l'impérieuse nécessité de se montrer impartial ». ■ LIBÉRAL: Le Centre national des Indépendants et paysans a

décidé, lors de son Conseil national, samedi 20 et dimanche 21 avril, de présenter trois cents candidats lors des élections législatives de 1998 pour « réorienter [la majorité] sur les idées libérales ». Son président, Jean-Antoine Giansily, n'exclut pas que des candidats CNI se présentent contre des sortants de la majorité actuelle afin d'« encou-

ELYSÉE : Edouard Balladur a été invité à participer, lundi 22 avril, au dîner offert à l'Elysée par le président de la République, Jacques Chirac, en l'honneur du roi du Cambodge, Norodom Sihanouk.

Les rumeurs de Bercy n'inquiètent pas M. Perben

« serein », maigré les rumeurs alarmistes en provenance de Bercy. Alors que les ministères des finances et du budget laissent voiontiers entendre que les effectifs de la fonction publique pourraient diminuer en 1997 (*Le Monde* du 19 avril), le cabinet du ministre de la fonction publique indique, au contraire, que M. Perben souhaite les stabiliser. Il rappelle en outre qu'il a ouvert une négociation sur la résorption de l'emploi précaire.

Au ministère de la fonction publique, le non-remplacement de quelque trente mille emplois, soit la moitié des départs annuels à la retraite, évoqué ici ou là, est jugé « hautement fantaisiste ». On rappelle que le gouvernement ne souhaite pas faire subir de restrictions à des secteurs tels que l'enseignement, plus gros consommateur de personnel, ou la police. D'autres

DOMINIQUE PERBEN reste ministères, tels que l'équipement out, pour leur part, déjà diminue de façon drastique leurs effectifs Le cabinet de M. Perben Indique que les rumeurs ainsi lancées font partie du « jeu hobituel » interne au gouvernement, et que c'est Matignon qui tranchera.

Les syndicats ne le prennent pas aussi bien (Le Monde daté 21-22 avril). D'autant plus qu'en laissant entendre que cette compression d'effectifs serait la contrepartie d'une augmentation salariale en 1997, Bercy entérine l'idée qu'il n'y aura pas de hausse en 1996. Bien que Dominique Perben ail confirmé, récemment, que l'année en cours serait « blanche », et que des propositions salariales seraient faites pour 1997 et 1998, les syndicats persistent à demander une augmentation pour 1996.

12 47 3

ROPORT ES AERO EFFICAC



受到的政治等 人名斯勒特 斯勒斯斯斯

Le district de Montpellier veut un tramway pour l'an 2000

Le projet anticipe une forte augmentation de la population

Le district de Montpellier (Hérault) vient d'arrêter le principe de la construction d'une ligne de tramway qui devrait traverser la ville d'est en ouest, en desservant connectée aux moyens de transport existants.

MONTPELLIER de notre correspondant

Montpellier devrait rejoindre d'ici quatre ans le « club » des villes françaises (Strasbourg, Saint-Denis et Bobigny, Nantes...) qui ont fait de nouveau du tramway un outil privilégié du transport urbain : le district de l'agglomération, préside par le socialiste Georges Frêche, maire de Montpellier, a approuvé fin mars le tracé définitif de sa première ligne de tramway, qui devrait être réalisée à l'horizon 2000. Il s'agit d'anticiper l'augmentation prévisible de la population : la So-ciété montpelliéraine de transports urbains (SMTU) estime que le nombre d'habitants du district passera de deux cent quatre-vingt-dix mille à trois cent quarante mille dans les dix ans qui viennent. Les besoins de déplacement devraient s'accroître de 20 %.

Selon Francis Amans, ancien directeur régional de la SNCF et responsable du projet tramway à Montpellier, la future ligne « constituera l'épine dorsale du réseau » de transports urbains. Aux entrées et sorties de Montpellier. des parkings gardés permettront aux habitants de garer leur voiture, puis de prendre le tramway en ne payant qu'un seul ticket. Tout au long du parcours, qui traversera la ville d'est en ouest, plusieurs stations seront conques comme des plaques tournantes permettant d'emprunter des correspondances avec les autres moyens de transport. « Ces stations seront implantées dans tous les endroits à fort potentiel d'activité ou d'emploi », précise M. Amans.

La conception du trajet a donné

plus fréquentés: le stade de La Mosson, les grands hôpitaux, les facultés, le Corum (Opéra-Palais des congrès), la gare, etc. Tous ces lieux seront desservis, y compris la célèbre place de la Comédie, au coeur de la ville. Il faudra pour cela construire un tunnel en contrebas du Corum. Le terminus sera impianté à l'est, en bordure de l'auto-

trente rames de deux cents places accessibles aux handicapés, transparentes, et surtout climatisées.

La société de transport affirme que le tramway ne supprimera pas d'emplois. Au contraire, selon Patrick Vautier, son directeur du développement, « il faudra créer de nouveaux postes soit par recrutement soit par reconversion ». Pour



route A 9, non loin de la future l'instant, l'idée semble plutôt bien gare TGV à laquelle la ligne pourra . accueillie par la population. Inpar la suite se raccorder.

Une première estimation a permis d'évaluer les travaux à 2 milliards de francs hors taxes. Sauf imprévu, ils devraient démarrer à l'été 1997 et s'étaler sur trois ans. Leur financement, encore imprécis, devrait être supporté par le district, qui compte sur l'aide de l'Etat, celle d'autres collectivités locales, et sur un emprunt. L'appel d'offres devrait être lancé cet été. Il prévoit lieu à un recensement des sites les une commande de vingt-cinq à

quiète à l'idée de voir les impôts flamber durant les prochaines années, une partie de l'opposition municipale préférerait cependant opter pour un TVR, ou tramway à pneus, jugé moins onéreux. La SMTU dit avoir étudié cette hypothèse, mais elle considère que le TVR « n'a pas fait ses preuves » et est inadapté au contexte montpel-

lacaues Monin

Une victoire du maire de Rennes sur les opposants au métro VAL

مكذا من المؤمل

La commission d'enquête publique, qui devait se prononcer sur ce projet contesté, estime que les arguments de ses adversaires reposent sur des « observations infondées »

RENNES

de notre correspondant Le maire de Rennes, Edmond Hervé (PS), vient de remporter une victoire dans la polémique qui l'oppose depuis des années aux adversaires de son projetphare: la création d'un métro VAL (véhicule automatique léger) dans l'agglomération rennaise : à l'unanimité, les cinq membres de la commission d'enquête publique appelée à se prononcer après analyse des 945 contributions écrites déposées par les 1 600 personnes ayant, du 13 novembre au 23 décembre 1995, visité les six bureaux ouverts au pu-

blic - ont émis un avis favorable

au projet, assorti de surcroît de

considérations sévères pour les opposants au maire. d'utilité publique avait été annulée par le tribunal administratif, le 16 février 1994, à la suite d'une requête des Verts locaux. M, Hervé a refusé en effet, pendant des an-nées, d'accéder à la demande de ceux qui - au sein des écologistes comme au sein de la droite contestaient son choix et exigealeut un référendum au profit, par exemple, de la solution alternative que constitue le tramway. La plupart des observateurs considéraient même que l'intransigeance de M. Hervé était l'un de ses rares handicaps aux élections municipales de juin 1995.

Réélu, M. Hervé remporte aujourd'hui une nouvelle manche. Le rapport de la commission d'enquête publique, favorable au VAL, a été remis, mardi 16 avril, au préfet d'Ille-et-Vilaine. Il revient maintenant à ce dernier de soit un an après la clôture de l'enquête publique, un nouvel arrêté d'utilité publique.

Dans leur conclusion, les commissaires enquêteurs souhaitent que « toutes les dispositions soient prises pour que les usagers se sentent en sécurité dans les stations et dans les rames, en parti-

prendre avant le 23 décembre, protiquement envisageable que s'il passe en souterrain sur 45 % de son trajet (9 kilomètres). Son coût, inférieur de 15 %, ne justifie pas les inconvénients ou'il représente. » Quant au transport sur voie réservée (TVR), « un peu moins coûteux », 11 « devrait passer en souterrain de la même manière ». De plus, « il n'a pas été jusqu'à

Comme à Lille et à... Chicago

mérations du monde à se doter d'un métro. Le métro automatique léger de Matra (qui fonctionne également à l'aéroport d'Oriy, à Tou-louse et à Lille, ainsi, pour l'étranger, qu'à Chicago et à Taîpeh) a été choisi de préférence au tramway d'Aisthom. La ligne, qui passera par le centre et la gare, aura une longueur de 9,3 kilomètres, dont 3,8 en tunnel. La décision du conseil municipal de Rennes, qui date de 1989, avait constitué une revanche pour Matra, évincé du marché de Strasbourg la même année au profit du tramway La précédente déclaration de Strasbourg la même année au profit du tramway.

Avec 350 000 habitants, Rennes sera Pune des plus petites agglo-

culler par la présence d'un nombre suffisant d'agents d'accueil et de sécurité, et que soient parfaitement étudiés dans le détail tous les moyens destinés à faciliter l'usage du métro par le public ». La commission demande égale-

ment que « toute disposition soit prise pour que les divers parkings de dissuasion puissent être agrandis sans difficultés majeures dans le cas où la demande l'exigeralt ». Elle note que les arguments des opposants au projet relèvent d'« observations infondées, fruit de rumeurs ou affirmations gratuites », ou de la mise en avant d'inconvénients mineurs « sans commune mesure avec les avantages du projet mis en valeur par l'étude d'impact ». La commission souligne que « le tramway n'est

présent expérimenté en ville ». Le premier arrêté préfectoral de déclaration d'utilité publique des travaux, en date du 15 février 1993, avait été annulé en raison de l'absence, dans le dossier soumis à enquête, des coûts d'entretien et d'exploitation et d'une estimation de la rentabilité financière. Au choix politique de la ville et du district de Rennes, confirmé par les élections municipales de 1995, répondra sans doute une décision politique du gouvernement, qui avait donné jusqu'à maintenant l'impression d'espérer que ce dossier était susceptible d'empêcher la réélection du socialiste Edmond Hervé à la tête de la mairie et du district.

Christian Tual

POUR MIEUX SERVIR SES PASSAGERS, **AEROPORTS DE PARIS TRANSFORME ET REORGANISE** LES AEROGARES D'ORLY: MEILLEURE REPARTITION DES TRAFICS, AMELIORATION DU CONFORT, EFFICACITE ACCRUE, UTILISATION PLUS FACILE.

> POUR TOUTES CES RAISONS, AVEC LE MÊME SOUCI DU PASSAGER, CORSAIR

> > S'INSTALLE A ORLY-OUEST.

(LES VOLS À DESTINATION D'ISRAËL RESTENT BASÉS À ORLY-SUD).

IL Y A DU PROGRES DANS L'AIR.



Nous pilotons les aéroports

Minirel 3615 HORAV* Tel. (1) 49 75 15 15



Minitel 3615 NF* Tel. (1) 36 33 33 33

contenu des enseignements, de l'école à l'université. ● IL SUGGÈRE de rompre avec la logique des disciplines et se prononce en faveur de

EDUCATION Nonime président réflexion sur la transformation du l'élaboration d'un « socie commun de connaissances » pour tous les élèves. Cette idée a été reprise par Roger Fauroux, président de la commission de réflexion sur l'école,

dans ses propositions. • UN RAP-PORT de l'Inspection générale de l'éducation nationale montre que la filière suivie, le type d'établissement fréquenté et la réussite ou

l'échec scolaire sont des facteurs essentiels de « l'absentéisme des lyceens ». Ce taux est d'autant plus élevé que l'orientation n'a pas été vraiment désirée par le lycéen.

Luc Ferry: « Le cours préparatoire doit devenir une priorité nationale »

Dans un entretien au « Monde », le président du Conseil national des programmes, un des inspirateurs des travaux de la commission Fauroux sur les contenus de l'enseignement, préconise une rupture avec la logique des disciplines, de l'école à l'Université

 La commission Fauroux s'est largement inspirée de vos réflexions et de vos notes dans son diagnostic sur l'école. Quelles remarques vous inspirent ses

- le les commenterai lorsqu'elles seront rendues publiques par la commission elle-meme. Cela dit, j'ai beaucoup insisté devant elle sur la notion de socie commun de connaissances, de savoir-faire et de compétences qu'il convient de transmettre aux élèves avant la fin de la scolarité obligatoire.

- Ce « socie commun » est-ii assimilable au « kit de survie » évoqué par la commission? La formulation serait malheu-

reuse, même si l'intention est bonne. L'évocation d'un « kit de survie » ou d'un « smic culturel » peut donner l'impression que l'on veut abaisser les exigences de l'école face à la massification du public scolaire. Il s'agit bien évidemment du contraire. Surtout lorsque, comme l'indique la direction de l'évaluation et de la prospective (DEP), on constate en calcul et en dictée une diminution réelle des compétences des élèves actuels par rapport à ceux qui passaient le certicat d'études dans les années 20. Quand 15 % des élèves entrant au collège ne possèdent pas les fondamentaux de la lecture et de l'écriture et 25 % ceux du calcul, la situation devient problématique. C'est le signe d'un certain échec de l'école, et pas seulement du collège. Quelque chose s'est mal passé, vraisemblablement au niveau du cours préparatoire.

- Tous les avis convergent pourtant pour faire porter sur le collège les difficultés actuelles...

- J'ai moi-même changé d'avis sur ce point en constatant que les problèmes du collège résultent aussi de difficultés qui n'ont pas été résolues a l'ecole. Tous les maitres le disent : la quasi-totalité des enfants en cours préparatoire se retrouvent dans la même situation en sixième. Or, au CP, les élèves sont attentifs. ils jouent le jeu, font confiance au maître. Cinq ans après, les mêmes sont parfois dégoûtés de la vie scolaire, des programmes, des professeurs. Que s'est-il passé entre-

« La transmission d'une culture commune à tous les élèves relève des missions républicaines »

– Est-ce à dire que la réforme des programmes du collège est vaine tant qu'on n'aura pas commence à revoir le cycle du primaire?

- Là n'est pas la question. Les programmes ne sont pas mal faits sur le papier, mais il faudrait sans doute profiter des documents d'application pour essayer de faire passer dès l'école primaire cette idée de culture commune et prévenir l'apparition d'une culture disciplinaire censée préparer l'entrée au collège. Si l'on reconnaît que la maitrise de la lecture, de l'écriture et du calcul est une priorité nationale, il faut s'en donner les moyens, y compris par des mesures impo-

- Par exemple ?

- Pourquoi ne pas regrouper deux classes de CP à certains moments de telle façon que l'un des maîtres s'occupe des élèves en difficulté? Pourquoi ne pas réserver cette classe chamière à des euseiger la charge des maîtres pour qu'ils puissent s'occuper des enfants en difficulté. Surtout, il faudrait que l'apprentissage de la lecture ne soit pas vécu comme une simple technique, mais inséré dans un système de sens attrayant et que les autres disciplines y soient asso-

- Après ceux de sixième, le conseil national est saisi de la réforme des programmes du nouveau cycle de cinquième et de quatrième. Sont-ils plus conformes à votre attente?

 Les programmes de sixième ont connu une évolution notable. Ceux que l'on nous propose aujourd'hui restent encore trop marqués par la lourdeur et la prédominance des logiques de discipline. Au CNP, nous sommes totalement convaincus de la nécessité d'alléger les programmes pour les recentrer sur les fondamentaux. La difficulté est de dire comment et d'être entendus.

- Est-ii réellement possible de rompre avec la logique disciplinaire pour prendre en compte cette notion de « socle commun » que vous défendez ?

- On a trop tendance à fabriquer des programmes pour des professeurs ou de futurs professeurs sans s'interroger sur le sens des contenus à transmettre, sur leur intérêt intrinsèque et leur légitimité de fond. Nous sommes sortis, en vingt-cinq ans, d'une culture scolaire qui, au collège et au lycée de mon enfance, passait par l'autoritarisme. Personne ne songeait même à discuter les contenus. Depuis 1968, le principe de l'argument d'autorité est battu en brèche. Nous nous heurtons souvent, aujourd'hui, à deux idéologies oppo-

» D'un côté, ce sont d'anciens soixante-huitards reconvertis dans qu'ils soient bien encadrés, des în- deviennent les plus farouches dé- sances, la réflexion du CNP qui n'ont pas appris à lire et à écrire tervenants extérieurs ne pour-fenseurs d'une culture académique. s'oriente autour de la notion de

L'inspection observe également

que l'absentéisme va crescendo, en

suivant le déroulement de l'année

scolaire, avec un premier palier

après les conseils de classe du pre-

mier trimestre. Le début des exa-

mens - le BEP électronique

commence le 12 mai - « sonne

l'hallali ». De ce point de vue, l'an-

née 1994-1995 est citée par les ly-

cées « comme la plus noire qu'ils

aient jamais connue ». Voisin de

l'absentéisme de confort, l'absen-

téisme de « consumérisme sco-

laire » n'est guère plus recomman-

dable et « commence à prendre des

proportions importantes en termi-

nale et dans les classes post-bac ».

Les options, qui avaient suscité des

querelles disciplinaires homé-

riques lors de l'élaboration du

nouveau baccalauréat, repré-

sentent un véritable « nid d'absen-

téisme », de même que les disci-

plines à faible coefficient. Autre

type d'établissement fréquenté et

la réussite ou l'échec scolaire se ré-

velent essentiels. « Les contrastes

sont même extraordinairement ac-

cusés, à la mesure des inégalités qui

rapporteur.

taient-ils pas au moins servir à allé- Ils s'arc-boutent sur les grands classiques pour élever le niveau des plus défavorisés. Ce discours était jadis porté par les conservateurs. De l'autre, on entend le refrain classique de « l'ouverture de l'école sur la vie », qui risque de ruiner l'idée même de culture scolaire. En réalité, la vraie question est de savoir comment relégitimer cette culture scolaire, donner un seus aux programmes et aux contenus afm qu'ils soient suffisamment intéressants pour faire autorité par eux-mêmes. Ce n'est pas aux enseignants de porter les programmes à bout de bras et de force, mais aux programmes de les porter et de les aider. Croyez bien que les ensei-

Consultation sur les programmes de 5° et de 4°

Comme le prévoyait le nouveau contrat pour l'école, les enseignants ont été consultés, en 1995, sur les programmes du collège qui n'avaient pas été fondamentalement révisés depuis 1985. Ceux de 6 le nouveau « cycle d'observation » -, parus en janvier, ont été amendés lors d'une vaste mais hâtive consultation qui avait suscité de grandes réserves parmi les organisations syndicales.

Les programmes du cycle « central », de 5º et de 4º, publiés au Bulletin officiel du 7 mars, ont été soumis aux enseignants. La consultation ne semble guère avoir obtenu d'écho. Des synthèses académiques sont en cours avant l'examen définitif des observations par les groupes techniques de discipline durant les mois de mai et juin. Le conseil national des programmes devrait également formuler un avis. Dernière étape de cette procédure, le conseil supérieur de l'éducation se réunira le 4 juillet sur l'ultime version des programmes qui entreront en vigueur pour la rentrée 97-98.

gnants sont malheureux quand ils constatent que ce qui les a passionnés tout au long de leur vie universitaire ne passe pas auprès des élèves. Proclamet « gardarem lou Balzac » ou sortir sa guitare sont deux attitudes dérisoires...

- S'agit-il dans votre esprit d'introduire une nouvelle révolution pédagogique ?

- Pour préparer l'élaboration de

les sciences expérimentales. Au lieu de définir les programmes discipline par discipline, nous essayons de bâtir le plan d'un manuel de cycle centré sur les acquisitions fondamentales. On doit pouvoir dire en 150 ou 200 pages ce qu'un élève de sixième doit savoir, non pas en mathématiques, en physique, en biolologie ou en technologie, mais dans toutes ces disciplines prises ensemble, intégrées entre elles. On l'oublie trop souvent, mais il existe aussi une culture générale scientifique.

pôles disciplinaires, en commen-

cant par le collège. L'un regroupe-

rait les humanités, l'autre la

connaîssance du monde, axée sur

les langues, les grandes découvertes scientifiques du vingtième siècle. Si un enseignement de ce type existait, tant en premier cycle que pour la formation de maîtres, il serait possible d'enseigner différemment à l'école et au collège.

- Cette approche différente serait-elle de nature à tenir compte de la diversité des publics scolaires?

que mes étudiants de philosophie

recoivent des cours de grand debu-

tant ou de mise à niveau dans

d'autres matières comme l'histoire,

- C'est le but de l'opération. Nous sommes convaincus que cela permettrait d'introduire des parcours différenciés sur une base saine. La transmission d'une culture commune à tous les élèves relève des missions républicaines. La question de la diversification des filières se poserait en des termes très différents si cette mission était vraiment remplie. Un bon manuel de cycles devrait pouvoir être compris par tous, flit-ce avec des niveaux de profondeur différents. je suis sûr qu'en plus il aurait un réel succès auprès des parents.

- Cette approche nouvelle des contenus nécessite-t-elle selon vous une transformation des structures?

- Si l'on réfléchit à ce que doit être un programme fondé sur le sens plus que sur l'autorité, il faut nécessairement remettre à plat la question des horaires, des disclplines, du nombre des enseignants. Mais cela ne pourrait se faire que par étapes. Ce débat est, à mes yeux, aussi important que celui qui porte sur les rythmes scolaires. Les enseignants seraient prêts à engager cette discussion sans tabous ni préjugés s'il était clair, pour eux, qu'il s'agit de redonner un sens et une vraie autorité à la culture sco-

Propos recueillis par Michel Delberghe

L'absentéisme des lycéens est lié à l'image de leur filière

ADMIRABLE glissement du vocabulaire: on disait autrefols « faire l'école buissonnière », avec un côté badin et poétique. Naguère, on « séchait les cours »; le fait devenait plus grave et plus précis. A l'heure de l'école de masse, on emploje le même mot en « isme » qu'à l'usine ou au bureau : « absentéisme ». Mais parlet-on toujours de la même chose? Deux ans après l'enquête de l'institut national de la saaté et de la recherche médicale (insem) sur les comportements des adolescents (Le Monde du 26 mai 1994), qui montrait qu'un ieune sur huit manquait régulièrement les cours. l'inspection générale a jugé que le phénomène faisait l'objet de suffisamment de rumeurs alarmistes pour s'y pencher à nouveau. Centrée sur les lycéens - dont on rappelle sans cesse qu'ils coûtent chacun 48 000 francs par an à la nation - cette nouvelle enquête, remise récemment à François Bayrou, minimise les chiffres de l'inserm. Elle propose surtout une analyse qualitative de l'absentéisme, pointue et instructive.

D'où vient, s'interroge Bernard Toulemonde, l'inspecteur général

Un mal difficile à estimer

lité de l'absentéisme et sa perception.

de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (In-

serm), réalisée en 1994 (lire ci-dessus), soient trois fois plus élevés

que ceux de l'inspection. Depuis, l'Inserm, qui a poursuivi ses tra-

vaux avec l'inspection, a revu ses chiffres à la baisse. En revanche,

leurs conclusions qualitatives sont souvent voisines.

ment dans la rue.

« ÉROSION DE LA RÉGLE »

qui a dirigé ce travail, «l'impression d'une croissance préoccupante de l'absentéisme »? D'abord, d'une augmentation réelle, même si elle reste modeste, estimée entre 1 % et 2% par rapport au début des années 80, soit un taux moyen de 4 % d'absentéistes. Alors que les effectifs des lycées ont crû d'environ 300 000 élèves durant cette période, cela donne 68 000 lycéens dans la nature... ou plus exacte-

Légèrement amplifié, le phénomène s'est surtout diffusé, atteignant tous les types d'établissement à l'exception de quelques lycées ruraux. Il s'est aussi concentré dans certaines filières et a pris · des formes nouvelles, plus inquétantes ». Parmi elles, l'absentéisme de confort, dont l'inspection constate qu'il s'est « désonnais répandu, avec la complicité des parents ». Ce sont les absences de veille ou de lendemain de vacances, du samedi matin, de journées considérées comme « non rentables - parce qu'elles comportent peu d'heures de cours. « Ce type d'absentéisme révèle un

forme relativement nouvelle décelée par l'inspection, le « vrai-faux absentéisme », pratiqué par des élèves qui se trouvent mieux à la cafétéria de leur « bahut » qu'en cours. Toutefois, le rapporteur ne cesse A l'issue de son enquête menée par questionnaires dans cent d'attirer l'attention sur le fait que vingt-cinq établissements et par des visites de terrains dans treize l'absentéisme « est tres lie à la noacadémies sur vingt-hult, l'Inspection générale de l'éducation patiotion d'enfant en danger ou d'enfant nale a retenu pour définition de l'absentéisme « une absence volondélinquant », comme le souligne taire à caractère répétitif. » Ces deux criteres n'éliminent pas l'incerune note du parquet du tribunal de titude, pas plus que les réponses fournies par les établissements. grande instance de Bobigny. Ni l'age (le fait d'être majeur ou non) Certains provisueurs évaluent à 20 % la marge d'erreur entre la réani le milieu social ne jouent un rôle La confusion est souvent faite entre absence et absentéisme. Ces déterminant dans l'assiduité au lydifficultés de perception expliquent que les chiffres d'une enquête cée. En revanche, la filière suivie, le

phénomène plus profond, qui ne se sont creusées entre établissements concerne pas seulement les lycéens: au cours de ces dernières années », l'érosion de la règle de droit ou de la écrit Bernard Toulemonde. De facon quasi mathématique, l'absenrègle tout court », fait remarquer le téisme croît avec l'image négative

Dans les filières générales, le rapport entre la filière S (scientifique) et la filière L (littéraire) va généralement du simple au double, la filière ES (économique et sociale) se situant dans la zone intermédiaire. Dans la filière arts, les lycées signalent des absences massives (plus de 30 %), car « tout ce qui n'est pas théâtre est séché ». Dans les filières technologiques, les taux sont globalement plus élevés, se rapprochant de ceux de la série L, avec une aggravation pour les séries tertiaires (autour de 7 %). Dans les quatrièmes préparatoires et les quatrièmes technologiques implantées dans des lycées professionnels, on signale partout des taux d'absence très élevés. Un proviseur indique que 80 % des élèves inscrits dans ses quatrièmes prépa-ratoires y ont été affectés d'office et sont donc totalement démotivés. La même loi se vérifie dans les BEP, les CAP, les baccalauréats professionnels: « Le taux d'absence est d'autant plus élevé que l'orientation n'a pas été vraiment désirée par le

Pour ce secteur professionnel, « lorsque l'on remplit une formation, parce que les structures et les postes existent », avec des élèves démotivés, l'absentéisme bat son plein. Il y a d'ailleurs peu d'absences dans les filières avec sélection à l'entrée, comme la maintenance automobile, alors que l'absentéisme est très fort dans les filières où il n'y a aucune demande en premier voeu, comme l'usinageproductique. « Il est ciair que l'obsentéisme épouse assez étroitement

les hiérarchies sociales attachées aux établissements scolaires et aux différentes filières d'enseignement », conclut l'inspection.

- Cette refonte suppose-t-elle

une réforme complète de la formation des futurs enseignants ?
- L'idée même est difficile à faire

passer. Le recrutement par

concours est dominé depuis des

décennies par la légitimation des

disciplines. Cette logique a sa rai-

son d'être à l'université et dans la

recherche, mais elle est facheuse au

collège et à l'école. Je reste persua-

Dans cette logique, il y a une * convergence forte > entre l'absentéisme des élèves et leur échec scolaire. « L'insatisfaction scolaire », comme l'appelle l'Inserm, se manifeste alors par des retards, des oublis de matériel, des absences periées, des passages à l'infirmerie, « jusqu'à une véritable démission face au travail scolaire ou une autoexclusion ». Au passage, le rapport ne se prive pas d'épingler l'absentéisme des enseignants - en particulier dans les lycées techniques et professionnels -, dont il note qu'il entraîne la démobilisation des élèves. L'inspection cite le cas d'un établissement où, avec 40 professeurs, on compte 140 jours de formation continue, 82 jours de formation en entreprise et les diverses convocations internes, externes, conseils de classe, etc. « N'est-il vraiment pas possible de concilier l'intérêt des élèves des lycées avec les droits des maîtres et les nécessités de l'administration du système éducatif? », s'interroge inspection.

Une dizaine de monographies complètent ce rapport, pour montrer que la lutte contre l'absentéisme va de la « restion résignée des absences » à une véritable batterie de mesures utilisant les contrôles de première heure, l'informatisation des absences, le contrôle effectif des justifications, jusqu'à la mise en place de commissions de suivi comprenant le conseiller principal d'éducation, une assistante sociale, les professeurs principaux. Bien souvent, note l'inspection, l'appel est fait dans les classes de manière peu rigoureuse, voire pas du tout. Le rapport montre également que certains établissements, dont le niveau d'exigence très élevé soumet les élèves à une forte pression. peuvent tolérer un certain « absentéisme de respiration » pour laisser souffler les élèves. Dans tous les cas, l'absentéisme reflète un malaise et un dysfonctionnement de l'établissement sur lequel il convient de s'interroger. C'est aussi un miroir fidèle de la bonne marche ou des ratés du système éducatif tout entier.

Béatrice Gurrey

Le coût d'un élève du second dearé

L'enquête réalisée par l'inspection générale de l'éducation nationale estime entre 3 et 4 % le pourcentage de lycéens en absentéisme chronique, soit environ 70 000 élèves. Ce taux représente une augmentation estimée entre 1 et 2 % par rapport au début des années 80. Elle se garde blen, toutefois, d'en chiffrer le coût. Il découle pour partie de la dépense annuelle moyenne par lycéen pour la nation. OFilières générales. Un lycéen des filières générales coûte

43 000 francs en moyenne par an. La dépense globale est de 46,8 milliards de francs pour un effectif de 1 106 300 élèves. ●Filières technologiques. Un lycéen des filières technologiques coûte 54 000 francs en moyenne par an. La dépense globale est de 24,9 milliards pour 461 200 élèves. •Filières professionnelles. Un lycéen des filières professionnelles coûte 49 600 francs en moyenne, soit une dépense globale de 38,6 milliards pour 778 300 élèves.

NEW COL

THE STATE OF

ne priorité national

manus de 5 et de 4

Application despitation plated, granges also proto generate, the interviews, need a noproposed plates and interpolation and to proproposed proposed plates.

John Dr. and also proposed plates and their
proposed plates and proposed plates and to proproposed plates and the stage of their plates and their plates and

The second of th

a libere

"J'ai un beeper,

un fax, un portable,

une messagerie vocale

et électronique, des

pigeons Voyageurs,

un téléphone

cellulaire.

Mais que faut-il

pour être dans le coup ?"

Même avec un bureau hyper-équipé, un commercial ne peut être à la fois

en déplacement et passer des commandes, organiser des réunions, faire le suivi des livraisons ou se connecter sur votre base de données clients.

Il lui faut rentrer au bercail et tous ces trajets vous coûtent cher. Coupez le cordon!

La solution c'est le bureau mobile:

Une solution qui regroupe les outils les plus perfectionnés du commercial et lui donne accès, où qu'il soit, à l'information dont il a besoin.

Une solution simple que nous vous aiderons à mettre en œuvre. Simple, parce qu'un numéro de téléphone suffit à vous connecter en toute sécurité au réseau IBM Clobal Network...

Une fois votre portable IBM ThinkPad connecté à Internet, toutes les données sont à votre portée.

Pour quel budget? Moins que vous ne le pensez. Et encore moins si vous considérez le temps et l'argent que cette technologie fera gagner à votre entreprise, ne serait-ce qu'en améliorant l'efficacité de vos collaborateurs.

De telles solutions ont pu être mises en œuvre en moins de 90 jours grâce à IBM Pl@tform conçu pour gérer les forces de vente.

Appelez-nous au 36 63 36 43 et demandez à nos experts de vous les présenter ou découvrezles sur Internet au http://www.ibm.com

Solutions pour une petite planète

BBM TrinkPad et 1834 Globel Network sont des marques déposées d'IBM Co

Les évêques s'interrogent sur le divorce entre l'Eglise et les jeunes

Une assemblée plénière extraordinaire de deux jours s'ouvre à Paris

Quatre cents personnes - dont cent treize lique - vont se réunir en assemblée plénière exmouvements de jeunesse de l'Eglise catho-

* AUCUN SYNDICAT, aucun parti

ne pourrait rivaliser avec l'Eglise en

nombre de jeunes touchés. » Par ces

mots, Mgr Michel Dubost entend

rappeler que l'Eglise a gardé une réelle capacité à mobiliser la jeu-

nesse. Une étude publiée en février

1995 par Le Monde de l'éducation

estimait à 3 % le pourcentage de

ieunes engagés dans un parti et dans un syndicat. Or, les mouve-

ments d'Eglise - du scoutisme à

l'Action catholique -, les aumône-

ries d'enseignement public, les

communautés du Renouveau cha-

rismatique, les Ecoles de la foi re-

crutaient au même moment

195 000 jeunes de la tranche d'âge

de quinze à vingt-cinq ans. En

ajoutant ceux qui, en 1995, ont par-

ticipé à un rassemblement, un

camp d'été, un cycle de formation ou une retraite dans un monastère,

c'est une population d'au moins

400 000 jeunes, soit 4,92 % des

quinze à vingt-cinq ans, que

l'Eglise touche, régulièrement ou

Parmi les évêques réunis mar-

di 23 et mercredi 24 avril à Paris.

les plus nostalgiques se souvien-

dront de cette époque où l'Eglise - par ses écoles, ses mouvements,

ses patronages, ses centres de ré-

flexion universitaire, sa presse

d'enfants et d'adolescents - servait

de vivier aux partis, aux syndicats,

aux entreprises. Pourtant, le scou-

tisme a traversé les générations et

touche encore aujourd'hui plus de

100 000 jeunes. Des mouvements

occasionnellement.

traordinaire, mardi 23 et mercredi 24 avril à Pa-culier, d'un divorce qui paraît croissant entre les ris. Si l'Eglise prétend toucher environ jeunes et le catholicisme.

féminine (JICF) et la Jeunesse ou-

vrière (JOC). La Mission étudiante

est présente dans les écoles d'ingé-

nieurs et les universités. Refleurit

le temps des pèlerinages à

Chartres, à Saint-Jacques-de-

Compostelle, à Lourdes, à Assise.

La confirmation - l'un des sacre-

ments de l'«initiation chré-

tienne » - atteint de 3 à 7% de la

population des quinze à vingt-cinq

ans. Enfin, des lieux-symboles,

comme Taizé, en Saône-et-Loire,

attirent de plus en plus de jeunes,

croyants ou non-croyants, français

Que les mécanismes tradition-

nels de transmission de la foi chré-

tienne (catéchèse, familles, pa-

roisses) soient aujourd'hui grippés,

chacun en convient. Mais tous les

spécialistes observent chez les

jeunes un regain des questions

liées à la religion, une recherche tâ-

tonnante d'expériences et

d'idéaux. La foi des jeunes n'est

plus un parcours lisse, uniforme,

déterminé par une origine fami-

liale, un béritage religieux et social.

Elle nait ou elle est « réappro-

priée » à la suite de rencontres per-

sonnelles, d'expériences indivi-

duelles ou dans des lieux, comme

une aumônerie de lycée ou un ras-

Le phénomère le plus inquiétant

pour l'épiscopat français est le di-

vorce croissant entre ces jeunes,

semblement à Taizé.

d'action catholique renaissent, avides d'expériences plus que de

et étrangers.

comme la Jeunesse indépendante connaissances, de « senti » plus que de « réfléchi », et une Eglise qu'ils rejettent assez unanimement. La plupart des 1 200 témoignages recueillis avant cette assemblée plénière traduisent la situation de «schizophrénie» que semblent vivre des jeunes chrétiens actifs dans leurs mouvements ou leurs aumôneries, mais très critiques vis-à-vis d'une institution dont ils désertent les pratiques (comme la messe du dimanche), ignorent les vérités dogmatiques (comme le montre le sondage CSA-Le Monde de 1994 sur les

croyances des Français) ou contestent son enseignement. « Les jeunes catholiques sont désormais en situation minoritaire, mais ils n'ont pas la culture minoritaire des jeunes juifs ou protestants, da-vantage liés à leur institution, à ses rites identitaires, à ses obligations », explique le père Paul Destable, secrétaire général adjoint de l'épisco-

Le principal conflit porte sur la vie affective et sexuelle des jeunes, plus généralement sur la place du corps. Autant qu'on puisse en juger par les témoignages, les jeunes croyants jugent « répressif » le dis-cours de l'Eglise sur ces thèmes, alors même qu'ils identifient l'Evangile à un message d'amour et de liberté. Ils disent refuser une religion « autoritaire », trouvent l'Eglise « déconnectée » par rappport aux réalités vécues par les jeunes, ne comprennent pas «le nefus borné» du préservatif. Ils out

été choqués par la sanction coutre Mgr Gaillot et s'inquiètent du fossé béant entre l'Eglise et leur génération. Et, pourtant, ce sont ces mêmes jeunes qui affirment ne pas pouvoir vivre heureux « sans être citoyens d'une communauté chrétienne » et prennent soin de distinguer entre la hiérarchie catholique et « les mouvements, les laics, les prêtres, les religieux de base qui agissent pour améliorer concrètement les conditions de vie et de tra-

Offse des VALEUR

C'est bien ce divorce que vont examiner les évêques pour tenter tâche démesurée – de « proposer» autrement aux jeunes la foi chrétienne. Comment leur faire entendre un discours qui ne soit pas sculement celui des interdits, mais se veut cohérent sur la vie chrétienne, sur l'éducation et la sexualité? Question subsidiaire: comment faire face à ces aspirations nouvelles, alors que les générations de laïcs ou de ciercs qui assuraient antrefois l'« accompagnement » des jeunes se renouvellent plus difficilement? C'est à l'ensemble de la jeunesse que les évêques comptent s'adresser, car les crises qu'elle connaît - insertion dans le monde du travail et dans la société, crise des représentations et des valeurs - « atteignent, affirme encore Mgr Dubost, au-delà de la seule Eglise, toute la société ».

Henri Tincq

L'abbé Pierre qualifie le négationnisme de « tromperie »

APRÈS AVOIR apporté son soutien à Roger Garaudy, qui fait l'objet d'une plainte avec constitution de partie civile pour négation de crimes contre l'humanité, l'abbé Pierre a tenté, dimanche 21 avril, d'apaiser l'émotion suscitée par ses déclarations (Le Monde daté 21-22 avril). Dans un communiqué, le fondateur des Compagnons d'Erumaus affirme qu'il considère « les négationnismes et révisionnismes comme tromperies intellectuelles et marales qu'il faut à tout prix combattre ». L'abbé Pierre précise cependant qu'« assimiler les travaux de Garaudy, chercheur et historien,

aux négationnismes et révisionnismes serait imposture ». De son côté, l'essayiste suisse Jean Ziegler, qui avait signé une lettre de soutien à Roger Garaudy, nous a déclaré, hundi 22 avril, condamner « avec la plus grande fermeté toutes les entreprises ou propos négationnistes visant à nier ou à relativiser le génocide du peuple juif par les nazis ». Il as-sure que sa lettre de soutien à M. Garaudy « exprimait le respect éprouve devant son combat contre les intégrismes, et notamment l'intégrisme musul-

Un nouveau-né retrouvé vivant dans un réfrigérateur dans l'Essonne

APPELÉ pour constater des dégâts provoqués par un chien dans un pavillon en location, un buissier de l'Essonne a découvert, vendredi 19 avril, un nouveau-né laissé dans un réfrigérateur, débranché et fermé, situé dans un cabanon proche de la maison. L'attention de l'huissier avait été attirée par des bruits humains provenant du cabanon. Il a découvert l'enfant, vraisemblablement né quelques heures plus tôt, puis déposé, avec son cordon ombilical et son placenta, dans l'appareil électro-ménager. La mère a été interpellée par les policiers, dans le café où elle était allée exercer son métier de serveuse, pen après avoir accouché. Déjà mère d'une fillette âgée de deux ans, elle a été mise en examen et laissée en liberté sous contrôle judiciaire. L'enfant, un garçon, est hors de danger.

■ MENACES: le retraité maltraité par des toxicomanes dans l'appartement qu'il occupait avec sa compagne, dans le XII arrondissement de Paris, a été placé dans un centre social. Il avait fait l'objet de nouvelles menaces émanant des trois jeunes gens qui avaient dénoncé l'affaire. Prenant la relève des deux toxicomanes qui avaient maltraité le couple et qui avaient été écroués (Le Monde du 16 avril), ces trois jeunes ont été à leur tour interpellés et déférés au parquet. Comus pour des vois et des trafics de stupéfiants, ils avaient chassé le retraité de l'appartement insalubre dans lequel il était resté seul après l'hospitalisation

■ ACCIDENT: deux gendarmes sont morts, dimanche 21 avril. lorsque leur hélicoptère s'est écrasé contre une paroi rocheuse, dans le massif des Ecrins. Agés de trente-sept et quarante ans, ces deux sousofficiers du détachement aérien de Briançon (Hautes-Alpes) participaient à une opération de sauvetage destinée à secourir deux alpinistes en difficulté dans le secteur du Pelvoux, à 3 000 mètres d'altitude, audessus de la commune de L'Argentière-la-Bessée. Les mauvaises conditions météorologiques pourraient être à l'origine de l'accident.

W VIOLENCES SCOLAIRES : huit unineurs out été entendus au tribunal d'Evry, samedi 20 avril, dans le cours de l'enquête sur les violences commises, mercredi 17 avril, comre des Sèves du collège horticole privé d'Igny (Essonne). Une vingtaine de jeunes gens armés de couteaux, de bâtions et de grenades lacrymogènes avaient pénétré dans le gymnase de l'établissément, où ils avaient agressé des élèves à la suite d'un différend d'ordre apparemment privé. Domiciliés à Massy et à Antony, ils ont été remis en liberté sous contrôle judiciaire.

■ ARMES : un arrêté ministériel, pubilé au Journal officiel du 21 avril, suspend pour un an la fabrication, la détention, la vente et la distribution des répliques d'armes à feu projetant des billes en plastique. Ces « quasi-annes » présentent, selon l'aurêté, « un danger grave pour les tiers, mais aussi pour les utilisateurs ». Une enquête de la direction générale de conclu à la dangerosité de ces objets, déjà intentits par la police en Moselle, en Meurthe-et-Moselle et en Seine-Saint-Denis (Le Monde du

■ EXPLOSION : le sinistre ayant ravagé un appartement de Coknar et qui a gravement endommagé deux maisons voisines, dimanche 21 avril, pourrait avoir été causé par une tentative de suicide, selon les premières constatations. La régle municipale distribuant le gaz et l'électricité a en effet observé que la conduite d'arrivée de la gazinière avait été rompue volontairement. Le locataire de l'appartement où s'est produite la déflagration a été grièvement brûlé, mais ses jours ne sont pas

L'ancien directeur général de la région Alsace comparaît pour corruption

STRASBOURG

de notre correspondant régional Philippe Garing, ancien directeur général des services de la région Alsace, et dix-sept autres prévenus

comparaissent. à partir de lundi 22 avril, devant le tribunal correctionnel de Strasbourg

tion, traffic d'in-**PROCÈS** fluence, favoritisme, escroquerie, faux et usage de faux. Le principal prévenu encourt dix ans d'emprisonnement. Le procès Garing est un tel événement en Alsace qu'il se déroulera dans une salle de cour d'assises. La justice la semaine, le fil des opérations tionnaire de la région, mis en exa-men le 22 juin 1994 et placé en détention provisoire pendant sept mois. Les faits reprochés à M. Garing tournent autour de trois dos-

La première affaire concerne des travaux, évalués à une centaine de milliers de francs, effectués gratuitement dans la maison de campagne de M. Garing par une entre-

La deuxième porte sur des fraudes sur les marchés publics, qui ont donné lieu à des contreparties importantes. Associé avec un homme d'affaires britannique. George Mac Gee, prévenu lui aussi, M. Garing avait créé une société de restauration à Miami à la fin des antentera de démêler, tout au long de nées 80. Cette activité lui occasionna, seion le parquet de Strasbourg, montées par l'ancien premier fonc- plusieurs millions de pertes. Est-ce

pour éponger ses dettes que M. Garing se mit à enfreindre les règles d'attribution des marchés régionaux en privilégiant certaines entreprises de bâtiment et de travaux publics, essentiellement des filiales du groupe Bouygues? Toujours est-il qu'en contrepartie il recevait des sommes d'argent qu'il couvrait avec de fausses reconnaissances de dettes. L'instruction a établi que le plusieurs centaines de milliers de

IRRÉGULARITÉS GRAVES

Le troisième voiet de l'affaire porte sur le projet de création d'un pôle de développement de télévision haute définition à Strasbourg. Selon le parquet, l'étude de faisabilité dénommée Rhénania 2000, pour laquelle 4.1 millions de francs ont

été déboursés, a fait l'objet de « conventions fictives » entre M. Garing et les deux autres prévenus Dans le cadre de ce dossier, Michel Meyer, directeur des programmes de Radio France International (RFI). consultant au moment des faits, et l'homme d'affaires Jean-Olivier Tédesco, ont été mis en examen et placés sous contrôle indiciaire.

Dans un rapport, la chambre régravité des irrégularités constatées et du désordre qu'elles révélaient dans la gestion de l'apération ». Le document ajoutait : « La procédure suivie a eu pour effet d'écarter l'application des règles du code des marchés publics, notamment celles relatives à la passation des marchés d'études et de prestations intellectuelles. »

Marcel Scotto

Secteurs en émergence, marchés en retournement stratégique, secteurs à fortes opportunités, EUROSTAF réalise chaque année plus de 40 études sur les secteurs La maroquinerie et les articles de voyages La haute couture et le prét-à-porter de luxe La filière textile habillement en Europe L'électroménager en Europe Vins, Bières et Spiritueux en Europe Le marché mondial des logiciels Nouveaux rayons, nouveaux services de la grande distribution La distribution des pièces et accessoires automobiles Le commerce de centre ville Les groupes français indépendants du BTP Le marché de l'ingénierie Les groupes électroniques face au multimedia Les répercussions de la nouvelle donne militaire. Les emballages des produits de luxe. Pharmacie-Sante : Le marché français des médicaments hospitaliers La logistique de distribution des produits pharmaceutiques

Les intermédiaires de gestion des dépenses de santé

Pour recevoir la présentation détaillée de ces études, contacter :

EUROSTAF

60-62, nie d'Harteville - 75010 PARES Tél. : 44.79.91_20 - Fax : 47.70.11_98

AU CARNET DU « MONDE »

<u>Naissances</u>

Corinne et Eric DEMONT sont heureux de faire part de la naissa

le 19 avril 1996. , cavée de Beilevue,

<u>Anniversaires de mariages</u>

Céclie et Olivier FAINSILBER feteur, ce 23 avril 1996, leur premier an-

Jacqueline et Aviezri Fraënkel, Georges et Colette Masse, Jean-Louis Masse et Edith Belloy. Suzanne et Franck Laloë. Claudine Masse et Stéphane Courtois,

Ses dix-neuf petits-enfants et seize

Alexis et Lotte Goldschmidt, Roger Schwob. Françoise Madie

frère, ses beaux-frères et belles-

M= Robert MASSE, née Véra GOLDSCHMIDT,

boulevard Arago.

CARNET Avis de messes Le Bailli Prince Guy de Polignac,

La Marquise de Bagneux, née Princesse Anne-Marie de Polignac, Ses enfants, petits-enfants et arrière

Le Prince es la Princesse Edmond Ses cufants et petits-enfants, S.A.S. le Prince Rainier de Monaco,

Ses cufants et petits enfants, S.A.S. la Princessa Amoinem M. le Duc de Polignac

font put du rappel à Dieu, le jeudi il avril 1996, en Principanté de Mozaco, de

Louis, Marie, Charles, Henri Prince de POLIGNAC.

officier de l'ordre national de la Légion d'honneur, commandeur de l'unire mational du Mérite, Bailli grand croix d'homeu et de dévotion et du Mérite

de l'artire souverain de Malte. grand croix de l'ordre de la Couronne de Belgique, de Saint-Charles, de Caint-Georges

des Bains de Mer de Monaco, vice-président de la fondation Singer-Polignac. orésident fondateur du festival des Sept Chapelles de Guidel,

président de l'association monégague de l'ordre souverain de Malic, président de la société d'Entraide des membres de la Légion d'honnes

ancien conseiller municipal de Galdel, ancien vice-président de la S.A. Champagne Pommery et Greno à Reims,

de Jeanne Lanvin Couture. ancien président du Stade Omnisports de Reims, ancien président

Ils vous priest d'assister on de vous uair d'intention aux messes qui seront cé-lébrées à sa mémoire, le mercredi 24 avril 1996, en la cathédrale d'Autiles, à la cathédrale d'Autiles, à 18 beures, en l'église de Polignac (Haute-Loire), à 11 beures, en la basilique Saint-Rémy, à Reims, à 11 heures, en l'église de Saint-Jean du Cardonnay, à 16 heures,

L'Hermitage, square Beaumarchais MC 98000 Monaco.

Anniversaires de décès

Le 23 avril 1996 est le neuvième anniversaire de la mort de Gérard BEZAULT.

Fernande VILLAEYS,

Il aurait cinquente quare aus.

Messes anniversaires

12/2

- Pour le cinquantième anniversaire de colonel François de LA ROCQUE,

M= de LA ROCQUE.

de leurs deux fils, morts pour la France. des deux vice-présidents du PSF.

Jean MERMOZ.

et de tous leurs amis dispants, feront célébrer une messe à leur mémoire, le samedi 27 avril 1996, à 11 heures, en l'église

Les Amis de La Rocque, 17, rue Constant-Coquelin

Communications diverses

- Le Mémorial du Martyr juit becomm et le Centre de documentation juive contemporaine vous prient de bien vouloir assister à l'inauguration de l'ex-position « L'Internement des juifs sous l'aller des la line de l'infernement des juifs sous Vichy », le mercredi 24 avril 1996, à 17 h 30, en présence de M. Eric de Rothschild, président du MMJI, et de M. Jean Tiberi, maire de Paris.

Mémorial du Martyr juif inconnu, 17. rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris. Tél.: 42-77-44-72. Pax: 42-77-44-72.

- Maison de l'hébreu. Stagesexpress individuels pour maîtriser le lan-gage moderne/biblique par l'analyse structurelle. Lecture du sacré en une Scance. Professeur Jacques Benny (1) 47-97-30-22/(1) 45-67-39-43.

Pierre qualifie entionnisme de « trompa »

the nouveau-ne retrainers des un réfrigerateur de la

period (mandals) THE MEDICAL WAS TRANSPORTED TO AND THE GOOD manager at any, that in in the second of the second

Miller artifelle file feberet. of the block of the state of

the farm and be to .

HORIZONS

Robert Hersant, le soufre et la plume

tage honni, détesté, méprisé? « Citizen Hersant », ennemi public numéro un, papivore, fossoyeur de la presse libre, collabo. Robert Hersant ou la mauvaise réputation. Cette image, il l'a assumée, affichée, avec silence, arrogance ou provocation. Il a tracé sa route, au mépris du « tapage », accumulant mandats politiques, iournaux, radios, télévision. Robert Hersant n'habituait pas aux nuances. Il a construit sa carrière à grands traits, sans demi-mesure, sans se soucier des commentaires. Au contraire. L'image est nette : d'un noir absolu. Il n'a pas cherché à la corriger. Elle était en train de s'atténuer. A cause, bien sûr, de la fragilité économique de son groupe, qui n'est pas une nouveauté -- « Je suis riche de mes dettes », déclarait-il en 1977 -, mais qui, avec près de 4 milliards de francs d'endettement, devenait criante.

A cause surtout des bouleversements du paysage de l'information. Robert Hersant n'était plus le seul symbole de la « presse d'industrie », depuis que Francis Bouygnes s'était payé TF1 et que de grands industriels, comme Pierre Suard (ancien PDG d'Alcatel-Alsthom) ou Bernard Arnault (LVMH), avaient décidé de perdre de l'argent dans des journaux. Il est devenu un patron comme les autres. Mais pas tout à fait comme les autres : c'était ∢ un homme de presse ». Un véritable entrepreneur qui a construit le premier groupe de presse français et qui a su aussi inventer, en créant Le Flacro-Magazine, Le Figaro-Madame, le supplément économique, on encore le supplément télévision qu'on retrouve dans de nombreux journaux régionaux

La presse, il est presque tombé dedans quand il était petit : « J'ai fatt ma première maquette de journal à treize ans. Parti à seize ans à l'étranger pour apprendre la langue, je suis revenu avec un reportage qui a été publié dans un quotidien régional. [...] J'ai créé mon premier journal à dix-huit ans (îl n'a eu d'ailleurs qu'un seul numéro). Mais la voie était tracée. Je venais de m'apercevoir que la presse serait mon mé-

«Il avait un goût immodéré des journaux, explique Philippe Tesson, ce n'est pas seulement un désir d'influence, c'est quelque chose de sensuel, il avait, par exemple, un amour profond du magazine. » « Enfermez-le dans une pièce avec du papier, un crayon, de la colle et des ciseaux, il en ressortira avec un journal », remarque un collaborateur. Un ancien de la Cinq se souvient de Robert Hersant passant des heures dans des maisons de production pour régler le moindre détail, pour comprendre comment fonctionnait cette télévision qui le fascinait tant. Il le revoit encore, le chronomètre autour du cou, en train de choisir lui-même les quelques secondes du générique du formal de vinet heures.

« C'était un homme et-c'était un mythe », lance I'un de ses proches collaborateurs, « il avait le sens du mystère chevillé au corps ». L'homme était secret, opaque -«On n'avait pas l'impression d'entrer dans son intimité », constatait quelqu'un qui le tutoyait pourtant - et son entourage parle avec réserve. Il se montrait peu. Depuis une très grave crise cardiaque début 1995, il n'était jamais réapparu en public. Son dernier entretien date de 1984.

garo deux ans après l'arrivée de dans ses Mémoires: «L'homme, au rebours de l'image répandue dans le public de ce capitaliste de la presse, possède deux armes, l'une que personne ne devrait lui refuser, et l'intelligence et le charme. [...] Son visage rond, son teint rose et blanc de bébé en bonne santé, ses cheveux blonds, ses yeux bleus, inspirent d'abord une sorte de confiance. [...] Mais non, pas d'illusion : d'un coup éclatent, au hasard d'un mot ou d'un geste, sa sensualité et sa brutalité, les deux traits les plus visibles de

sa personnalité. » Pierre-Luc Séguillon, qui fit partie de l'équipe de la Cinq, se souvient de « ce regard bleu, avec les paupières un peu tom-

bantes, qui peut devenir glaçant ». L'homme était affaibli sans doute. Blessé par l'échec de la Cinq, qui mit un tenne à son rêve de transformer son « empire de papier » en groupe de communica-tion international. Meurtri par des deuils successifs. André Audinot, en 1986, son seul véritable bras droit depuis la mort de son frère Patrick en 1971. Michel d'Ornano, renversé par une voiture en sortant du domicile de Robert Hersant en 1991. Et surtout son fils aîné, Jacques, mort subitement, quelques jours avant Noël, en 1992. Tout récemment encore, son fidèle ami et banquier, Jean-Marc Vernes.

vu « le chagrin sur le visage » d'un homme qui savait rester de marbre, sans montrer le moindre sentiment. A chaque fois, il repartait « un peu volité », mais il traçait à nouveau sa route. «Il se nourrit de ses chocs affectifs », constate un fidèle. La puissance de Robert Hersant venait de là : tous les chocs, tous les obstacles, toutes les attaques le nountssaient et le renforçaient: «Il est vrai qu'au long de ma vie, la hargne d'un certain nombre de gens a constitué un stimulant permanent. » Cette harene avait une origine : la guerre. Celle d'un jeune homme avide de réussir, par tous les moyens.

A chaque fois, des témoins ont

1940: Robert Hersant a vingt ans. Démobilisé, il arrive en juillet à Paris avec l'intention de profiter de l'ordre nouveau. Les sympathies socialistes de son adolescence rouemaise ne sont plus d'actualité. Il est l'un des ani-

mateurs du Jeune Front, une organisation bâtie sur le modèle des jeunesses fascistes. En septembre, ouverte contre lui pour - escroquerie contre des commer-1941: il est le chef



Raymond Aron, qui quitta Le Fi-Robert Hersant, brosse ce portrait l'autre que personne ne lui prête,

en troson à Rotten et oui aboutit à un non-lien à la Libération. En 1945. il se présente aux élections municipales à Paris, se fait repérer par un Comité de libération, avant d'être condamné, en 1947, à dix ans d'indignité nationale.

E passé le potestiivra tout au long de sa vie. Robert Hersant va parfois l'aiténuer, mais il l'assume, jusqu'à la provocation. En 1987, dans Le Figoro. il concinait un éditorial sur la fin de l'ordonnance d'août 1944 qui limitait la concentration dans la

verm Robert Hersant s'il n'avait en à affronter cette mémoire et l'opprobre publique qui s'en est suivie. 1956 est une année-clé. Robert Hersant savoure ses premiers succès. Il est à la tête depuis six ans de L'Auto-journal, qui est un succès, et d'Oise-Matin depuis 1952, qui assure sa propagande électorale. En 1953, il est amnistié et devient maire de Ravenel, dans l'Oise, où îl est élu député, comme candidat du Pront rémublicain mené par Pierre Mendès France et François Mitterrand, après une campagne toni-

Robert Hersant ne serait oas de- Jean-Louis Servan-Schreiber, j'ai ressenti deux choses. D'abord le sentiment d'une immense injustice. Mais j'étais sans doute mauvais juge. Ensuite - pourquoi le cacher? - une certaine forme de souffrance. Mais cela m'a galvanisé. J'ai fait alors l'apprentissage du mépris. Sans ressentir le moindre découragement. »

La solitude et le mépris. Robert Harsant va continuer sa route avec ces deux compagnes et plus grandchose ne lui résistera. A partir de ce blâme public de 1956, il construit sa revanche. Seul. Une double revanche : contre la presse issue de la

Le «Papivore», qui s'est éteint à soixante-seize ans, avait constitué le premier empire de presse français, en dépit de ses activités sous l'Occupation. Son parcours solitaire a été souvent comparé à celui de François Mitterrand, qui, élu président, ménagea cet homme d'influence

presee par: «A chacun ses occupations. » Dans ses entretiens avec Dominique Pons, il déclarait: « Dans les milieux que je fréquente professionnellement, cette mauvaise réputation d'ancien collaborateur que l'on me fait est souvent très utile. » Et à propos de sa condamnation de 1947 : «J'ai volontairement choisi un jour de cracher mon mépris à la figure d'un certain nombre de gens dans ce pays et, parmi eux, il y avait des magistrats. [...] J'ai fait pis que les insulter. Je leur ai rappelé leur propre passé à eux.»

truante, pendant laquelle il sillonne le département en voiture américaine, en présentant Martine Carol et Luis Mariano à ses électeurs. Le 18 avril 1956, il est invalidé, après un violent réquisitoire du député indépendant de l'Oise Jean Legendre, qui détaille au Palais-Bourbon le curriculum vitae de Robert Hersant pendant la guerre. D'après un témoin de la séance,

celui-ci n'a pas cillé, « il a souffert, mais il est resté aussi calme que si on l'avait invité à déjeuner ». « A cette époque, avoue Robert Hersant à Libération, qui l'a - et pour cause rejeté; contre la bourgeoisie, qui l'a exclu pendant sa jeunesse normande et qui sera pourtant obligée de composer avec ce sujet à mauvaise réputation. Résolument, il fait triompher sa volonté. « je veux donc je peux : telle pourrait être sa devise », faisait remarquer queiqu'un qui le connaissait bien.

Sur sa route, il rencontrera le syndicat du Livre, avec lequel il saura si bien s'arranger; les syndicats et les associations de journalistes; qu'il poursuivra de son mépris, des banquiers qui

le financeront et aménageront ses dettes et des hommes politiques qu'il placera à des postes-clés de son

d'entreprendre et sa revanche, jusqu'à la boulimie. Il devient peu à peu le « Papivore»: il crée le groupe Centre-presse Antilles en 1963 (malgré les réticences du Général de Gaulle : Hersant n'est pas de nos amis »), rachète le quotidien socialiste Nord-Matin en 1968, (1976), L'Aurore (1977). Le Dauphiné libéré (1983). L'Union et Le Progrès (1985), etc. En 1972, il est revenu à Rouen par la grande porte: celle de Paris-Normandie, le quotidien normand issu de la Résistance, après

deux ans d'apres batailles et de coups bas, ramassant une à une les actions des anciens résistants propriétaires du journal. Après Rouen, à nous deux Paris. Robert Hersant s'attaque en 1975 au grand journal de la bourgeoisie et de la droite françaises: Le Figaro. C'est un aboutissement pour le patron de presse comme pour l'homme politique, qui va mettre à son service une brochette d'académiciens et de

Robert Hersant et la politique. Pour certains, il ne l'a utilisée que pour renforcer son empire et bénéficier de l'immunité parlementaire, pour d'autres, il a eu de réelles ambitions. Pierre Viansson-Ponté écrivait en 1975, dans Le Monde : « On lui avait fugitivement prêté dans les années 70 l'idée de briguer l'Elysée. » « Un homme d'une certaine capacité - excuser-moi de dire cela ainsi - peut (ou plutôt se doit), d'une façon ou d'une autre, participer à la vie de la nation », déclarait Robert Hersant en 1976. Dix ans plus tard, il aurait fait savoir qu'il était prêt à prendre en charge un

Paradoxalement, l'ascension politique et économique de Robert Hersant - et son crépuscule - a suivi le parcours d'un « vieux compagnon d'une route qui n'en finit pas », un compagnon qui lui ressemble et dont il a brossé le portrait dans Le Figaro, en 1977: François Mitterrand. « Prince des illusions ouxquelles il a peut-être fini par croire, ce qui n'est pas sans danger, il a appris à puiser avec patience dans l'échec, comme le Taciturne, une force renouvelée. Ce qui n'est pas sans mérite. » Interrogé sur Robert Hersant, le président avouera plus tard: « Je trouve qu'il écrit bien. » (Le Monde du 8 janvier 1986).

A comparaison entre les deux hommes vient souvent: « lis ont en commun la solitude », « la revanche est leur ressort, ils ont le sentiment d'être seuls de leur espèce ». Tous deux ont eu très tôt conscience du « grand dessein » qu'ils avaient à accomplir, tous deux ont du affronter les obstacles et le mépris. François Mitterrand n'a pas voté la demande d'invalidation du député Hersant en 1956, et Robert Hersant n'a pas participé à la curée contre le sépateur Mitterrand en 1959, au moment de l'affaire de l'Observa-

Les deux hommes avaient en commun le seus de la fidélité. Ils n'oubliaient pas ceux qui ne les avaient pas trahi. « Cela explique une certaine impunité de Robert Hersant, sous les deux septennats de François Mitterrand. Ils avaient de la révérence et du respect mutuels, ils ne s'attaquaient pas, ils se ménagaient », racontait quelqu'un qui connaissait bien les deux hommes. La loi anti-Hersant, décidée par le gouvernement socialiste pour limiter la concentration de la presse. ne l'a lamais pénalisé. En 1984, la présence de Robert

Hersant sur la liste de Simone Veil lors des élections européennes a suscité une très vive polémique sur son passé. Les critiques se sont estompées quand M= Veil a répliqué: «Il y a dans l'entourage de M. Mitterrand des hommes qui ont fait des choses plus graves que Robert Hersant. » L'ombre de Bousquet passait, la polémique a alors cessé. François Mitterrand est mort, le 8 janvier. Trois mois avant Robert Hersant.

Et la suite? « En vérité, la presse a toujours été faite par des hommes qui bâtissaient des empires, déclarait Robert Hersant en 1983 au Nouvel Observateur. Et ceux-ci ont toujours fini par s'écrouler. je ne me fais pas d'illusion là-dessus : rien n'est éternel. Voyez l'empire que contrôlait Jean Prouvost. Il l'a dispersé le jour où il n'a plus eu la force physique de le diriger. »

Alain Salles

Dessin: Pancho

★ Bibliographie : « Entretien avec Jean-Louis Servan-Schreiber», L'Expansion, novembre 1976; Dominique Pons : H... comme Hersant. Alain Moreau, 1977, a Entretien avec Bernard Lalanne», L'Expansion, 6-19 avril 1984.



Les derniers mots de França

Peu avant sa mort François Mitterrand avait entrepris de raconter son itinéraire politique, sa relation avec l'Allemagne et l'Europe. Il a confié deux livres, interrompus à Odile Jacob

ans la rue [à Vichy, en 1942], je croisais cea personnages inimitables de tous les temps qui portent sur leur visage lisse et dans leur regard absent le secret de la puissance. Je les ai vus, eux et leurs semblables, traverser trois régimes pendant un demi-siècle, touiours détenteurs du saint sacrement, toujours habités par la même importance, col-laborateurs de ministres, hauts fonctionnaires, sous-classe étrange et légèrement comique pour qui l'Etat se ramène à une certaine façon de nouer sa crafixer des rendez-vous, destinés à n'être connus de personne. dans les bars où l'on rencontre tout le monde. (...) Me fut proposé un emploi de contractuei auprès de l'administration.

A-t-il adhéré à la Légion française des combattants ? Non. En fait, les évadés et les prisonniers rapatriés, en particuller ceux que je côtoyais à Vichy, étaient résolument hostiles à la Légion et au monopole que celle-ci entendait exercer, à l'instigation de Pétain, sur le monde combattant. (...) Nous avons commencé nos activités en réaction contre la Légion. On contestait, on conspirait et cela prenaît forme d'opposition.

A-t-li dû prêter serment au régime de Vichy? Faux et surtout absurde. Je n'appartenais pas au système de Vichy. Je n'étais pas fonctionnaire mais contractuel. Je n'ai pas eu à prêter serment comme tant d'autres qui ont fait carrière, par la suite, dans le gaullisme pur et dur. Je n'ai pas eu non plus – comme le prétend Klarsfeld, malveillant ou mai renseigné – à signer un papier certifiant que je n'avais pas d'ascendants julfs. (...) A Vichy, je n'ai occupé que des situations subalternes. S'Il s'agit de savoir comment je réagissais, ce que je pensais, quelles étaient mes intentions, c'est sans intérêt puisque je ne rempiissals pas de mission, que je n'occupals pas de poste utile ou important, que je n'ai pas eu à peser sur les positions de la France, ni dans un sens ni dans un autre, que je n'ai en rien été associé aux décisions du régime, que je n'ai été mêlé à aucune controverse. En 1942, j'avais vingt-cinq ans et j'étais un parfait inconnu. (...) J'étais par nature hostile à la politique de collabo-

Comment a-t-it pu ignorer le statut des juifs à cette

le sais, cela peut surprendre... Mais lorsque je suis arrivé à Vichy après dix-huit mois de captivité, c'était vrai. C'est resté vrai peu de temps. Nous étions en zone dite libre. Les Allemands n'étalent pas encore là. On ne voyait pas d'étoiles jaunes. Il n'y avait pas de persécutions visibles. (...) Par la suite, durant l'année 1942, quand on a assisté au développement des persécutions, à l'expulsion des juifs de l'administration, à

Pétain, de Gaulle,

vate, d'altumer une cigarette, de marcher sur des œufs et de l'adhésion évidente du régime à la collaboration - bref. à mesure que s'écoulait le temps -, on ne pouvait plus ignorer cela. Dès lors, j'ai rompu moralement et physiquement avec ce système médiocre et qui devait se révéler criminel.

Pourquoi Vichy plutôt que Londres? Vichy ne signifiait rien, que l'abandon, et on ne savait pas grand-chose de Londres. Personne, à mes yeux, n'incamait le droit, la légitimité. Pétain avait été constitutionnellement, régulièrement élu par l'Assemblée nationale le 10 juillet 1940. Mais le 11 et le 12, manquant aux obligations dont était assorti ie vote qui l'avait porté au pouvoir, il avait perpétré un véritable coup d'Etat sans chercher à déguiser sous des oripeaux juridiques le mépris dans lequel il tenait les principes républicains. Cela lui ôtait, selon moi, l'autorité morale dont il se prévaiait. De Gaulle, lui, invoquait une légitimité tirée de la permanence immatérielle de la Nation qu'il avait pour mission d'incamer. La suite lui a donné raison, du moins dans les faits. Mais, en 1942, le refus de la défaite ne créait pas, quelle que fût la noblesse du geste, droit à gouverner la France. (...) Quand Pétain est arrivé au pouvoir, je pensais - comme presque tout le monde - qu'il pouvait protéger la France. On avait le senti-ment qu'il était antiallemand. C'était un vieillard d'alture magnifique. (...) Pour ce qui me concerne, j'ai constaté l'inconsistance de ce régime, son conformisme mesquin, son côté réactionnaire, sa nocivité. J'ai donc très vite viré ma cuti.

Que hi reproche-t-on? De ne pas avoir été résistant dès 1940, alors que l'étais prisonnier en Allemagne? D'être poussé par Vichy pour remplir les hautes fonctions d'agent contractuel pour une rémunération correspondant aujourd'hui à moins que le SMIC ? D'avoir respiré durant quelques mois l'air de cette ville dont tant d'autres se sont rempil les poumons goultiment et sans dommage pour eux? D'avoir été reçu vingt minutes par Philippe Pétain, pour une banale contribution à l'aide aux prisonniers de guerre, en présence de deux camarades dont l'un est mort en déportation ? D'avoir publié deux articles dont aujourd'hui le ne renierais pas un mot? D'avoir, avec les principaux diri-

eeants des centres d'entraide des prisonniers de guerre et des associations consacrées à l'action sociale, reçu la francisque? Certes, j'aurais du réfléchir davantage au motif de ce geste: Vichy cherchaft par là à developper sa propagande dans des cercles réputes hostiles. J'y ai vu un moyen d'agir plus commodé-ment dans la clandestinité. l'ai eu tort. C'était une erreur

de jugement. Mou premier acte de résistance a été de quitter l'Allemagne sans permission. Mon deuxième et mon troisième, d'avoir récidivé. Mon quatrième, d'avoir rejoint les organisations de combat. Mon cinquième, d'avoir quitté la France pour l'Angleterre. Mon sixième, d'en être revenu en pleine guerre. Mon septième, d'avoir pris part, à un poste de responsabilité, aux actions qui préludèrent à la libération de la France. Encore s'agit-il là d'étapes faciles à

relater. Mais la vraie résistance a été, dès le premier jour, celle de l'esprit et, chaque jour, le refus d'accepter la mort de mon pays, ce qui suppose une infinité d'actes sans importance dont l'histoire ne s'occupera pas et qui ont rempli ma vie pendant quatre ans.

■ L'appel du 18 juin 1940 L'appel du 18 juin est-il l'acte fondateur de la Résistance? Aujourd'hui, il apparaît comme tel, et poser la question relève de l'insolence. Mais à l'époque, si les premiers résistants de l'intérieur se réjouissaient que s'amorçait, à Londres, une autre forme de lutte, ils n'en savaient pas beaucoup plus. Spontanément, à Paris, à Marseille, à Lyon, à Montpellier, en bien d'autres endroits, s'étaient constitués de petits groupes hostiles à Vichy qui songeaient à la défaite allemande et s'apprètaient à y contribuer. Les gaullistes de profession ont, depuis cinquante ans, entretenu, très jalousement, la liturgie religieuse du 18 juin. (...) Sans la sacratisation - à bien des égards justifiée - du 18 juin, clé de volte de la nouvelle mythologie, de Gaulle n'eût pas occulté, comme ce fut le cas, une résistance intérieure dont le rôle a été méthodiquement et injustement

■ La première rencontre avec de Gaulle, « le 3 ou le 4 dé-

mains pendantes comme s'il n'avait su qu'en faire. Il se leva, Odile Jacob, 250 pages, 135 francs.

m'accueillit sans solennité, plutôt décontracté, affable même [de Gaulle demande la fusion des trois mouvements de résistance des prisonniers de guerre, François Mitterrand « accepte l'unité », mais refuse la nomination d'un chef commun, qui ne lui convenait pas, au nouveau mouvement unifié]. Cette entrevue s'est moins mai passée qu'on ne l'a rapporté. J'éprouvais une profonde admiration pour le caractère, le courage, l'intelligence du chef de la France libre, même si je contestais ses méthodes avant de combattre sa politique. Il traversait une période difficile, et sa ténacité pour échapper à l'emprise de Churchill et de Roosevelt et préserver les droits de la France reste pour moi le modèle de la fermeté politique. C'est à ce moment-là qu'il fut le plus grand.

A La démission de de Gaulle de la présidence du Conseil en janvier 1946

Quand de Gaulle s'est retiré à Colombey-les-Deux-Eglises en 1946, j'ai pensé qu'une part de la grandeur de la France s'en allait et que ceux qui s'en réjouissaient n'étaient habités que par l'envie mesquine de retrouver leurs petites complicité. (...) De Gauile n'était pas impopulaire à l'époque, mais il n'était pas assez populaire pour bousculer la société dirigeante et lui imposer ses vues. Il n'était pas le seul dans ce cas. Winston Churchill, qui avait symbolisé la jutte de l'Angleterre contre les nazis, a été battu au lendemain de la victoire militaire par le modeste travailliste Clement Attlee. Ainsi vont les choses. Faut-Il incriminer l'ingratitude des peuples? Clemenceau n'avait pu se faire élire président de la République en 1920. On lui avait préféré Paul Deschanei. Tout se passe comme si les peuples, après avoir accompli un grand acte héroïque, n'en éprouvaient plus que de la lassitude : fatigués de leurs héros. Mais que serait un béros s'il n'était d'abord fatiguant?

■ Pourquol, ministre de l'intérieur en 1954 dans le gouvernement Mendès France, a-t-fi lancé : « L'Algérie c'est la 🔞

C'était légalement juste puisque l'Algérie était composée de trois départements français. C'était politiquement erroné. (...) Pas plus que Mendès France, je ne me suis rangé parmi les partisans de l'indépendance. Les circonstances politiques en France ne le permettaient pas. Il est plus facile aujourd'hui de prendre un parti tranché! Mais j'ai combattu les excès de toutes sortes auxquels nous a conduits cette guerre.

■ Pourquoi, garde des sceaux en 1956 dans le gouvernement Guy Mollet, a-t-Il abandonné aux militaires les af-

Une erreur, sûrement.

« Quand Pétain est arrivé

au pouvoir, je pensais - comme

presque tout le monde -

qu'il pouvait protéger la France.

Pour ce qui me concerne, j'ai

constaté l'inconsistance

de ce régime, son conformisme

mesquin, son côté réactionnaire.

l'ai donc très vite viré ma cuti »

La droite défend des intérêts si puissants qu'elle n'hésite pas à éliminer ceux qui se trouvent sur son chemin, ceux qui en-

travent la marche de ses affaires. C'était le cas sous la IVe-République, du temps de la puissance du lobby colonial, puis avec la bourgeoisie ralliée au gaullisme – cette même bourgeoisie qui s'était immédia-tement ralliée à Vichy... Et la haine est d'autant plus grande si cabi qui mère vices de char elle celui qui gène vient de chez elle.
(...) Pour cette bourgeoisie de droite, il est presque normal qu'un ouvrier soit communiste, un employé socialiste, mais quand l'un des siens lui échappe, ça ne se pardonne pas.

Il La mort de Pierre Bérégo-

Quelques journalistes sans principes out tenté de me faire porter la responsabilité de la mort de Pierre Bérégovoy. Dans ce jeu, les médias, la deuxième gauche et la droite avaient le même intérêt. Il n'était surtout pas question que Bérégovoy puisse passer pour la victime d'une de leurs campagnes. Alors, dans des cas comme cehii-ci, ils essaient l'intimidation.

lls font jouer la prétendue solidarité professionnelle. Ils menacent. ils s'indignent quand on fait référence à d'autres campagnes de presse comme celle qui abattit Salengro [ministre socialiste du Front populaire qui s'est suicidé à la suite d'une campagne sur sa prétendue désertion pendant la guerre de 1914-1918]. Or c'est la même chose. C'est le même type d'assassinat en direct. Rien n'a vraiment changé au fond. L'élimination, par l'assassinat, par l'accident, par l'empoisonnement, par l'emprisonnement, n'est pas si différente de certaines campagnes contemporaines. Dans le cas de Salengro ou de Bérégovoy, devant tant d'achamement, on ne peut parler que d'as-

Bien entendu, je ne méconnais pas qu'il y ait eu, parmi les insurgés de 1968, des gens sincères qui refusaient le conformisme, l'immobilisme de la société de l'époque, des gens d'un dévouement, d'un esprit de sacrifice et d'une abnégation admirables, mais ce n'était pas le cas de ceux qui ont « théorisé » en leur nom le sens de cetté « fausse révolution ». (...) Il me suffisait de les écouter parler pour distinguer d'où ils venalent et ce qu'ils incamaient. Finalement, c'était de la graine de notaire. Je les imaginais à quarante-cinq ans avec des bésicles.

Je le revois tel qu'il était, assis dans son fauteuil, ses grandes * François Mitterrand, Mémoires Interrompus, Editions



MÉMOIRES INTERROMPUS





France, que la géographie et leur vieille rivalité désignent pour donner le signal de l'Europe. Si elles ont gardé en elles le meilleur de ce que je n'hésite pas à nommer leur instinct de grandeur, elles comprendront qu'il s'agit là d'un projet digne Elles auront d'abord à s'en convaincre. La France, toujours tentée par le repli sur soi et l'illusion pique de la gloire dans la solitude ; l'Allemagne, toujours hésitante entre ses vocations, soit nation arrimée à l'union

On me dira: c'est une utopie! Mais qu'est-ce qu'une utople ? Ou bien c'est une absurdité, et le temps se chargera de nous répondre. Ou bien ce n'est que l'anticipation d'un nouvel Etat possible. Si se produit un sursaut des volontés, en ce moment unique où tout est possible en Europe, alors l'utopie sera réalité. Et beaucoup d'entre vous la connaîtront.

de l'Europe, soit héritière, sans le dire, d'ambitions impé-

Lorsque j'eus à me prononcer pour la première fois en public sur l'éventualité de la réunification allemande, le hasard voulut que ce fût aux côtés de Mikhail Gorbatchev, en visite d'Etat à Paris. C'était le 5 juillet 1989, on savait les Soviétiques hostiles à cette perspective, on parlait même de leur veto. Les journalistes (...) espéraient obtenir confirmation des divergences que l'on nous prétait, à Helmut Kohl et à moi, sur le même sujet, ce qui les intéressait plus encore. (...)

Aussi bien M. Richard von Weiszäcker, président de la République fédérale, que le chancelier Kohl ou le vice-chancelier Genscher, quand nos conversations s'engagaient sur ce terrain sensible, remarqualent invariablement que, si la partition de leur pays était comme une blessure ouverte au coeur de chaque Allemand, fi existait des problèmes plus urgents à résoudre. Ce parti pris dura au-delà de la chute du mur de Berim, pulsque neuf jours après, dans sa longue intervention, l'ouverture du conseil européen extraordinaire de Paris, Helmut Kohl tut de bout en bout le mot réunification, dont il redontait qu'il suscitat de nouvelles tensions entre les Douze par les contingences internationales, ne s'embarrassalent pas

Trop brève, la réponse que je fis au correspondant du Berliner Tageszeitung : « L'aspiration à l'unification est une aspiration légitime » appelait un développement. J'y revins donc quelques jours plus tard, le 27 juillet, en accordant un entretien à cinq grands journaux européens, dont l'hebdomadaire

français Le Nouvel Observateur, qui m'interrogeaient sur les principaux problèmes de l'heure. Quand nous arrivâmes à la question allemande, je répétai, presque mot pour mot, mes propos précédents et ajoutai que l'unité ne pouvait se réaliser l'unité ne pouvait se réaliser « que pacifiquement et de VECU Et du fillus Magine. Favais eté mocratiquement ». Ces deux lourds adverbes contenaient les principes dont je ne me suis pas départi, qui devaient présider, selon moi, à l'unité allemande et qui finalement prévalurent. D'une part, si la démarche vers l'unité était légitime, cela ne signifiait pas qu'elle pût aboutir n'importe comment. D'autre part, la sauvegarde de la paix commandait que fussent réglées, au préalable, au moins cinq difficultés majeures que j'énumère ici : la reconnaissance par l'Allemagne et, dans l'immédiat, par la Répu-

tière Oder-Neisse; l'accord des quatre puissances tutélaires, Etats-Unis, Grande-Bre-tagne, Union soviétique et France, sur la dévolution de leurs droits à l'Allemagne unifiée ; la renonciation par l'Allemagne aux armes nucléaires, biologiques et chimiques ; le maintien de son appartenance à l'Alliance atlantique ; la confirmation de son engagement dans la Communauté européenne. On sait que ces cinq conditions furent remplies et que l'accord fi-

nal fut signé le 3 octobre 1990. (...)

l'attachais la prédominance à la reconnaissance préalable des frontières. Cette exigence fut l'objet d'un débat long, difficile, mais toujours amical avec Helmut Kohl. De ce débat l'opposition conservatrice française tira argument pour accuser notre diplomatie d'avoir « manqué le train de l'unité allemande » en ne sautant pas, les yeux fermés, dans le premier wagon. Outre, comme je l'ai déjà souligné, qu'aucun autre dirigeant occidental ne s'y était risqué et que j'avais été le premier, avec George Bush, à saluer la perspective de l'unification, j'avais de quoi m'étonner devant cette perversion qui poussait, une fois de plus, tant de responsables de mon pays à oublier les enseignements de l'histoire.

■ Jacques Chirac et François Léotard, alliés de l'intérieur

Muette d'abord, l'opposition, en France, commençait à se faire bruyante. Mais un bon mois passa avant que les plus clairvoyants des siens organisent leurs prises de position au-

Helmut Kohl Mikhaïl Gorbatchev et la réunification de l'Allemagne

tour d'arguments réfléchis et solides. Dans Le Quotidien de Paris du 13 décembre, M. Léotard écrivit qu'« il serait véritablement irresponsable de laisser les Allemands gérer seuls leur légitime aspiration à la réunification » et que « nous devrons les y aider en maîtrisant avec eux le cadre, la méthode, le calendrier qui permettront à ce peuple ami de disposer de lui-même sans indisposer ses voisins ». A cette fin, il suggéra de dire « oui à une Allemagne plus forte en disant oui également à une Europe plus forte ». Je ne pensais ni ne parlais

Le même jour, dans le même journal, M. Jacques Chirac fixait les conditions qui devaient accompagner, selon lui, l'autodétermination du peupie allemand : « (...) Il est souhaitable que Bonn reconnaisse qu'en raison des fiens de pius en plus étroits entre la France et la République fédérale la question allemande est également notre problème, non pas seulement du fait du passé, mais surtout au nom d'un avenir que l'on veut partager. La France ne redoute pas l'unité du peupl allemand, elle est décidée à agir pour lui permettre de choisir librement son destin. Mais il est naturel et légitime que cette évolution se fasse dans le respect d'un certain nombre de

ment de la frontière occidentale de la Pologne, la ligne Oderformule prémonitoire dont on comprendra plus tard le sens :

- Ensuite, la réaffirmation, conformément aux accords internationaux, de la non-possession par l'Allemagne des

« Je me sentais à l'aise

dans la dialectique de ce passé

soldat en 1940, et prisonnier.

Evadé, j'avais combattu

dans la Résistance.

à connaître les Allemands.

Je les respectais, »

indiqué M. Kohl, le maintien de l'ancrage de l'Allemagne à l'Ouest, c'est-à-dire d'un rôle actif de ce pays dans la Communauté et dans l'Al-

on le voit, recoupaient les miennes, presque mot pour mot, phénomène assez rare

pour être remarqué.

• Les variations de Valéry Giscard d'Estaing

Je ne reprocherai pas à M. Giscard d'Estaing d'avoir mal apprécié la logique des événements, de n'avoir pas saisi la force du mouvement qui poussait à l'unité alle-A les rudes contacts, Lavais appris mande. Rares furent les anglais, soviétiques, allemands ou français qui, je l'ai rappelé, eurent la vue plus perçante. Mais aucun n'a tracé un schéma aussi éloigné de la réalité que le sien. Que de détours, que d'obstacles accumulés sur

> président français, s'était bornée à exiger le retour préalable de l'Allemagne de l'Est à la démocratie, et à invoquer les accords d'Helsinki. M. Giscard d'Estaing se situait de la sorte à la pointe des adversaires de l'unité allemande. Cependant, son jugement varia avec le rythme des saisons. Fédéraliste enropéen à tous crins en autonne, l'approche de l'hiver le trouva confédéraliste allemand (confidence faite à Yves Mourousi le 11 décembre, devant les micros de Radio Monte-Carlo), avant de se transformer, aux premiers souffles du printemps, en un croisé de l'unification : « Je crois qu'il faut que nous nous habituions à l'idée que la réunion des deux Allemagnes est normale » (Radio-Télé Luxembourg, le 16 février). Il est été étonnant, dans ces conditions, que nous ne finissions pas par nous rejoindre quelque part. Je m'en serais réioni. Nous étions à deux doigts d'y parvenir quand, peu avant le solstice d'été, un coup de reins permit à M. Giscard d'Estaing de garder sa distance. « François Mitterrand a raté le train de l'unité allemande », accusa-t-il. Si telle était la vérité, on aura constaté, à la lecture de ces lignes, que beaucoup de monde, avec moi, était resté sur le quai.

■ Le bon sens de Helmut Kohl

Le différend qui m'opposa à Helmut Kohl sur la reconnaissance de la frontière germano-polonaise fut le seul qui, dans cette période difficile, vint contrarier le climat de bonne enchoix de société, nos engagements politiques, nos amitiés et, peut-être, nos caractères, tout a priori devait nous séparet. Or nous avons porté plus haut l'entente entre nos deux pays et, par une étroite relation personnelle, rendu à la Communauté européenne l'élan qui lui manqualt. Proche de la social-démocratie allemande et souhaitant son succès, j'ai appris à estimer l'homme qui la combattait et l'avait écartée de la conduite des affaires. J'étais sensible à son rude bon sens, à sa connaissance des ressorts humains, à sa faculté d'encaisser les coups, à sa forme d'intelligence, dont trop d'intellec-

Le chancelier et moi avions des vues semblables sur la construction de l'Europe et considérions cette ambition comme la pierre angulaire de notre action. Peut-être cette concordance était-elle due à l'expérience que nous avions acquise l'un et l'autre de la guerre, lui dans sa quinzième année, au spectacle de l'abaissement de sa patrie, moi pour y avoir pris part et pu mesurer l'immensité du dommage subi par les Européens. (...) Je me sentais à l'aise dans la dialectique de ce passé vécu et du futur imaginé. J'avais été soldat en 1940, et prisonnier. Evadé, j'avais combattu dans la Résistance. A ces rudes contacts, j'avais appris à connaître les Allemands. Je les

Quand j'entendals parler, dans les années 70 à 80, de miracle économique aliemand, je m'irritais d'une expression qui attribuait à l'irrationnel l'admirable effort de ce peuple ramassé sur lui-même et qui avait gardé foi en son destin dans le pire désastre de son histoire. Le mot miracle avait queique chose d'injuste pour lui et d'insoient pour qui avait, comme moi, parcouru les villes allemandes dans l'immédiataprès-guerre. Je n'avais pas effacé de mes yeux cette vision. Français, encore imprégné de la lutte à mort contre Hitler, j'avais le cœur soulevé, empli de compassion pour ce qui restait des rues de Francfort et de Nuremberg, vagues espaces libres entre deux rangées de moignons calcinés, et l'ombre noire des survivants, sortant des caves, errant dans les ruines, cauchemars de la nuit qui avaient peur du jour. Pourfort obstiné d'un peuple, acteur majeur de l'aventure humaine, qui avait su le redevenir et qui ne le devait qu'à son travail, à son courage, à son esprit de sacrifice. Je devrais ajouter : à son génie singulier. Inutile d'aller chercher au ciel

* François Mitterrand, De l'Allemagne, de la France. Editions

Odile Jacob, 250 pages, 135 francs.

François Mitterrand DE L'ALLEMAGNE, DE LA FRANCE



France, la crise de l'intégration

nées 70, la société française semble a'enfoncer lentement mais sûrement dans la balkanisation sociale et culturelle : les rapports sociaux s'« ethnicisent » progressivement, la laïcité doit faire face au renouveau des identitarismes confessionnels. La xénophobie, le racisme et l'antisémitisme tendent à se banaliser. Le modèle républicain lui-même, à vocation universaliste et assimilatrice (l'une impliquant l'autre), apparaît de plus en plus sur la défensive. Dans cette situation, l'immigration joue le rôle d'un profond révélateur.

Dès son arrêt officiel (1974), l'immigration a été construite dans la rhétorique dominante, comme un « problème-obstacle », c'est-à-dire un problème qu'on cherche non à résoudre mais à reproduire à des fins partisanes. Considérés comme trop exogènes culturellement, les immigrés interrogeralent en profondeur l'identité française. Pour ies uns, surtout à gauche, ieur « assimilation » est mai venue parce qu'elle fait écho à une vision du monde dépassée, « jacobine » et pieine de reients coloniaux; pour les autres, surtout à droite, elle est impossible car les immigrés, surtout ceux de confession musulmane, sont « porteurs » d'un système de mœurs et de croyance incompatible avec la tradition française.

Si l'accord entre les uns et les autres est total pour bloquer définitivement les nouveaux flux migratoires, les premiers ont mis en place, en 1981, une stratégie qui visait à favoriser l'intégration cependant que les seconds, en écho aux proclamations enflammées des campagnes électorales, ont surrout montré leur souci de sévir contre les immigrés, fût-ce au prix de la déstabilisation de ceux qui sont légalement installés. Au-delà de ces attitudes, se profile blen sûr tout le débat sur la place de populations allogènes ou de confessions religieuses différentes en France.

Tout a été fait pour séparer soigneusement l'immigration du reste des couches sociales en difficulté et en faire d'emblée un sujet de conflits partisans, sans que les immigrés eux-mêmes, bien évidemment, pussent intervenir

La tradition française d'intégration culturelle n'est pourtant pas une abstraction. Depuis le XIX siècle, chaque fois que la France a été confrontée à la présence importante de populations allogènes, s'est opéré un processus d'intégration par assimilation qui, en dépit de situations fortement conflictuelles, a fini par se réaliser. L'intégration par assimilation, c'est la francisation de nouveaux venus. Si le terme peut choquer, il ne signifie pas pour autant que l'individu renonce à sa confession, à sa langue d'origine ou à celle de ses

Il s'agit plutôt d'un comportement public et rien ne s'oppose à l'expression de la singularité de chacun dans l'espace privé. L'intégration sociale rend possible l'assimilation culturelle, et celle-ci, en retour, aide à l'affirmation de la citoyenneté. Or l'affaiblissement des capacités d'intégration du système social français à partir de la fin des années 70 a entraîné de fait la perturbation de ses capacités d'assi-

Est-ce pour ne pas affronter cette situation que l'immigration a été construite symboliquement comme « problème » ?

Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que tout a été fait pour séparer soigneusement l'immigration du

reste des couches sociales en difficulté et en faire d'emblée un sujet de conflits partisans, sans que les immigrés eux-mêmes, bien évi-

demment, pussent intervenir. On peut distinguer trois phases dans la manière dont elle a été traitée : entre 1974 et 1981, entre 1981 et 1993 et de 1993 à aujourd'hui.

● L'émergence de la « question immigrée » (1974-1981)

Confronté à la mondialisation comme aux effets de contraintes résultant progressivement de la coopération européenne, le système socio-économique français subit une mutation décisive : crise du compromis capital-travail, chômage structurel naissant, féminisation du salariat, précarisation... Comme dans toute crise de système giobal, la réaction des élites dirigeantes s'oriente d'abord vers les limites externes du système, c'est-à-dire vers les couches exclues et vers celles qui ne bénéficient pas de la légitimité de l'appartenance « naturelle »: les immigrés, les étrangers.

On ferme les frontières, on interdit l'immigration de travail, on désigne les immigrés comme « problème » pour l'emploi en France. Le président d'alors, Valéry Giscard d'Estaing, soutient que les immigrés, surtout maghrébins, sont « inassimilables » car trop différents culturellement : ils doivent donc « retourner » chez eux.

Or, dans ces mêmes années 70. les immigrés prennent conscience que le « retour » au pays d'origine est un mythe, et que se pose surtout pour eux la question de savoir comment rester en France. Leurs enfants, nés en France, sont déjà légalement français. Reste que durant cette phase, la dynamique encienchée est celle de l'extériorisation et du reiet de l'immigration.

L'intégration-fermeture (1981-1993)

Entre 1981 et 1993, la situation change totalement. La gauche a gagné les élections sur la base de ses promesses pour l'emploi, mais aussi en défendant des propositions d'intégration des immigrés légalement installés et de régularisation de ceux qui étaient placés dans une situation incompatible avec les droits de l'homme. Elle maintient toutefois le principe de la sermeture des frontières. La stratégie est celle d'une « intégration-fermeture » pour les immi-

Ce programme, la gauche ne peut cependant le tenir totalement. Trois phénomènes viennent le contrecarrer : la conversion de la gauche elle-même à un libéralisme social incapable de juguler la crise ; l'utilisation du racisme anti-immigré comme ressource politique par les partis d'extrême droite et certains dirigeants de droite; le fait que les immigrés eux-mêmes, ayant à définir leur projet de vie en France, soulèvent la question de leur idemité confessionnelle.

Ayant réussi à légitimer la présence de l'immigration dans la société française par la reconnaissance de ses droits et l'insistance sur ses devoirs, la gauche échoue devant la marginalisation sociale des immigrés. Or, à partir de 1983, l'extrême droite, puis la droite, transforment la question de l'intégration sociale des immigrés en problème culturel et, à partir de celui-cl, ouvrent le débat sur l'identité nationale française. « Qui est français? » devient alors la

La droite, fouettée par la déma-gogie raciste de l'extrême droite, propose une réforme du code de la nationalité, à laquelle des intellectuels en vue apportent leur caution : il s'agit de remettre en question le droit du sol (principe du droit à la nationalité par la naissance sur le sol français). Le retour de la droite au pouvoir entre 1986 et 1988 ne lui permet cependant pas de mener à terme cette ré-

Avec la seconde victoire de la gauche, en 1988, on revient au statu quo ante. Le droit du sol est maintenu. La politique de soutien social aux banlieues est réaffirmée de façon d'ailleurs plus médiatique que réelle - mais également la hitte contre l'immigration clandestine, les entraves de plus en plus graves au droit de regroupement familial, une attitude de plus en plus répressive aux frontières. Construite en problème-obstacle,

manipulée en ressource politique ferme, basée sur le respect du droit dans la compétition partisane, l'immigration devient aussi, du point de vue de la société française comme de celui des immigrés, une question d'identité.

Pour la troisième fois de son histoire, la France catholique est en effet confrontée à la présence d'une population confessionnelle spécifique : après les protestants et les juifs, désonnais c'est l'islam qui s'enracine dans le creuset français. Les deux précédentes confessions n'ont pas été intégrées facilement : de la Saint-Barthélemy à l'affaire Dreyfus, la France catholique monarchique ou catholique républicaine a montré de sérieuses résistances. Avec l'islam, la France républicaine a en plus un contentieux qui remonte à la colonisation et à la décolonisation de l'Afrique du Nord.

La question posée aujourd'hui par la présence des immigrés de confession musulmane est tout à fait différente : Il s'agit d'une population minoritaire destinée. comme les protestants et les juifs, à vivre en France même et ayant donc vocation à s'assimiler au moule culturel français, lui-même en pleine mutation. Cette situation n'est évidemment pas sans radicaliser le malaise identitaire français. Or, loin d'opposer à ces inquiétudes une orientation pédagogique

des personnes, les élites politiques dirigeantes donnent plutôt l'impression, par la promulgation de lois surtout répressives, de les légi-

• L'exclusion comme politique nationale (depuis 1993)

Les lois de 1993, dites lois Pasqua, constituent non seulement une attaque systématique contre les immigrés et les étrangers mais aussi une sorte de légitimation de la rhétorique d'extrême droite. L'objectif est clair : il consiste à stabiliser pour délégaliser, délé-

Si ces projets sont adoptés, la droite sera définitivement passée sous l'hégémonie de l'extrême droite. La loi sera devenue xénophobe

galiser pour exclure socialement. exclure socialement pour expulser hors des frontières. L'intégration n'est plus à l'ordre du jour.

La remise en question du droit du soi en 1993 avait déjà exprimé la guintessence de cette nouvelle manière de voir : tout se passe comme s'il s'agissait d'exiger de cette immigration qu'elle fournisse, tourendus coupables de délits punis par la loi. Non seulement on revient ainsi à la dynamique d'extériorisation d'avant 1981, mais on la radicalise encore plus puisque, maintenant ces enfants n'ont plus

preuves de son intégration. L'argu-

ment avancé par les membres de la

Commission sur la nationalité

pèche par hypocrisie : sous prétex-

te de ne pas faire des « petits »

Français « malgré eux », on oblige

tous les enfants nés de parents

étrangers à être étrangers en

ttant pis pour l'intégration-assimi-

Dans les faits, cette réforme apparaît beaucoup plus comme une prise en otage des enfants issus de

l'immigration, auxquels on peut

refuser la nationalité s'ils se sont

lation à l'école!).

la nationalité française. Or cette stratégie est d'autant plus aberrante qu'elle reproduit l'immigration comme « pro-

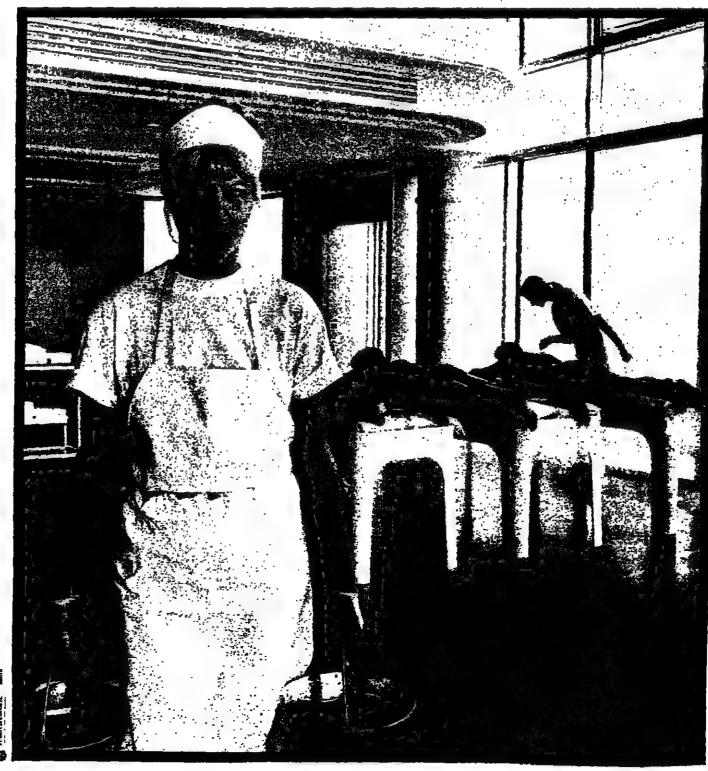
jours et systématiquement, les blème » dans une situation où toutes les enquêtes démontrent que, dans leur immense majorité, les immigrés se sont de fait assimilés aux modèles culturels dominants en France.

Le projet du cabinet de M. Debré, ainsi que le projet de loi, actuellement en discussion, de la Commission parlementaire sur les France jusqu'à l'âge de seize ans clandestins accentuent également la pression sur l'immigration légalement installée. Ils prévoient entre autres le fichage des personnes hébergeant des étrangers, la confiscation du passeport pour les étrangers en situation brégullère ainsi que pour les deman-deurs d'asile pendant la durée de la procédure d'examen de leur demande, l'extension aux préfets du droit de prononcer la décision d'expulsion et, enfin, surrout, l'invocation du motif de trouble à l'ordre public : même s'agissant d'un fait très ancien, pour refuser la délivrance ou le renouvellement de la carte de long séjour (dix ans).

Si ce projet est adopté, la droite sera définitivement passée sous l'hégémonie de l'extrême droite pour ce qui concerne les immigrés. La loi sera devenue xénophobe.

Sami Naïr est professeur de sciences politiques à l'université

_ Argile ou boue?





La nausée par Marie-Laurence Simonet

OUR aider à faire face aux conséquences mé-dicales de l'accident de Tchernobyl, nous travaillons sur le terrain depuis 1990. Notre dispensaire de Kiev a examiné plus de 9 300 personnes, dont 5 000 enfants évacués de la zone contaminée et relogés à Kiev. Nous avons à ce jour 67 cas de cancer de la thyroïde à charge, dont plus d'un tiers out des métastases pulmonaires.

Tous doivent bénéficier d'un traitement par radio-iode, impos-sible actuellement à distribuer en Ukraine. Le coût par jour de thérapie que nous devons payer à l'As-sistance publique de Paris est de 9 192 F. L'enjeu est pour les enfants une guérison, voire plusieurs dizaines d'années de vie normale, ou la mort. Nous ne pouvons pas faire face à toutes les demandes. Notre travail sur place est malheureusement unique. Aucune organisation internationale ne nous finance, ce qui explique que nous ne pouvons être à la hauteur des nécessités. Nous n'avions donc pas le temps de nous attarder à la conférence de Vienne, mais ce que nous en avons appris nous trouble et

Les plus hautes sommités de l'énergie et de la protection nucléaire ont observé une minute de sllence. Cet hommage aux vicfimes passées et à venir peut paraftre respectueux; il inspire cependant un profond dégoût pour ce qu'il révèle d'un cynisme que l'on espère inconscient et qui n'en demeure pas moins parfaitement insupportable. Que n'ont-lls, ces éminents responsables, consacré une autre minute de silence à l'évocation de leurs propres responsabilités? Dix années déjà, remarquablement perdues, valent quelques heures de discussions empreintes d'un minimum d'auto-

and the state of t

Ces braves gens ont cautionné des rapports officiels fallacieux et le décret de secret dès l'accident de Tchernobyl

M. Blix, président de l'Agence internationale de l'énergie atomique, une décennie durant, n'a-t-Il pas, avec ses pairs, minimisé, en particulier dans les premières années, les conséquences de l'accident? Ces braves gens ont cautionné des rapports officiels fallacieux, le décret de secret dès l'accident, l'obligation faite aux médecins de poser de faux diagnostics, les examens et prélèvements sanguins effectués en données codées et transmises à Moscou; ils ont couvert l'insuffisance des mesures de prévention, en particulier l'évacuation de la seule zone de 30 kilomètres.

Ce sont les mêmes qui n'ont pas su développer les structures répondant aux besoins réels: centres de dépistage, de traitement, et formation d'équipes médicales. Ce sont les mêmes encore qui, n'ayant aucune obligation de résultat, commandent des expertises itératives, redondantes et coûteuses, n'entretenant que le chiffre d'affaires des cabinets de consultants et n'aboutissant à aucune prise en charge concrète de la santé de la population (500 000 enfants touchés en Biélorussie, à peine 30 000 échographies annuelles pratiquées).

Ce sont toujours les mêmes qui, dix ans après, n'expriment que cette inquiétude: «Le sarcophage fuit... » Et eux, que fuient-ils en réalité? Ce sont les mêmes, enfin, qui se vollent la face en imaginant que ces pays renonceront à ce type de centrale, tout en reconnaissant que la situation économique n'en

permet pas l'arrêt (besoin d'énergie, reconversion des travailleurs, situation des villes qui vivent des centrales, conditions draconiennes imposées par l'Occident pour que l'Ukraine puisse bénéficier du Fonds monétaire international).

عكذا بن الأحل

L'autosatisfaction cérémonieuse et narcissique de l'assemblée de Vienne laisse mai augurer de l'avenir, l'indolence actuelle annonce et prépare les paniques futures. La logique de ces quiétudes indues, nous la connaissons, elle a déjà produit, par exemple, des crises dramatiques, le sang contaminé ou les « vaches folles ». Celles qui menacent dans le sillage de Tchernobyl risquent de se révéler encore plus graves.

Le bailet des experts présomptueux et inactifs constitue le paravent d'une immobilité propre à nos politiques. Elle révèle leur inaptitude à prendre en compte ce qui, pour des milliers d'enfants et des centaines de milliers d'habitants, est déjà depuis dix ans une réelle tragédie. Qu'en sera-t-il quand on découvrira plusieurs centaines de cas chaque année, comme on le prévoit dans les cinq à địx ans à venir ?

Marie-Laurence Simonet est présidente de l'association Les enfants de Tchernobyl.

Le toucoupi et la vache folle

par Luiz Pereira da Silva

È toucoupi est une plante connue de l'Amazonie dont les feuilles sont utilisées par les Indiens, depuis des temps immémoriaux, dans la préparation des viandes et des poissons. Après la colonisation européenne, il a été introduit dans la cuisine régionale du nord du Brésil et, aujourd'hui, il est utilisé dans la préparation de plats assez connus et appréciés comme le canard au

Les feuilles du toucoupi sont riches en cyanure et exigent, pour lear utilisation, une longue cuisson à l'eau, ce qui produit la décomposition du venin. Il y a encore aujourd'hui, même dans les communautés indiennes, des accidents mortels dus à l'ingestion du toucoupi mal cuit.

En ayant appris, au cours de mes voyages, la fréquence de ces accidents, je me suis mis à réflechir aux chemins tortueux qui ont amené les Indiens à développer la procédure de désintoxication du toucourd.

Les sorciers des villages (les pagés) ont certainement essayé de nombreuses procédures. Autrefois, pour résoudre des problèmes équivalents comme ceux des racines de manioc (aliment de base des indiens de la côte atlantique), les pagés de la région avaient trouvé des solutions différentes : couper la racine en petits morceaux, puis les plonger dans l'eau et renouveler le surnageant à plusieurs reprises pour éliminer le toxique. Il est curieux d'observer que ces démarches ont été développées sans aucune connaissance de la nature (chimique) du venin et, a fortiori, des moyens qui permettalent de l'éliminer.

Ces procédures empiriques, acquises par l'entêtement et le bon sens de nombreuses générations de sorciers un peu partout dans le monde, du néolithique à nos jours, a permis à la tribu humaine d'arriver où elle en est, avec un éventail assez vaste de produits alimentaires d'origine végétale et ani-

La tragédie de la « vache folle », dans la société industrielle modeme d'aujourd'hui, nous rappelle à un autre niveau la problématique des nos ancêtres du néolithique. Il y a un venin, tout le monde le sait. Lequel exactement, on l'ignore. Celui-ci ne provoque pas la mort instantanée, comme le toucoupi, mais une maladie chronique, d'évolution lente, pourtant tout aussi mortelle. En essayant de résondre ce problème, nos pagés médecins et vétérinaires décrivent ainsi la scrapie des moutons, la maladie de Creutzfeldt-Jacob chez l'homme et l'encéphalopatie spongiforme chez le bovin. lis constatent qu'il s'agit de maladies transmissibles qui semblent respecter les barrières d'espèces.

Des pagés scientifiques ont pensé d'abord à une étiologie virale (les virus lents), puis ont identifié un agent nouveau (les prions) qui semble responsable des trois affections. Certains scientifiques ont proposé une explication pour la pathogénie de la maladie, puis ont identifié un gène qui code pour la protéine correspondant au prion. L'ensemble est cohérent. Nous en étions là. Nous avancions comme nos ancêtres du néolithique, avec entêtement et bon sens, mais avec l'avantage supplémentaire d'une bonne accumulation de connaissances et des moyens d'expéri-

mentation plus adaptés. Des recherches permettent ainsi d'affirmer certains points : il ne s'agit pas d'un agent infectieux ; il n'y a pas de transmission par contact ou par vecteur; il ne semble pas y avoir de transmission congénitale. Il n'y a pas, donc, de dangers majeurs d'épidémie, de transmission incontrôlable. L'agent doit être injecté ou ingéré. L'ingestion semble un moyen de transmission peu efficace. Les études scientifiques sont enrichles par la description de modèles expérimentaux sur animaux de laboratoire, les souris transgéniques. Tout semble suivre un rythme convenable.

Mais, à ce moment, se mêlent des acteurs nouveaux: les pagés de l'industrie. Ceux-là ne sont pas inspirés par les données scientifigues. Ils les prennent naturellement en considération mais sélectionnent celles qui leur semblent convenir le mieux. Séduits par la mondialisation. l'économie d'echelle, la rationalisation des chaînes de production, la productivité, la recherche obligatoire de la rentabilité et du profit et d'autres croyances fétichistes à la mode, ils s'étaient lancés dans de nouvelles techniques de préparation de rations animales.

Mais au lieu d'essayer de nouvelles procédures, comme les pagés d'Amazonie d'antan, sur quelques Indiens, ils sont allés directement faire des essais à grande échelle. Ils ont diffusé ainsi les prions et leur pathologie aux cheptels bovins en créant de nouveaux risques pour les humains. En effet, on ignore le résultat de l'ingestion de grandes doses de prions, ou d'une exposition systématique. On ignore aussi quel rôle joue la barrière interspécifique dans ces conditions.

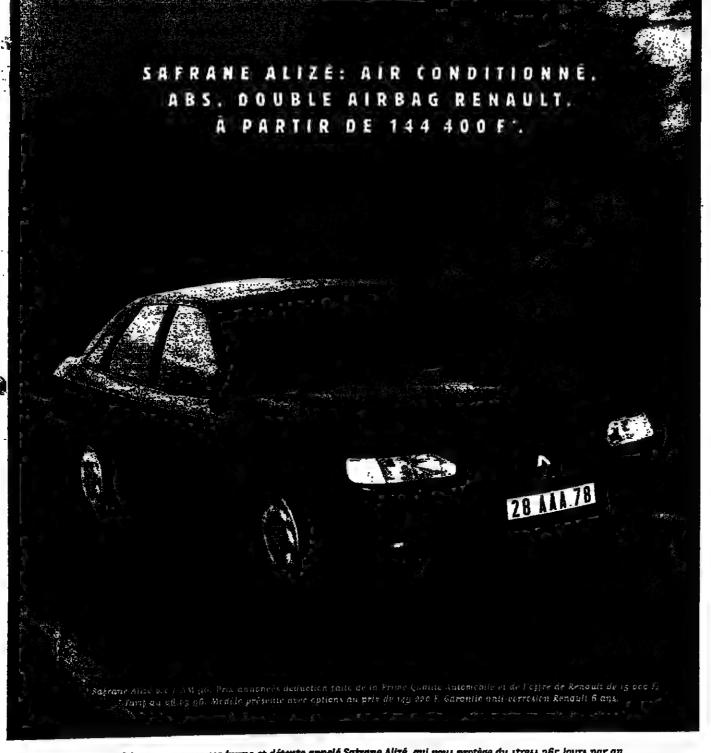
Au lieu d'essayer, comme les « pagés » d'Amazonie, de nouvelles procédures sur quelques Indiens, les sorciers de l'industrie ont fait directement des essais à grande. échelle, créant de nouveaux risques pour les humains

Nous avions déjà assisté, il y a une dizaine d'années, au résultat malheureux de la concentration accélérée d'une activité industrielle pharmaceutique et de l'uniformisation des procédures pour des raisons de rentabilité et concurrence. Dans presque tous les pays industrialisés d'Europe et aux Etats-Unis, la centralisation, à grande échelle, de la technique de préparation des concentrés de facteur 8 a provoqué, à des degrés variés mais toujours élevés, la contamination des hémophlies. La Belgique, par exception, a retardé la modernisation du secteur hémothéraple en maintenant les techniques traditionnelles (coilecte et préparation de plasma à partir d'un petit nombre de donneurs connus). Du point de vue industriel, la Belgique a peut être souffert de la concurrence des marchés de produits dérivés du sang. Paradoxalement, ce retard a assuré aux hémophiles belges un taux très réduit de contamination par le sida.

Au moment où l'on discute de la reformulation des politiques et des stratégies industrielles en Europe, ces accidents devraient nous faire refléchir sur les inconvenients de la formation d'ensembles et de complexes industriels trop vastes, surtout dans le domaine de la santé, de l'alimentation, ou de la pharmacie et du médicament. Au lieu de développer, comme il a été dit, les capacités techniques et les compétences, les phénomènes de concentration conduisent à la disparition du savoir-faire et à la dilution des responsabilités humaines. En permettant à ces nouveax pagés technocrates d'utiliser leur condition de monopole ou d'oligopole pour lancer des « nouveautés » à grande échelle, on verra sûrement se multiplier les accidents. Et si cela continue, on risque, un de ces jours, de voir disparaître toute notre tribu.

Luiz Pereira da Silva est parasitologiste et chercheur au

Asphalte.



Découvrez un espace forme et détente appelé Safrane Alizé, qui vous protège du stress 365 jours par an pour 144 400 F *: air conditionné avec régulation électronique indépendante gauche/droite, radio K7 4X15W avec système de recherche automatique et commande sous le volant, double Airbag Renault, ABS.

SAFRANE PRESERVE L'HOMME.



Directeur exécutai : Enc Piatiqua ; directeur déléqué : Anne Chaus

Conseil de surveulance : Alam Minc, président ; Olivier Buffaud, vice-pré

Médiateur : André Laurens

RÉDACTION ET SIÈCE SOCIAL: 21 bis. RUE CLAUDE-BERNARD - 752/Q PARIS CEDER 05 78 - (1) 42-17-20-01. Télecopieur : (1) 42-17-21-21 Téles - 206 806 F ADMINISTRATION : 1, place Hubert-Beure-Méry 94852 1974-518-518NE CEDEX Tel : (1) 42-17-20-00 Telecopieur : (1) 42-17-25-99 Telex 251 311 F

pour obtenir un cessez-le-feu au Liban. Encore une fois, il n'y a qu'à s'en féliciter, et d'autant plus ou'une trêve pourrait intervenir en ce début de semaine. Mais ce n'est pas faire preuve de mauvais esprit que de regretter avec la même vigueur que les membres du G 7 n'aient pas osé aborder sérieusement le cas de la Tchétchénie avec leur hôte, Boris Eltsine. Car enfin, des Cana, il s'en est déjà produit beaucoup dans la malheureuse petite République da Caucase. C'est même, là-bas, la tactique préfé-

Le conseiller par Leiter

role en redoublant d'efforts diplomatiques

Le prix des morts

rée de l'armée russe que de bombarder les populations civiles. L'aviation et l'artillerie y visent quotidiennement colonnes de réfugiés, ambulances et villages.

De ces Cana-là, on ne parla pas à Mos-cou, pas plus qu'on ne se mobilisa pour les faire cesser: pas de communiqué, de navette diplomatique ni de proposition de médiation. On dira que les situations ne sont pas les mêmes, que la Tchétchénie, membre de la Fédération de Russie, n'est pas aux prises avec un pays extérieur. Cela ne fait pas grande différence pour les civils, les femmes, les enfants, les vieillards, tués, mutilés à vie par les obus de l'armée russe. Seulement appréciés à l'aune de l'importance que les Occidentaux attachent à la réélection de M. Eltsine, les morts de Grozny pèsent beaucoup moins que ceux de

Quand on sait que le chef du Kremlin porte l'entière responsabilité d'un consit que ses compatriotes, et notamment les soldats russes envoyés dans cette tuerie, tolèrent de moins en moins, on aurait pu, au minimum, s'attendre à un pen de décence des Occidentaux, et notamment du président de la République française, dans leur soutien à Boris Eltsine. Que Jacques Chirac « aime beaucoup Moscou et la Russie », qui pomrait le lui reprocher? Que, porté par cet amour, il dise son impression de « voir se dessiner jour après jour le retour de la Grande Russie », c'est déjà plus curieux. Mais que penser de ses accolades, de ses « Boris Nikolaievitch », de ses compliments répétés à celui qui continue à faire bombarder la Tchétchénie? A celui, aussi, qui maintient dans les geòles de Pex-KGB, alors que le G7 parlait justement de transparence nucléaire, l'ancien capitaine de la marine de guerre russe Alexandre Nikitine, arrêté le 7 février pour espionnage après avoir rendu publiques des informations sur la pollution radioactive dans une base de sons-marins nucléaires russes. Pourquoi taut d'effusion quand il faudrait manifester sur ces sujets la même indignation qu'à propos du Liban ?

La tragédie séculaire des paysans du Brésil

Suite de la première page

L'existence d'immenses domaines peu ou mai exploités, tandis qu'une masse d'hommes et de femmes errent à la recherche d'un lopin à cuitiver, est une constante de l'histoire brésilienne. Les grands propriétaires attendent des autorités locales qu'elles les défendent contre cette armée de gueux. Au besoin, ils ont recours à des mercenaires, les « jagunços », souvent des petits délinguants ou des marginaux.

La structure foncière du Brésil

reste marquée par ses origines coloniales. La monarchie portugaise a poursuivi, au cours des siècles, une politique presque immuable qui consistait à attribuer, dans sa colonie brésilienne, d'énormes lots de terres, les « sesmarias », à ceux qui disposaient de capitaux suffisants pour les mettre en valeur et produire des denrées susceptibles d'être exportées. Ce système latifundiaire a survécu aux cycles du cacao, du sucre, du coton, du caoutchouc et du café. Sauf dans certaines régions du sud du pays, où les descendants d'immigrants allemands et italiens ont créé un réseau de petites et moyennes exploitations, la grande propriété reste la règle, et les « fazendas » de plusieurs dizaines de milliers d'hectares sont monnaie courante.

L'urbanisation rapide du pays, depuis 1945, a encore accentué ce phénomène. Un Brésilien seulement sur quatre vivait en ville à la fin de la deuxième guerre mondiale. La proportion s'est inversée et la population rurale ne constitue plus désormals qu'un quart du total. Mais ce transfert, rendu possible par la mécanisation de l'agriculture et l'industrialisation, n'a nullement changé la structure de la propriété foncière, bien au contraire.

Le sociologue Herbert de Souza. qui joue à sa facon le rôle d'un abbé Pierre brésilien avec sa campagne de longue haleine contre la faim et la misère, estime que 1% des propriétaires possèdent 44 % des terres du pays. « Il existe au Brésil la plus grande concentration foncière du monde, affirme-t-il. Nous avons des propriétés qui sont aussi grandes que des pays européens. » Le dernier recensement, celui de 1991, confirme ce propos. Il y avait à cette date 3 millions d'exploitations agricoles, mais 58 000 d'entre elles occupaient la moitié de la superficie totale.

PROMESSES NON TENUES Face à cette situation brutale, la capacité des gouvernements à opérer un début de réforme agraire auparait limitée. Les promesses, parfois mirobolantes, n'ont pas été tenues, ce qui explique le scepticisme et la lassitude dans le camp des « sans-terre ». Le premier président après le coup d'Etat militaire, le maréchal Castelo Branco, réquisitionne 87 314 hectares, et y installe 7 392 familles. Le dernier, Joao Figueiredo, exproprie 2 509 764 hectares au profit de 42 576 familles. Après le retour au pouvoir civil, José Sarney (1985-1990) promet de redistribuer 44 millions d'hectares à 1,4 million de familles. Le résultat sera dix fois inférieur. Fernando Henrique Cardoso, qui prend ses fonctions en ianvier 1995, est volontairement plus modeste. Il s'engage à fournir des terres à 280 000 familles au cours de son mandat de quatre ans. Au rythme actuel, il est un peu au-dessous de son objectif. puisque 42 900 familles seulement ont été installées en 1995.

L'exercice se heurte à toutes sortes de difficultés. La justice se montre souvent très lente à accorder à l'Institut de la réforme agraire (Incra) les expropriations demandées. Le projet de loi visant à permettre une procédure simplifiée et plus rapide devant les tribunaux est en souffrance devant le Congrès. Il n'est pas exclu que certains fonctionnaires de l'Incra, acquis aux thèses des grands propriétaires, fassent du sabotage. La rotation rapide des présidents de cet organisme (trois ces deux dernières années) n'a pas arrangé les choses.

M. Cardoso affirme que la réforme agraire est une de ses priorités. il a trouvé les mots qui convenaient pour dénoncer le massacre qui a eu lieu en Amazonie et réclamer « cette jois-ci » le châtiment des coupables. Il en va, dit-il, de la crédibilité du Brésil à l'étranger. L'événement a accéléré la démission du ministre de l'agriculture, José Eduardo Andrade Vieira, qui voulait de toute façon s'en aller.

Dénonçant les lenteurs et les ambiguités de la réforme agraire, une organisation s'est développée depuis des années avec le soutien d'une partie de l'Eglise : le Mouvement des travailleurs ruraux sans terre (MST), qui est à l'origine de la plupart des occupations de terres de ces dernières années. C'est un de ses dirigeants locaux, Oziel Pereiro, agé de dix-huit ans, que les policiers militaires visaient rout particulièrement, le 17 avril, à Eldorado dos Carajas, dans le sud du Para. Selon certains témoignages, il aurait été blessé, fait prisonnier, puis achevé par les policiers.

Le MST affirme que 4,8 millions de familles de paysans sont à la recherche de terres à cultiver. L'organisation compte 140 000 families déjà fixées sur des terres expropriées et 37 000 autres installées sous des abris précaires au bord des routes. Ces dernières sont regroupées en une centaine de campements à proximité de grandes propriétés à envahir

La Commission pastorale de la terre, organisme rattaché à la Conférence nationale des évêques brésiliens, estimait en décembre dernier que les conflits liés à la question agraire avaient fait 976 morts en dix ans. Les massacres de « sans-terre » se sont multipliés ces demiers mois. Celui d'Eldorado dos Carajas a particulièrement choqué l'opinion parce que les victimes ne se trouvaient pas sur une propriété occupée mais manifestaient le long d'une route. Mais l'émotion une fois passée, les pesanteurs de la société brésilienne demeurent. La tragédie des « sans-terre » n'est pas près de se terminer.

Dominique Dhombres On aurait dû s'en souvenir. En se

ITALIE Dans Le Monde du 19 avril, il failalt lire que Giacomo Mancini est « ancien secrétaire national socialiste » - c'est-à-dire du Parti socialiste italien - et non « national-socialiste ».

RECTIFICATIFS

ESPAGNE José Maria Aldaya, séquestré par l'ETA pendant près d'un an, a raconté après sa libération avoir parcouru 20 000 kilomètres en marchant dans sa cellule, et non 30 000, comme nous l'avons écrit

par erreur dans Le Monde du

RETRAITES COMPLÉMENTAIRES

16 avril.

Dans l'article consacré aux retraites complémentaires (Le Monde du 18 avril), il fallait lire que le déficit de l'Arroo s'élèvera à 37 milliards de francs d'ici à 2005 et celui de l'Agirc à 130 milliards de francs, et non le contraire, comme nous l'avons écrit par erreur.

FOOTBALL

Contrairement à ce qui était écrit dans Le Monde du 19 avril, la Juventus de Turin n'a pas remporté la Coupe des clubs champions en 1973. C'est l'Ajax d'Amsterdam qui l'avait emporté à Belgrade (1-0).

DANS LES TRIBUS, on ne parie

pas du temps. On parle des saisons,

mais non de l'heure. Ce qui joue le

rôle de la montre, c'est les plantes.

Pour nous, c'est l'igname qui fait le

calendrier de l'année. » C'est ainsi

qu'un jour, lors d'une conférence

donnée à l'université de Genève et

publiée par la revue Esprit en sep-

tembre 1981, Jean-Marie Tjibaou

expliqua la conception, parti-

culière, du temps chez les Ranaks.

PRÉCISION

PARTI COMMUNISTE

A la suite à notre article intitulé : « Des cadres du PCF fustigent le « réformisme » de Robert Hue » (Le Monde du 17 avril), Yves Dimicoli, membre du comité national du PCF, dont nous rappelions qu'il est « proche de la direction », nous demande de préciser qu'« en soulignant l'existence d'« archaismes » dans [les] rangs communistes - ce qui rend indispensable la « mutation * entreprise (par le parti) *, il se « distingue radicalement de ceux fine de demeurer « au sein de l'enqui ne voient pas la portée concrète- semble français ». Halte-là! ment révolutionnaire des initiatives de Robert Hue ».

retirant, le 19 avril, des négociations tripartites sur l'avenir institutionnel de la Nouvelle-Calédonie, les successeurs de l'ancien président du FLNKS ont précisément voulu se prémunir contre tout emballement de la dictature du temps.

Satisfaits, du moins en apparence, et satisfaits d'une façon unamme, du discours que venait de leur tenir le premier ministre, les dirigeants indépendantistes se sont réunis, jeudi dernier, sitôt sortis de l'hôtel Matignon, pour mieux prendre la mesure, collectivement, du véritable sens des propos d'Alain Juppé. C'est alors qu'il leur est apparu que le chef du gouvernement était peut-être allé un peu trop vite en besogne en excluant tout autre choix d'avenir que celui d'une large autonomie pour leur territoire. Les gestes, réels, de bonne volonté du premier ministre, tels que l'acceptation par celui-ci d'une reconnaissance officielle du fait colonial ou encore le soutien apporté à l'important proiet de traitement du nickel dans le nord de la Grande Terre, ont soudain été percus comme une forme de chantage. Au même moment. une « fuite », aux effets désastreux, organisée par Jacques Lafleur, le patron du camp anti-indépendantiste, avec l'aimable complicité de l'ancien ministre RPR Alain Peyrefitte, pouvait faire accroire que l'affaire était déjà dans le sac et que les partisans de l'indépendance accepteraient in Les Kanaks, il est vraí, ne sont

pas très bons en matière de Elle a, c'est vrai, ses entrées, plus

différée ou pas, associée ou non, statut transitoire, autonomie élargie, transferts de souveraineté ou rapatriement des compétences, les mots n'ont pas forcément le même sens d'un bout à l'autre de la planète. L'humiliation, en revanche, reste toujours pareille, cruelle. De ce point de vue, les Kanaks savent combien les Français de métropole, êtres civilisés s'il en est, ont

humaine: n'est-ce pas eux, en ef-

fet, qui, sous le nom de M. Na-

varre, médecin militaire de profes-

sion, expédièrent à Paris, par

porteur spécial, la tête du grand

chef Atai, organisateur de la pre-

mière révolte, en 1878, du peuple de Nouvelle-Calédonie contre son colonisateur? Un siècle plus tard, la plaie n'est pas refermée. A Nouméa, gentiment, sans parfois connaître par le « détail » l'histoire du génocide de leurs lointains ancêtres, les jeunes Mélanésiens préférent arborer, sur leurs tee-shirts, la tête - rasta d'un autre combattant, plus contemporain, de l'indépendance, Eloi Machoro, tué au combat le 12 janvier 1985. Le refus poli de Rock Warnytan, président du Front de libération nationale kanak et socialiste, de s'associer plus avant à ce qui aurait pu être un marché de dupes participe de cette tradition de défiance vis-à-vis de la Prance.

M. Wamytan est membre de l'Union calédonienne. Par commodité, l'UC est présentée, d'ordinaire, comme la composante majoritaire et modérée du FLNRS.

DANS LA PRESSE

Nous sommes-nous éloignés du précipice nucléaire? Malgré les déclarations satisfaites de Bill Clinton, les débats du sommet de Moscou ont à peine abordé les vrais problèmes. L'Ukraine a finalement confirmé la fermeture de Tchemobyl avant l'an 2000... Mais, pour tout le reste, rien n'a été fait pour réduire les disques d'un second Tchernobyl ailleurs. Au lieu d'un programme international vigoureux aidé de moyens conséquents, l'initiative a été abandonnée aux « efforts nationaux »...

■ Les architectes de l'union économique et monétaire commencent à convertir les sceptiques... Il y a un sentiment croissant, parmi les analystes de marché, que la monnale unique deviendra une réalité malgré des budgets mai en point et une croissance faible, et cela parce que les diriconts politiques le veulent. La baisse des taux d'intérêt de la Bundesbank la semaine dernière devrait y aider en donnant un coup de pouce aux économies européennes.

LE POINT

THE GUARDIAN

THE WALL STREET JOURNAL

Ciaude Imbert · · · · . A Super in destroyers; L'avenir jugera les initiatives extérieures de Jacques Chirac. Du moins trancheur-elles déjà sur l'atonie où le second septemat Mitterrand avait laissé notre politique extérieure. Pour quitter cet épuisement, Jacques Chirac arme le simple et vrai ressort du gaullisme : la volonté. Il la met au diapason de son propre tempérament: actif, voire activiste; pressant, voire provocant. Il nous gratifia donc en ouverture d'une réaction énergique et blenvenue dans la crise bosniaque, qui eut l'heur de ranimer l'engage ment américain. Ce fut, de même, l'achèvement de nos essais nucléaires, contre vents et marées suivi de l'annonce de la professionnalisation de l'armée. Dans tous ces cas, nouvelle musique pour une idée plus entreprenante du rôle de la France, en Europe, an Proche-Orient, en Asie.

Nouvelle-Calédonie : le temps de l'igname

communication. Indépendance, souvent que nécessaire, dans le bureau de Jacques Lafleur, au sommet de la pyramide bleue que le président de la province sud de Nouvelle-Calédonie a fait construire, face au Pacifique. La gestion, et les compromissions qu'elle suppose, ont étouffé les débats de fond, depuis la conclusion des accords de Matignon, en 1988. LA RESELLION DE L'UC un sens développé de la relation

Mais Machoro le héros, Tjibaou lui-même, son compagnon Yéiwéné Yéiwéné - celui qui, précisément, pendant les négociations de 1988, savait prendre le temps d'aller, chez des copains, se frotter le corps contre la terre rouge du Larzac -, ou encore Alphonse Dianou, le chef du commando d'Ouvéa, tous ceux-là, parmi d'autres, étaient membres de l'UC. Et c'est de l'UC qu'est venue, vendredi, à Paris, la rébellion. Tout occupé à réparer sur place les dégâts du cyclone Beti, qui, voici un mois, s'est abattu sur la Nouvelle-Calédonie, l'ancien président du FLNKS, Paul

Néaoutyine, jugé plus radical que

son successeur, n'a pas souhaité je-

ter de l'huile sur le feu. C'est le signe d'une volonté commune. L'indépendance, modulée, programmée, c'est-à-dire négociable, demeure la voie privilégiée. Sans oublier le sort des communantés d'origine européenne qui peuplent la France d'outre-mer, il revient à l'Etat de savoir prendre ses distances avec les petits potentats locaux qui, làbas, le représentent.

Jean-Louis Saux

Sept 200

確認の企業

PORT

1 kg 47-

1.12 1.12 1.12 1.11

Page 1

Butter of the

idha ka

- Question of

Section and the

Page Straight

Part (Market)

hay been

P*2.1

-...

70

 $\mathfrak{B}_{(\mathbf{A},\mathbf{b}_{k})_{k+1}}$

\$ Co. ...

Sa col.

 $= \chi_{\mathcal{T}_{G_{(1)}}}$

22

1.7

-4: ...

 $z_{C_{\mathcal{C}^*}}$

State of

 $^{\prime\prime\prime}_{\mathcal{P}_{\mathcal{Q}_{k}^{\prime\prime}}}$

Less Big Three January

And the second

Mary Transport

Policy of the latest t

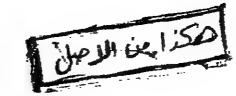
En leading

Bel ain.

S May . Value of

<u>* 6 12</u>

A MARIE



ENTREPRISES

AUTOMOBILE Ford, en prenant le contrôle de Mazda, a démontré le regain de vigueur de l'industrie au-tomobile américaine et, a contrario, les difficultés des constructeurs ja-

A Carper

Metter of the September 1 4 5 mm

But Marry of St. a design of the con-Sagenty to a

3 - 2 - 1 2 LAJE Acres 100 Search a sec

STATE OF

A SERVED TO SEE

登集権を 200

136 W. V.

1700

·斯斯斯斯

支票をはる (20)

Marie Carre

29.85 14.5

Sales .

A45.48 W

Service Service

State of the second

MAN SET TO SEE . . .

A Section 1999

The second of

1.36-15-

The and in the

A State of the Sta

を かまない とうしょう ペー

Medical Control of the

The second

A STATE OF THE STA

The Sections

ponais. Toyota, Nissan, Honda et ont engagées commencent pourtant Mitsubishi ont dû faire face au re- à porter leurs fruits. Compression de tournement de leur marché intérieur et à la revalorisation du yen.

LES RESTRUCTURATIONS qu'ils

personnel, révision des liens avec leurs sous-traltants et délocalisation ont permis un redressement marqué

avant impôts pour les quatre premiers constructeurs devraient doubier pour l'année fiscale, qui s'est terminée fin mars. • LE SUCCÈS à

des résultats. • LES BÉNÉFICES l'international sera décisif. L'an dernier, la production de voitures à l'extérieur du Japon a pour la première fois dépassé la production nationale.

La nouvelle stratégie des constructeurs nippons passe par l'international

La reprise de Mazda par Ford démontre que les japonais sont attaqués sur leur marché intérieur.

Pour réagir, Toyota, Nissan ou Honda multiplient les investissements hors de l'Archipel. Sans être à l'abri de déconvenues

TOKYO correspondance

La prise de contrôle de Mazda, cinquième constructeur automobile nippon, par Ford témoigne de la santé retrouvée des constructeurs américains et de la priorité qu'ils donnent au développement du marché asiatique. Tout comme Chrysler et General Motors, Ford a jeté son dévolu sur les marchés chinois et asiatiques en général. Pour les japonais Toyota, Nissan, Honda et autre Mitsubishi, l'heure n'est plus aux succès triomphaux des années 80, décennie qui avait va la production globale nipponne de voitures devenir la première du monde en dépassant l'améri-

La grave crise que traverse l'archipel depuis 1992 n'a pas épargné cette industrie phare qu'est l'automobile. Le marché national, dont la croissance permettait aux constructeurs, selon une métorique largement répandue dans les cercles occidentaux, de « subventionner » leurs exportations,

Un président maison chez Nissan

Yoshikazu Hanawa passe de vice-président à président du groupe Nissan. Annoncée le 9 avril, cette nomination prendra effet fin juin. Né en 1934, Yoshikazu Hanawa est entré chez Nissan à Pâge de vingt-trois ans à l'issue de ses étudesd'économie à l'université de Tokyo. Après une cartière maison, . il devient, en 1982, directeur géneral de Nissan Corporatioi USA. En 1989, il est nommé président de Nissau North America lnc., puis obtient le titre de viceprésident de Nissan en 1991. M. Hanawa peut se targuer de près de quarante ans de carrière dans la firme, dont une dizaine d'années passées aux Etats-Unis, où il dirigea en grande partie l'impiantation et le développement de son groupe. L'ancien président Yoshifumi Tsuji devient chairman, c'est-à-dire président d'honneur.

n'est plus aussi porteur. En 1995, la production a encore chuté de 3,4 % à 10,2 millions d'unités par rapport à 1994. Mais les constructeurs japonais, forcés de réagir par le retournement de leur marché intérieur et par la hauteur du yen, out commencé à s'adapter.

La nomination d'un Américain

aux commandes de Mazda, une société aujourd'hui en difficulté mais qui fut Pun des flemons de l'industrie automobile nipponne, souligne combien les temps ont changé. Les constructeurs japonais savent abandonner les savoir-faire dépassés. Les restructurations qu'ils ont engagées n'épargneut rien : compression de la main-d'œuvre, le plus souvent par retraites anticipées, recours à des fournisseurs meilleur marché (soit étrangers, soit japonais délocalisés), rationalisation des pro-duits et simplification des

gammes, fermeture de certaines usines (ce fut le cas de Mazda, mais aussi de Nissan) sont devenus des pratiques habituelles.

La faible croissance ayant exacerbé la concurrence sur le marché japonais, les constructeurs ont du rénover leurs politiques marketing et élargir leur offre: minivans, véhicules de sport et de loisir et voitures de luxe sont aujourd'hui les segments leurs phis porteurs, au Japon mais aussi à l'exportation. L'effort a également porté sur les ressources humaines: les sociétés ont introduit des systèmes de rémunération et d'évaluation au mérite et rajeuni leur encadrement. Hiroshi Okuda a remplacé Shoichiro Toyoda à la tête de Toyota avant que Yoshikazu Hanawa devienne numéro un de Nissan.

Premiers truits de cette remise en question: les bénéfices avant impôts pour les quatre premiers constructeurs devraient doubler et atteindre 420 milliards de yens (19,7 milliards de francs) pour l'année fiscale qui s'est terminée fin mars. Toyota espère 300 milliards de yens de bénéfices avant impôt (12 milliards de francs), 50 % de plus que les prévisions faites en mai. Nissan, dans le rouge l'an dernier, devrait enregistrer 25 milliards de yens de bénéfice avant impôt en 1995, un redressement spectaculaire. Mitsubishi table sur 55 milliards de yens et Honda sur 40 milliards. La baisse du yen est venue aider ces résultats exceptionnels, mais c'est surtout l'an prochain qu'elle se fera sentir : si le taux actuel de change se maintient (le dollar à environ 105 yens), les bénéfices bler cette année fiscale.

La prise de contrôle de Mazda par Ford pourrait pourtant précipiter la rationalisation du secteur. Les observateurs s'attendent que Ford fasse adopter à Mazda puis à l'ensemble de l'industrie des politiques plus sévère vis-à-vis du personnel - même si les licenciements secs restent exclus - et des sous-traitants, encore souvent excinsifs. Les autres constructeurs voient dans l'irruption d'un constructeur étranger un moyen de bouleverser les pratiques instituées des keiretsu (achats en interne). Le fait que la banque Sumitomo, principal créancier de Mazda, ait appelé de ses vœux l'augmentation de capital au bénéfice de Pord signifie, pour beaucoup d'observateurs, que les grandes banques ne vont plus aussi facilement secourir les entreprises en difficulté que par le

Et pour cause: le système financier japonais, paralysé par 40 000 milliards de yens de mauvaises créances, est en pleine restructuration lui-même. Certes, Tovota et consorts se financent depuis longtemps sur les marchés de capitaux, mais dans l'éditorial du quotidien Asahi daté du 13 avril, on pouvait lire an sujet de l'alliance Ford-Mazda que les « pratiques traditionnelles de gestion japonaise vont être remplacées par les règles internationales de la concurrence > et qu'une « nou-

Les « Big Three » satisfaites de l'accord nippo-américain de juin 1995

L'accord bilatéral obtenu par les Américains en juin 1995 pour forcer la porte du marché automobile nippon donne satisfaction aux « Big Three »: General Motors, Ford et Chrysler. Sur les six mois qui out suivi la signature du traité, les exportations de pièces et d'automobiles américaines vers le Japon ont augmenté de 37 % pour atteindre 3,8 milliards de dollars (19 milliards de francs).

Toutefois, l'objectif de Washington d'augmenter d'ici au mois de Juin 1996 à 200 le nombre de concessionnaires distribuant des voitures américaines au japon est loin d'être atteint: on en dénombre aujourd'hui seulement une trentaine. La part de marché des « Big Three » au Japon reste inférieure à 1 %, avec 58 000 véhicules exportés en 1995, alors que celle de leurs homologues japonais aux Etats-Unis est de 23 %. Les Toyota, Nissan et autre Honda ont vendu aux Etats-Unis 1,37 million de véhicules l'an dernier. Leurs usines américaines ont exportés 84 000 voltures sur l'archipel nippon en 1995.

des plus forts ». L'arrivée de Ford pourrait être le coup d'envoi d'une vague de concentration, souvent envisagée par le passé mais repoussée jnsqu'ici. Elle serait fatale aux plus petits des on-

ze constructeurs japonais. Toyota loin d'être une tragédie, d'autant contrôle déjà 33,4 % de Daihatsu; plus que le quart des importa-« Les pratiques traditionnelles de gestion

> General Motors 37,4 % d'Isuzu et tions provient des usines étran-3,2 % de Suzuiti. Chrysler a rompu tout lien capitalistique avec nais. Au cours d'à peine une Mitsobishi, mais la rumeur d'une alliance Honda-Mitsubishi est toujours d'actualité.

Au bout de ce processus, les grands constructeurs japonais pourraient sortir revigorés de cette passe difficile. Comme le a pour la première fois dépassé la

velle ère s'ouvre, celle de la survie laissent entendre nombre de dirigeants, c'est leur succès à l'international qui sera décisif. L'assaut des marques étrangères sur le marché nippon, qui a redoublé de vigueur l'an dernier à la suite aux accords nippo-américains, est

japonaise vont être remplacées par les règles internationales de la concurrence », pronostique le quotidien « Asahi »

> gères (« transplants ») des Japodécennie de délocalisation accélérée, les grands constructeurs nippons sont devenus aujourd'hui des multinationales à part entière. L'an dernier, la production

de voitures à l'extérieur du japon

adapté à l'urbanisme confus des mégalopoles du Sud-Est asiatique, de Taïwan et de la Chine. La phipart des constructeurs sont déjà implantés en Thallande (les voitures japonaises occupent 70 % du marché), et s'installent ou prévoient de le faire dans nombre des pays de la région, où ils bénéficient en outre d'un réseau de sous-traitants japonais

modèles équivalents, selon l'heb-

délocalisés. C'est d'ailleurs en

partie pour obéir à cette stratégie

domadaire Business week.

production nationale. Tandis que que Ford se rapproche de Mazda. La Chine est aujourd'hul une les exportations depuis le Japon sont en baisse constante (- 14,5 % priorité, comme elle l'est pour les en 1995), les Etats-Unis de-Américains. La Corée du Sud, dont la montée en puissance fait viennent de plus en plus une base d'exportation pour les de l'ombre aux Japonais, est égaconstructeurs japonais, à tel lement visée, mais depuis les point que Honda, qui exporte Etats-Unis. 20 % de sa production américaine, et Toyota ont exporté en

Vétérans de l'Asie, les constructeurs japonais ne sont pas à l'abri de quelques fâcheuses déconve-1995 plus que les « Big Three », à nues. En Malaisie, la voiture nationale, la Proton, détient 75 % En Asie, les efforts des du marché, même si elle a été développée en coopération avec constructeurs iaponals portent sur un modèle de « voiture asia-Mitsubishi. Le président indonésien Suharto annoncait en mars tique » bon marché, compact, le lancement à coup de subventions et d'exemptions fiscales d'un programme de voiture nationale en coopération avec le coréen Ria. Les Japonais, qui détenaient 95 % du marché, sont obligés de revoir leurs projets d'investissement. Ils ont lancé une offensive diplomatique tous azimuts pour ne pas être totalement exclus. A l'américaine.

Brice Pedroletti



RÉSULTATS 1995

L'année 1995 a été marquée par une stagnation du marché automobile européen à un niveau médiocre et une exacerbation des déséquilibres monétaires tant à l'intérieur de l'Europe qu'en raison de la sous-estimation du dollar américain par rapport aux monnaies fortes européennes.

Dans cet environnement difficile, le groupe PSA Peugeot Citroën s'est efforcé de maintenir une rentabilité minimum de ses opérations par la recherche du meilleur équilibre entre marges unitaires et volumes. Dans le même temps, le groupe a poursuivi sa politique dont les éléments principaux résident dans le renouvellement et l'élargissement de ses gammes de produits, la réduction continue des coûts et une volonté de développement international rentable.

L'environnement à pese sur les résultats

Le chiffre d'affaires consolidé du groupe s'est établi en 1995 à 164,2 milliards de francs. Alors que le volume des ventes mondiales a été en réduction de 6,1 %, avec 1.867.800 unités, le recul du chiffre d'affaires a été atténué par l'effet de l'ajustement des tarifs et du renforcement du mix produit.

La marge opérationnelle s'est établie à 3.8 milliards, représentant 2,3 % du chiffre d'affaires. Malgré une nouvelle et importante réduction des coûts d'explonation, cette marge a été en recul marqué par rapport à 1994. Outre l'effet de la baisse des ventes, ce recul a résulté surtout de l'impact des variations des parités monétaires (1,3 milliard de francs) et de l'accroissement des movens commerciaux dépensés sous la pression de la concurrence.

Le résultat avant impôts est ressorti à 2,4 milliards de francs, soit 1.5 % du chiffre d'affaires

Le résultat net s'est élevé à 1,7 milliard de francs, après une charge d'impôt de 0,6 milliard.

La marge brute d'autofinancement a atteint 12.8 milliards de francs. Elle a couvert 128 % des investissements nets. Les investissements corporels bruts ont été maintenus à 11 milliards, soit au niveau de ceux de l'année précédente, alors qu'était poursuivi un ambitieux programme de développement.

La situation nette consolidée s'est établie à 54,6 milliards de francs, soit 1.090 francs par action représentant près de six fois l'endettement net.

Résultats financiers consolidés 1995 résumés

<u></u>		
(millions de francs)	1995	1994
Chilire d'affaires	164.248	166.195
Marge operationnelle	3.751	7.289 ·
Bésultat brut	2.426	4.521
Résultat net, part du groupe	1.703	3.102

Financement et situation financiere

(millions de francs)	1995	1994
Marge brute d'autofinancement	12.776	15.217
investissements bruts	11.000	10.457
investissements nels	10.044	9.664
Situation nette consolidée	54.630	53.524
Endettement financier net	9.823	7.643

La preparation continue de l'avenir

L'enrichissement des gammes de véhicules Peugeot et Citroën 1995 aura confirmé le succès initial des véhicules lancés en 1994. et, principalement, des nouvelles gammes de monospaces et de véhicules utilitaires.

Tur les berlines classiques, 1995 aura été une année de transition, avant le lancement en fin d'année de la Peugeot 406, immédiatement appréciée pour ses qualités de style, de comportement routier et de confort, et au début de 1996, de la Citroen Saxo, très

Le développement hors d'Europe occidentale

Peugeot et Citroën ont poursuivi le développement de leurs implantations hors d'Europe occidentale dans l'espoir d'y porter à 25 % la part de leurs ventes.

En Chine, la production de la ZX a commencé dans la nouvelle usine de Dong Feng Citroën. En Inde, l'assemblage de la 309 a été eugagé dans l'usine de PAL Peugeot Ltd. Citroën a conclu un accord de fabrication d'AX sous licence avec Proton en Malaisie. En Amérique du Sud, Peugeot a préparé le lancement industriel de la Peugeot 306.

La maîtrise des courts

Les programmes de réduction des coûts ont été poursuivis avec de nouveaux gains de productivité de l'ordre de 13 % en 1995 dans les usines et une coopération étroite avec les fournisseurs dont est résultée une nouvelle baisse des prix d'achat.

La mise en oeuvre de la conception transversale des nouveaux produits a été appliquée pour la première fois au développement intégral de la Peugeot 406 et a permis de sensibles progres en matière de délais, de coût des investissements et de réduction des

Une bonne participation du personnel

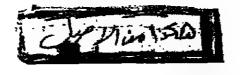
L'effort de formation a été soutenu, avec des dépenses correspondant à 4 % de la masse salariale. Les sociétés du groupe ont embauché plus de 3.700 jeunes en 1995.

L'implication du personnel dans les objectifs de progres du groupe a été très réelle.

Dividende

Il sera proposé à l'Assemblée Générale du 26 juin 1996 le versement d'un dividende de 5 francs par action (7.50 francs v compris l'avoir fiscal) contre 6 francs pour l'année précédente. Le paiement de ce dividende interviendrait le 5 juillet 1996.

Minitel: 3615 CLIFF - Rubrique PSA - Internet: http://www-psa-peugeot-citroën.com --



Eurotunnel a enregistré 7,2 milliards de francs de pertes en 1995

LA SOCIÉTÉ Eurotunnel a enregistré en 1995 une perte record de 7,2 milliards de francs. Ce gouffre est dû essentiellement aux 5,8 milliards de francs de frais financiers supportés par la société en raison d'une dette colossale qui atteint 67.5 milliards de francs.

L'exploitation du tunnel sous la Manche, en revanche, est rentable : la société a dégagé un cash-flow positif de 764 millions de francs pour des recettes de 2,9 milliards de francs. Ce chiffre signifie que, quoi qu'il arrive, le tunnel continuera de fonctionner. Mieux, ce cash-flow a permis d'autofinancer les 500 millons d'investissements dont Eurotunnel avait besoin en 1995. Le tunnei peut donc survivre sans avoir recours à de nouveaux emprunts auprès de ses banquiers.

DELIX MEDIATEURS

En revanche, les sommes dégagées sont loin de permettre de rembourser les banquiers d'Eurotunnel, auxquels la société ne verse plus un centime depuis septembre 1995. Un dépôt de bilan reste toujours possible si aucun accord financier n'est trouvé. Le destin de l'entreprise est provisoirement entre les mains de deux médiateurs, Robert Badinter et Lord Wakeham, qui tentent de négocier un arrangement entre Eurotunnel et ses créan-

Dans l'immédiat, la société se bat sur le front de son exploitation. Elle va réduire ses coûts en transférant la plus grande partie de ses sièges sociaux de Londres et Paris à Folkestone et Calais ou en achetant son matériel ferroviaire moins cher. Patrick Ponsolle et Sir Alastair, les deux coprésidents d'Eurotunnel, veulent développer leur chiffre d'affaires tous azimuts. Ils abandonnent leur langage vindicatif à l'égard des compagnies de ferries qui font l'essentiei de leurs profits grace aux ventes hors taxes et les attaquent sur leur propre terrain : Eurotunnel projette de tranformer ses terminaux en centres commerterminaux et leurs abords que les consommateurs britanniques devraient trouver les produits continentaux aux meilleurs prix et les consommateurs continentaux les meilleurs produits aux meilleures conditions ». indiquent les deux coprésidents.

L'heure n'est plus, semble-t il, à l'affrontement avec les chemins de fers, accusés de ne pas avoir développé suffsamment le transport sur Eurostar. Richard Branson, président du groupe Virgin et membre du consortium qui construira la ligne à grande vitesse entre Londres et Folkestone, a annoncé qu'il visait d'ici dix-hult mois un trafic de 10 millions de passagers.

Le trafic aérien international devrait croître de 8 % en 1996

Le bilan 1995 de l'Association internationale des compagnies aériennes (IATA) fait état d'excellents résultats. La période noire du début des années 90 est achevée

registré en 1995 un résultat record, sur leurs lignes internationales, de 5,2 milliards de dollars (25,1 milliards de francs) pour un chiffre d'affaires de 129,6 milliards de dol-

FORTES d'un bilan 1995 ex-

cellent, les compagnies aériennes

internationales ont attaqué l'année

1996 en pleine forme, Le trafic a

bondi de 8,4 % et la capacité totale

de 8,3 %. Le coefficient de remplis-

sage des avions par les passagers

s'est accru pour atteindre 70 %, un

taux extrêment élevé. Le prix du

fuel est resté à des niveaux bas. La

recette unitaire sur les lignes inter-

nationales régulières a pour sa part

augmenté de 3 % en 1995 quand les

coûts unitaires ne progressaient

eux que de 0,5 %. Les compagnies

aériennes régulières ont enregistré

en 1995 un résultat record sur leurs

lignes internationales, à 5,2 milllards de dollars (25,1 milliards de francs) pour un chiffre d'affaires

La période noire du début des

années 90 est achevée. « Jusqu'à

l'an dernier, où nous avons pu an-

noncer un bénéfice - e premier de-puis 1989 de 1,6 milliard de dollars,

cette conférence annuelle prenait

de 129,6 milliards de dollars.

lars. Selon Pierre Jeanniot, le directeur géné-ral de l'Association internationale des compagnies aériennes (IATA) qui devait présenter, lundi 22 avril, ces résultats aux direc-

membres rassemblées pour l'occasion à New York, tous les indicateurs étaient au positif l'an demier. Pour 1996, IATA prévoit une hausse de 8,1 % du trafic international mais une légère réduction du remplissage des

avions. Conscients du fait que les économies de personnel ont atteint leurs limites, les transporteurs sont à la recherche d'autres sources d'économie. Les coûts de distribution sont aujourd'hui au cœur de cette réflexion.

hausse de 8,1 % du trafic international mais une légère réduction du taux de remplissage des avions : « Nous avons probablement attent un maximum en 1995 », estime Pierre Jeanniot. Les compagnies ont passé de grosses commandes de nouveaux appareils (361 en 1994, 714 en 1995) qu'il faudra remplir. L'exacerbation de la concurrence est attendue. La bonne tenue des coûts (-1,4%) devrait toutefois plus que compenser cette perte de rentabilité. Au total, le résultat des compagnies sur les lignes internationales « sera de 6 milliards de dollars [1 dollar vaut 5,12 francs] en 1996 pour un chiffre d'affaires de 140 milliards de dollars. Si tel est le cas, en trois ans 85 % de la perte cumulée entre 1990 et 1993 aura été rattrapée », selon Plerre Jeanniot.

Mais la baisse des coûts n'est pas sûre. Les salariés consentent depuis des années à des efforts de productivité importants et acceptent de voir leurs salaires augmenter moins que l'inflation. Il n'est pas dit que, à l'heure où les compagnies engrangent des béné-

prêts à faire des efforts. Le prix du fuel, actuellement à des niveaux très bas, pourrait remonter et peser sur les comptes.

Conscients de ces aléas, les transporteurs sont à la recherche d'autres sources d'économie. Les coûts de distribution sont aujourd'hui au cœur de cette réflexion. Plus avancées que leurs homologues européennes, les compagnies américaines ont déjà pris phusieurs dispositions pour réduire ce poste de charges : diminution des commissions aux agences de voyage, mise en place du ticket électronique qui permet d'éliminer tout les frais de paperasserie, installation de systèmes de réservation sur PC qui permettent de ne plus recourir aux agences de

United Airlines, American Airlines, British Airways, Lufthansa ou KLM, qui tirent profit de leurs retructurations passées, sont mieux placées pour aborder cette nouvelle phase délicate que les compagnies latines, Iberia, Alitalia ou Air France, qui en sont encore à élaborer des plans de redresse-

Virginie Malingre

plus économiques que leurs prédédes allures de scéance d'autocriau jour le jour la recette en réparcesseurs... Autant d'éléments stratique collective et d'autocondamnatissant le mieux possible les sièges tion », explique Plerre jeanniot à disponibles entre les différentes tégiques qui ont permis aux compagnies aériennes internatioson auditoire. Entre 1990 et 1993, catégories de clientèles : affaires, les compagnies avaient perdu économies, jeunes), programme nales de redécoller et d'atteindre 15,6 milliards de dollars à l'internade fidélité, le hub (plate-forme aé-Pour 1996, IATA prévoit une roportuaire où les vois long-contfices records, ils soient encore

riers sont alimentés par les vols

court et moyen-courriers), ai-

llances commerciales avec d'autres

compagnies afin d'offrir au client

un réseau de plus en plus mondial

et, enfin, mise en service d'avions

L'Afrique du Sud passe de l'exportation de minerai à celle de l'aluminium

L'aluminerie la plus moderne de monde, de technologie française, vient d'être inaugurée par le président Mandela **JOHANNESBURG**

Correspondance La plus grande usine d'aluminium jamais construite d'un seul coup et la plus moderne au monde, grace à la technologie française, a été inaugurée, vendredi 19 avril, par le président Mandela et le ministre français délégué au commerce extérieur, Yves Galland, lors de sa visite en Afrique du Sud. Cette usine, construite par Alusaf, filiale de Gencor, le deuxième groupe minier sud-africain, devrait 490 000 tonnes d'aluminium par an. Située à Richards Bay, au bord de l'océan indien, à 200 kilomètres au nord de Durban, elle utilise la demière génération du procédé de fabrication par électrolyse vendu par le groupe français Pechiney. D'un coût de 7 miliards de francs, l'usine représente l'investissement privé le plus important de ces dernières années en Afrique du Sud.

Grâce à cet investissement, Gencor multiplie sa production d'aluminium par quatre et devient le septième fournisseur mondial. Le groupe envisage la construction d'une usine de même envergure à Maputo, au Mozambique, qui le ferait passer au deuxième ou au troisième rang mondial. A terme,

l'aluminium devrait représenter 30 % du chiffre d'affaires de Gencor, provenant essentiellement, à l'heure actuelle, de l'exploitation de l'or, du platine et des métaux ferreux.

La plupart des grandes compa-

anies se sont dotées pendant ces

années de crise, du début de la dé-

cennie, des instruments indispen-

sables de gestion du secteur : le

yield management (pour optimiser

A l'image de Gencor, c'est toute l'industrie minière sud-africaine (la première au monde par sa production et les réserves de son toussoi) qui s'est récemment engagée dans un redéploiement en aval de ses activités traditionnelles. Certains grands groupes, comme l'Aneux, sont déjà présents depuis longtemps dans les autres secteurs de l'économie. Mais, jusqu'à aujourd'hul, leur activité minière se limitait à l'extraction des minerais suivie de leur exportation à l'état brut, précédée, dans certains domaines, d'une transformation pri-

Ces dernières années, les grands groupes miniers ont massivement investi dans des domaines de transformation plus élaborés. comme la fabrication d'aluminium ou d'acler inoxydable. Il y a quelques semaines, était inaugurée, dans ce dernier secteur, l'usine Columbus, représentant un investissement conjoint de Gencor et de l'Anglo-American d'environ

4.5 milliards de francs. Le groupe Iscor, de son côté, a entrepris de construire une usine ultra moderne de production de 200 000 tonnes d'acier de haute qualité. Le projet « Sakianha », du nom de son lieu d'implantion au nord du Cap, sur la côte Atlantique, est estimé à 6,5 milliards de

L'OR, SECTEUR EN DIFFICULTÉ

Ces investissements s'expliquent aussi par les difficultés que niers comme l'or. L'Afrique du Sud C'est pourquoi nous investissons

demeure le premier fournisseur du métal précieux, mais sa part dans la production mondiale a fortement baissé ces dix dernières années. Les mines d'or sud-africames, anciennes plus la phipart, sont de plus en plus coûteuses à exploiter. De manière générale, la marge d'investissement et de bénéfice est limitée dans l'exploitation, déjà largement développée, du sous-sol sud-africain. « Nos possibilités d'augmenter de façon significative notre activité minière

Un procédé Pechiney

L'usine de Richards Bay représente la plus grosse opération du genre réalisée par la division aluminium de Pechiney à l'étranger. La société française a vendu une version améliorée de son procédé de fusion de l'aluminium par électrolyse utilisé dans l'usine de Dunkerque. Elle a aussi supervisé la construction de l'aluminerie, commencée en 1993, employant sur place jusqu'à quarante-cinq expatriés : une première pour une usine qui n'appartient pas au

La construction de l'aluminerie a rapporté en tout 2,5 millards de francs aux entreprises françaises, la majorité revenant à Pechiney. L'usine a été terminée avec six mois d'avance par rapport à la date prévue et a coûté 1,5 milliard de francs de moins que le montant initial. La réussite de cette opération laisse présager d'autres contrats pour le groupe français en Afrique du Sud et le place comme partenaire « naturel » pour la construction de l'usine de Maputo.

dans les secteurs de transformation », explique Bobby Jurd, un des responsables du groupe Gencor.

Signe de l'ouverture de l'économie sud-africaine, ces investissetournés vers l'exportation. La majorité, voire la totalité de la production des nouvelles usines, est destinée au marché extérieur, d'où leur localisation sur la façade maritime du pays. C'est pour cette raison que le gouvernement encourage ces projets, source de devises séquilibrée en faveur des importations. La nouvelle usine d'aluminhim de Gencor devrait rapporter 4 milliards de francs par an au commerce extérieur sud-africain.

A terme, le gouvernement souhaite favoriser le passage à l'étape suivante : la fabrication de biens manufacturés dérivés de minerais transformés, comme les emballages ou les ustensiles de cuisine en aluminium, par exemple. Car, plus que des usines de transformation très modernes fonctionnant avec un effectif réduit, ce sont ces secteurs qui peuvent fournir des emplois aux cinq millions de chômeurs sud-africains.

Frédéric Chambon

Bigging.

26 %

3-7: j.-.

The growth

200



RÉSULTATS 1995

Le Conseil d'Administration de FINACOR, réuni sous la présidence de Pierre LASSERRE, le 11 avril 1996, a arrêté les comptes de l'exercice 1995.

La baisse d'activite des marchés sur lesquels le Groupe Intervient, entamée au second semestre 1994. s'est prolongée en s'aggravant en 1995 avec les retombées de l'affaire "Baring". Cette réduction des volumes, particulièrement marquée à Pans, conjuguée à une forte érosion des marges, a significativement affecté le chiffre d'affaires et le résultat du Groupe.

Le produit net bancaire consolidé de FINACOR a baissé de 20 % pour atteindre 643,3 MF er 1995 contre 797,7 MF en 1994. Le resultat net consolide après impôt (part du Groupe) s'établit à 14,4 MF contre 68,5 MF pour l'exercice précédent, compte tenu d'une reprise du Fonds pour risques bancaires généraux de 20 MF compensant une provision exceptionnelle à 85 % sur des obligations Pallas Stem souscrites à l'emission en 1987.

L'Assemblée Générale Ordinaire est convoquée pour le 31 mai 1996. Le Conseil d'Administration proposera un dividende limité au montant distribuable en franchise de précompte, soit net par action 1,70 F (2,55 F avoir fiscal inclus).

Leader sur les marchès du franc français, FINACOR PETER conserve sa place de premier A.M.). avec un chiffre d'affaires de 282,8 MF et FINACOR VENDOME sa position de premier négociateur sur le Matif. La contribution du pôle boursier aux résultats consolidés, moins importante qu'en 1994; demeure tres satisfaisante. EXANÉ se classant parmi les trois premières Sociétés de Bourse à Paris. Le Groupe poursuivra en 1996 sa stratègie d'investissement sur les marches des autres devisés. Ce sera tout particulièrement la montée en puissance de la filiale londonienne de courtage interbancaire, FINACOR LIMITED, nouvellement créée, aux côtés de MONECOR. Ce sera aussi la fusion et le regroupement de l'ensemble des filiales allemandes avec notre associé RABE & PARTNER, FINACOR detenant 80 % de l'entité ainsi créée. Enfin, l'ouverture recente d'un bureau à New York viendra étoffer celui de Chicago afin d'accroître les opérations sur les marchés à terme.

Ces developpements, accompagnés d'un plan rigoureux de contrôle des charges permettront d'augmenter le chiffre d'affaires et la profitabilité du Groupe et le prépareront à l'éventualité de la monnaie unique européenne.

La Cogema va exploiter un gisement d'uranium en Australie

berra, le 2 mars, de la coalition conservatrice a rendu caduque la « politique des trois mines », qui limitait depuis 1984 l'exploitation de l'uranium en Australie à trois gisements. Principal intervenant européen dans ce secteur, la Cogema se trouve à la fois actionnaire minoritaire de l'Era, l'un des deux producteurs australiens d'uranium, et propriétaire, depuis août 1995, d'un gisement d'environ 14 000 tonnes d'uranium, à Koongarra, dans le Territoire-du-Nord. Son exploitation pourrait démarrer prochainement même si on se veut prudent à la Co-

Souhaitant en tout cas profiter d'un climat redevenu favorable après la fin des essais nucléaires français, la Cogema a invité Mike Reed, ministre des mines et de l'énergie du Territoire-du-Nord, à venir en France cette semaine. A cette occasion, même s'il n'a pas de mandat fédéral, Mike Reed devrait pouvoir rassurer EDF et la Cogema quant à l'avenir de leurs relations commerciales avec l'Australie. Pour le moment, la France achète tion finale de l'uranium, qui ne doit

L'ARRIVÉE AU POUVOIR à Can-perra, le 2 mars, de la coalition an, soit 2,5 % de ses besoins.

A cause des restrictions imposées par les travaillistes, l'Australie, qui détient 40 % des stocks mondiaux d'uranium « facilement exploitable » n'occupe pour le moment que 7 % du marché. Selon une étude prospective réalisée en 1994, l'abolition de la « politique des trois mines » devrait permettre à la production australienne de représenter 20 % de la production mondiale d'ici

OBSTACLE POLITIQUE LEVÉ

Le porte-parole du ministère fédéral des mines a d'ores et déjà confirmé qu'il n'y avait plus aucun obstacle de principe à l'ouverture de nouvelles mines. Les projets d'exploitation doivent toutefois répondre à une série de critères. Les licences d'exportation ne sont accordées qu'à des pays signataires du traité de non-prolifération et d'un accord bilatéral spécifique (entre l'Australie et le pays acheteur). Selon ce dernier accord, l'Australie exige de connaître la destinaêtre utilisé qu'en énergie domes-

Cette condition fut un argument politique précieux pour le gouvernement précédent, qui, accusé de double langage - condamnant avec virulence les essais nucléaires de la Prance tout en lui fournissant de l'uranium – a pu répondre que l'uranium australien ne servait qu'à fabriquer de l'électricité...

Même si l'obstacle politique est levé, Cogema Australia ne semble pas se précipiter, « accueillant favorablement une décision aboutissant à rendre leurs responsabilités aux industriels » tout en précisant qu'une décision sur Koongarra sera prise « en temps voulu ». Reste que le marché est aujourd'hui plutôt favorable. La mission menée par le ministre des mines du Territoire-du-Nord ne pourta qu'améliorer les relations, déjà bonnes, entre la Cogerna et les autorités régionales. Si les licences d'exportation sont accordées au niveau fédéral, le droit d'exploitation et les royalties se négocient avec le gouvernement régional.

Florence de Changy

ouvé vivant ir dans l'Essone

Les opérateurs américains Bell Atlantic et Nynex vont fusionner

LES COMPAGNIES américaines de téléphone Bell Atlantic et Nynex de vaient officialiser, hindi 22 avril, un accord de fusion (Le Monde du 21-22 avril). Cette opération donnera naissance à un ensemble affichant un chiffre d'affaires de 27 milliards de dollars (135 milliards de francs) et servant 37 millions d'abonnés dans treize Etats de la côte Est des Etats-Unis, compris entre le Maine, au nord, et la Virginie, au sud.

La nouvelle société, qui conservera le seul nom de Bell Atlantic, deviendra la deuxième compagnie de téléphone aux États-Unis, derrière AT&T. Calculé d'après le dernier cours de leurs actions, les deux compagnies ont une valeur boursière combinée de 51 milliards de dollars.

Dasa vendrait sa filiale Dornier à l'américain Fairchild Aircraft

LE CONSTRUCTEUR AÉRONAUTIQUE allemand Daimier-Benz Aerospace (Dasa) négocierait la vente de sa filiale d'avions régionaux Domier à l'américain Fairchild Aircraft, selon l'hebdomadaire Der Spiegel du lundi 22 avril. Fairchild Aircraft a déjà examiné les comptes de Domier, précise le journal. Le constructeur texan serait particulièrement intéressé par le Domier 328, un appareil de trente places équipé de turbo-propulseurs qui lui permettrait de compléter sa gamme avec un avion plus vo-

Contacté lundi matin, Daimler-Benz se refusait à tout commentaire, tout en confirmant « être en pourpariers avec plusieurs acquéreurs potentiels ». La société-mère de Dasa cherche à se débarrasser complètement du secteur des avions de transport régionaux qui a accusé près de 500 millions de deutschemarks (1 DM vaut 3,38 francs) de pertes en 1995, sans compter les 2,3 milliards de marks de provisions liées à la faillite de Fok-

■ ALCATEL TÉLÉCOM: le groupe français a indiqué, dimanche 21 avril, être en compétition avec Lockheed Martin, Hughes Aerospace, Aerospatiale et Maira Marconi, pour fabriquer un satellite, destiné surtout à la téléphonie mobile au Moyen-Orient, pour le compte d'Etisalet, la compagnie publique de rélécommunications des Emirats arabes unis. Le coût du projet est estimé entre 3,5 et 5 milliards de francs.

TÉLÉCOMMUNICATIONS : les ministres du commerce des Etat Unis, de l'Union européenne, du Canada et du Japon, réunis à Kobe (Japon), out « réaffirmé leur engagement à parventr à une conclusion positive » dans les négociations sur les télécommunications engagées sons l'égide de l'Organisation mondiale du commerce.

■ EURO DISNEY : la société d'exploitation de Disneyland Paris a enregistré une perte de 169 millions de frança au premier semestre de son exercice 1995-1996 (clos le 31 mars), en recul de 30 % par rapport à une perte de 241 millions de francs au premier semestre 1994-1995. Sur la même période, son chiffre d'affaires s'est établi à 1,9 milliard de francs,

■ MÉTALLURGIE-CFDT : la Fédération générale des mines et de la métallurgie CFDT a achevé son congrès le 19 avril (Le Monde du 19 avril) sans résolution générale. Celle-ci a, en effet, été rejetée par 78 % des voix. Le secrétaire général sortant, Robert Bonnand, a néanmoins été

« Il faut que diriger soit un art »

REPENSER les organisations est une démarche souvent proposée, plus rarement intégrée par les responsables. L. G. Bolman et T. E. Deal suggèrent, dans leur ou-



vrage, de bousculer les références. Il faut. estiment-ils. que diriger soit un art. Parce que l'artiste a une vision qui BIBLIOGRAPHIE rejette les

conformismes et qu'il voit la réalité sous des angles insolites.

Un critique dit un jour à Cézanne : « Cela ne ressemble pas à un coucher de soleil. > « C'est parce que vous ne voyez pas les couchers de soleil comme je les vois », répondit Cézanne. Les leaders doivent découvrir de nouvelles manières de voir les choses. L'idée de nos auteurs est qu'une organisation est « à la fois une machine, une famille, une jungie, un théâtre » et qu'il faut considérer tout cela dans le même temps. Se couler dans la peau d'un artiste ne dispense pas d'être cartésien et de diviser les difficultés « en autant de parcelles qu'il se peut ».

Bolman et Deal présentent quatre approches correspondant à leur analyse éclatée de la firme. La première perspective est structurelle. C'est la plus classique. Un organigramme répond à l'environnement du moment. S'il change, les structures doivent s'adapter le plus rapidement possible. C'est le B.A.-Ba du management. Les sciences sociales ont privilégié une configuration moins mécanique, celle des « ressources humaines », des organisations pouvant être considérées comme l'extension du cercle fami-

Les individus n'ont pas que des compétences. Ils ont des sentiments, des limites. Selon d'autres chercheurs, les organisations sont des lieux où les individus se font concurrence, parfois des jungles. L'approche politique sera donc indispensable pour maîtriser les prises de pouvoir. Enfin, les anthropologues voient l'entreprise sous l'angle tribal de la comédie, de la symbolique. L'organisation est une culture en soi, animée par des rituels, des cérémonies, des héros et Seuil, 254 p., 130 F.

des mythes. Dans ce théâtre, les dirigeants ne doivent pas être du côté du spectateur.

MOTION DE « CUCTUME »

Aujourd'hul, l'un des défis les plus importants est celui de la dimension, si l'on en croit les nouvelles diffusées quasiment chaque four sur les fusions à travers le monde, Seion Robert Pitonssi : « Si la taille d'une entreprise double ou triple, la complexité sera multipliée par quatre ou huit. » C'est dire qu'il faut « grundir sans s'alourdir », réduire la complexité, éviter le cioisonnement entre fonctions et entre unités à même vocation par l'installation d'un fonctionnnement transversal et impliquant davantage les unités décentralisées dans les prises de décision. « Repenser l'organisation » n'est qu'un des chapitres de ce livre mais non le moins important.

Enfin, si on veut suivre de près les récentes tendances théoriques, on lira l'ouvrage Les Nouvelles Approches sociologiques des organisations, où les auteurs nous expliquent les élargissements du tronc Crozier-Friedberg à partir de contacts avec d'autres champs de recherche sur la théorie économique de la firme, l'économie du travail, l'anthropologie, l'histoire...

Les débats tournent maintenant antour de la notion de « culture », de style, de conventions entre les acteurs de la firme, des réseaux. des logiques d'actions transversales et de la manière dont on peut rendre opératoires les résultats de ces recherches. La fonction du manager n'est pas de tout repos, on le savait déjà. Les courants et les modes l'enrichissent comme la

Pierre Drouin * Repenser les organisations, de L G. Bolman et T. E. Deal, Editions Maxima Laurent du Mesnii, 312 p., 85 F. Conquérir les marchés du XXII siècle, de Roland Fitoussi, éditions Maxima Laurent du Mesnit. 208 p., 148 F. Les Nouvelles Approches sociologiques des organisations, de Henri Ambiard, Phi-Ilppe Bernoux, Gilles Herreros. Yves-Frédéric Livian, Editions du

La CGT organise une grève préventive à la SNCF contre le projet de budget provisoire

La direction prévoit un service normal

La CGT, le premier syndicat cheminot, appelle à une journée d'action nationale, mardi 23 avril, contre le projet de budget 1996. La fédération

quelles né devraient pas, selon la direction de la SNCF, perturber le trafic. Les cheminots

contestent un projet de budget que la direction reconnaît provisoire, dans l'attente des condu-sions du débat national. attend « plusieurs centaines d'initiatives », les-

A L'APPEL de la fédération CGT des cheminots, premier syndicat de la SNCF avec 48,91 % des suffrages aux élections professionnelles du mois de mars, les salariés de l'entreprise ferroviaire devraient manifester lors d'« une journée d'action nationale contre le projet de budget 1996 », mardl 23 avril. « Comme depuis des mois, les formes et les modalités de l'action seront décidées avec le personnel sur chaque lieu de travail ». explique Bernard Thibaut, le secrétaire général de la fédération. « Nous attendons plusieurs centaines d'initiatives durant cette journée : rassemblements, déléga-

brayages et initiatives vers les usagers », poursuit-il. Pour autant, Bernard Thibaut ne sonhaite pas déclencher la paralysie du réseau ferroviaire. « Ce n'est que lorsque des problèmes locaux s'ajouteront au désaccord sur les orientations budgétaires que les cheminots risquent d'arrêter le travall », estime Bernard Thibaut.

tions au plan local ou régional, dé-

d'arrêts de travail éventuels que notre fédération a deposé un préavis de grève qui couvre l'ensemble du territoire du lundi 22 avril à 20 heures au mercredi 24 avril à 8 heures », explique-t-il. Cette configuration particulière permettait à la SNCF, lundi 22 avril au matin, d'« envisager un service normal » pour cette journée de mobilisation. Seules quelques perturba-tions locales étaient envisagées.

La « mobilisation » de mardi est donc avant tout une salve d'avertissement prévue depuis plusieurs semaines pour faire pression sur le vote du budget de l'entreprise par le conseil d'administration du 24 avril. Sa légitimité s'est accrue aux yeux des cheminots avec la présentation de l'avant-projet au comité central d'entreprise le 17 avril dernier. A cette occasion, toutes les organisations syndicales, à l'exception des agents de conduite autonomes, se sont opposées à un projet «illégitime, sans validité, prématuré et sans ob-Jet ». «S'inscrivant dans les logiques précédentes. [le budget] programme de nouvelles suppressions d'emplois, un nouvel accroissement de la dette... le tout combiné à l'absence d'engagement précis de l'Etat sur des sujets aussi brûlants d'actualité que le règlement de la tructures », explique la CGT.

DÉFICIT COLOSSAL

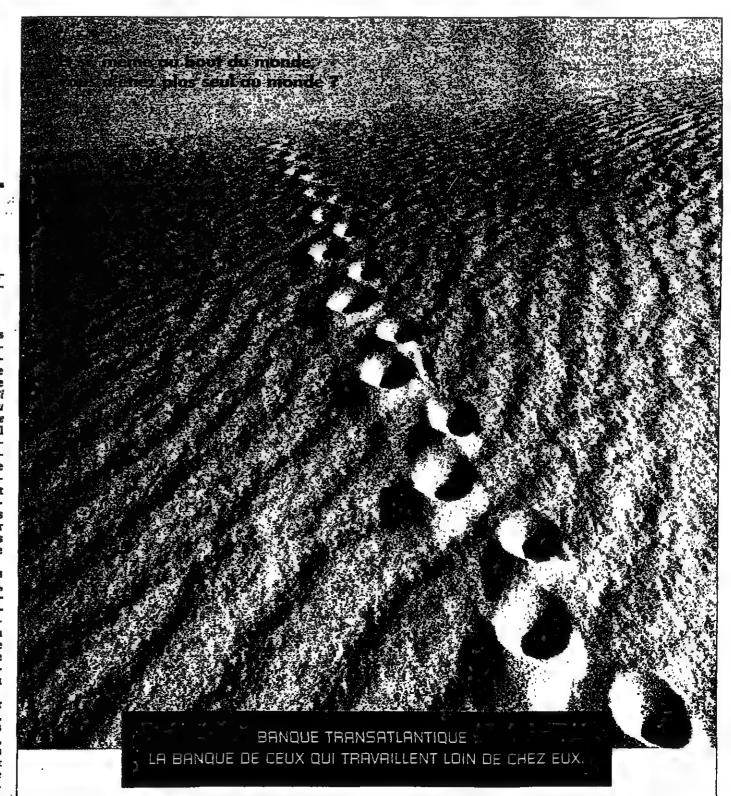
Le projet de budget 1996 affiche un déficit de 12,1 milliards de francs, un chiffre colossal alors que la SNCF supporte déjà un endettement de plus de 200 milliards de francs par an, soit environ 3 300 francs par Français. Il a été établi alors même que les discussions internes sur le projet d'entreprise n'ont été amorcées que vendredi 19 avril et que le * débat national » (dans les conseils économiques et sociaux, au Parlement, au sein de commissions ad hoc), d'où doivent découler les grandes orientations de la politique ferroviaire et les arbitrages gouvernementaux quant à une nouvelle répartition des rôles entre l'Etat, les collectivités locales

et la SNCF, devrait s'achever au

mois de iuin. Loik Le Floch-Prigent, le président de l'entreprise ferroviaire, a tenté de convaincre les syndicalistes que ce budget concrétise l'inverse du déclin, « puisqu'il va dans le sens du maintien et du développement de l'offre de transport », et que les effectifs de contact avec l'usager doivent augmenter. Pourtant, il a été obligé de reconnaitre qu'il s'agissait d'« un budget provisoire, établi dans la continuité des règles du contrat de

plan 1990-1994 ». Le document lui-même met en avant « le caractère incontournable du problème de la dette, aui génère pratiquement 15 milliards de francs de charges financières brutes, soit le niveau du déficit ». «Le budget 1996 de la SNCF confirme l'urgente nécessité de décisions claires et de l'assainissement », ajoute le même document. En somme, une grève pour rien pour un budget pour

Christophe Jakubyszyn



LORSQUE L'ON TRAVAILLE À DES MILLIERS DE KILOMÈTRES DE CHEZ SOI, LA PLUS PETITE DÉMARCHE BANCAIRE OU FINANCIÈRE PREND DES PROPORTIONS INSOUPÇONNÉES. BREF, ON SE SENT UN PEU COUPÉ DU MONDE. C'EST POURQUO! LA BANQUE TRANSATLANTIQUE, AVEC SON RÉSEAU DE CORRESPONDANTS PRIVILÉGIÉS À TRAVERS LA PLANÈTE,

SES BUREAUX À LONDRES ET À WASHINGTON, SA FILIALE À JERSEY, ET TOUTES SES ÉQUIPES DE SPÉCIALISTES, S'EST FAIT UN POINT D'HONNEUR DE RÉPONDRE À TOUTES VOS ATTENTES, OÙ QUE VOUS SOYEZ. N'HÉSITEZ PAS À VOUS RENSEIGNER. NOUS AVONS SÜREMENT BEAUCOUP DE

CIC Banque Transatlantique

17, Boulevard Haussmann - 75009 Paris. Tél.: (1) 40.22.80.00.



22 / LE MONDE / MARDI 23 AVRIL 1996 • FINANCES ET MARCHES
RÈGLEMENT MENSUEL UNINY 21 AVRIL LUGISIONE : 3
COMPTANT Hard J. Francis Cours Derniers Foncing (City) 517 COMPTANT Hard J. Francis Cours Derniers Foncing (City) 517 COMPTANT Hard J. Francis Cours Process Francis Cours Process Francis Cours Process Francis Cours Process Francis Cours Francis Cours Foncing City Cours Foncing
Une sélection Cours relevés à 12 h 39 OAT 99/85-97 CNA 104.6 205 108.6 8 Start C.M. 100.5 108.6 Start C.M. 100.5 Start C.M.
SECOND Change Bourst (M) 310 (M) 125 (M) 125 (M) 125 (M) 105 (
Cours relevés à 12 h 30 Cours relevés à
Natio International 123,05 199,05 123,05 199,05 123,05 199,05 123,05
Une sélection Value 19 avril Note Opportunation 1927 1928
Natio France Index

Le hock

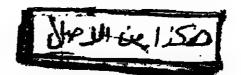
45 T

1.50

Apra Hanse-Room

200 (1997) 100 (1

parent armoi ded



AUJOURD'HUI

MONDIAL L'équipe de France devait rencontrer l'Italie, lundi 22 avril, pour le premier match des championnats du monde qui ont

ecolant sour des les As de a trentante de la constante de la consta were gentle based us to

national

commission Faum

Service.

観問で

12675 15

1 28E 4

Pad-s

والأبوان

tele-

hije o

10 -100 A

1.042

74.4

7.4.24

April 2

34.43

The state of the s TOUR DOE

armine<mark>.</mark>

a" 2 :€

ce S

10 May

40.2

1 15.

er i dece mate

200

100

100

4744, 6711

tect of

1000

marrie "

MTV .

المائد العيلو

Fred !

1470

scond de "

ALCOHOL:

AMERICAN PROPERTY.

- Letter -Totale

whalf one de fallet

compre de la Cherry

billion bertlieften.

5 mai. • UN MATCH d'ouverture déjà capital pour les Bleus s'ils veulent rééditer l'exploit de 1995, en Suède, où ils s'étaient qualifiés lieu à Vienne (Autriche) jusqu'au pour les quarts de finale grâce à un

jeu d'attaque spectaculaire, matches préparatoires. Elle risque
• VIEILLISSANTE, l'équipe entrai- de devoir lutter pour son maintien née par le Finlandais Juhani Tamminen a été sévèrement défaite au cours de ses derniers

dans le groupe A qui réunit les douze meilleures équipes mondiales. • LA RELÉVE de l'élite française, qui tarde à se faire, sera représentée dans la ligne d'attaque par Maurice et François Rozenthal, des jumeaux âgés de vingt ans,

Le hockey sur glace français prend ses marques à Vienne

A l'occasion des championnats du monde organisés en Autriche jusqu'au 5 mai, l'équipe de France peut aussi bien envisager un exploit que craindre la relégation dans le groupe B

JUHANI TAMMINEN, ex-international finlandais et ex-entraîneur de l'équipe nationale de son pays d'origine, se dit « fou ». Une tournure d'esprit idéale pour qui dirige la talentueuse mais vieillissante formation française aux Championnats du monde de Vienne. Pauvre en défenseurs, dépourvue d'éléments évoluant dans la prestigieuse National Hockey League (NHL) américaine, l'équipe de France est néanmoins condamnée à l'exploit.

Coupe et championnat en concurrence ?

Au Mondial, les donze équipes sont divisées en deux poules de six et s'affrontent pour cinq matches. La poule A comprend PAIlemagne, l'Autriche, le Canada, les Etats-Unis, la Russie et la Slovaquie. Dans la poule B jouent la France, la Piniande, l'Italie, la Norvège, la Suède et la République tchèque. Les quatre premiers de chaque groupe dispute-rout des quarts de finale croisés (le premier contre le quatrième, etc). Les cinquièmes de chaque poule s'en tiendront là. Les sixièmes joueront deux marches contre la rélégation dans le championnat du monde B.

Ce rendez-vous est générale-ment le sommet des saisons non olympiques. A partir du mois d'août, une Coupe du mande sera disputée. Créée coniointement par la NHIL et la Pédération internationale, c'est l'ancienne Canada Cop, élargie de six à buit nations. Disputée tous les deux ans sur invitation, cette connétition rassembiera tous les mellrait concurrencer à terme les Une relégation dans le groupe B dé- « mémo » distribué au début de Richer et Philippe Bozon est à mais si Juhani m'accepte à ces condicouragerait sans doute ses vaillants piliers grisonnants de rempiler. Et, grisés par l'accession aux quarts de finale du Mondial de Stockholm l'an passé les fans auraient sûrement peine à se contenter de moins. Mais, à l'exception de l'Italie et de la Norvège, aucune nation ne semble objectivement à la portée des Français. « Ces Championnais du monde apparaissent plus relevés que les derniers, car la plupart des équipes rapatrient leurs meilleurs joueurs de la NHL pour l'occasion, estime Tamminen, mais, techniquement, il ne devrait pas y avoir beau-

Le gouille serait piutôt cuiturel. « Pour jouer comme la Finlande, la tenante du titre, il nous suffirait : tional et deux entraîneurs professionnels par ciub, de jouer de quarante à cinquante matches par saison, de mettre l'accent sur la condition physique, de faire davantage d'heures de glace et de réduire les vacances à quatre semaines au maximum par an », ironise l'entraîneur. Comment cet homme aux year bleus perçants compte-t-il donc maintenir la Prance parmi les douze meilleures nations mondiales du hockey sur

L'ART DU COMPROMIS

 « Tous les matches commencent à zéro partout, non?, làche-t-li le plus sérieusement du monde. Alors on fera avec les movens du bord. » Moins de vitesse dans tons les compartiments du jeu, mais une bonne tech-nique et de l'expériences revendre : l'émine de Prance n'est finalement pas ai handicapée.

Juhani Tamminen la motive à sa facon. « K. I. S. S... Keep it simple stu-

chaque stage de préparation, 1 a couché sa recette du succès : « songez à ce que vous pouvez faire pour l'équipe avant de penser à ce qu'elle peut faire pour vous »; « la plus grande fierté, c'est de représenter son pays lors d'un événement sportif international »; « n'oubliez jamais de vous conduire en personnage public »; « respectez une bonne hygiène

de vie », etc. Autant de consells un peu vains pour la majorité de ses gaillards. Mais l'intention est louable et la relève bien trop maigre pour permettre à Tamminen d'exercer la moindre pression. Même si la modification de la ligne d'avants parfaitement huilée formée depuis dix ans par Christian Pouget, Antoine

l'ordre du jour.

«En Prance, il faut toujours faire des compromis, grommelle le Finlandais. Les meilleurs joueurs ont la trentaine, une vie privée et professionnelle qui passe avant le hoc-

DUESTION DE « MENTAL »

A trente-deux ans, après douze salsons en équipe nationale, Christophe Ville, l'attaquant qui mène de front les fonctions d'entraîneurjoueur pour le club de Chamonix et ses occupations d'homme d'affaires, ne rejoint plus les rassemblements qu'à l'occasion des Championnats du monde depuis l'an passé. « La mauvaise herbe ressort toujours ou printemps, plaisante-t-il,

tions, c'est qu'il estime que j'ai ma place ici. Je trouve anormal de faire encore partie de l'équipe, mais j'accepte et je me donne à fond. l'ai déjà fait partie de trois sélections olympiques, c'est le signe qu'on a un peu sacrifié la formation des jeunes. » En vieux briscard. Ville redoute la rencontre avec PItalie : « Pour nous, tout se décidera à ce moment-là. Ce sont des bons, des anciens, comme nous, qui nous avaient un peu baladés l'an

scandale si on perd. » Unique Français à avoir Jamais poussé le palet en NHL, Philippe Bozon, vingt-neuf ans, s'est régulièrement frotté anx Wayne Gretzsky et consorts. Il aborde Vienne plus

dernier, alors il ne faudra pas crier au

minuent entre nous et les très grandes équipes ces dernières années, dit-il. Ca prouve que nous avons notre place dans le groupe A. Mais tout est lié au mental. Une défaite contre l'Italie nous mettrait dans l'obligation de faire un exploit contre une des trois grosses équipes [Finlande, Suède ou République tchèque]. A nous d'ailer au contact physique, de les gêner dans leurs attaques en début de match pour émousser leur mental. Il faut oppresser l'adversaire d'entrée pour le surprendre et cesser de faire des complexes d'infériorité. » Malgré trois 5-0 cingiants infligés par la Finlande et la Slovaquie il y a quelques jours, en matches prépa-

Patricia Jolly

Maurice et François Rozenthal, des jumeaux d'attaque

LEURS VISAGES à peine débarrassés des rondeurs de l'enfance trompent le monde. Sur la giace, Maurice et François Rozenthal n'ont rien de petits garçons sages. Avec la complicité d'Arnaud Briand, le centre originaire de Saint-Pierre-et-Miquelon, les jumeaux rémois, agés de vinet ans, se sont imposés au cours des deux matches de préparation aux championnais du monde - qui opposaient l'équipe de France à la Finlande puis à la Slovaquie - comme un bloc offensif dans la lignée de l'inamovible trio d'attaquants (Christian Pouget-Christophe Ville-Philippe Bozon).

« Les jumeaux ont un sens du hockey inné, explique le directeur technique national, Patrick Prancheterre. On dirait qu'ils ont des yeux derrière la tête. Ils réussissent des coups incroyables erace à une parfaite connaissance des réactions de l'autre. En plus, ils n'ont aucun complexe visà-vis des joueurs plus vieux et plus expérimentés. » Inséparables dans la vie (ils sont tous deux étudiants en deuxième année d'éducation phypid » (« Paites en sorte que ce soit sique), Maurice et François ne se quintent sur la seu operer sans neure un peur u relâche à ses joueurs. Dans un passe à Reims, où ils évoluent depuis deux ans jouer », se souvient Maurice.

en championnat de France Effte : « L'entraîneur, qui nous estimait trop tendres pour contenir des joueurs d'expérience, nous avait séparés, dit Maurice. C'était difficile à accepter. »

Maurice et François connaîtront ensemble, à partir de lundi 22 avril, les émois d'un premier championnat du monde. Convié l'an passé à faire ses débuts au mondiai de Stockholm. Maurice avait décliné l'invitation, préférant donner la priorité à ses études. François se remettait alors doucement d'une fracture et d'un tassement de vertèbres à la suite d'une mauvalse réception... en cours de judo.

« Participer à ces championnais du monde avec hi est d'aniant plus agréable que ça n'était pas prévu », dit Maurice. François était sélectionné comme rempiacant. Sur sa ligne d'attaque, il comblera le vide laissé à l'aile droite par André Vittenberg, indisponible. L'intégration des jumeaux dans une équipe qui vieillit

S'ils écoutent avec amusement le récit des épopées de leurs aînés et coéquipiers qui évoluaient, il y a peu encore, dans les profondeurs des championnats du monde des groupes C ou B, ils n'en conçoivent pas moins de respect pour eux. « On les voyait tout le temps à la télé. dit Maurice. Et comment ne pas admirer des ioueurs si exemplaires au'ils ont été courtisés et engagés par des clubs étrangers et même la NHL, alors que pour nous ce rêve semble encore inac-

Malgré leur modestie, les frères Rozenthal regrettent la fillosité des dirigeants des grands ciubs français. Leur nouveau statut de joueur international n'éclipse pas le souvenir d'anciens homologues des équipes de France Junior et Espoir restés à quai dans des divisions inférieures. «Seuls quatre ou cinq d'entre eux évoluent actuellement dans le championnat de France Ellte, constate Maurice. Ils ne progresseront pas si on ne leur fait pas confiance. Cette attitude contribue encore un peu à accentuer le manque de re-

P. Jo.

Après France-Roumanie, les questions posées par un Tournoi décevant restent sans réponse

vent. Dans cette partie sans àme, il est bien le seul à avoir rendu service aux Français. Sans ces rafales régulières qui balayaient en sens unique le stade



Grâce au vent. les Roumains ont pu inscrire 12 points en première mi-temps. Quatre coups de pied de leur demi. d'ouverture Popisteanu, sacré sauveur d'une patrie plus que jamais en danger de rugby perdu. Contre le vent, ils n'ont plus rien marqué. Ils ont regardé leurs adversaires tricolores dérouler les essais comme en un match d'entraînement. Ils ont apprécié les charges furieuses de Christian Califano, profitant de l'occasion pour créer une nouvelle catégorie de pilier marqueur. Avec trois essais, il établissait une sorte de référence. Ils ont tiré leur chapeau à l'activité de la troisième ligne, au seus du jeu de Thierry Labrousse, numéro 8 de la dernière heure, appelé à la rescousse après le forfait d'Abdel Benazzi. Ils out concédé dix essais et 74 points, le

LA QUÊTE DU GRAAL . Curieux match, dont personne n'était dupe. La Fédération française de rugby (FFR) n'en voulait plus vraiment. Elle avait un moment songé à le rayer du calendrier. Hélas i il figurait en toutes lettres - et chiffres - dans le contrat qui lie la FFR à France-Té-

lévision. L'encadrement technique

joueurs de la Péninsule, qui frappent aux portes du Tournoi des

record des France-Roumanie.

HEUREUSEMENT, il y avait le mais des adversaires bien meilleurs que les panyres Roumains, englués dans un rugby en pleine déliquescence. Seul avantage d'une telle rencontre : elle permettait à l'entraineur de se lancer en toute tranquillité dans une vaste revue d'effectifs. Jean-Claude Skrela y est donc allé d'un ban de nouveautés. Cinq joueurs débutaient sous le maillot tricolore à Autillac. Ils out tous donné satisfaction. Pouvait-il en être autrement ? Face à une opposition aussi inconsistante, quel joueur aurait pu se priver du plaisir

> Il était bien difficile de trouver dans cette partie le moindre réconfort à un Tournoi des cinq nations décevant. Tout comme d'en tirer des conclusions. Sur la capacité des joueurs français à s'engager résolument sur la voie du jeu de mouvement que prône leur entraî-neur. Sur la valeur internationale de tel ou tel, appelé à former l'ossature du groupe promis à l'aven-ture de la Coupe du monde 1999. Le triomphe à la roumaine n'efface pas le désastreux voyage de Car-diff, ce samedi de mauvaise grâce où le XV de France avait perdu le Tournoi sans combattre. C'était l'incapacité à enchaîner une seule séquence de jeu cohérente en quatre-vingts minutes qui avait ce jour-là cruellement souligné les

> manques français. A Antiliac, les joueurs tricolores n'out eu pour seul ennemi que leurs rares moments d'absence, quand tout devenait décidément trop facile, et que l'envie d'aller marquer son essai personnel faisait oublier les vertus du collectif.

Plus d'un mois après Cardiff, Jean-Claude Skrela en est finalement presqu'au même point, à eut sans doute préféré l'Italie. Les l'entame de son objectif : inculquer aux joueurs de l'équipe de France la culture du rugby de mouvement, cinq nations, constituent désor- bâti sur une exigence d'excellence

physique et une disponibilité permanente pour le jeu. Dans cette quête d'un Graal rugbystique, il doit toujours s'accommoder de particularités nationales qui toument parfois au handicap.

UM GROUPE DE RÉPLEIDON DISCRET

Jusque dans l'élite du championnat, le rugby varie d'un club à l'autre. Ici, l'on aime les avants, les gros pousseurs, les travailleurs de force qui ne lésinent jamais sur la sueur et les groupés-pénétrants, les buteurs de précision. Là, on préfère les cavaliers, les forcenés de l'attaque prêts à tout pour un cadrage-débordement, capables des relances les plus folles. Dans le Tournoi, l'Ecosse a démontré l'efficacité d'un style unique pratiqué avec cohérence des clubs an XV du chardon. L'organisation de l'équipe de

Prance elle-même est-elle la mieux à même de répondre aux vues de l'entraîneur? Le groupe de réflexion constitué autour de Jean-Claude Skrela est resté, pour l'instant, fort discret. Les rendez-vous des internationaux avec leur entraîneur sont sans donte encore trop rares. Les tests d'aptitude passés la semaine dernière à Bègles n'avaient pas eu d'équivalent pendant toute la durée du Tournoi. Etait-ce le meilleur moyen d'accé-lérer l'apprentissage d'un nouveau rugby? Aujourd'hui, l'entraîneur ne peut plus compter que sur la tournée en Argentine à partir du 5 juin pour donner souffle au groupe censé représenter l'avenir de l'équipe tricolore.

Le principal problème de Jean-Claude Skrela reste, en attendant, imésolu. Aucune des questions qui se posaient à son arrivée à la tête du XV de Prance n'a encore trouvé de réponse franche et définitive.

Pascal Ceaux

Le PSG a l'occasion de dépasser Auxerre dans le championnat de France de football

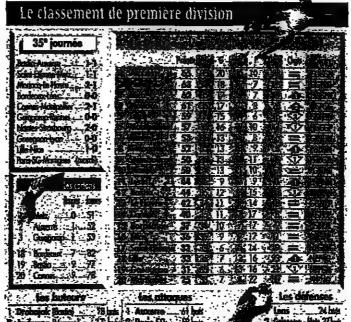
Bastia (1-1), samedi 20 avril, lors de la trente-cinquième journée de première division, l'Al Auxerre a perdu la maîtrise de son parcours en tête du championnat. Les Bourguignons ont certes porté leur avance sur le Paris-SG à 2 points. Mais ils sont désormais menacés de perdre leur première place si les Parisiens dominent Martigues, mardi 23 avril,

en match en retard de cette journée. Les Bourguignons sont surtout exposés au risque de ne plus revoir la tête du classement si les Paristens ajoutent à une éventuelle victoire contre Martigues un sans-faute lors des trois dernières journées du

EN ALLANT faire match nul à championnat. S'il gagne ces trois iastia (1-1), samedi 20 avril, lors de matches, le PSG – qui reçolt IIIle et la trente-cinquième journée de pretandis qu'Auxerre reçoit Saint-Etienne et Nantes et va à Guingamp sera champion de Prance.

Dans la lutte pour les places européennes, Monaco a continué sa remontée en accédant à la quatrième place grâce à sa victoire sur Le Havre (2-1). En revanche, Montpellier a vu une partie de ses espoirs s'envoler après sa défaite (2-1) à Cannes. Les Cannois ont enregistré une bonne nouveile : leur succès les assure de leur maintien en première division. En revanche, Bordeaux, finaliste de la Coupe de l'UFFA et tenu en échec à domicile par Lens (0-0), n'est toujours pas rassuré sur son sort. Derrière les Girondins, Nice voit même grossir la menace de la relégation après sa défaite (1-0) à Lille, qui s'est offert une position moins inconfortable en rattrapant Saint-Etienne.

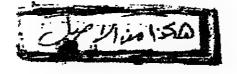
En deuxième division, les deux leaders, pratiquement assurés de la montée, ont perdu. L'OM s'était incliné à Châteauroux (4-2) dès vendredi, tandis que Caen perdait à Angers (2-1). C'est Nancy, vainqueur à Niort (2-3), qui a reconquis la troisième place de la montée en D1, que visent également Laval, le Red Star, Le Mans et Châteauroux.



Cantona joueur de la saison

Eric Cantona a été élu « loueur de la saison » 1995-1996 en Angleterre par les 350 journalistes de football anglais, samedi 20 avxil, avec 36 % des voix, devant le Néerlandais de Chelsea, Ruud Gullit, et le joueur de Li-

verpool, Robbie Fowler. L'attaquant de Manchester United, âgé de trente ans, n'avait pourtant commencé cette saison que le 1º octobre, après huit mois de supension dus au com de pied qu'il avait donné à un supporteur de Crystal Palace, en janvier 1995. Depuis, Cantona n'a manqué qu'un seul des trentesix matches joués par les «Reds» en championnat et en Coupe et a marqué dix-sept buts, se montrant indispensable à l'équipe dirigée par Alex Ferguson dans sa quête d'un deuxième doublé Coupe-champiounat en trois ans. Il est le premier Français à se voir désigné par le vote des journalistes en quarante-neuf ans. - (AFP)



Repêchée à l'issue du marathon de Paris, Nadia Prasad sera la seule Française de la spécialité à Atlanta

Aucun coureur n'a réussi les minima de qualification

Le Portugais Henrique Crisostomo et la Roumaine Alina Técuta ont gagné le marathon de Paris, dispute dimanche 21 avril par plus de 22 000 concur-

rents. A l'issue de cette course, aucun marathonien français n'a réussi les minima de qualification pour les Jeux olympiques d'Atlanta. Seule la Néc-calédonierne Nadia Prasad, championne de France. devrait être repêchée, une chute lui ayant coûté de

LA VEILLE de sa course, Nadia Prasad évoquait avec un brin de nervosité les inconvénients des départs de marathon : les pieds écrasés, les bousculades plus ou moins volontaires dans le feu de l'action. Au mondial de Göteborg (Suède), l'éte passé, la Néo-calédonienne, surprise par les à-coups du groupe de tête, avait préféré prendre le large. Déshydratée, ses repères faussés, elle avait abandonné au dix-huitième kilomètre, la mort dans l'âme : « J'étais si fière de représenter la France pour la première fois. » Sa course, dimanche 21 avril, maigré une chute brutale peu avant l'arrivée, devait lui offrir l'occasion de se racheter.

Après un effort de 15 kilomètres pour se dégager d'un peloton masculin compact et oppressant, Nadia ne masquait plus detrière ses lunettes profilées que le désir de franchir la ligne d'arrivée en moins de 2 heures 31 minutes : les minima exigés par la Fédération trançaise d'athlétisme pour participer aux JO. A l'issue de la course, elle accusait 27 secondes de retard sur cet objectif, frottant ses cuisses et ses genoux ràpés par une culbute due au déséquilibre d'un autre coureur. « Ça m'u coupé les jambes, a-t-elle expliqué, mais ça n'est pas bien grave. J'essuyais plutôt d'oublier mon ongle du pied gauche qui s'est arraché au 38 kilomètre. » Et à cette douleur au taion et sous la plante du pied droit qu'elle a pris, jusqu'à

l'avant-veille de la course, pour une fracture de fatigue susceptible de compromettre sa participation, et qu'elle a préféré tenir secrète : • /e ne voulais pas d'excuse. »

Les conditions de course difficiles (les épreuves masculine et féminine étaient disoutées simultanément) et les circonstances du vol plane de Nadia Prasad inciteront sans doute la commission du sport de haut niveau à l'indulgence. François Juillard, le directeur technique national, devait proposer, lundi 22 avril, le repêchage de la

Célèbre dans le Pacifique pour de bons chronos sur 1500 et 3 000 m, la timide et fluette Nadia n'auralt sûrement jamais songé seule à échafauder des rèves olympiques. Elle aimait le demi-fond et préparait tout en peignant et en jouant du piano un éventuel retour en métropole : « Pour suivre des études de kiné ou rentrer dans l'armée. » Binesch, devenu son époux il y a sept ans, en a décidé autrement. L'obstiné marathonien fidjien a manigancé soigneusement l'ascension sportive internationale de l'élue de son cœur. Il avait remarqué Nadia Bernard, fille d'un ébéniste-marionnettiste des environs de Toulouse tout juste âgée de selze ans, en 1983, aux jeux du Pacifique sud. Ii l'a revue, le cœur battant, en 1986 au meeting international de Nouméa, puis de nouveau aux Jeux du

peu plus tard, pour retrouver la belle, souffrante et disparue des stades, il a fouillé méthodiquement les chambres d'hôpitaux calédoniens. Maints échanges de courrier ont finalement décidé la jeune fille à le rejoindre dans l'Ouest américain où il était installé avec sa fa-

Aux Etats-Unis. où la course sur route prime la piste, Nadia a vite triplé ses cadences d'entraînement

Aux Etats-Unis, où la course sur route prime la piste, Nadia a vite triplé ses cadences d'entraînement (de 50 à 150 km par semaine). Elle a progressivement raccroché ses pointes, pour battre de 2 minutes, en 1990, le record d'un marathon sur parcours très accidenté en Arizona. L'année suivante, elle a boucié le marathon de Las Vegas en 2 h 39 min. Tout était en place. Elle a à peine raienti pour accoucher de deux filles, aujourd'hui âgées de quatre et cinq ans. Le clan Prasad l'épaule au quotidien avec bienveillance : « Mes beaux-parents, qui

vivent avec nous à Boulder (Colorado), sont la clef de notre succès, reconnaît Nadia. Le lendemain de la naissance de mes filles, ils étaient là pour changer les couches, donner les biberons et consoler les pleurs la nuit. J'ai pu me remettre immédiatement à l'entrainement. Il ne me restait que les choses agréables à faire : les jeux, le bain. Nous les avons un peu sacrifiées à la préparation olympique. Je suis en Europe depuis neuf semaines. Elles n'ont accepté que Binesch me rejoigne il y a quinze jours que parce qu'il a expliqué qu'il venait me chercher. Dès notre retour, mes beauxparents pourront partir en va-

Le bonheur sera complet si Binesch décroche, dimanche 28 avril, à l'issue du marathon de Rotterdam (Pays-Bas), sa troisième sélection olympique. « La France et Fidji défilent l'une derrière l'autre pour la cérémonie d'ouverture », se réioulssent ies Prasad. Mais Nadia reprend vite son sérieux. L'enjeu suivant est le plus important de sa carrière et elle se sent capable d'un exploit. Montrant le morceau d'élastoplasme fixé à sa montrechronomètre sur lequel elle consigne les temps de passage obligatoires, elle prévient : « Ailer vite ne suffira pas à Atlanta. Le parcours ne comporte quasiment pas de plat et il fera très chaud. Ce sera une course tactique et très mentale. »

Patricia Jolly

Jean-Baptiste Mendy champion du monde des poids légers WBC

A TRENTE-TROIS ANS, Jean-Baptiste Mendy a fini par décrocher la lune. En battant aux points en douze reprises l'Américain Lamar Murphy, samedi 20 avril à Levallois-Perret, il est devenu pour la première fois de sa carrière champion du monde des poids légers (WBC). Cette victoire est une consécration pour un boxeur qui a dominé la catégorie en Europe de 1992 à 1995.

Il avait imposé sur le Vieux Continent sa boxe faite de fluidité et de punch, tardant à obtenir une chance mondiale. En mars 1994, pour son premier championnat du monde, il s'était incliné devant le Mexicain Miguel Angel Gonzalez par arrêt de l'arbitre à la cinquième reprise. Jean-Baptiste Mendy compte désormais 49 victoires (dont 31 avant la limite), 2 nuis, 1 no-contest et 5 défaites.

■ VOILE: les frères Philippe et Luc Poupon, sur Fleury-Michon, ont franchi les premiers la ligne d'arrivée de la première étape de la Transat en double à la voile Lorient-Saint-Barthélémy, dimanche 21 avril à 15 h 53, arrivant à Funchal (Madère) après avoir parcouru 1 105 milles en 8 jours 2 heures 53 minutes 06 secondes.

Privés de vent à environ 20 milles de l'arrivée, les deux skippers de Fleury-Michon ont tout de même réussi à conserver une belie avance sur leurs suivants immédiats. Franck Cammas et Jean-Luc Nélias, sur Skipper Elf, ont franchi la ligne avec un retard de 2 h 15 min 23 sec sur l'équipage de tête, Juste devant Roland Jour-dain-Michel Desjoyeaux (Sill Plein Fruit), à 2 h 17 min 27 sec des premiers. Les concurrents doivent marquer un arrêt obligatoire de 84 heures à Madère avant de repartir pour Saint-Barthélémy. ■ BASKET-BALL: les Chicago Bulls, vainqueurs à Washington (103-93) lors de la dernière Journée de la saison régulière de NBA, dimanche 21 avril, ont établi le record du nombre de victoires pendant cette période à 72, soit trois de plus que les Los Angeles Lakers en 1972. En gagnant 33 fois à l'extérieur, ils ont aussi égalé les Boston Celtics de 1973 et 1975. Avec une moyenne de 30,4 points, Michael Jordan est redevenu le meilleur marqueur pour sa première saison complète après sa retraite de treize mois consacrée au baseball. Enfin Dennis Rodman, arrivé à Chicago en début de saison, a conquis un cinquième titre consécutif de meilleur rebondeur (14,9 points sur 64 matches). - (AFR)

CYCLISME: le Suisse Pascal Richard (MG) a surpris les deux favoris de Liège-Bastogne-Liège, l'Américain Lance Armstrong et le Suisse Mauro Glanetti, pour enlever, dimanche 21 avril, la 82º édition de la « doyenne » des classiques. Il a devancé au sprint ses deux compagnons d'échappée. A trente-deux ans, Pascal Richard enlève ainsi la deuxième course de Coupe du monde de sa carrière, après le Tour de Lombardle en 1993. - (AFP.)

■ ÉQUITATION : l'Autrichien Hugo Simon a remporté la 18º finale de la Coupe du monde de saut d'obstacles, dimanche 21 avril à Genève, à l'issue d'un barrage contre le Suisse Willi Melliger. Il s'était déjà imposé dans la première finale de la Coupe du monde, en 1979, également à l'issue d'un barrage. – (AFR)

RÉSULTATS

ATHLÉTISME MARATHON DE PARIS

1. H. Cosostomos (Por.) 2 h 12 min 16 s., 2 l. Ri-ço (Mex. le 5 s., 3 f. Couto (Por. le 6 s.

Dames
1. A. Tecuta (Rou) 2 h 29 min 32 s; 2 Y. Raz-tiroguna (Rus) à 1 min 45 s; 3. N. Pragad (Fra) 1 min 55 s (Championne de France).

BASKEFBALL

CHAMPIONNAT DE PRANCE (Pro A) Treizierne tour retour Le Mans-Nancy Lyon-Pau Orthez PSG Racing-Dijon Besançon-Villeurbanne 7/-104
Limoges-Cholet 85-54
Evreus-Strasbourg 69-73
Montpellier-Anubes 82-89
Classement: 1, Pau-Orthez, 53 pts.; 2, Limoges, 53, 3 Villeurbanne, 51; 4 Anubes, 47; 5, PSG-Raong et Dijon, 44; 7 Levallos, 43; 8 Nancy, 42; 9 Montpellier, 41; 10, Evreux, 39; 11, Choletal March 23; 12 Beauton Strabburg 11, Choletal March 24; 12 Beauton Strabburg 11, Choletal March 24; 12 Beauton Strabburg 11, Choletal March 24; 12 Beauton Strabburg 11, Choletal March 25; 13 Beauton Strabburg 11, Choletal March 25; 13 Beauton Strabburg 11, Choletal March 25; 14 Beauton Strabburg 11, Choletal March 25; 14 Beauton Strabburg 11, Choletal March 25; 15 Beauton Strabburg 11, Cholet

let et Le Mans, 37 , 13. Besançon, Strasbi Lyon, 36 ; 16. Gravelings, 34

CYCLISME

COUPE DU MONDE Liege-Bastogne-Liège (268 km)

1 P Richard (Su.), MG) 6 h 58 min 2 s.; 2. L

Amstrong (EU) m. t.; 3. M. Gianetti (Su.) m. t.;

4 L Madouss (Fra.) 4 1 min 6; 5. F Fontanelli
(Ita.) 4 ms. 124 nent final; 1, M. Maun (Esp., ONCE); 2

A Garmendia (Esp.) a 25 s , 3, J -C. Dominguez (Esp.) a 30 s.

Pacifique sud l'année sulvante. Un

FOOTBALL. CHAMPIONNAT DE FRANCE D2

Louisans Cuiseaux-Duni erque

Epinal-Toulouse 0-2
Classement: 1 Marseille, 69 pts, 2. Caen, 65; 3. Nancy, 61, 4 Level, 60; 5. Red Star, 58; 6. Le
Mans, 58; 7. Châteauroux, 57; 8. Sochaup, 54; 9 Toulouse, 53; 10. Perpignan, 53; 11. Louhans-Cuiseaux, 51; 12. Amiens, 45; 13. Lorient,
45; 14. Mulhouse, 44; 15, Valence, 43; 16. Epinal, 41; 17. Niort, 39; 18. Charleville, 39; 19.
Pottlers, 38; 20. Dunkerque, 35; 21. Angers,
30, 22. Ales, 19.
CHAMPIONIAT D'ALLEMAGNE
Vittor-neurième lourme.

Vingr-neuvième journée Uerdingen-Fribourg Karlsruhe-Kaiserslautern Hansa Rostock-Munich 1850 Bayern Munich-Eintracht Francfort Werder Breme-VfB Stuttgart FC Cologne-Saint Pauli Fortuna Düsseldorf-Borussia Dortmund

Fortuna Disseldorf-Borussia Dortmund 1-2 Hambourg SV-Bayer Leventusen (24/04/95) Schalke (4-Borussia Moenchengladbach 3-3 Classement: 1 Bayern Munich, 56 pts; 2 Bo-russia Dortmund, 57, 3, Borussia Moenchen-gladbach, 49; 4 Schalbe 04, 41; 5, Muruch 1860, 40; 6 Hansa Rostock, 40; 7, Vf8 Stutt-gert, 40, 8 karlsruhe, 38; 9, Hambourg 5V, 38, 10 Werder Brême, 38; 11 SC Enbourg, 35; 12

Bayer Leverkusen, 33; 13. Saint-Pauli, 33; 14. PC Cologne, 31; 15. Fortuna Düsseldorf, 31; 16. Eintracht Francfort, 28; 17. FC Kalserslautern, 27; 18. KPC Uerdingen, 20.

CHAMPIONNAT D'ESPAGNE

Athletic Blibs

Athletic Bilibao-Tenerife 2-0
Menda-Valladolid 1-0
Real Madrid-Espagnol Barcelone 1-2
Classement: 1. Atlenco Madrid, 77 pts; 2. FC
Barcelone, 71; 3. Valence, 70; 4. Espagnol Barcelone, 66; 5. Tenerife, 61; 6. Bers Sievile, 59;
7. Deportivo La Corogne, 57; 8. Real Madrid, 57; 9 Sami-lacquesi-de-Compostelle, 57; 10. Real Sociedad, 53; 11 Celta Vigo, 46; 12. Real Civido, 44; 13. Athlétic Bilbao, 43; 14 Sporting Gilon, 43; 15. Racing Santander, 43; 16 Saregosse, 41; 17 FC Séville, 40; 18. Albaorte, 39; 19 Rayo Vallecano, 38; 20. Valfadolid, 37; 21. Márida, 36; 22. Salamanque, 27. Mérida, 36 ; 22. Salamanque, 27.

CHAMPIONNAT D'ITALIE Trante-et-unsèrne journée Tonno-Milan AC Inter Milan-Juventus Turn Rorenne-Atalanta Bergame Parme-Ban AS Rome-Nacies Sampdona Génes-Lazio Rome Padoue-Udinese

Classement 1. Lillen AC, 67 pts; 2. Juventus Turin, 60; 3. Rorentine, 56; 4. Parme, 52; 5. AS Rome, 51; 6. Lazo Rome et Inter Milan, 50; 8

nese, 40, 11. Caglian, 37; 12. Atalanta Bergame, 36; 13 Naples, 35; 14. Pletance, 33; 15. San, 26; 16. Crémonèse et Torino, 26; 18. Padoue, 21

GYMNASTIQUE

Saut: 1. A. Nemov (Rus); 2. h. C. Yeo (CdS) et Barres parallèles : 1, R. Charipov (Ukr.) ; 2. V. Scherbo (Bul.)et A. Nemov (Rus.). Berre fixe: 1, J. Carbello (Esp.); (Bul.); J. V. Scherbo (Bul.).

Dames
Poutre: 1, D. Kochetkove (Rus.); 2. A. Marenes-cu (Rou.); 3 X. Llu (Chi.)el D. Dawes (EU).

HANDSALL

COUPE DES CHAMPIONS FC Barcelone (Esp.)-EB irun (Esp.)
COUPE DES COUPES Lemgo (All)-Santander (Esp.) COUPE DES VILLES Hammeln (All.)-Dramman (Nor.) 24-19 21-22 COUPE DE LA FÉDERATION

HOCKEY-SUR-GLACE

Premiere journée Foule A Russe-Allemagne Poule B

MOTOCYCLISME

123 c; 1. M. Tokudome (Jap., Aprilia), les 18 tours en 41 min 44 s 002; 2. H. Aoki (Jap., Honda) à 1 s 232; 3. N. Veda (Jap., Honda) à 2 s 010; 4 T. Manaico (Jap., Honda) à 8 s 126; 5. M. Gessler (All , Aprilla) à 15 s 420.

Classement du Chemplonnet du monde . 1

M. Tokudome (Jap.), 63 pts ; 2 h. Aoki (Jap.), 50 ; 3 S. Perugni (Itz.), 37.

560; 3. D. Kato (ap., Honde) à 19 s 839; 4. O. Jacque (Fra., Honda) à 20 s 280; 5. T. Ukawa (Jap., Honde) à 20 s 446.

Classement du Championnet du monde : 1. M. Beogl (Ita.), 70 pts ; 2. T. Herade (Jep.), 45 ; 3 L. D'Antin (Esp.), 36

1. N. Abu (Jap., Yamaha), les 21 tours en 45 min 34 s 590 ; 2. A. Criville (Esp., Honda) à 6 s 496 ; 3. S. Russell (EU, Suzulu) à 7 s 140 ; 4. T. Okade (Jap. Honda) a 11 s 724 ; 5 D Beatrie (Aus., Su-zuli) a 13 s 670. Classement du Chempionnat du monde ; 7 M. Doohan (Aus.), 46 pts. 2. N Abe (Jap.), 40 ; 3. A. Barros (Brd.), 40.

MATCH INTERNATIONAL

SPORTS ÉQUESTRES

COUPE DU MONDE DE SAUT D'OBSTACLES Finale 1. h Simon (Aut, E. 7.), 10 pis ; 2. W. Meliger (Sui., Caharo), 10 ; 3 N Skelton (G-B, Dollar Girl, 11 ; 4 R Pessoa (Bré , Loro Pana Temboy),

12,50; 5 F. Sloothaal. (All , San Patrignano Corrado), 13,75.

 $\mathcal{L} = \{ \mathbf{x}^{(i)} \mid y \in \mathcal{R}_{i}, \underline{x}_{i+1}, \underline{x}_{i+2} \in \mathbb{N}_{+} \}$

TENNIS

K. Date (Jap., nº 1) b. A. Frazzer (EU, n- 3) 7-5, TOURNO! DE BARCELON

ster (Aut., nº 1) b. M. Rios (Chi., nº 6)) 6-5.

VOILE TROPHÉE DES MULTICOQUES 1. L. Bourgnon (Primagaz), 11,7 pts; 2 L. Peyron Fruicolor), 26.4; 3, 9, Vatine (Haute Normandia). 31,1; 4. F. loyon (Bengue populare), 57,1; 5 M. Birch (La Trindame), 68,7. TRANSAT LORIENT-SAINT-BARTHELEMY

1 Peupon-L Poupon (Reury Mechan) 8 jours 2 h 53 mm 06 s; 2. F. Cammas-J. L. Néws (Skip-par-Elih 2 k h 15 mm 23 s; 3. R. Jourdam, Despoysaux (Sill Plean Frun-France 3 Quest) a 2 h 17 mm 27 s

CHAMPIONNAT DE PRANCE

Messieurs Finale (aller)

22 49 33 MI MI

TOYOTA FRANCE **CENTRE LEXUS** - GS 300

- LS 400 de 92 à 95

Garantie 24 mois Crédit exceptionnel Jean Yves PATALANE **2** 46.13.46.72

118 000 F

124 000 F

PLANETE AUTOS

PROPOSE AU 47.86.56.56 BMW 520 - 92 - 11 cv - 5P - Grise RENAULT 25 BACCARA - 91 16 cv - 5P - Gris clair

16 or - 3P - Gris clair
- PEUGEOT 605 DIESEL - 93
6 or - Rouge - 5P
- PEUGEOT 205 GENTRY - 92
9 or - Vert fonce
- RENAULT 19 RN 1.9 TD - 94
5 or - SP - Verte - DA/VE
- BINAULT ESPACE 2000 GTD - 91
9 or - 5P - Verte fonce metal AUDI 80 AVANT 2.0 - 93 - TO - 10 CV WV PASSAT - 94 - 14 cv - AUDI 100 - 93 - 11 cv - Gris métal - TBE - CTTROEN XANTIA TD - 94 - 5 cv - Bleu

VOITURES NEUVES

de 8 à 20 % moins chères

Vente de Véhicules récents Faibles kilométrages Millésime 96 Garantie 1 an ou 12 000 Km

Possibilité d'essai ou financement intéressant AVIS CENTRE OCCASION 5, rue Bixio - 75007 PARIS (1) 44.18.10.65

Port. 07.84.10.33

Pascal Bonnet

TOYOTA FRANCE

 SUPRA Biturbo - 96 ■ RAV GX-VX - 95/96

■ KZJ 70 båché - 94 Jean Yves PATALANE (1) 46.13.46.72

état neuf, bleu métallisé, roues alu., direc. ass., verrouillage central. T.O., auto-radio code. PRIX: 58 000 F. Tél. 49.30.97.01 tenne 12h et 14hl

REPRISE MINIMUM DE VOTRE VOITURE

* OU PLUS, SI SON ÉTAT LE JUSTIFIE POUR L'ACHAT D'UNE CITROEN RÉCENTE. ZX, XANTIA, EVASION, XM. 7 000 F* TTC

POUR L'ACHAT D'UNE CITROEN AX

+ GARANTIE + PRIX INTÉRESSANTS + • CRÉDIT À LA CARTE •

* EN ÉCHANGE DE CETTE PUBLICITÉ

PARIS 14e

10, Place Etienne Pernet 50, Boulevard Jourdan 59 bis, Avenue Jean-Jaures

Tél. (1) 53 68 15 15 Tél. (1) 45 89 47 47 Tél. (1) 42 08 86 60



The same of the sa

3-2 🐔

3-1

227, boulevard Anestole-France 93200 SAINT-DENIS CHAQUE SEMAINE, RETROUVEZ NOTRE RUBRIQUE "AUTOMOBILE" Pour vos annonces publicitaires, contactez Paula GRAVELOT 2 44.43.76.23 (Fax: 44.43.77:31)

■ 405 Style Too D. gris Quartz, clim

■ 405 Signature The D. bleu des Sèvres, clim.

Conditions de prix exceptionnelles de déstockage

vend les dernières 405 diesel 1996 disponibles

Toutes marques tous modèles, nous consulter CARS CHEAP IMPORT Tél: 45.31.96.00

RENAULT MEGANE 1.6 RT Clim.

V.N. 122 500 F. 5 000 km. 98

RENAULT LAGUNA 2L RXE VN 162 000 F. 7 500 km, 96 OMEGA 25 TD - CD V.N. 200 000 F. 6 800 km, 96 AVIS CENTRE OCCASIONS (1) 44.18.10.65

Port. 07.84.10.33

HONDA CONCERTO mod. 93, 7 cv, 30 000 km,

ste Mendy champi des pricis legent

Les adolescents plébiscitent le scooter La « Mob » se meurt. Mieux adaptés au style de vie des quatorze à dix-huit ans, les descendants de la Vespa triomphent. Jusqu'à quand? COMME leurs parents au même âge, les adolescents écoutent volontiers les groupes de rock des années 70. Pas question, en revanche, d'enfourcher la Mobylette bleue pieusement conservée par leur pere au fond du garage. Les « babyboomers » doivent se faire une raison : les quatorze à dix-huit ans d'aujourd'hui sont résolument a scooter ». Et ce qu'ils chevauchent n'a qu'un assez lointain rapport avec la Vespa d'antan et ses bonnes joues rebondies. La tendance est aux engins à grosses roues (le Booster de MBK, le BW'S de Yamaha, le Squab de Peugeot ou le Typhoon de Piaggio), sortes de coléoptères ramassés et multicolores que l'on conduit sans permis dès quatorze ans puisque leur cylindrée n'excède pas 50 cm². Face à cette déferlante qui a envahi les villes, mais aussi les campagnes, le cyclomoteur traditionnel (appellation réglementaire de l'espèce communément et improprement dénommée « Mobylette ») ne peut lutter. « La Mob'.

DESGNS FRANÇOISE ROUSSET

couragé ce transfert que le scooter se vend environ deux fois plus cher (à partir de 8 000 ou 9 000 francs et jusqu'à 14 000 francs) qu'un cyclo-

ACHES RÉVOLTÉS

Mais sa grande force est de s'être parfaitement intégré à l'époque. « Le scooter fait partie du code d'apparence des ados, marqué par l'influence des sports de glisse. Il est très apprécié des filles, qui n'aiment guère le cyclomoteur, jugé salissant, et correspond à l'éclatement des styles de vie », considère Jacques Compague, qui observe que « les disques, démarreur électrique...) et les marques, comme autrefois, mais l'autonomie vis-à-vis des parents, en fonction du look : baroudeur, alors qu'avec son image un peu

sportif ou BCBG-raisonnable ». Pour sa part, la Sécurité routière relève que, de 1985 à 1995, le nombre de tués est passé de 864 à 472 (il ateignait 2 637 en 1970) pour les machines de moins de 50 cm3. Toutefois, ce repli, qui tient notamment au port obligatoire du casque, est aussi la conséquence de la baisse générale du parc. La prochaine obligation de décrocher le brevet de sécurité routière pour conduire ces petits deux-roues entre quatorze et seize ans est destinée à antéliorer la situation.

Pour l'ensemble des professionneis, le boum du scooter exprime

« voyou » et son allure de moto en réduction, le cyclo exprimerait un état d'esprit plus rebelle, moins assagi. « Nos études qualitatives nous amènent à mettre en parallèle le dessin du scooter, sorte de carapace. et l'état d'esprit de ces jeunes auxquels on prédit un avenir difficile. qui se replient sur des valeurs plus authentiques, comme la famille ou l'amitié, et éprouvent confusément le désir d'être moins vuinérables », analyse Marc Verset, chef de produit chez MBK (ex-Motobécane passé sous le contrôle de Yamaha). « Les jeunes sont moins révoltés, considère Eric Chambat, respon-France. Ils ont négocié un modus vivendi avec leurs parents et jouissent d'une plus grande liberté que leurs

A vrai dire, les « ados » se reconnaissent mai à travers ces ana-

lyses. « Avec un scooter, on fait des balades et on s'éclate, témoigne Antoine, seize ans. Ceux qui ont des grosses roues sont beaux, à la mode, nerveux et plus confortables que le cyclo, qui n'offre presque pas de place pour reposer les pieds. Et puis, on les décore à son goût. Voilà, ce n'est pas plus compliqué que cela. »

A TOP . DU . NATE .

Pourtant, la « Mob » n'a pas encare dit son dernier mot. Selon les statistiques, les ventes ont pour la première fois redémarré en 1995 90 000 unités, contre 82 500 en 1994), surtout dans les grandes villes. Les professionnels évoquent le niveau devenu insupportable des vols de scooters non immatriculés, le prix des assurances, mais aussi les inévitables conséquences de la crise sur certains budgets. * Les goûts des ados sont imprévisibles et tranchés: les choses sont « top » ou « naze ». Pour l'instant, le scooter est * top *, mals qui sait si, dans trois ans, on n'assistera pas au retour de la Mobylette? », s'interroge Claude de La Chapelle, rédacteur en chef du bimestriel Option moto. Un peu plus agés, quelques « décalés » découvrent avec délice des charmes surannés, telle Perrine, vingt-six ans, qui fend les embouteillages au guidon d'une Motobécane bleue de 1959 et se félicite de « ne pas tomber pas dans le conformisme ». « Je fais sourire les automobilistes, même ceux qui tiennent les scooters en horreur. dit-elle. Jamais on ne me fait de queue de poisson. 🛎

Les constructeurs ne doutent pas de l'avenir du scooter. Néanmoins, ils le voient différent d'aujourd'hui. « Archi-minoritaire, le marché des modèles de plus de 50 cm3 va prendre le relais », assure Eric Chambat. « Deux raisons à cela : les difficultés de circulation particulièrement ressenties par les trente à graphique. Dans les prochaines années, on sait qu'il y auro de moins en moins de Français âgés de quatorze à dùx-huit ans »...

Jean-Michel Normand

Les « smart drinks » ou le dopage en boîte

POUR VIVRE heureux, vivons dopés? Les Américains ne jurent plus que par les boissons énergisantes, ou smart drinks. Après l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la Suisse ou les Pays-Bas, les boîtes de nuit parisiennes leur ouvrent leurs bars depuis le début de l'année. Dès le premier mai, certaines grandes surfaces commercialiseront l'une d'elles, la Black Booster. Vendues en canettes de 25 centilitres, elles sont bleues, roses ou marron, elles pétillent légèrement et out un goût pour le moins étonnant, parfois proche du produit pharmaceutique. Leur particularité principale est d'être censées donner un tonus hors du commun, et les Français, réputés pour leur consommation de neuroleptiques, ne dédaignent pas non plus ce type de substances.

Le succès des préparations isoto-

niques (qui ont la même concentra-

tion moléculaire que le sérum san-

guin) ou hyperprotidiques auprès

des athlètes comme des sportifs du dimanche est la pour le prouver. Lorsque l'on ne goûte ni l'alcool ni les substances illicites, et que l'on se doit de danser jusqu'au petit matin dans une « rave party », on commande désormais une boisson énergisante, il y a encore cinq ans, elles étaient vendues en parapharmacie sous forme de poudres et de gélules, mais les barmen les ont vite trouvées peu pratiques. C'est pourquoi elles réapparaissent aujourd'hui sous forme de sodas et sous des appellations parfois douteuses. Ainsi la « XTC » (du nom de la molécule de l'ecstasy) ou la



« HIV » (comme virus de l'immuno-déficience humaine), présentes

Mais la direction générale de la consommation, de la concurrence et de la répression des fraudes (DGCCRF) veille. Car ces boissons, lorsqu'elles sont cocktails de vitamines, ne sont pas légales. L'apport de vitamines dans un produit n'est admis que lorsqu'un aliment risque de perdre ses richesses lors de la fabrication, ou quand il s'agit clairement d'un produit diététique (qui interdit alors la caféine).

Or le composant principal de ces boissons est d'abord de l'eau sucrée ; le dosage de la caféine ne doit pas dépasser 150 milligrammes par litre. L'abus de l'une ou de l'autre peut s'avérer dangereux (risques nerveux ou métaboliques, hypervitaminoses), pour des effets physiques non démontrés. Plus excitantes qu'« énergisantes », ces boissons pourraient sans mai être remplacées par quelques bons jus d'orange et expressos bien serrés. Mais qui croirait que ces deux boissons procurent « énergie et inspiration », comme le proclame l'un de ces smart drinks?

Aude Dassonville

Les casinos volants de British Airways

c'est complètement ringard, ce n'est

pas pratique et ce n'est pas fait pour

les filles », résume, lapidaire, Au-

drey, une jeune Valenciennoise. En

France, le passage de témoin s'est

opéré discrètement. Fin 1994, deux

courbes se sont croisées. Celle, as-

cendante, des scooters de moins de

50 cm³, dont les ventes (121 000 par

an) ont triplé depuis 1989, et celles,

en chute libre, des cyclomoteurs

dont les ventes ont balsse de moi-

tié (de 186 000 à 90 000). Reste que,

sur un plus long terme, le vide lais-

sé par la « Mobylette » n'a été que

très partiellement combié. Au to-

tal, le parc des petits deux-roues à

« Alors que le cyclomoteur n'a

pratiquement pas évolué, le scooter

s'est considérablement modernisé

(tableau de bord avec jauge à es-

sa tenue de route est devenue excel-

lente », constate Jacques

Compagne, directeur du marketing

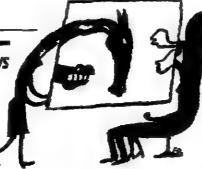
de Peugeot motocycles. Les

constructeurs ont d'autant plus en-

été divisé par trois depuis 1970.

Où donc le consommateur pourra-t-il désormais échapper aux sollicitations commerciales? Le voilà poursuivi Jusqu'en plein ciel. A partir du mois de mal, la compagnie britannique British Airways commencera à tester dans ses avions le « système de distraction et 🔩 d'information en vol le plus avancé au monde » qui, si les résultats des tests s'avèrent concluants, sera généralisé à l'ensemble des long-courriers d'ici à lanvier 1997. Un investissement de 120 millions de dollars sur deux ans, que les dirigeants de la compagnie espèrent amortir rapidement... en faisant dépenser au moins autant d'argent à

« Les jeux, shopping et télécommunications étant payants à l'unité, British Airways compte effectuer une recette suffisante



pour couvrir les coûts de ce système en quelques années », explique clairement la compagnie. Chaque siège, quelle que soit la classe, sera équipé d'un écran vidéo, d'un clavier individuel de conumande et d'un combiné téléphonique. Sans débourser un centime, les passagers disposeront d'un choix de 24 chaînes de distraction et de cinéma, d'un grand nombre de jeux vidéo. Ils pourront visionner le plan de voi de leur voyage et « avoir des vues aériennes à partir de leur

propre fenétre individuelle, leur vidéo personnelle étant reliée à des caméras înstallées à l'extérieur de l'avion ». Mais le passager modèle sera celui qui insérera sa carte de crédit dans le système, connecté par satellite avec des bases de données informatiques situées au sol, pour accéder aux nouveaux services payants proposés par la compagnie. Il pourra alors s'offrir des vidéos de

« superproductions récentes, dont certaines en quant-première », ou miser de l'argent à la roulette, au blackjack, et même sur des courses de chevaux préenregistrées. British Airways affirme ainsi que les passagers pourrout « essayer de gogner le prix du voyage, ou même plus »... Les Boelug 747 transformés en casinos volants? L'idée de profiter de l'oisiveté forcée des passagers du transport aérien pour les inciter à jouer de l'argent l'attetrissage! semble faire son chemin puisque Singapore Airlines étudie un projet

début de l'année prochaine, « mais restera limité à de très petites sommes ». Les clients de British Airways pourront également tuer le temps en téléphonant partout dans le monde depuis leur siège, en réservant une chambre d'hôtel ou une volture de location, ainsi qu'en faisant des achats sur les catalogues vidéo de grands magasins (Harrods, Liberty, Aquascutum): les commandes seront livrables à domicile ou à de-stituation. «Notre seul problème sera de persuader

similaire, qui pourrait voir le jour au

les passagers de quitter l'avion », promet Bob Ayling, le directeur général de British Airways. Ceux qui auront dépensé en vol l'argent des vacances regretteront sans doute de ne pas avoir le temps de se refaire avant

Pascale Krémet

WEEKENDER PLUS - PAUSES À PRIX INTÈRESSANTS À PARTIR DE 400 FF SEULEMENT PAR CHAMBRE. PETIT DEJEUNER COMPRIS PRIX PAR CHAMBRE PAR NUIT VALABLES LES VENDREDIS. SAMEDIS ET DIMANCHES JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE 1996 LE PRIX COMPREND LE PETIT DEJEUNER POUR MAXIMUM DEUX ADULTES ET DEUX ENFANTS ÂGES DE 12 ANS ET MOINS, PARTAGEANT LA CHAMBRE DE LEURS PARENTS

E: (FF 400) Bordeaux City Centre - Brest - Dijon - Marseille-Avenue du Prado - Metz-Technopole 2000 - Nantes - Nevers Megny-Cours - Toulon City Centre - Troyes/Forêt d'Orient - B: (F8 2.400) Liège - D: (DM 115) Walsrode - J: (LIT 130,000) Dimarol/Vel di Sole - <u>UAE</u>: (UAE DHS 305) Abu Dhabi - <u>UK</u>: (E 52) Ashford/Kent - Belfast City Centre - Gasgow - Warnington

E: (FF 470) Abven-Provence • Caen City Centre • Paris-Rosny • Reims City Centre • Tours City Centre • 10urs City Centre • 10ur E: (FF 540) Calais • Pans-Charles de Gaulle Airport • Paris-Vélicy • A: (ATS 1.100) Vienna • B: (FB 3.300) Antwerp • Brussels City Centre • Charleroi • Gent • Gent • Charles •

E: (FF 595) Lyon Atlas • Paris-Bussy St. Georges • Strasbourg • Toutouse • A: (ATS 1.290) Imasbruck (1) • B: (FB 3.900) Hassett • D: (DM 184) Berlin-Humboldt Paris • Bochum • Dortmund-Römscher Kaiser • Düsseldorf-Kaarst • Frankfurf-Offenbach (1) • Robberg • Hannover Alroort • Heidelberg-Weildorf • Karlsruine-Ettingen (1) • Koblenz (1) • Lübeck (1) • Mürnberg (1) • Pessau • Studgart E. (FF 710) Nice • Nice • Nice • Nice • Nice • Nice • Districts • Parts Montmarks • Parts Rive Geuche • Parts Tour Effet • A: (ATS 1.460) Salzburg • Verma (2) • D: (DM 208) Bertin-Esplanade • Bertin-Kurfurstendamm • Bonn (1) • Cotogne-Bonn Airport • Dortmund (1) • Düsseldorf-Ratingen • Leipzig City Center • Mannheim City Center • Munich • Schwerin • Tossens • Wiesbaden • GR: (DRS 31.200) Athens • No. (DM 200) Amsterdam-Schiphol • TR: (US\$ 149) Istanbul • UAE: (UAE DHS 550) Dubai • UK: (£ 95) London-Heathrow • London-Nelson Dock (1) • Mattenhead/Windsor • Midland-Manchester

CH: (SFR 198) Geneva • D: (DM 245) Bremen (1) • Cologne City Center • Dússeidori-Königsallee • Frankfurt Conference Center • Frankfurt-Main-Taunus-Zentrum • Hemburg • Heidelberg • J: (LIT 280.000) Rome-Eur Parco der Medica (4) • Rome-St. Peter's • M: (LM 61) Malta • MI (Dfl 275) Amsterdam • Meastricht • UN: (E 110) Cambridge • London-Oxford Circus E: (FF 960) Paris-République • B: (FB 5.900) Brugge (5) • D: (DM 280) Berlin City Center-Nürmberger Strasse • I: (LIT 320.000) Rome-Minerva (6) • ML; (Dfl 315) Amsterdam City Centre • UK: (£ 130) Edinburgh (1) • London-Kensington • London-Kensington • London-Mayfair • London-Ma

(1) Ouverture fin avril 1986; (2) Ouverture en mai 1996; (3) 290 FF de supplément du 1/07 au 31/08/96; (4) 30.000 LIT de réduction; (5) 1.000 FB de supplément les vendredis et samedis, 1 600 FB de réduction le

* Holiday Inn

POUR VOS RÉSERVATIONS WEEKENDER PLUS, APPELEZ NOTRE NUMÉRO VERT 05 905 999

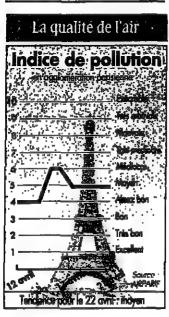
Des températures plus fraîches

LA PEKTURBATION qui ondulait ces derniers jours sur le proche océan va traverser le pays. Sou activité pluvieuse et venteuse sera surtout marquée dans le Sud-Est. Elle sera suivie d'une masse d'air océanique plus fraîche, mais sans exoès, les températures retrouvant simplement des valeurs de saison.

Mardi, de la Lorraine et de l'Alsace à la Franche-Comté et aux Alpes du nord, les nuages, déjà nombreux et



Prévisions pour le 23 avril vers 12h00



porteurs d'ondées locales en début de journée, vont rapidement devenir menacants et s'accompagner de pluies taibles à partir de la mi-journée, pluies qui persisteront l'aprèsmidi. Autour de la Méditerranée, jusqu'aux Cévennes et aux Alpes du Sud, la journée sera maussade avec un temps couvert et des pluies soutenues. Des pluies localement abondantes pourront s'abattre en fin de nuit et en matinée sur le Card et l'Hérault, un peu plus tardivement sur le sud de la Corse. Le vent d'est atteindra 80 km/h sur le littoral provençal. Dans l'après-midi, le vent s'orientera au nord-ouest autour du colfe du Lion, mais ce n'est qu'en fin de journée que les pluies s'attérnue-

Il pleuvra également en matinée,

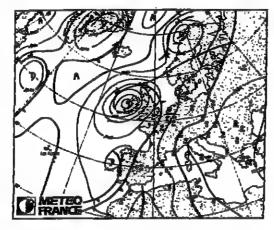
mais plus faiblement, du Nord à l'est du Bassin parisien, à la Champagne, à la Bourgogne et à l'Auvergne. Le vent de sud-ouest sera sensible sur les côtes du Pas-de-Calais. L'aprèsmidi, une amélioration se fera sentir parl'ouest, avec un anêt progressif des précipitations; cette amélioration n'interviendra qu'en soirée sur l'est de la Bourgogne et l'Auvergne. Dans le Sud-Ouest, les pluies soutenues finiront de s'évacuer vers l'est en début de journée, mais le ciel restera très nuageux avec encore des averses locales. De la Bretagne et du Cotentin aux Pays-de-Loire et aux Charentes, la journée se déroulera sous une alternance d'éclaircies et de passages nuageux. Dans le courant de la journée et après une matinée grise, ce temps variable gagnera la Haute-Normandie, l'ouest du Bassin parisien, le Centre, le Poitou et le Li-

Les températures minimales seront souvent comprises entre 8 et 12 degrés, localement 15 près de la Méditerranée. L'après-midi, il ne fera pas plus de 15 à 18 sur une large moitié ouest, 18 à 20 sur le flanc est du pays, mais encore 22 degrés sur la plaine d'Alsace.

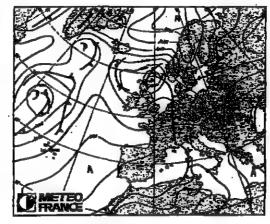
(Document établi avec le support technique spécial de Météo-France.)







Situation le 22 avril, à 0 heure, temps universel



Prévisions pour le 24 avril, à 0 heure, temps universel

Il y a 50 ans dans fe Monde L'amitié franco-britannique

Prévisions

vers 12h00

BIARRITZ voit se dérouler diverses manifestations de l'amitie franco-britannique. Quelle autre ville efit servi de cadre à cette journée symbolique avec autant d'à-propos que la célèbre plage basque où la reine Victoria aimait à séjourner, suivant en cela l'exemple de l'impératrice Eugé-

Le ciel est convert avec quelques éclaircies ; les oriflammes aux couleurs britanniques et françaises décorent les lampadaires et l'esplanade de la grande plage; les personnalités officielles se rendent tour à tour sur l'emplacement où s'élevait avant guerre le monument à Edouard VII, mutilé par les Allemands et remplacé aujourd'hui par une stèle, puis devant celui de la reine Victoria, intact et recouvert d'un large drapeau britannique.

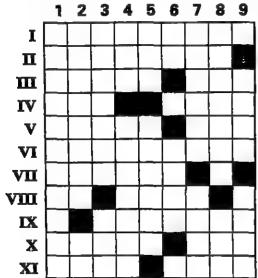
Sur la colonne tronquée qui rappelle provisoirement l'effigie détruite d'Edouard VII, on peut lire cette inscription: « Ce monument. abattu par la rage allemande impuissante à détruire l'amitié francobritannique dont il est le symbole, sera rétabli par la population de Biarritz à la gloire de SM Edouard VII, précurseur des victoires alliées, fidèle ami de la station basaue. »

Les deux jardins qui entourent les monuments ont été abondamment fleuris d'hortensias mauves. [...] M. Schnetter, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a fait ressortir le sens que prenaît à Pheure actuelle une telle manifestation. Il a rappelé comment Edouard VII, qui venait à Biarritz chaque fois que le pouvoir iui en laissait le loisir, avait facilité et préparé par ces contacts avec notre pays l'Entente cordiale de 1904, et il s'est déclaré persuadé que le renforcement des liens franco-britanniques contribuera à instaurer la paix dans le monde.

(23 avril 1946.)

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 6806



HORIZONTALEMENT

□ 1 an

☐ 6 mois

3 mois

Adresse: .

Pays:

Code postal:

Ci-joint mon règlement de :

ent d'adresse :

par téléphone 4 jours. (Merci d'indiquer votre numéro d'abanné.)

Renseignements: Portage à domicile

Suspension vacances.

33 (1) 42-17-32-90 de 8 h 30 à 17 heures du lundi au veudredi. ● Par Minitel 3615 code LE MONDE, accès ABO.

par écrit 10 jours avant votre départ,

Signature et date obligatoires

I. Habilités parfois comme des chiffonniers. - II. Comme des compositeurs faisant des arrangements. - III. Certain se fit dire deux mots. Station étrangère. - IV. A deux côtés. Faites sauter 1 -V. Centre minier. Portait les armes. - VI. Procéder à une opération digne d'un jules. - VII. Port d'Espagne. - VIII. Quelqu'un

1 890 F

1 038 F

536 F

ABONNEMENTS 3615 LE MONDE CODE ABO

24, avenue du G" Leclere - 60646 Chantilly Cedex - Tél.: 16 (1) 42-17-32-90.

« LE MONDE » (USPS » 609729) to published dealy for \$ 892 per year « LE MONDE » 1, piace Hobert-Benne-Mery 9682 1979-sep-Seine, France, second class postage paid at Champlain N.Y. US, and additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to BAS of N.Y Ben 188, Damplain N.Y. (2974-538 Four los abousements souscine acc USA : IFTERMASTONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3730 Pacific Avenue Suite 404 Virginia Beach VA 23451-2983 USA Tel.: 800.428.38.88

Ville:

postal; par Carte bancaire

● Tarif autres pays étrangers ● Palement par prélèvements automatiques mensuels.

Prénom:

2 086 F

1 123 F

572 F

Je cholisis Stance Suitse, Belgique. Autres pays la durée suivante Stance Lucenthoug, Pays-Bas de l'Union europé

avec qui on a rompu. Peuvent être laissés en partant. - IX. Bien préparé. - X. Des petites opérations. Mot de reconnaissance. -XI. Héros d'une épopée. La première victime.

VERTICALEMENT

1. Pourrait être assimilé à un très grand dormeur. - 2. Pas audacleux quand il est transl. Période. - 3. Une femme qui pe beaucoup de ses pieds. Sous la croûte. -4. Donne des hallucinations. La poule d'eau, par exemple. - 5. Port du Japon. Ont la queue fragile. - 6. Article étranger. Un personnage dans un drame. - 7. Soumis à une épreuve. N'est pas un homme simple. – 8. Le blé et l'oseille, par exemple. Pas vollée. – 9. Couieur de côte. Un coin d'où l'on peut surveiller.

SOLUTION DU Nº 6805 HORIZONTALEMENT

I. Emboutellages. – II. Coursonne. Motus. – III. Huée. Ut. Obi. Réa. – IV. Alès. Reinettes. – V. Ne. Toits. Rien. – V. Graissée. Ternls.-VII. Béat. Euh. Rêve.-VIII. As. Es. Réviser, -IX. Epousseté. Et. - X. Nul. Ces. Rösti. - XI. Flütes. Réel. - XII. Alt. Rassurait. -XII. Neiges. Inn. Atre. - XIV. Öre. Soie. Leur. - XV. Sénescent. Nérée.

VERTICALEMENT

2960 F

1 560 P

790 F

601 MQ 001

PP. Pans DTN

... FF par chèque bancaire ou

1. Echange. Enfants. - 2. Moulet. Apulle. - 3. Buée. Asbolution. -4. Orestie. Gré. - 5. Us. Osa. Stérées. - 6. Touristes. Sas. -7. Emilité. Sec. Se. - 8. In. Isée. Tension. - 9. Léon. Ures. Unit. -10. Berthe, Orne. -- 11. Amitié. Ver. -- 12. Go (Gogo), Territoriale. --13. Etrennes. Setter. -14. Sues. Ivette. Rue. -15. S.A. Aser. H. Ere.

DU

Le Monde

Télématique

CD-ROM:

Se Mande

Societie Blade de la Sia Le Monde et de Medice

LES SERVICES

CompuServe : 36 63 81 22 Adresse Internet : http://www.lemonde.fr

Documentation 3617 code LMDOC

Index et microfilms: (1) 42-17-29-33

Films à Paris et en province : 36-68-03-78 ou 3615 LE MONDE (2,23 F/mm)

Le Monde est étre par la SA Le Monde, so-cété archyme avec descorre et cresé de sur-ellance.
La reproduction de tout article est intendite sans

Commission pantaire des journaux et publications nº 57 437. ISSN: 0395-2037

impromerie du Monde :

12, rue M. Gunsbourg,

PRINTED IN FRANCE.

133, avenue des Champs-Elysées 75409 Paris Cedex 08 Tél. : (1) 44-43-76-00 ; fax : (1) 44-43-77-30

President-directeur géneral Jean-Marie Colombani Directeur général Gérard Morax Membres du comité de direction

Guy Brouty

42-17-20-00

(1) 44-08-78-30

3615 code LE MONDE

Monde

PARIS EN VISITE

Mercredi 24 avril m MUSÉE DU LOUVRE (33 F + prix d'entrée): Renaud et Armide, de Boucher, 12 h 30 ; La représenronnement de la Vierge, de Fra Angelico, 19 h 30; La guerre au Proche-Orient ancien, 19 h 30 (Musées nationaux). .

■ GRAND PALAIS: exposition Corot (50 F + prix d'entrée), 13 heures, devant l'accuell des groupes (Christine Merle).

L'EGLISE DE LA MADELEINE et la chapelle expiatoire de Louis XVI (50 F), 14 heures, en haut des marches de l'église

(Odyssée). ■ MUSÉE DU MOYEN ÂGE (36 F + prix d'entrée) : les Thermes antiques et leurs galerles souterraines, 14 heures ; la châsse de Nivelles et l'orfévrerie gothique, 15 h 30 (Musées nationaux).

■ LE PARC ANDRÉ-CITROEN (50 F), 14 heures, sortie du métro Balard, côté rue Balard (Institut culturel de Paris).

■ LE CANAL SAINT-MARTIN (37 F), 14 h 30, angle du quai de Jemmapes et de la rue du Faubourg-du-Temple (Monuments

historiques). LES CATACOMBES et exposition photographique (25 F + prix d'entrée), 14 h 30, 1, place Denfert-Rochereau (Musées de la Ville

de Paris). ■ PARC DE BAGATELLE : exposition de pivoines (35 F), 14 h 30, entrée ouest du parc, devant la grille de Sèvres (Ville de Paris).

■ PASSAGES ET GALERIES autour du Palais-Royal (50 F), 14 h 30, place du Palais-Royal, devant le Louvre des antiquaires (Découvrir Paris). ■ LA RUE DU BAC (50 F), 14 h 30,

sortie du métro Rue-du-Bac (Paris pittoresque et insolite). L'ÉGLISE DU SAINT-ESPRIT (37 F), 15 heures, 184, avenue Daumesnil (Monuments historiques). ■ MARAIS: hôtels, jardins et place des Vosges (50 F), 15 heures, sortie du métro Saint-Paul (Résur-

rection du passé). **MUSÉE CARNAVALET (25 F +** prix d'entrée): exposition « Les Russes à Paris », 15 heures, 23, rue de Sévigné (Musées de la Ville de Paris).

LE CARNET DU VOYAGEUR

CHINE. Les nouvelles règles de circulation appliquées depuis le 12 février à Pélon, qui obligent certains véhicules à ne rouler qu'un ur sur deux, oxt provoqué une chute importante des ventes d'automobiles dans la capitale chinoise. Pékin compte un million de véhicules automobiles et plusieurs millions de vélos. En 1995, le nombre des voitures y a augmenté de 15 % par rapport à 1994, et la vitesse moyenne dans le centre-ville est passée de 45 km/h en 1944 à 33 km/h. - (AFR)

HÔTELS. La chaîne d'hôtels Formule 1, qui propose actuellement, selon les établissements, des chambres à 119, 129 et 139 francs, va moduler ses tarifs en fonction du marché et des pédodes pour rester la chaîne la moins chère de France.

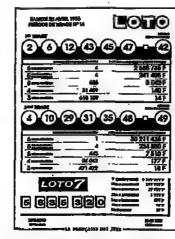
ETATS-UNIS. United Airlines, première compagnie aérienne américaine, estime être en mesure de fixer les standards mondiaux en

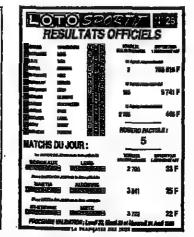
matière de voyage sans billet. après avoir développé son propre système informatique, qu'elle a vendu à plusieurs autres compagnies dans le monde. United Airlines réalise actuellement 20 % de ses ventes aux Etats-Unis par ce système et prévoit d'atteindre 30 % à la fin de cette année. - (AFR)

■ TRANSMANCHE Le Césti le Renair, deux ferries de la compagnie SeaFrance, viennent de subir des transformations. Pour attirer et fidéliser une clientèle britamique, l'armateur français, la SNAT, filiale de la SNCF, a développé l'aspect touristique des deux bâtiments. dont les coursives sont tapissées de copies du petotre dont les ferries portent le nom. Ils sont équipés chacun de trois bars, de trois restaurants et d'un centre commercial

hors taxes. ■ JAPON. Trois cent soizante dixsept tunnels routiers ont besoin de réparations pour garantir la sécurité, seion une étude gouvernementale réalisée après l'effondrement d'un tunnel, le 10 février, qui avait provoqué la mort de 20 personnes dans le nord de l'île d'Hokkaido. -(AR)

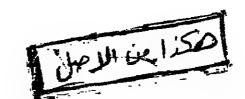
JEUX













CULTURE

LE MONDE / MARDI 23 AVRIL 1996

GRAPHISME Le graphisme d'auteur traverse, en France, une crise due à la fois à l'évolution des technologies, qui, avec le dévelop-pement du travail sur ordinateur,

transforme le graphiste en photograveur, et à la crise économique, laquelle contraint les entreprises à confier de plus en plus souvent leurs budgets à des agences de publicité

au détriment des créateurs indépendants. • L'ART DE L'AFFICHE souffre de ce changement de génération. L'affiche de rue n'est plus généralement que l'agrandissement d'un

placard de presse, ou est tirée d'un spot de pub à la télévision. L'affiche politique est en voie de disparition, et celle de cinéma rejoint petit à petit les normes américaines. • L'UN

DES DERNIERS TÉMOINS de l'âge d'or, Raymond Savignac, créateur entre autres de l'affiche Dunlop, exla dictature du marketing.

Comment la crise et l'ordinateur ont transformé l'art de l'affiche

Signe des temps, les artistes-graphistes laissent peu à peu la place aux « créatifs » des agences de publicité. Au détriment de l'originalité de l'inspiration et au bénéfice de la mondialisation des images

A gauche : affiche de Savignac pour la ville de Saint-Denis

Mais à l'inverse de Feydeau

deux caractères modulaires

le Pasqua (1992), à la suite

des bavures policières dans le 18° arrondissement,

et le Barthes/Simpson (1994) (en bas), à base de frites McDonald's de taille

standardisée (en haut).

à la catastrophe, je dois

louanger les choses. »

A droite et ci-dessous :

(1995), « J'aime associer des éléments pas faits

pour aller ensemble,

comme du Feydeau.

où tout concourt

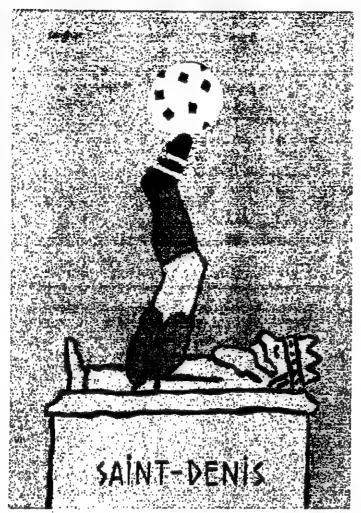
créés par M/M :

C'EST DANS la plus grande discrétion que le département design de la Maison du livre, de l'image et du son de Villeurbanne (Rhône) a fermé ses portes, le 27 janvier. L'un des rares lieux consacrés en France à la création graphique était pourtant devenu en cinq ans, sous la direction de Blandine Bardonnet, un rendez-vous européen du graphisme d'auteur, avec des expositions Monguzzi, Peret, Pfund, Widmer, sur la typographie hollandaise ou l'affiche suisse. Moins d'une se-maine après la disparition de Cieslewicz, référence essentielle de ce dernier quart de siècle, la fermeture de Villeurbanne marque la fin d'une époque où l'on avait pu penser que le graphisme s'était défini-tivement installé dans la culture francaise

Comparé à la Grande-Bretagne, aux Pays-Bas ou à la Suisse, le graphisme en France reste encore trop souvent considéré comme accessoire. Certes, comme en architecture, la pratique des concours s'est développée pour les projets importants, mais les graphistes ne sont souvent associés qu'au dernier moment. Surtout, ils sont d'autant mieux acceptés qu'ils acceptent de se banaliser. Au demeurant, la technologie s'en est chargée. L'apparition de « graphistes » formés en trois semaines à la programmation assistée par ordinateur (PAO) est le phénomène marquant de ces dix dernières années. Assez pour que le SNG (Syndicat national des graphistes), qui revendique environ cinq cents adhérents, propose la création d'un office de qualification, dont on ne voit pas toutefois comment il ferait reculer un mou-

LA PUN COMME SEULE INFERENCE Mais la crise n'est pas seulement due à une technologie contraignant désormais le graphiste à se transformer en photograveur. Elle est également économique et culturelle. Dans un contexte de réduction générale des bodgets, les agences de publicité et de communication s'imposent désormais sur les marchés qu'elles ne disputaient pas avant aux indépendants. Et les réductions budgétaires dans le secteur culturel, les plus drastiques depuis quinze ans, menacent directement le graphisme d'auteur dans l'un de ses ultimes refuges.

Délaissée et parfois combattue lorsqu'elle était en pointe, la notion de graphisme d'auteur revient aujourd'hui en force. Paradoxalement, la revue britannique des arts graphiques, Eye, constate même dans sa livraison de printemps



pratique même », au point que « le designer peut revendiquer un droit sage ». En France, après paraft devoir rassembler les derniers tenants d'un graphisme indépendant, bien au-delà des traditionnels clivages - plus politiques qu'esthétiques. S'y reconnaîtraient aussi bien un Savignac que la génération de l'après-guerre ou celle née dans les années 60.

« La profession n'est sûrement pas menacée, estime Patrick Giraudo, directeur général des Silos, la Maison du livre et de l'affiche de Chaumont (Haute-Marne). En revanche, la avalité "d'artiste auteur" peut fuire les frals de cette fulgurante expansion du secteur professionnel, liée pour une bonne part aux nouvelles technologies. » Il estime que l'une des clés pour redonner au graphisme de création la part qui devrait lui revenir réside « dans la formation des commanditaires, notamment ceux des services publics ». L'invocation au « graphisme d'utilitë publique », qui fit florès dans les

années 80, ne semble en effet plus en mesure de convaincre élus et

sont leurs seules références culturelles. Il y a moins d'investissement subjectif, moins de goût pour l'aventure », remarque Pierre Bernard. Et Jean Widmer, qui, le premier en France, avait ouvert les autoroutes aux pictogrammes, relève l'incapa-

Un CD-ROM en panne

Le multimédia représente un territoire d'avenir pour les graphistes. De fait, nombre d'entre eux se sont associés aux premières réalisations de CD-ROM. Non sans paraître oublier leurs instruments à la porte. Trop souvent, ils se sont contentés d'illustrer les contours d'une pensée essentiellement pressée d'occuper le marché. Soucieux de faire l'épreuve de la qualité, le centre Georges-Pompidou s'est lancé dans la production d'un CD-ROM « familial » original: Charlotte dans la ville, parcours dans les rues et les sous-sols d'une mégapole qui pourrait être Paris. L'équipe pluridisciplinaire composée de Gérard Chiron (son), Miroslav Sebestik (réalisateur) et Vinceut Perrotet (graphisme) a réalisé quatre épisodes sur les neufs prévus. On peut regretter, alors que Charlotte était parvenue à faire la preuve d'un talent original et convaincant, que le Centre Pompidou a stoppé la réalisation en arguant de raisons budgétaires.

gestionnaire.

cité des X-Ponts qui décident de confrères passer « du travail sur le siene au travail sur le siele ». Alain leur renouvellement à juger de leur qualité. Une véritable régression Le Quernec s'inquiète de ce risque pointe dans ces domaines que les de dévolement des talents: phisme. Ainsi la signalétique éla-Jourd'hul la respectabilité. Les graborée par Vincent Perrotet à la dephistes prennent de moins en moins mande de Rem Koolhaas pour son de risques avec l'image. Ils sont pasbâtiment d'Euralille a-t-elle été disés du travail sur l'image à l'image rectement mise en cause par le de marque. Ils vont de plus en plus vers une simple organisation de l'es-Cleslewicz déplorait de voir ses pace. Il n'y a jamais eu autant d'affiches et aussi peu d'affichistes. » Vincent Perrotet, qui s'est contenté de tirer sa fameuse affiche Le Pen-Hitler à soixante-dix exemplaires pour la faire porter dans la rue, estime qu'« il ne reste pius qu'une pratique de contre-pouvoir dérisoire, où l'on est contraints de réduire de plus en plus la taille des images ». Il autoproduit les siennes sur des rouleaux d'adhésifs de déménageurs : « Ca vaut le coup d'en

PASOUA

L'affiche, qui jouait un rôle d'éducation de l'œil, est en voie de disparition. Les principaux réseaux d'affichage, qui se sont fermés à

faire, parce que ce sont peut-être les

l'affiche de création, en imputent la responsabilité aux agences, qui renvoient aux commanditaires, lesquels se défaussent sur les études consacrées à leurs cibles. L'affiche de la rue n'est généralement plus qu'un agrandissement du placard de presse ou de l'écran de television. Meme l'affiche politique a déserté le terrain. À de rares exceptions près, l'affiche de cinéma rejoint lentement les normes américalnes. Restent quelques grandes causes et l'affiche de théâtre, qui propose de remarquables exceptions.

« DES WIIETTES »

* En période de crise, il y a nivellement, les gens ne prennent plus de risques. Ils ont peur », relèvent Mi-chaël Amzalag et Mathias Augustyniak (M/M), qui s'inscrivent délibérément contre la génération précédente, qu'ils estiment engluée dans un débat politique mort et fascinée par la technologie. « Pour ceux qui sont issus de mai 68, l'affiche est le support-roi, un tableau. Pour nous, c'est une fenêtre. L'idée de graphisme d'utilité publique pour laquelle îls se sont battus se retourne contre eux: les musées ne sont-ils pas devenus des supermarchés de la culture? » Eux qui ont récupéré ce qu'ils appellent « des miettes », la musique et la mode, s'estiment en définitive « ni mercenaires ni vecteurs de messages, des Interprètes subjectifs, pas objectifs, capables de commenter une commande ».

Toutes les difficultés et les ambiguités du graphisme d'auteur s'expriment dans la commande. Dans son choix. Dans l'acceptation par les deux parties de son respect ou des travaux personnels montre combien les graphistes aspirent à porter d'autres valeurs - fût-ce au prix d'une précarité économique certaine. Ainsi Toffe pose-t-il la question des limites entre art avpliqué et art, glissant des murs de la ville à ceux des galeries. Ses cartes de vœux en forme de livrets précieux ou ses tracts utilisent les mêmes instruments et les mêmes codes que ses grandes pièces uniques. « Le graphiste est un bâtard », assène-t-il. Et, pourtant, il aspire à « être au plus pur de quelque chose ». « Ce qui, reconnaît-il, est une notion antigraphique. » Sa démarche, profondément cohérente, « entre constructivisme et bricolage », élabore une œuvre dans le renversement des regards: « /e crois que c'est de l'art qui a une fonction graphique. »

J.-L. P.

Raymond Savignac, contre « le mur de l'insignifiance »

« AFFICHISTE FRANÇAIS (Paris, 1907). L'humour graphique moderne est à la base de son

Ainsi le Petit Larousse présente-til Raymond Savignac. Pour les graphistes de toutes générations, il demeure une référence absolue, le témoin d'un âge d'or de l'affiche publicitaire scandé par Aspro, Bic, Monsavon et Dunlop. Il a également produit pour le cinéma (quatre affiches commandées par Robert Bresson), pour la scène, avant d'aborder l'écologie et, avec moins de succès, la politique. A quatrevingt-huit ans, Raymond Savignac se dit « homme en colère, et joyeux de l'être ».

«Ce qu'on appelle maintenant des affiches n'en sont plus. C'est le mur de l'insignifiance. Il y avait la réclame avant que je débute, puis la déesse publicité, que nous avons vénérée. Nous étions tous amoureux d'elle. L'affiche, c'était la couleur, un art mural, enchanteur. Les boulevards étaient un théâtre. Je cherchais ce que Cocteau demandait aux littérateurs: une balle et d'y tuer le doute. » Ça a mis du temps à se déglinguer. troupes américaines du marketing té leur vocation. L'interdit de la

Quand je travaillals sur une marque, j'essayais de la mettre sur son trente-et-un. C'est comme un texte de Valéry, qui vous dégraisse en quelques mots et vous fait aller vers l'ellipse. Pourquoi aimer l'ellipse? Parce que j'aimais les choses rapides. Les mots d'auteurs, le burlesque au cinéma. L'affiche, c'est le gag transporté en image fixe. Chaplin, Keaton. Quand Laurel et Hardy dansent ensemble, ce n'est pas Fred Astaire, et pourtant il y a de l'esprit, du doigté, de la finesse de toucher.

LE GOÛT DE LA CLARTÉ

» Cassandre a été un des chocs de ma vie. Je l'ai rencontré sur un mur. Je suis allé le voir et le suis resté près de quatre ans avec lui. Je fumais ses mégots dans l'atelier. Son goût de la perfection n'était rien d'autre que celui du travail bien fait. Il ne perdait pas de temps dans le spectacle ou l'anecdote. C'était un « visuel ». En même temps, Cendrars écrivait des textes là-dessus. La machine était reine. On pensait qu'elle sau-«Une formule claire et rapide co- verait l'Homme. Huxley n'avait pable de pénêtrer les esprits comme pas écrit Le Meilleur des mondes. l'occupation allemande, ce sont les beaucoup d'argent. Mais ils ont ra-

» J'avais le goût du raccourci, un sens du comique. Ça m'a guidé sur ma voie. C'est assez cérébral de faire une affiche. Comme écrire une chanson. Brassens a dit qu'il lui fallait un mois pour en écrire une, c'est pareil pour une affiche. Je me suis dit : ta voie, c'est d'amener une chose drolatique, inattendue. Je suis devenu une espèce de maniaque de la clarté. Et puis un jour, curieusement, les gens ont cessé d'aimer la clarté. Ils out feint d'aimer le non-dit. On le leur a tellement répété sur tous les tons!

» Le jour où Cassandre a commencé à décomposer le mot Dubonnet, avec Dubo-Dubon-Dubonnet, il nous a épatés. Je me suis dit: c'est ça qu'il faut faire pour que le produit soit acteur. Aujourd'hui, au contraire, il ne faut pas en parler. Et les discussions par là-dessus, et quelle tranche de personnes ça va toucher. Cela ne nous effleurait pas. Il n'y avait pas d'esprit de compétition. Nous étions singuliers et pas pluriels du tout (encore un mot de Cocteau). On cultivait la différence. Le grégarisme est né de la guerre. Après qui sont arrivées, et on n'en a toulours bas vu le bout. » Quand on est jeune, on veut

tout mettre dans une affiche. Son cœur à nu. J'ai pensé que si je parvenais à l'inverse, ce serait mieux. Exemple: Dunlop. On m'a apporté des pneus. C'est bête, ça ne signifie rien. Arrive la magie des lignes. J'avais construit une voiture au trait, avec les pneus en volume. Je n'étais pas satisfait. Et brusouement. l'œuf de Colomb : l'idée d'enlever les traits, et le type restait en train de conduire entre les cinq pneus. « Moins on montre, plus on dit », c'est dans mon bréviaire. J'ai enfoncé des portes ouvertes. l'ai dû tout découvrir tout seul ou presque: je n'ai pas fait

PUCEAU À CHAQUE FOIS » Les jeunes graphistes vont à l'école comme tout le monde aujourd'hui. Ils sortent avec leur diplôme d'artisan. Ils entrent dans une agence. S'ils sont bons, ils deviennent directeurs artistiques et ne tracent plus un trait. Ils sont broyés par le système. Ils gagnent

publicité, c'est la subjectivité. C'est le dernier interdit. Il faut l'objectivité. Avec les électeurs en ligne de mire. L'esprit a disparu. Si Chaplin et Keaton réapparaissaient, ils ne trouveraient pas de producteurs: on ne saurait pas quelle tranche d'âge ils touchent.

» J'ai eu une certaine chance. Je suis comme un monument, content d'être indépendant, et de n'être pas une charge pour la société. Ouand on me demande une affiche, je dis: je vals essaver. A chaque fois, je suis comme un puceau. J'ai toujours refusé d'enseigner: je n'ai toujours pas fini d'apprendre. Beaucoup de jeunes veulent me voir. J'ai de la faveur auprès d'eux. Ils ont toujours l'air d'être un peu en infraction. Ils sont étonnés qu'on ait des idées simples et qu'on les exprime clairement. C'est bien ça qui est étrange. Cassandre avait raison de dire que les affichistes sont des télégraphistes, mais tout de même, on donne notre opinion. Aspro, trente ans après, c'est toujours aussi jeune, sans une ride. »

> Propos recueillis par Jean-Louis Perrier

Cinq mille projets contre le sida

Crise de l'affiche ou crise de ses supports ? En vérité, ni la demande ni l'offre de création d'images ne manquent. Ainsi, le Crips (Centre régional d'information et de prévention du sida, 192, rue Lecourbe, 75015 Paris) a lancé cet hiver, sans battage particulier, un concours: « Images contre le sida ». Il a reçu près de cinq mille maquettes. dont deux cents ont été sélectionnées. Un atelier associant auteurs et graphistes réalisera les dix projets finalistes, qui seront diffusés à partir du 4 juin sur le réseau Avenir en Ile-de-France, en prélude au Sidaction du 6 juin. Le centre Georges-Pompidou exposera les deux cents affiches sélectionnées.

Autre exemple: le 7º Festival de Chaumont, l'une des principales manifestations au monde consacrées à l'affiche, doit s'ouvrir le 1° juin 1996 sur le thème des arts de la scène. Pour la seule compétition, il a reçu plus de mille cinq cents affiches produltes durant ces cinq dernières années dans quarante et un





Une épopée en images

L'exposition des collections de sa Maison européenne démontre qu'en quarante ans la photographie a investi tous les champs de l'art

UNE AVENTURE CONTEMPO-RAINE, LA PHOTOGRAPHIE 1955-1995, Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy. 75004 Paris. Tél.: 44-78-75-00. Jusqu'au 16 juin.

L'ouverture de la Maison européenne de la photographie (MEP), le 22 février, laissait une impression mitigée tant les images au mur servaient surtout à habiller un bătiment superbe (Le Monde du 23 février). C'était une architecture que l'on inaugurait avec l'impression d'assister à une promotion du propriétaire, la Ville de Paris, et non de la photographie.

Aujourd'hui, la MEP monte en puissance. L'auditorium et la bibliothèque sont accessibles depuis le 17 avril. Et le maître des lieux, Jean-Luc Monterosso, vient d'ouvrir une exposition qui occupe

pas dans l'accrochage.

toutes les sailes, des caves au gre-

nier. L'objectif est louable : mon-

trer ce qui a été acheté avec

l'argent du contribuable parisien.

La MEP possède en effet une col-

lection riche de 12 000 photogra-

phies. Quatre cents sont au mur,

ce qui est énorme pour l'œil, mais

peu au regard du titre annoncé:

Une aventure contemporaine, la

Le projet est ambitieux. Il sug-

gère une épopée : expliquer com-

ment, en quarante ans, la photo-

graphie a éciaté en de multiples

directions, comment elle s'est

transformée et a myesti tous les

champs de l'art. Une bonne façon

aussi de prouver que cette MEP ne

sera pas le ghetto que l'on crai-

gnait - la photo dans son coin,

coupée de l'art contemporain -

photographie 1955-1995 ».

PERPLEXITÉ

Un double catalogue imposant

Cette « aventure contemporaine » est accompagnée d'un double

catalogue imposant. Le premier présente la plupart des quatre cents

images accrochées avec des textes de Jean-Luc Monterosso et Domi-

nique Baqué. Le second est constitué de seize textes critiques autour de la création contemporaine. Il est dommage que parmi ces ana-

lyses, qui exigent du lecteur des clés qu'on ne lui fournit pas. Il ne se

trouve pas un texte historique qui viendrait eurichir le propos péda-gogique de l'exposition : comment s'est développée et fragmentée la

photographie depuis quarante ans? quels sont les fondements artis-

tiques, politiques ou sociaux des courants en présence? etc. Au contraire, la piupart des analyses viennent indirectement contre-

dire, s'opposer, voire critiquer le contenu de l'exposition, notam-

ment en mettant en avant le travail de photographes qui ne figurent

★ Catalogue : deux volumes sous étul. Ed. Paris Audiovisuel, 450 f.

mais un lieu qui rassemble toutes découvrir un grand format décoles familles de l'image fixe.

Disons qu'on en sort perplexe. Parce que l'architecture labyrinthique de la MEP, son éclatement en une multitude de salles et de niveaux, l'escalier envahissant, tout cela donne le tournis et empêche de développer un parcours cohérent et didactique. Jean-Luc Monterosso a également préféré mettre en avant non pas un propos mais des auteurs - une soixantaine d'élus - qui bénéficient chacun d'une « mini-exposition » et qui sont regroupés autour de thèmes dont les intitulés appellent le fourre-tout : « La fiction et le fantastique au quotidien », « Le corps comme matériau et la question de l'autoportrait », « Nouveau réalisme et reportage social », « La mode, du magazine au musée ». « L'objectivité réinvestie », « Un

nouveau regard sur le paysage »,

« Mise en scène, récits littéraires

Certains rapprochements s'en

trouvent confus: Parr et

Cumming, Serrano et Witkin, De

Fenoÿl et Lewis Baltz... Jean-Luc

Monterosso est plus à l'alse avec

les monstres sacrés des années 50-70 qu'avec le tourbillon des an-

nées 80-90. Sont absents, entre

autres, Jeff Wall, Sophie Calle, Hil-

llard, Ghirri, Levitt, de Carava, Eg-

gleston, Garnell, Peress, mais c'est

la loi du genre. La sélection privi-

légie aussi la « photo-photo », la

~ belle image », alors que les ar-

tistes qui se sont servis de la pho-

tographie au début des années 60

- conceptuels, body art, land art,

pop, minimalistes - se résument à

quelques épreuves de Journiac,

Blume, Rainer ou Boltanski. De ce

dernier, il est symptomatique de

MARDI 30 AVRIL - 20 beares

et autoblographiques ...

tructives images récupérées du début des années 70. Mais c'était sans doute trop demander à la MEP, dont la mission est de porter la bonne parole de la photographie, que d'offrir une large place aux artistes qui ont réduit le procédé à un accessoire, neutre et pratique. Le parcours s'ouvre sur une hé-

ratif des années 80 et non les ins-

gémonie américaine, avec Robert Frank - emblème de la MEP - qui mène à Plossu, puis Arbus, Frie-dlander, Winogrand, Puis viennent Penn, Bernd et Hilla Becher, Appelt, Faucon, Molinier, Witkin, Mapplethorpe, Coplans, Sherman (cette dernière avec un grand format médiocte)... A priori, rien que de très classique, d'autant que les images retenues sont souvent constituées des best of de chaque auteur, d'où l'impression d'une collection sans personnali-

Ce serait aller un peu fort. Car exposition est portée par quelques partis pris salutaires qui échappent à la sécheresse du discours dominant. Exemples: placer à égalité William Klein et Robert Frank; donner toute sa place à Tony Ray-Jones, le précurseur de la photographie sociale britannique; affirmer l'importance des recherches formelles de l'Américain Raiph Gibson, ignoré dans son pays, beaucoup copié mais passé de mode ; rassembler un ensemble non convenu de Ralph Eugene Meatyard; mettre en avant les documents de Josef Koudelka sur l'entrée des chars soviétiques dans Prague en 1968; dire que Guy Bourdin, dans ses commandes pour Vogue autour du sexe et de la consommation, est un des grands du demi-siècle ; regrouper l'extraordinaire série des masques mortuaires que Richard Avedon a prise de son père atteint d'un cancer; donner toute sa place à la chronique new-yorkaise de Depardon pour *Libération* ; affichēr la formidable série ⊸īa seule à ne pas appartenir à la MEP - de portraits anonymes pris par Robert Adams sur une aire commer-

Bref, à une époque où on a besoin de cerner les auteurs fondamentaux, cette selection devran donner queiques clés au public à qui on a offert, durant les années 80, tout et n'importe quoi.

ciale près d'un site nucléaire, et

dont on sent, à chaque image,

'apocalypse annoncée.

Michel Guerrin



Jacob Israel Avedon, Sarasota, 15 mai 1971.

Robert Cahen, globe-trotteur et compositeur audiovisuel

RUE DE LA MUSIQUE, installation de Robert Cahen à la Cité de la musique, 221, avenue jean-jaurès, Paris-19'; tél.: 44-84-45-00.

VISIONS FUGITIVES, exposition de photos panoramiques et bandes vidéo de Robert Cahen. Fnac Montparnasse, 136, rue de Rennes (6°). Tél.: 49-54-30-00. Jusqu'au 11 mai.

Musicien de formation, élève de Pierre Schaeffer, Robert Cahen (né en 1945) est devenu en vingt ans un homme d'images recherchées. Vidéaste mondialement reconnu pour sa façon envoûtante de ciseler des ralentis, il n'a jamais abandonné ni le travail des sons ni la quête de l'image fixe.

Toutes ses vidéos tendent vers ou s'appuient sur Pemage arretee. Son premier film, Karine (1976). consistait à enchaîner simplement des photos d'une enfant, jusqu'à ce que pointe in fine un mouvement; on percevait subitement ce que c'est pour un être que grandir: pousser. Aujourd'hul, ses superbes photos panoramiques, prises récemment aux quatre coins du monde, révèlent sa persistante attention à la respiration du temps dans l'espace. Mais cette fois son regard cerne un monde qui rétrécit. Chaque vue, par son forgratte-ciei, une foule, deux icebergs, la muraille de Chine, une immense colline). Et, pourtant, la juxtaposition de ces images en provenance de Canton, de Punta Arenas, de Bogota, de Toscane, des Vosges... produit une impression de petitesse, d'intimité, due à

des cadrages toujours centrés. Le monde s'arrête donc an bord de ces longs cadres. Le monde n'est peut-être que la somme de ces longs cadres. Le bonheur serait

L'invitation au voyage continue à la Cité de la musique, transformée en gare virtuelle. Le long de l'immense mur d'un couloir grand comme une cathédrale, appelé Rue de la Musique, sont disposés une trentaine de postes (moyens, petits, très petits). Chacum diffuse une bande-son différente. Des bruits de train essentiellement (travaillés par Michel Chion, complice habituel de Robert Cahen) font écho aux paysages s'effilochant sur les écrans, aux arbres, aux cleis, vus depuis la fenêtre d'un train.

COMPRENDRE EN PERMANT LES YEUX

tinages belies, mais pour ainsi dire sans importance: simples points de fuite. Elles ne sont là que pour indexer, par leur petitesse, la grandeur du spectacle sonore. Croisements, superpositions, gilssements, ronrons, stridences ferroviaires: l'architecture à ouir a des courbes spiendides, entrelacées à l'infini. Le château de sons se perd dans les nuages. En fermant les yeux, on comprend le rôle de ces « nonimages ». Sans elles, il n'y aurait qu'un concert ; avec paysage sidéral, chaque mini-écran est une étoile au loin. Ce ne sont pas des trains qui passent mais des fu-

Jean-Paul Fargier

CONCERTS

MERCREDI 24 AVRIL à 20 beures **AUDITORIUM DU LOUVRE** Paul Meyer, darinette Quatuor Ysaye

HAYDN, BRAHMS Places 130 F red. 100, 85 et 50 F Tál.: 40-20-52-29

Salle Pleyel mer 24, ven 26 avril - 20h30 ORCHESTRE DE PARIS David Robertson direction Richard Goode piano WEBERN - SCHUMANN SCHUBERT - BERG 60 à 240 F - Tél : 45.63.07.96

JEUDI 25 AVRIL à 20 heures THÉATRE DU CHÂTELET

RÉCITAL DANIEL BARENBOHM, direction ALESSANDRA MARC, soprano Staastkapelle Berlin



JEUDI 2 MAI - 21 henres THÉÂTRE DU CHÂTELET 30° Anniversaire du C.N.E.A. Comité national pour l'éducation artistique

Récital José Van Dam Maciel Plkniski, piano

BRAHMS, DUPARC, POULENC, Places de 70 F à 295 F Tél. : 40-28-28-40

SAMEDI 4 MAI - 19 b 30 SALLE GAVEAU J.M. Fournier Productions **Action musicale** PHILIP MORRIS CS Inc. L'HEURE DU CONCERTO

Orchestre des Concerts LAMOUREUX Direction: Yutaka SADO Bartok Concerto nº 2

> ROBILLIARD Mozart

Symphonie Concertante Les Solistes de l'O.C.L. Tél. rés. : 49-53-05-07 45-53-60-62 Tarif : 130 F - 65 F

SAMEDI 4 & DIMANCHE 5 MAI cite de la musique 4 et 5 mai Serge Saitta Le Mercure Galant Cassanea de Mondonville Schenk, Duphly, Rameau

LAINDI 6 MAI - 20 h 30 SALLE GAVEAU Victoria LOS ANGELES

Porte de Pantin 1.44 84 44 84

soprano Schumann - Brahms - de Falla Tél. Rés. : 49-53-05-07

JEUDI 9 MAI - 70 h 36 **SALLE GAVEAU** Catherine MARCHESE

NAOUMOFF

Schumann - Fauré - Satie Naoumolf - Petit Tel. rés. : 49-53-05-07

Un duo meurtrier pour théâtre et musique

ALLEGRIA/OPUS 147. Texte ét mise en scène de Joël Jonanneau. Avec François Chattot, Virginie Michaud, Yves Jenny. THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE, 15, rue Malte-Brun, 75020 Paris. Mº Gambetta. Tél.: 44-62-52-52. Du mardi au samedi à 21 heures. Le dimanche à 16 heures.

La nouvelle pièce de Joël Jouanneau est un peu un «duo pour théâtre et musique ». Nous entendons l'opus 147 de Chostakovitch, la célèbre Sonate pour alto et piano, qu'il écrivit une semaine avant de mourir. Il a été dit souvent que l'approche de la fin est présente dans cette sonate : battements du cœur, tic-tac des secondes, télescopage de sensations et de souvenirs. Chostakovitch avait pensé à titrer le dernier mouvement « Adagio à la mémoire de Beethoven», et ce geste est tenu pour un adieu à la

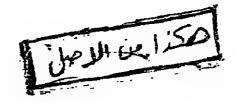
joël Jouanneau nous donne à voir, sur la scène, l'auteur de la sonate faisant répéter son œuvre par l'Altiste et le Pianiste. Cette répétition, qui occupe la durée entière de la pièce, est épique: l'Auteur est fiévreux, agressif, déchaîné, il dicte, surtout à l'Altiste - une jeune femme -, des ordres contradictoires, en cascade.

Ce numéro de dressage est le côté « musique » de la pièce, car l'on pourrait imaginer, au pis, une telle répétition, du moins sa caricature. Mais c'est le côté

« théâtre » qui l'emporte : ce protagoniste tempétueux n'est pas Chostakovitch. Joël Jouanneau précise qu'il a seulement choisi cette sonate 147, toute personne réelle de Chostakovitch mise à part, parce que la charge spirituelle et affective intense de cette œuvre lui était une bonne pierre d'assise pour écrire une sorte de « tragi-comédie à la mémoire d'un parent » - un père, un grandpère, un oncle, nous ne savons pas. Tout se passe comme si l'Altiste et le Pianiste étaient les deux enfants d'une femme que le Répétiteur a aimée autrefois, et qui l'a quitté. L'énergie dramatique et le vertige de mémoire de l'écriture musicale de Chostakovitch trouveraient un écho dans l'écriture théâtrale de Joël Jouanneau.

L'acteur François Chattot, qui interprète le Répétiteur, y va de tout son talent et de toute sa puissance pour nous faire entrer dans ce jeu, dans cette superposition d'une sonate célèbre et d'un événement privé inconnu. Mais l'arbitraire de cette construction et, si l'on ose dire, sa facilité l'emporteraient si le rôle de l'Altiste n'était tenu par une musicienne non actrice, Virginie Michaud malgré la longue crise de nerfs di a répétiteur, elle parvient à nou faire entendre d'assez longs pas sages de la sonate opus 147, qu est très belle. Et, bien que ce n soit pas son métier, elle est exce lente, d'une vérité émouvants dans les moments de comédie.

inconcert ino



Un concert inoubliable de Lou Reed marque l'édition 1996 du Printemps de Bourges

La manifestation confirme son rôle de miroir de tendances musicales populaires et institutionnalise le rap

Le Printemps de Bourges s'est achevé dans la nuit du samedi 20 au dimanche 21 avril le miroir des tendances et des modes. Mar-

après six jours et cinq nuits de concerts qué par le concert de Lou Reed, par la et Silvain Vanot), l'édition 1996 a égale-BOURGES

de notre envoyé spécial Créateur de l'événement il y a vingt ans, son directeur. Daniel Colling, préfère souvent définir le Printemps de Bourges comme un phénomène culturel plus qu'artistique. Certains y verront un aveu de faiblesse, mais le principal festivai français de musiques populaires tient depuis deux décennies ce rôle de miroir des tendances

Dimanche 21 avril paraissait le

« Le Démon du Printemps »

dernier numéro du Démon du Printemps, quotidien de quatre pages réalisé par des élèves du lycée Alain-Fournier et encarté chaque matin dans Le Monde pendant le Printemps de Bourges. Quinze jeunes gens et ieunes filles se sont transformés en reporters et critiques musicaux. Enquêtes (la polémique entre la direction du Printemps et celle de l'AFP), interviews (Marousse, Joan Baez, Philippe Douste-Blazy); mais surtout comptes-rendus commentés des concerts du jour ont occupé les pages de ce fanzine écrit dans les conditions d'un journaliste, à la sortie des concerts et avant l'heure du bouclage (2 heures du matin). Les apprentis-journalistes ont découvert l'indien Daiher Mendi, aimé Sting et le Belge Odieu, adoré le rappeur Ménélik. Ils ont « descendu » Lou Reed et encore plus Starmania, dans un article de « une » intitulé « Intermania Starmi-

d'aujourd'hul. S'Il participe à la dément. Quoi de commun entre les couverte et à la promotion de Jeunes artistes, le Printemps anticipe rarement, n'initie jamais de mode. Mais il reflète assez bien son époque pour renouveler un public toujours composé, à plus de 80 %, de moins de trente-cinq ans. Fidèle à ce credo, l'édition 1996 a rendu compte du morcellement des genres de cette fin de siècle et, paradoxalement, de leur propension à se fondre les uns aux autres. Toujours vigoureux, le rock se régénère aussi dans cette fusion au point qu'une de ses tendances les plus actives se baptise de ce nom. Vendredi 19 avril, une soirée consacrée au « rock fusion » a généré son lot de défoulements sudatoires. En additionnant la rage du punk, l'engagement du rap, la puissance du métal et la sensualité du funk, des groupes français comme les Silmarils ou No One is innocent donnent un impact physique à leur désir de révolte. Pour les fans, la subversion consistait d'abord à escalader la scène pour plonger à nouveau dans la foule.

En 1977, le Printemps de Bourges naissait du désir de défendre une génération de chanteurs français ignorés par les médias de l'époque. S'il est resté fidèle à ses « enfants » - on retrouvalt Renaud et Maxime Le Forestier pour la énième fois -, le festival a prouvé aussi la vitalité actuelle d'une chanson assumant sans honte ni servilité son patrimoine comme l'influence du rock. Une après-midi passée dans un Grand Théâtre archi-comble en compagnie de Silvain Vanot, Miossec et Dominique A a confirmé les progrès constants de trois personnalités qu'on associe souvent sans

rimes de troubadour amer du premier, les élans bruts du second et le minimalisme lunaire du troisième? Peut-être une intelligence des mots, la cohérence de chaque univers, une facon jamais conventionnelle de jouer de leurs failles.

Sì le Printemps se bat pour coller aux mouvements de l'époque, il le fait parfois maladroitement Ahsente de la programmation en 1995, la techno semblait cette fois un hôte incontournable. Mais il faudra que les organisateurs se fassent à l'idée qu'une rave mérite autre chose qu'un chapiteau de 6 500 places monté sur un parking mal aménagé pour qu'une nouvelle expérience connaisse enfin le succès. Il faut parfois du temps pour se concilier les bonnes graces d'une tribu musicale. En 1990, les pre-

mières tentatives de concerts ran à Bourges furent des échecs qui ne laissaient pas présager du formidable succès du hip hop francophone aujourd'hui. Un public aussi Jeune que métissé, a fait cette fois un triomphe aux concerts de Sleo, Fabe ou Ménélik. Le rap s'impose dans le paysage de notre « varié-

Chaque année, Daniel Colling et son équipe éprouvent quelques difficultés à convaincre les grandes vedettes internationales de participer à l'événement. David Bowie, Bruce Springsteen, The Cure, Blur ou Oasis se sont désistés. Lou Reed a eu lui le bon goût de confirmer sa présence et de donner, le 20 avril, un concert inoubliable qui était aussi la première date de sa tournée française. Comme sur son dernier album, Set The Twilight Reeling,

qui prouvait l'éternelle verdeur de Eyes, l'air viclé et envoûtant de la

Big Apple flotte sur le Berry.

dans le paysage de la « variété » hexago-

Stephane Davet

ce quinquagénaire, l'ancien leader du Velvet s'entoure d'un trio rock basique. Guitare-basse-batterie forment un écrin idéal, sec et tendu, à ce conteur d'histoires newyorkaises. Son propre jeu de guitare s'adapte à sa voix, tantôt raide comme une avenue de Manhattan, tantôt nourrie de la sensualité de la désillusion. Toujours peu loquace, Lou prend un plaisir juvénile à jouer avec les grilles minimales du rock'n'roll. Au point, parfois, d'alourdir sa performance d'un boogie trop primaire. Mais quand, en rappel, il enchaîne des versions frémissantes de Walk On The Wild Side, Sotellite of Love et Pale Blue

Plus de quatre-vingt-dix mille spectateurs

AUTANT que la programmation, une météo quasiment estivale a fait le succès du Printemps. Au matin de la clôture, les organisateurs annonçaient que 77 000 places avaient été vendues contre 74 000 en 1995 et 64 000 en 1994. En tout, 91 950 billets ont été délivrés. Ce sont les spectacles organisés au Stadium qui ont enregistré les plus grosses fréquentations, en particulier les concerts communs de Maxime Le Forestier et Joan Baez (6 500 piaces assises), ceux de Renaud et Alan Stivell et la première représentation de la comédie musicale Starmania. Les concerts de rap organisés dans la salle, très inconfortable, du Labo Magnum, ont presque tous connu des taux de remplissage de 100 %, confirmant l'impiation de ce style musical auprès d'un public Jeune. Dans l'ensemble pourtant, le taux de remplissage des salles n'a été que de 81 %, contre 91 % l'an dernier. Responsable, entre autres, la rave Sir-cus Cybernaut System, organisée le 19 avril au Stadium (qui n'a attiré que 4 000 fans sur les 6 000 escomptés), ainsi que les spectacles donnés deux fois alors que la

première programmation avait été un succès (devant la réussite de Starmania, le 17 avril, les organisateurs avaient reprogrammé le spectacle le lendemain ; après avoir vendu en dix jours toutes les places du spectacle de Muriel Robin, le Printemps avait rajouté un récital dans l'après-midi. Trop tard pour que ces prestations soient imprimées sur le programme officiel, ce qui a

Si cette déception (un manque à gagner de 500 000 francs par rapport au buget prévisionnel) n'affectera pas l'équilibre financier de cette vingtième édition, elle empêchera pourtant le festival d'assurer normalement le remboursement de la dette « héritée » du dépôt de bilan de 1989, qui l'oblige sur sept ans à reverser chaque année des traites de créance de 930 000 francs. Un Jeu de trésorerie visant à revoir légèrement à la baisse les budgets pour 1997 devrait permettre aux organisateurs de combler ce manque.

DÉPÈCHES

■ CINÉMA : en Angleterre, trois récompenses pour Raison et sentiments. Le film réalisé par Ang Lee a obtenu dimanche 21 avril trois distinctions à la cérémonie du Bafta, équivalent britannique des Oscars : le trophée du meilleur film et ceux des meilleurs premier et second rôles féminins, respectivement attribués à Emma Thompson et Kate Winslet. Le cinéaste britannique Michael Radford a, par ailleurs, obtenu le prix David-Lean, pour son film italien Le Facteur (Il Postino), dans lequel Philippe Noiret incarne Pablo Neruda. Le Prix du meilleur acteur est revenu à Nigel Hawthorne, pour son interprétation de George IV dans La Folie du roi George. - (Reuter.)

■ ÉDITION : « Baltique » contre « Baltique ». Les éditions Carrère, éditeur de l'ouvrage Aboitim I. Neu! années dans les secrets de François Mitterrand, sous la signature de Baltique », poursuivent en Jus-tice les éditions Calmann-Lévy, qui publient les Mémoires du labrador de François Mitterrand, sous le titre Le Gros Secret et sous la même signature. Les éditions Carrère rappellent que « nul ne peut prendre comme pseudonyme le patronyme ou le pseudonyme d'une autre personne dans des conditions susceptibles de créer une confusion ». En l'occurrence, précise Carrère, Calmann-Lévy diffuse son livre, Le Gros Secret (allusion à l'ouvrage interdit du docteur Gubier, Le Grand Secret), avec un bandeau rouge amovible portant la mention L'authentique », ce qui est « discriminatoire ». Aussi Carrère demande-t-il à la justice une somme provisionnelle de 400 000 F à titre de dommages et intérêts, ainsi que la suppression, sur le livre publié par Calmann-Lévy, du nom de l'auteur, du sous-titre et du bandeau. -

■ DANSE : le Boichoi demande des dommages et intérêts à Columbia Artists Management, affirmant que cette société a utilisé le nom du Bolchoï de façon illégitime pour assurer la promotion d'une tournée de ballets - sous les noms d' ~ Etoiles du Bolchoi », « Ballet du Bolchoi » et l'« Ensemble du Ballet du Bolchoi » -, dans laquelle ne figure aucun danseur de la troupe S. D. russe. - (AFP.)

que leurs styles le justifie forcéjanvier/février 87 janvier/mars 96 ans commentalie 5 061 000 Europe 1 3 882 000 Nombre d'auditeu s quotidiens. Médiamétrie 75.000 Janvier / Février 87. Versus Janvier / Mars 96. Audience cumulée, L-V, 5h-24h. 5 061 000 auditeurs quotidiens : record historique pour NRJ qui confirme sa place de 2ème radio commerciale de France devant Europe 1. Cela depuis 1 an et avec 602 000 auditeurs quotidiens de plus ! Jouez gagnant ! En dix ans, les chiffres sont encore plus éloquents ! 22 rue Boileau 75016 - Paris Tél: 40.71.40.00 Fax: 40.71.40.40.



Un ange passe

Le Géorgien Rezo Gabriadze présente son nouveau spectacle à Dijon

D'ABORD SCÉNARISTE, puis peintre, Rezo Gabriadze a créé un théâtre de marionnettes à Tbilissi, du temps du régime soviétique. Il avait alors une toute petite salle dans une maison qu'il partageait avec un restaurant. C'est là qu'il a inventé « son » théâtre, aussi beau que celui dont Kleist avait rêvé : un théâtre de marionnettes rêveur, immémorial, bercé par les étoiles. Rezo Gabriadze est un ange. Il en appelle aux cieux de Chagall, aux jours de neige, aux chants de l'enfance pour créer des



spectacles qui aujourd'hui parcourent le monde. On a pu le découvrir en 1989 à la Maison de la culture de Bobigny. Depuis, il a passé une saison (1993-1994) au Théâtre national de Bretagne, à Rennes. Le voilà ce printemps en Bourgogne, où il crée Chant pour la Volga, un spectacle sur le temps de la guerre - sans fin.

★ Théâtre national de Dijon Bourgogne, Parvis Saint-Jean, rue Danton, Dijon (Côte-d'Or). Du 23 avril au 4 mai, Tél. : 80-30-12-12.

UNE SOIRÉE À PARIS

Cameo, Mad in Paris Vedette du funk des années 70 et 80. Cameo a vu son étoile éclipsée par le rap. li semble qu'aulourd'hui une génération redécouvre ces adeptes du groove rutllant, à l'image de Mad in Paris, jeunes *funky boys* de la capitale. Batacian, 50, boulevard Voltaire, Paris 11. Mº Voltaire. 20 h 30, le 22. Tel.: 47-00-55-22. 150 F.

« A la cour des princes timurides » Un spectacle de poésies et de musiques traditionnelles d'Ouzbékistan pour célébrer le 660° anniversaire de la naissance de Tamerian, appelé aussi Timur, fondateur de la dynastie timuride. Sept grands poètes seront évoqués. Les textes seront dits par des artistes ouzbeks, repris par François Chattot et chantés par de grandes voix

ouzběkes. Odéon-Théâtre de l'Europe, 1, piace Paul Claudel. Paris &. 20 h 30. le 22. Tél. : 44-41-36-44. Entrée libre et réservation obliga-

Concert exceptionnel de tango C'était dans les années 40 : Daniel Barenboïm était un petit garcon qui vivait au cœur de Buenos Aires. Devenu star planétaire, le musicien se souvient et égrène – pour la première fois en public –

queiques tangos signés Gardel ou Piazzolla. Saura-t-il accorder son toucher à ces musiques de porce-

laine et d'or? Châtelet, 1, place du Châtelet, Paris 14. 21 heures, le 23. Tél.: 40-28-28-40. De 55 F à 170 F.

Ray Brown, Bennje Green, Greg Hutchinson Le contrebassiste Ray Brown a probablement joué avec la quasitotalité de la pianète du jazz. Le mot swing peut avoir été inventé pour lui. A ses côtés, Bennie Green, planiste de bon ton, et le batteur Greg Hutchinson.

New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10. Mº Châteaud'Eau. 20 h 30, le 23. Tél. : 45-23-51-41. De 110 F à 130 F. Orchestre national de jazz L'Orchestre national de Jazz fête ses dix ans. Après François Jeanneau, Antoine Hervé, Claude Barthélemy et Denis Badault, c'est le planiste-composi-

teur Laurent Cugny qui dirige cet ensemble prestigieux. Parmi les concerts-événements, cette présence en club, à laquelle Cugny a toujours tenu. Petit Journal Montparnasse, 13, rue du Commandant-René-Mouchotte,

-73-13-00. De 60 F & 590 F. Ensemble probestral de Paris Paris I-F. Mº Gaîté ou Montparnasse-Bienvenüe, 21 heures, le 23, Tél.: 43-21-56-70. De 100 F à 150 F.

Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg

La Grande Duchesse de Gérolstein d'Offenbach. Béatrice Burley, Anna Holroyd (la grande duchesse), Agnès Bove (Wanda), Pierre Catala, Eric Vi-gnau (Fritz), Maurice Xiberras, Hervé Hennequin (le général Boum), Eric Vignau, Jean-Pierre Chevaller (le prince Paul), Eric Perez (le baron Puck), Chœur et orchestre d'Opéra édaté, Joël Suhubiette, Didier Lucchesi (di-

Théâtre Silvia-Monfort, 106, rue Brianclon, Paris 15. Mr Porte-de-Vanves. 20 h 30, les 23, 24, 25, 26, 27 et 30 avril et les 1=, 2, 3, 4 et 7 mai; 17 heures, le 28 avril et le 5 mai, jusqu'au 11 mai. Tél. : 45-31-10-96. Location Fnac, Virgin. 160 F.

MERCREDI 24 AVRIL

de Beethoven. Nadine Secunde (Leo-nore), Johan Botha (Florestan), Falk Struckmann (Pizarro), René Pape (Rocco), Endrik Wottrich (Jaquino), Kwangful Youn (Don Fernando), Chœur du Deutsche Staatsoper Berlin. Staatskapelle Berlin, Daniel Baren-boim (direction), Stephane Braunschweig (mise en scène). Châtelet, 1, place du Châtelet, Paris

10-60); Sept Parnassiens, dolby, 14s (43-20-32-20; réservation: 40-30-20-

(*) Interdit aux moins de douze ans.

CLASSIQUE

Une sélection à Paris et en Ile-de-France

LUNDI 22 AVRIL

de Strauss. Deborah Polaski (Elektra). Uta Priew (Clytemnestre), inga Niel-sen (Chrysotemis), Falk Struckmann (Oreste), Reiner Goldberg (Egisthe), Gerd Wolf (le précepteur d'Oreste). Chœur du Deutsche Staatsoper Berlin, Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim (direction), Dieter Dorn (mise en scène), Martin Gruber (chorégraphie). Châtelet, 1, place du Châtelet, Paris 1". Mº Châtelet. 19 h 30, les 22 et 26. Tél. : 40-28-28-40. De 70 F à 530 F.

Billy Budd de Britten. Rodney Gilfry (Billy Budd), Robert Tear (capitalne Vere), Eric Halfvarson (Claggart), David Wilson-John-son (Redburn), Gidon Saks (Flint), Daniel Sumegi (Ratcliffe). Chœur et orchestre de l'Opéra de Paris, Gary Bertini (direction), Francesca Zambel lo (mise en scène).

Opéra-Bastille, place de la Bastille, Paris 11º. Mº Bastille. 19 h 30, les 22 et 25; 15 heures, le 28. Tél.: 44-73-13-00.

MARIDI 23 AVRIL

Le Trésor de la nuit opéra de marionnettes d'Alain Féron. Sandrine Rondot (soprano), Adrian Brand (ténor), Jérôme Corréas (baryton-basse), hélène Le Roux (marionnettistes), Ensemble Denojours, Christophe Vella (direction), Claudio Cinelli

(mise en scène). Cité de la Musique, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris 19º. Mº Porte-de-Pantin. 15 heures, les 23, 24 et 28; 15 heures et 20 heures, le 25; 20 heures, le 26;

16 h 30, le 27. Tél. : 44-84-44-84. 75 F. de Puccini, Maria Guieghina (Tosca), Neil Shicoff (Caravadossi), Jean-Philippe Lafont (Scarpia), Maîtrise des Hauts-de-Seine, Chœur et orchestra de l'Opéra de Paris, Silvio Varviso (direction), Werner Schroeter (mise en

Opéra-Bastille, place de la Bastille, Paris 11°. M° Bastille. 19 h 30, les 23, 27 et 30 avril et les 4 et 7 mai, jusqu'au 14 mai. Tél. : 44-73-13-00. De 60 F à AWO F

de Rossini. Jennifer Larmore (Cenerentola), Rockwell Blake (don Ramiro), Alessandro Corbelli (Dandini), Carlos Chausson (don Magnifico), leannette Fischer (Clorinda), Pietro Spagnoli (Alidoro), Chœur et orchestre de l'Opéra de Paris. Maurizio Benini (direction), Jérôme Savary (mise en scène), Christian Mesniei (charéaraphie).

Opéra de Paris. Palais Garnier, place de l'Opéra, Paris 9s. Mª Opéra, 19 h 30. les 23 et 26 avril et les 2, 4 et 7 ma 15 heures, le 28: luxuu'au 13 mai. 76i. :

Mozart : Idomeneo, re di Creta, ouverture, Air de concert, Andente pour flûte et orchestre. Concerto pour flûte et orchestre nº 1, Symphonie nº 38 « Prague ». JC Bach : Endymion, air de Diane, Edith Wiens (soprano), Andres Adorjan (flûte), Jean-Jacques Kanto-

20 h 30, le 23, Tél.: 45-61-53-00. De 60 F à 190 F.

rection), Olivier Desbordes (mise en

1°. Mº Châtelet. 19 h 30, les 24 et 27. Tél. : 40-28-28-40. De 70 F à 530 F. Paul Meyer (clarinette), Quatuor Ysae.

Haydn : Quatuor à cordes op. 74 nº 3. Brahms: Quatuor à cordes op. 51 nº 1. Quintette pour clarinette et cordes

Auditorium du Louvre, accès par la py-ramide, Paris 1º. Mº Louvre, Palais-Royal. 20 heures, le 24 ; 12 h 30, le 25. Tél. : 40-20-52-29. De 60 F à 130 F,

Orchestre de Paris Webern: Passacaglia. Schumann: Concerto pour piano et orchestre. Schubert: Symphonie nº 4 « Tragique ». Berg : Pièces pour orchestre. Richard Goode (piano), David Robertson (direction).

Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris & . M. Ternes. 20 h 30, les 24 et 26. Tél. : 45-63-07-96. Location Fnac, Virgin. De 60 F à 240 F. **JEUDI 25 AVRIL**

Staatskapelle Berlin Strauss : Vier letzte Lieder, Une vie de héros. Alessandra Marc (soprano), Daniel Barenbolm (direction). Châtelet, 1, place du Châtelet, Paris 1". M" Châtelet. 20 heures, le 25. Tél. :

VENDREDI 25 AVRIL

40-28-28-40. De 70 F à 230 F.

Solistes, chœur et orchestre du Nouve Opéra de Moscou, Evgueni Kolobov intection.
Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8°. Mª Alma-Marceau. 20 h 30, le 26. Tél.: 49-52-

50-50. De 50 F à 330 F.

SAMEDI 27 AVRIL usiciera de l'Encemb orchasioul de Paris

Kodaly : Sérénade pour deux violons et alto. Dvorak : Quintette pour piano et cordes op. 81. Penderecki : Prélude pour darinette. Khatchaturian : Trio pour darinette, violon et piano. Salle Chopin (Pleyel), 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8.
Mª Ternes. 17 h 30, le 27. Tél.: 45-61-53-00. 90 F

Maudot : Les Cendres du signe, crée-tion. Giraud : La Dernière Lumière, La musique nous vient d'ailleurs, création. Françoise Kubler (soprano). Maison de Radio-France, 116, avenue

du Président-Kennedy, Paris 16°. M° Passy. 17 h 30, le 27. Tél. : 42-30-15-16. Entrée libre. de Donizetti. Soiistes, chœur et or-chestre du Nouvel Opéra de Moscou, Evgueni Kolobov (direction). Théêtre des Champs-Elysées, 15, ave-

nue Montsigne, Peris & . Mª Alma-Marceau. 19 h 30, le 27. Tél.: 49-52-50-50. Du 50 F 4 450 F. Frescobaldi. Marenzio: Madrigaux.

Guedron. Lefèvre: Airs polyphoniques. Dominique Visse (direction). Versailles (78). Chapelle royale du château. 17 h 30, le 27. Tél. : 39-20-78-00. De 70 F à 130 F

DIMANCHE 28 AVRIL Richard Goode (plano). Beethoven : Sonate pour plano op: 31

nº 1. Schubert : Sonate pour piano D

Théitre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8-. M- Alma-Marceau. 11 heures, le 28. Tél. : 49-52-50-50. 100 F.

JAZZ

Une sélection à Paris

Ray Brown, Bennie Green, Greg Hutchinson New Morning, 7-9, rue des Petites-Fruring Paris 10: Mt Chitograd Fau. 20 h 30. le 23. Tél.: 45-23-51-41. De

Orchestre national de jazz Petit Journal Montparnasse, 13, rue du Commandant-René-Mouchotte,

Paris 14. Mº Gaîté, Montparnasse venüe. 21 heures, le 23. Tél. : 43-21-56-70. De 100 F à 150 F. Nicolas Garusti Quarter Au duc des Lombards, 42, rue des

Lombards, Paris 1". Mª Châtelet. 22 heures, le 23. Tél. : 42-33-22-88. De 78 F à 100 f. B. Connection Quintut

Sunset, 60, rue des Lomberds, Peris 1*. Mª Châtelet. 22 h 30, le 23. Tél. : 40-26-46-60. 50 E. Philippe Macé, David Patrois Petit Opportun, 15, rue des Lavan-dières-Sainte-Opportune, Paris 1°. M° Châtelet. 22 h 30, les 23 et 24. Tél. :

42-36-01-36. De 50 F # 80 F. Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1*. MP Châtelet, 22 heures, les 24, 25, 26 et 27, 761.: 42-33-22-83. De 78 F à 100 f.

Sharon Evans Quintet Latitudes Saint-Germain, 7, rue Saint-Benoît, Paris & M. Saint-Germain-des-Prés. 22 h 30, le 24, Tél. ; 42-61-53-53. De 110 F à 140 F.

set, 60, rue des Lombards, Paris 1*. Mº Châtelet. 22 h 30, les 24 et 25. Tél. : 40-26-46-60. 70 F. Zooi Fleischer Tric

Le Bilboquet, 13, rue Saint-Benoît, Paris 6. M Saint-Germain-des-Prés. 22 h 30, les 24, 25 et 27. Tél. : 45-48-81-84, 120 F Jeri Brown Quartet

La Villa, 29, rue Jacob, Paris 6°. M° Saint-Germain-des-Prés. 22 h 30, les 24, 25, 26, 27, 29 et 30. Tél. : 43-26-60-00. De 120 F à 150 F. Caveau de la Huchette, 5, rue de la

Huchette, Paris 3. Mª Saint-Michel. 21 h 30, le 25. Tél.: 43-26-65-05. De 60 F à 70 F. Jean-Plane Bertrand Quartet Latitudes Saint-Germain, 7, rue Saint-

Benoît, Paris &. M. Saint-Germaindes-Prés. 22 h 30, le 25. Tél. : 42-61-53-53. De 110 F à 140 F.

Hot Brass, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19. Mº Porte-de-Pantin. 20 h 30. le 26. Tél. : 42-00-14-14. De 80 F à 120 F.

Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1™.

M= Châtelet. 22 h 30, les 26 et 27. Tél. :

40-26-46-60. 80 F. Ted Curson, Trio Evidence Petit Opportun, 15, rue des Lavandières-Sainte-Opportune, Paris 1". Mº Châtelet. 22 h 30, les 26 et 27. Tél. : 42-36-01-36. De 50 F à 80 F. Hank Jones, Cheik Tidiane

and the Mandikas Hot Brass, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19. Mº Porte de Pantin. 20 h 30, le 27. Tél. : 42-00-14-14. De 80 F à 120 F. Philippe Sellem, Gilles Ranno. African Project

Baiser salé, 58, rue des Lombards, Pa-ris 1=. Mª Châtelet. 22 heures, le 27. Tél.: 42-33-37-71, De 35 F à 80 F. Dany Doriz Quartet Caveau de la Huchette, 5, rue de la Huchette, Paris 3º. Mº Saint-Michel.

21 h 30, le 28. 76l.: 43-26-65-05. De Montreuil (93). Instants chavirés, 7, rue Richard-Lenoir. 20 h 30, le 25. Tél. : 42-87-25-91. De 35 F à 80 F.

François Raulin, Jacques Demierre Montreuil (93). Instants chavirés, 7, rue Richard-Lenoir, 20 h 30, le 26. Tél. : 42-87-25-91. De 35 f & 80 f.

ROCK Une sélection à Paris

et en ile-de-France

Third World Elysée-Montmartre, 72, boulevard Rochechouart, Paris 18. Mª Anvers. 19 heures, le 22, Tél. : 44-92-45-45. De

11. Mº Voltaire, 20 h 30, le 22, Tél.:

Benoît Blue Boy, Marine Band Club Utopia Jazz Club, 79, rue de l'Ouest, Paris 14. Mº Pernety. 22 heures, le 22. Tel.: 43-22-79-66. The King Brothers Jazz Club Lionel-Hampton, 81, boule-

vard Gouvion-Saint-Cyr, Paris 17. M Porte-Maillot. 22 h 30, les 22, 23, 24, 25, 26 et 27. Tel.: 40-68-30-42. 130 F Guy Forsyth and the Band

Chesterfield Café, 124, rue La Boétie, Paris 8-. M- Saint-Augustin. 23 h 30, les 22, 23, 24, 25, 26 et 27. Tél. : 42-25-Marillion

La Cigale-Kanterbräu, 120, bouleverd Rochechouart, Parls 18°. Mº Pigalle. 20 heures, le 24. Tél.: 42-23-15-15.

Mikk Taylor Group New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10°. M° Château-d'Eau. 20 h 30, les 24 et 25. Tél. : 45-23-51-41.

De 110 F à 130 F Babylon Zoo Elysee-Montmartre, 72, bouleverd Rochechouart, Paris 18. Mª Anvers. 19 heures, le 27. Tél.: 44-92-45-45.

La Cigale-Kanterbräu, 120, boulevard Rochechouart, Paris 18°. Mº Pigalie. 20 heures, les 27 et 28. Tél. : 42-23-15-

X Syndicate, JJ Dogs, Miss Hysteria Arapaho, 30, avenue d'Italie (Centre Italie II), Paris 13°. M° Place-d'Italie. 21 heures, le 27. Tél.: 53-79-00-11.

Lou Reed n. 211. avenue jei 19°. M° Porte-de-Pantin. 20 heures, le 28. Tél.: 42-08-60-00. 190 F. Dick Rivers

Chessy (77). Frontierland (Disney Paris), 21 h 30. ie 24. Tél.: 60-45-70-14. Location Frac, Virgin. 170 F. Belly Button, Silec Montreuil (93). Instants chavirés, 7, rue Richard-Lenoir. 20 h 30, le 23, Tél. : 42-87-25-91. De 30 F à 40 F.

Dub War, Hammerhead, Dirty District, Stealth Saint-Ouen-l'Aumône (95). Salle des fêtes, 23, rue du Général-Leclerc. 15 heures, le 27. Tél. : 30-30-39-01, Location Fnac. De 70 F à 80 F.

CHANSON

Une sélection à Paris et en lie-de-France

Anne Sylvestre Théâtre de la Potinière, 7, rue Louis-le-Grand, Paris 2º. Mº Opéra. heures, les 22 et 29. Tél.: 42-61-44-15, 100 E

Doubles d'âmes Café de la danse, 5, passage Louis-Phi-lippe, Paris 11°. Mº Bastille. 21 heures. les 22, 23, 24, 25, 26, 29 et 30 avril et les 1=, 2 et 3 mal; 18 heures et 21 heures, le 27 avril et la 4 mai. Tél. : 49-87-50-50, 130 E

a fête à Buhler Sentier des Halles, 50, rue d'Aboukir, Paris 2°. M° Sentier. 20 heures, les 23, 24, 25, 26 et 27. Tél.: 42-36-37-27.

ianmaria Testa Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâ-trières, Paris 20°. Mº Ménilmontant. 20 h 30, le 23. Tél. : 43-66-01-13. 120 F. Les Z'années zazous

Folies Bergère, 32, rue Richer, Paris 9. Mº Rue-Montmartre, Cadet. 21 heures, les 23, 24, 25, 26 et 30 avril et les 1*, 2 et 3 mai; 15 heures et 21 heures, le 27 avril et le 4 mai; 15 heures, le 28 avril et le 5 mai. Tél. : 44-79-99-90. De 150 F à 320 F.

Les ZigʻZinzin Ailleurs, 13, rue Beausire, Paris 4. Mº Bastille. 20 h 30, le 24. Tél.: 44-59-82-82. Entrée fibre.

Déiazet, 41, boulevard du Temple, Paris 3º. Mº République. 20 h 30, les 24, 25, 26 et 27 ; 16 heures, le 28. Tél. : 48-87-52-55. De 100 F à 160 F.

Le Loup du faubourg, 21, rue de la Ro-quette, Paris 11°. Mº Bastille. 20 h 30, les 24, 25, 26 et 27. Tél. : 40-21-90-95.

Nouveau Théâtre Mouffetard, 73, rue Mouffetard, Paris 5. M. Monge. 20 h 45, les 24, 25, 26, 27 et 30; 15 h 30, le 28, jusqu'au 26 mai. Tél. : 43-31-11-99.

La Tordué Vingtième Théâtre, 7, rue des Platrières, Paris 20°. Mº Ménilmontant. 20 h 30, le 25. Tél. : 43-66-01-13. 120 F.

Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâ-trières, Paris 20-. Mª Ménilmontant 20 h 30, le 26. Tél. : 43-66-01-13. 120 f. Jean Guidoni

Ivry-sur-Seine (94). La Manufacture des Œillets, 25, rue Raspail. Mª Mairie-d'hry. 21 heures, les 22, 23, 24, 25, 26, 27, 29 et 30 avril et le 1º mai. Tél. : 40-50-66-98. 100 F.

MUSIQUE DU MONDE

Une sélection à Paris Poèsies et musiques d'Ouzbékistan Théâtre national de l'Odéon, 1, place Paul-Claudel, Paris & Mª Odéon. 20 h 30, le 22. Tel.: 44-41-36-36. En-

Rodolfo Mederos, Hector Console Châtelet, 1, place du Châtelet, Paris 1*. Mª Châtelet, 21 heures, le 23. Tél. : 40-28-28-40. De 55 F à 170 F.

Piquete Latino de Diego Pelaez. La Coupole, 102, boulevard du Montparnasse, Paris 14. MP Vavin. 21 h 30, le 23. jusqu'au 25 juin. Tél. : 43-20-14-20. 90 F.

La Java, 105, rue du Faubourg-du-Temple, Paris 17. Mr République. 23 heures, les 25, 26 et 30. Tél.: 42-02-20-52. De 80 F à 100 F. Martinica Latin Ali Stars

New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10°. Mª Château-d'Eau. 20 h 30, le 26, Tél.: 45-23-51-41. De 110 F A 130 F

Espace hérault, 8, rue de la Harpe, Paet 27. Tél. : 43-29-86-51. 80 F. Rada Doumus et l'Ensemble Zarnadjia Centre culturel algérien, 171, rue de la

Croix-Nivert, Paris 15. Mr Boucicaut. 20 h 30, le 26, Tel. : 45-54-95-31, 80 F. Kay Lema Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâtrières, Paris 20°. Mº Ménilmontant. 20 h 30, le 27. Tél. : 43-66-01-13. 120 f.

Olympia, 28, boulevard des Capucines, Paris 8. Mº Opéra, Madeleine. 20 h 30, le 27. Tél.: 47-42-25-49. 140 f. Paquito d'Rivera Quintet New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10°. Mº Château-d'Eau.

20 h 30, la 27. Tél.: 45-23-51-41. De 110 F A 130 F. Paris Africans Cithés, 112, rue Oberkampf, Paris 11.
Mº Parmentier, Ménilmontant.
22 heures, le 27. Tél.: 40-21-70-95.
Alcha Redouane
et Habbib Yanumine
Musée de l'Homme, 17, place du Tro-

cadéro, Paris 16. Mª Trocadéro. 75 heuros, le 2R. Tél. : 44-05-72-72. Yom Haatzmaout Palais des congrès, porte Maillot, Paris 17. Mª Porte-Maillot, 18 heures, le 28.

Tel.: 40-68-00-05. De 135 F & 275 F.

DANSE Une sélection à Paris

Anuredtu Danse de l'Inde. Centre Mandapa, 6, rue Wurtz, Peris 13°. Mº Glacière. 20 h 30, le 22. Tél.: 45-89-01-60, 80 F.

Ballets Ethéry Pagava Danser Prévert. Théâtre du Jardin, jardin d'Acclimatation-bois de Boulogne, Paris 16°. Mº Sablons, 14 h 30, les 23, 24, 25 et 30 avril et les 1", 2 et 7 mei, jusqu'au 22 mai. Tél. : 40-67-97-86. 45 f.

Sinead Rusha. Ensemble Dirty Linen Danse et musique d'Irlande Centre Mandapa, 6, rue Wurtz, Paris 13. Mº Glacière. 20 h 30, le 23. Tel. : 45-89-01-60, 90 F **Ballet Cullberg**

Carolyn Carlson: Sugb Rose, Théâtre de la Ville, 2, place du Châte-let, Paris 4. M° Châtelet. 20 h 30, les 23, 24, 25, 26 et 27. Tél. : 42-74-22-77. De 95 F à 160 F.

Danse du Moyen-Orient.

45-89-01-60, 90 F. Nina Ananiachvili. Tatiana Terekhova. Alexis Fadeetchev. Ballet du Kirov. Or-chestre du Nouvel Opéra de Moscou. Evgueni Kolobov : direction. Jean Coralli. Jules Perrot : chorégraphie. Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8°. M° Alma-

Marceau. 20 h 30, le 24, Tél.: 49-52-50-50. De 60 F à 330 F. contras nutionales de danses orbaines Spectacles, démonstrations et projections de films. Grande Halle de la Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19. Mr Portede-Pantin. 14 heures, 19 heures et 20 h 30, les 25, 26 et 27. Tél.: 40-03-75-75. 40 F.

Bailet de l'Opéra de Paris Roland Petit: Rythme de valses, Camera obscura ou L'amour est aveugle, Le Loup. èra de Paris. Palais Gamier, place

de l'Opéra, Paris 9º. Mº Opéra. 19 h 30, les 25 et 30 avril et les 6, 8, 11 et 14 mai, jusqu'au 5 juin. Tél. : 44-73-13-00. De 30 F à 370 F. Koshai et Kama! Kant

Danse de l'Inde. Centre Mandapa, 6, rue Wurtz, Paris 13. M Glacière. 20 h 30, le 27; 17 h 30, le 28. Tél. : 45-89-01-60. 90 F.

Centre Mandapa, 6, rue Wurtz, Paris 13°. Mª Glacière. 20 h 30, le 24. Tél.: A SECOND PROPERTY. TOTAL BUILDING

CINÉMA

NOUVEAUX FILMS MARY REILLY (*) Film britannique de Stephen Freers, avec Julia Roberts, John Malkovich, George Cole, Michael Gambon, Kathy Staff, Glenn Close (1 h 48). VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1"; Rex. dolby, 2°; Reflet Médicis I, 5° (43-54-42-34); UGC Rotonde, dolby, 61; UGC Danton, doiby, 61; Gaumont Ambassade, doiby, 8 (43-59-19-08; réservation : 40-30-20-10); UGC Normandie, dolby, 8°; La Bas-tille, dolby, 11° (43-07-48-60); UGC Gobelins, dolby, 13°; Gaumont Alé-

by, 15° (45-75-79-79); UGC Maillot, 17°; Pathé Wepler, dolby, 18° (réservation : 40-30-20-10). VF : Gaumont Opéra-Français, dolby, 9" (réservation : 40-30-20-10) ; Les Nation, dolby, 12" (43-43-04-67 ; ré-servation : 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, dolby, 12°; Gaumont Gobe-lins Rodin, dolby, 13° (réservation : 40-30-20-10) : Gaumont Parnasse dolby, 14° (réservation : 40-30-20-

sia, dolby, 14° (réservation : 40-30-20-10) ; 14-Juliet Beaugreneile, doi-

10) : UGC Convention, 154. MONDO Film français de Tony Gatilf, avec Ovidiu Balan, Pierrette Fesch, Phi-lippe Petit, Schahla Alam, Jerry 14-Juillet Hautefeuille, 61 (46-33-79-

MORT SUBITE (*) Film américain de Peter Hyams, avec Jean-Claude Van Damme, Powers Boothe, Raymond J. Barry, Whittni Wright, Ross Malinger, Dorian Hare-

wood (1 h 50). VO: UGC Ciné-cité les Halles, 1°; Gaumont Marignan, 8º (réservation : 40-30-20-10) ; UGC Normandie, dolby, 8*.
VF: Rex, dolby, 2*; UGC Montparnasse, dolby, 6*; Paramount Opéra, dolby, 9* (47-42-56-31; réservation: 40-30-20-10) ; UGC Lyon Bastille, dolby, 12°; UGC Gobelins, dolby, 13°; iramar, dolby, 14° (réservation : 40-30-20-10); Mistral, dolby, 14° (réservation: 40-30-20-10); UGC Convention, dolby, 15°; Pathé Wepier, doi-

by, 18° (réservation : 40-30-20-10) ; Le Gambetta, dolby, 20* (46-36-10-96; réservation: 40-30-20-10). PROFESSEUR HOLLAND Film américain de Stephen Herek. avec Richard Dreyfuss, Glenne Headly, Jay Thomas, W. h. Macy, Alicia Witt, Jean Louisa Kelly (2 h 20). VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, ; UGC Montparnasse, 6°; UGC

Odéon, dolby, 6°; UGC Champs-Ely-sées, 8°; 14-Juillet Beaugrenelle, dol-

by. 15" (45-75-79-79); Pathé Wepler. dolby, 18 (reservation: 40-30-20-10). VF : Rex, dolby, 2°; Bretagne, dolby, 6° (réservation : 40-30-20-10) ; Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8º (43-87-35-43 ; réservation : 40-30-20-10) ; Para-mount Opéra, dolby, 9* (47-42-56-31 ; réservation : 40-30-20-10) ; UGC Lvon Bastille, 12°: UGC Gobelins, 13°; Mistral, 14° (réservation : 40-30-20-10); Gaumont Convention, dolby, 15° (réservation : 40-30-20-10) : Le Gambetta, dolby, 20° (46-36-10-96; réservation : 40-30-20-10).

SAFE Film américain de Todd Haynes, avec Julianne Moore, Peter Freidman, Xander Berkley, Susan Norman, Kate McGregor Stewart, Mary Carver

VO: Gaumont les Halles, dolby, 1º (40-39-99-40 ; réservation : 40-30-20-10) ; Elysées Lincoln, 8° (43-59-36-14 ; réservation : 40-30-20-10) ; Sept Par-nassiens, 14° (43-20-32-20 ; réservation: 40-30-20-10). EH.CM/M Film Israélien de Shmuel Hasfarl,

avec Hana Azoulay Hasfari, Orly Ben Garti, Ronit Alkabetz, Gila Almagor, Amos Lavie, Ya'akov Cohen (1 h 40) VO: 14-Juillet Beaubourg, 3°; 14-Juillet Parnasse, 6' (43-26-58-00). WHEN NIGHT IS FALLING

Film canadien de Patricia Rozema, avec Pascale Bussières, Rachel Craw-ford, Henri Czerny, Don McKellar (1 h 35). VO: UGC Ciné-cité les Halles, doiby, 🖛; Espace Saint-Michel, dolby, 5 (44-07-20-49); Le Baizac, 8º (45-61-

au jour le jour, l'album du Festival d'Avignon. La sélection du Monde des livres.

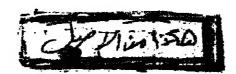
36 15 LEMONDE

LE MONDE DES LIVRES SUR MINITEL 300 000 livres: romans, biographies, essais... Le Monde Editions : dessins de Plantu. l'Histoire

POSTIN Ce film est remarquable. Il possède cette indéfinissable étincelle magique. WIT DIO Une Distribution MIRAMAX INTERNATIONAL MARIO et VITTORIO CECCHI GORI Présentent un film de MICHAEL RADFORD PHILIPPE NOIRET MASSIMO TROISI LE FACTEUR "IL POSTINO" avec MARIA GRAZIA CUCINOTTA Secretio de ANNA PAVIGNANO MICHAEL RADFORD FURIO SCARPELLI GIACOMO SCARPELLI MASSIMO TROISI Produit par MARIO et VITTORIO CECCHI GORI et GAETANO DANIELE Réalisé par MICHAEL RADFORD (CARPELLI MASSIMO TROISI Produit par MARIO et VITTORIO CECCHI GORI et GAETANO DANIELE Réalisé par MICHAEL RADFORD (CARPELLI MASSIMO TROISI Produit par MARIO et VITTORIO CECCHI GORI et GAETANO DANIELE Réalisé par MICHAEL RADFORD (CARPELLI MASSIMO TROISI PRODUIT PRODUIT PAR MARIO ET VITTORIO CECCHI GORI et GAETANO DANIELE REALISÉ PAR MICHAEL RADFORD (CARPELLI MASSIMO TROISI PRODUIT PAR MARIO ET VITTORIO CECCHI GORI et GAETANO DANIELE REALISÉ PAR MICHAEL RADFORD (CARPELLI MASSIMO TROISI PRODUIT PAR MARIO ET VITTORIO CECCHI GORI et GAETANO DANIELE REALISÉ PAR MICHAEL RADFORD (CARPELLI MASSIMO TROISI PRODUIT PAR MARIO ET VITTORIO CECCHI GORI et GAETANO DANIELE REALISÉ PAR MICHAEL RADFORD (CARPELLI MASSIMO TROISI PRODUIT PAR MARIO ET VITTORIO CECCHI GORI et GAETANO DANIELE REALISÉ PAR MICHAEL RADFORD (CARPELLI MASSIMO TROISI PRODUIT PAR MARIO ET VITTORIO CECCHI GORI ET VITTORIO CECCHI CECCHI CONTRI ET VITTORIO CECCHI France inter

SIQUE

DANSE



Une association de kiosquiers conteste les pratiques commerciales des NMPP

DEPUIS plusieurs mois, une association de diffuseurs de presse est en conflit avec les Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP). L'Association nationale de défense des intérêts des marchands de presse (Andimap), qui revendique environ 450 kiosouters - sur 33 000 - dont certains sont proches de l'extrême droite, a d'abord dirigé son combat contre la presse pomographique en incriminant les NMPP, qui distribuent en France la majorité des journaux et magazines. Une décision du tribunal de commerce du Cher avait donné raison à des kiosquiers qui refusaient de vendre ce type de presse.

Mais la cour d'appel de Bourges a remis en cause, fin mars, cette décision. La cour d'appel, qui a mis son jugement en délibéré au 30 avril, s'est fondée sur la loi du 2 avril 1947 dite « Loi Bichet », qui « fait obligation aux dépositaires et aux diffuseurs de distribuer toute la presse à partir du moment où les éditeurs en font la demande ». Les seules publications pouvant faire l'objet d'un refus de la part des klosquiers sont celles condamnées pour outrage aux bonnes mœurs ou interdites à la jeunesse par un arrêté du ministre de l'intérieur. Ce qui n'était pas le cas des magazines mis en cause par les membres de l'Andimap.

Plusieurs affaires opposent cette association aux NMPP. Il y a un an, cinquante-huit diffuseurs membres de l'Andimap ont assigné les NMPP devant le tribunal de commerce de Paris mais aussi les sociétés coopératives d'éditeurs (qui détiennent 51 % du capital de la société de mesgroupe Hachette), la maison d'édi-tion Société française de communication (SFC), qui publie Dorothée magazine, Hélène et les garçons, etc. Ces kiosquiers reprochaient aux NMPP et aux éditeurs, dont la SFC, de leur imposer des dépôts obligatoires de magazines, de les approvisionner en quantités excessives, de procéder à des arrêts de livraison et de leur livrer des titres à la présentation ambigue ou « créant la confusion dans la restitution des inven-

Début janvier, le tribunal de

UN SYSTÈME COMPLEXE

commerce déboutait les adhérents de l'Andimap sur ces points mais nommait un expert, William Nahum, chargé d'expliciter le système de relations commerciales entre les NMPP et les diffuseurs (règlement comptant des journaux reçus, règlement différé et acompte). En fonction du rapport de l'expert, les juges reviendront sur ce système complexe. Dernier épisode de l'action de l'Andimap, le Conseil de la concurrence a décidé, jeudi 18 avril, d'examiner la demande de saisine qu'elle a déposée. Elle porte sur les pratiques des NMPP, qui aboutiraient, seion l'Andimap, « à la détérioration croissante de l'équilibre financier des entreprises et de ses membres, du fait des avances de trésorerie « consenties » par les diffuseurs aux NMPP ». De son côté, la direction des NMPP attend avec sérénité « ces diverses décisions de justice qui ont Jusqu'à présent toujours

« Voici » et la clause de conscience

La Cour de cassation rejette le pourvoi de Prisma Presse, qui refusait d'indemniser trois rédactrices après un changement de ligne éditoriale

C'EST l'épilogue d'une longue histoire judiciaire et une décision qui risque de faire date dans la furisorudence concernant le droit des journalistes. La chambre sociale de la Cour de cassation, dans un arrêt rendu mercredi 17 avril, a confirmé l'arrêt de la cour d'appel donnant raison à trois anciennes rédactrices de l'hebdomadaire Voici qui avaient quitté le magazine en 1990 en demandant à bénéficier de la clause de conscience (Le Monde du 13 mars). Ce droit s'applique en cas de « changement notable dans le caractère ou l'orientation du journal ou périodique, si ce changement crée pour la personne employée une situation de nature à porter atteinte. à son honneur, à sa réputation ou, d'une manière générale, à ses inté-

rêts moraux ». Créé en 1987 par Prisma Presse, filiale française de Grüner und Jahr, la branche presse de Bertelsmann, Voici était un hebdomadaire féminin et familial dont les ventes étaient insuffisantes par rapport aux objectifs fixés par Axel Ganz, PDG de la société. En 1990, le journal modifie sa formule en devenant plus agressif et en privilégiant les révélations sur la vie privée des gens célèbres. Avec des dérapages qui finissent régulièrement devant les tribunaux, mais aussi des ventes qui ont dépassé les 800 000 exemplaires en 1995.

Bernadette Duprat, Dominique Fromentin et Elisabeth Roger décident alors de quitter l'entreprise. Axel Ganz estime qu'il n'y a pas de changement d'orientation et que la clause de conscience ne peut être

invoquée. Le départ des trois journalistes s'apparenterait donc à une démission n'ouvrant pas droit à indemnités. Mais le tribunal des prud'hommes donnera finalement raison aux trois rédactrices en janvier 1992. Ce jugement, confirmé par la cour d'appel en 1993, est aujourd'hui consacré par la Cour de

Il y a un avant et un après-« Voici ». Une époque où la presse préservait la vie privée et une époque où ce tabou a sauté

L'arrêt de la Cour de cassation précise que « la cour d'appel relève que le magazine, qui, depuis son lancement en 1987, était exclusif de tout caractère scandaleux, s'était délibérément orienté, pour élargir sa diffusion et assurer sa survie, à partir du début de l'année 1990, vers la publication d'articles privilégiant le sensationnel et portant atteinte à la vie privée ». Il en ressort « le changement notable dans l'orientation du iournal créant pour les trois journalistes une situation de nature à porter atteinte à leurs intérêts moraux ». La Cour de cassation a ainsi rejeté le pourvoi de Prisma Presse et de-

mandé la publication de son arrêt. Cet arrêt est important car la

clause de conscience est généralement appliquée en cas de modifica-tion de la ligne politique d'un journal. Or il s'agit là d'un changement d'orientation de la ligne éditoriale, sans qu'un caractère « politique » soit invoqué. L'arrêt réaffirme que, dans une entreprise de presse, le travail du journaliste fait appel à la conscience et à la morale et ne peut s'exercer dans n'importe quelles conditions.

Le défenseur des journalistes, Me Arnaud Lyon-Caen, rappelait ainsi cette phrase de l'avocat géné-ral Lindon: «Le propriétaire d'un journal a le droit de considérer son entreprise comme une boutique dont on peut changer la couleur ; mais la rédaction a le droit de ne pas être considérée comme un de ces personnels dont on peut changer la livrée. »

Cet arrêt intervient alors que la presse est dans une phase de concentration intense et que de nombreux titres viennent de changer de propriétaires. Il touche le groupe d'Axel Ganz, et l'hebdomadaire Voici, qui a joué un rôle considérable dans l'évolution de la presse magazine en France. D'une certaine manière, il y a maintenant un avant et un après Voici. Une époque où la presse préservait la vie privée et une époque où ce tabou a sauté. Les journaux d'Hachette-Filipacchi (Paris-Match, Ici Paris, France-Dimanche) ont parfois à leur tour franchi la ligne. La justice a donné raison à ces trois journalistes qui ont refusé ce dépassement incontrôlé.

Alain Salles

■ PRESSE : le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) a annoncé qu'il avait porté plainte contre le journal de rue *Le Réverbère*, pour « provocation à la haine raciale et à la discrimination ». Le MRAP fait état de plusieurs articles publiés depuis décembre 1993. Dans le numéro du 17 février, le MRAP relève « des digressions antisémites calomniant l'ensemble des professions juridiques » dans un article signé de Georges Mathis, directeur de la publication. Celui-ci s'y interroge sur l'implication « des personnes de confession juive dans l'absence d'indépendance de la justice ».

ESPAGNE: un consortium formé par les groupes de presse espagnols Grupo Correo et Prensa Espanola a signé un accord pour l'acquisition de 15 % du capital de la chaîne de télévision privée espagnole Tele 5. Cette opération se montera a 8,1 milliards de pesetas (325 millions de francs). Grupo Correo, un groupe de presse régional implanté au Pays basque, et Prensa Espanola, qui édite notamment le quotidien madrilène conservateur ABC, disposent d'une option pour l'achat de 10 % supplémentaires. Si le nouveau consortium décide d'exercer cette option, il deviendra l'un des principaux actionnaires de Tele 5, contrôlant alors 25 % de son capital, avec les groupes italien Fininvest (Silvio Berlusconi) et allemand Kirch, qui détiennent chacun 25 % de la

■ IMPRIMERIE: « Notre expansion en Europe est loin d'être terminée », a déclaré récemment Pierre Péladeau, président du groupe canadien Quebecor, devenu le plus gros impri-meur commercial en Europe. L'Europe sera dans l'avenir le principal théâtre du développement des activités de Quebecor, parce qu'il y a « encore plein de possibilités » et que la réglementation y est « plus souple qu'aux Etats-Unis », a-t-il ajouté.

Radio

TF1

12.15 Le Juste Prix. Jeu. 12.50 A vrai dire. Magazine. 13.00 Journal, Météo.

13.40 Les Feux de l'amoure

'oulours la même histoire 15.25 Hawai police d'Etat. La bête. Série. 16.30 Une famille en or.

Jeu. 17.05 Rick Humter. 18.00 Sydney Police. Série.

Angel a des états d'âme. 19.05 L'Or à l'appel, jeu. 19.50 et 20.45 Météo.

20:50; + 17; 7 20.55

POUR LA VIE Divertissement presenté par Valérie Pascal et Fabrice. jury : Sylvie Joly et son,mari ; Jean-Pierre François et sa femme ; Laurent Petitguillaume et Caroline

(125 min).

22.55

COMME UN LUNDI Magazine présenté sar Christophe Dechavanne. Deux équipes défendent des positions adverses dans un débat divisant les Français. 0.35 Le Médecin Série. Une livre de trop.

1.30 Journal, Météo. 1.45 7 str 7. Magazine, Invités : Phi-

France 2

12.59 Journal. 13.45 INC. Magazin 14.50 Le Renard, Série.

Le revenant. 15.45 et 5.30 La Chance Folklores de France et des lettres. jeu. 17.00 Quoi de neuf, docteur ?

Série (1/2). 17.30 C'est cool. Série.

Retour vers le passé 18.05 et 3.15 Les Bons 18.45 Qui est qui ? Jeu.

19.15 Bonne nuit, les petits. Mon beau cam 19.25 et 1.05 Studio Gabriel. 19.59 Journal, Météo.

Téléfilm de Frédéric Compain, avec Saïd Taghmaoui, Michèle Laroque (100 min). 6214890

Un jeune Marocain, fan d'Elvis Presley, arrive à Paris dans le but de devenir une star du rock.

Son rêve va tourner au

22.35

DES JUMEAUX EN

NOIR ET BLANC

Victimes d'une erreur de

et ses deux enfants, des

différents, témoignent.

(75 min).

manipulation ou cours d'une fécondation in vitro, un couple

23.30 Journal, Bourse, Météo.

Comment va

l'architecture?

1.35 Hardey coents à vif. 2.20 Opéra suvage. Singapour. 3.30 24 heures d'infos. 5.00 D'un soleil à l'autre (re-diff.), 6.00 Dessin animé.

7496613

ELVIS AZIZ

France 3

12.35 Journal. 13.05 Keno. 13.10 La Boîte à mémoire.

13.40 Beau Fixe, ... 14.30 Fame. Série 15.20 Les Enquêtes de Remington Steele. Echec au voleur. Série. 16.10 Doug. Dessin animé.

17.45 Je passe à la télé. 18.20 Questions pour un champion. Jeu. 18.50 Un livre, un jour.

20.50

23.20

FAUSSE

pas cours...

ADRESSE

HAREM ##

Film français d'Arthur Joffé (1985, 113 min).

22.45 Journal, Météo.

Nostalgie et fantasme de l'Orient des légendes,

confrontation de la tradition avec le monde moderne. Mise

en scène soianée, remarquable

Pièce de Luigi Lunari, mise en scène de Pierre Santini avec Pierre Santini, Jean Lescot (100 min).

Trois individus, un petit industriel, un capitaine et un professeur, se retrouvent dans un endroit où le rationnel n'a

1.00 Libre court. Au revoir par la fe-nêtre, de Pierre Chosson avec Domi-nique Compagnon, Maria Rivière. 1.13 Dynastie. La Chute d'Adam, Feulle-ton. 2.00 Musique Graffiti. Jazz à Nice: Seve Land, par Marcus Miller (20 min).

18.55 Le 19-20 de Pinformation, 19.08. Journal régional. 20.05 Fa si la chanter. jeu. 20.35 Tout le sport.

La Cinquième 14.00 Histoires extraordinaires Film franco-italien de Roger Vadim, Louis Malle

rem tranco-nation de Roger Vadim, Louis Maile, Federico Fellini (1967, 120 min). 132532 16.00 Fenêtre sur court. 16.30 Le Réseau des métiers. 16.35 Rintimin. 17.30 Les Enfants de John. 18.00 Aventuriers et, Ecrivains. Lucien Bo-dard. 18.15 L'Ceur de Colomb, 18.30 Le Monde des animaux.

Arte

20.45

22.10

23.45 Court-circuit.

L'INCROYABLE

te (1988, v.o., 96 min).

VÉRITÉ **III II**

19.00 Le Petit Varripire. Série [9/13]. Sauvé par le diable, de Christian (30 mln).

19.30 7 1/2. Magazine présenté par Domin 20.00 La Légende du sport. Documentaire. Jens Weis

Film américain de Hal Hartley avec Adrienne Shelly, Robert Burke (1988, v.o., 96 min). 938087

Un certain nombre de personnages se cognent à la vie et ses incertitudes. Premier long métrage de

Hal Hartley. Une sorte de « conte moral » avec gags burlesques, un style d'auteur bien affirmé.

Film soviétique de Bakhtiar Khudoynazarov avec Timur Tursnov, Firus Sabsalijev (1991, N., v.o., 100 min). \$374990

Ambition. Court métrage américain de Hall

américain de Hal Hartley avec Bob Gosse,

Film suédois d'Ingmar Bergman avec Harrie

Anderson, Max von Sydow (1960, N., v.o.,

1.40 Le Porte-vols de Dieu Documentaire. Uriella et Flat Lux, de Felix Kuballa (60 min, rediff.).

92 min). Rediffusion du mercredi 17 avriL

Hartley avec George Feaster, Patricia Sulfivan

BRATAN LE FRÈRE **III**

(1991, v.o., 9 min).

jessica Sager (1991, v.o., 17 min). 0.15 A travers le miroir ■ ■

(30 min). 20.30 8 1/2 Journal.

M 6

13.25 Crinière de feu. Téléfilm de Henri Safran (% min). 38. 15.00 Deux flics à Miami.

[1/2] Série. 16.30 Hit Machine. Variétés. 17.00 Filles à papas. Série. 17.30 Studio Sud. Série. Trois frères et sœurs habitent une villa azuréenne qui est aussi le point de chute de toute une bande de copoins.

18.00 Models Inc. Série. 19.00 Code Quantum. Nuit magique. Série. 19.54 Six minutes 20.00 et 0.25 Rallye de Tunisie. 20.05 Notre belle familie.

20.35 Ciné 6. Magazine.

20.45

22.45

COUPS

EDWARD

AUX MAINS

D'ARGENT II I

Film américain de Tim Burton avec Johnny Depp, Winona Ryder (1990, 100 min). 85170

Très beau conte sur la bonté, la

différence, la peur et l'amoui

POUR COUPS rinn américaln de Derau Surafian avec Jean-Claude Van Damme, Cymhia Gibb (1990, 85 min).

0.30 Culture pub.

1.00 Jazz 6.

Suspense bien conduit dans un univers de violence et de peur.

1.55 Best of Etierne Daho.

3.25 Les Tribus du Lobi. Docum

taire. 4.20 Hot Forme, Magaz Turbo. Magazine (25 min).

Michel Petrucciani et Didler

Michel Petrucasan. Lockwood (55 min). 4711261

Canal +

10.45 Flash & information. 10.50 Bébé part en vadrouille Film de Patrick R. Johnson (1994, 95 min). 48 ▶ En dair jusqu'à 13.45 12.30 La Grande Pamille.

13.45 Cracker Telefilm de Tym Pywell. En souvenir de Hillsbon (120 min). 15.45 Surptises.

16.05 L'Appât M

Film de Bertrand Tavernier

(1995, 112 min). 280071 18.00 Dessin ammé. Izaogoud.

LITTLE ODESSA

Plim de James Gray avec Tim Roth (1994, 98 min). 740236 Un « thriller » à la mise en scène glacée, tragique, dont l'originalité est de se situer dans une communauté juive russe.

22.15 Flash d'information.

RIABA, MA POULE

Une paysonne qui vit seule

d'Inna Tchourikova.

(52 min).

1.70 Rasta Rockett

0.15 Dans la nature

one paysame qui vit seue avec une petite poule constate que le nouveau régime en Russie mène au chaos. Interprétation truculente

avec Stéphane Peyron.

Feu, de Pascal Mourier

Film de Jon Turteitaub (1993, ♦, 94 min). 9841629 2.45 Surprises (15 min).

➤ En clair jusqu'à 20.35 18.24 Help I Série. 18.35 Nulle part ailleurs. 20.30 Le journal du cinéma

20.35

22.20

(1994, 172 min).

22.40 Accès direct, Georges Livaudant.

O.AS Thirthight Bis Mexicanuta. Alsin Pleischer (Faire to noir). D.30 Coda. Hearn't Fazier. Le paricours d'un passeur de jazz (1). L.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.). L'autre sche ou les vivants et les Dieux; 3.54, De Bagdad à Cordoue: l'rodyssée de philosophie arabe (4); 4.23, Voyage au pays des Meisures (4); 4.23, Voyage au pays des Meisures (4); 4.23, Pelectie sonore aut les passes des Greco (4); 6.17 Le Gai Savoir : Anne-Marie Curistip.

ᅸᆖ

13

....

123 83

72 cm.

OHO:

I pay

E SE

Mary ...

f.

多沙雅

12日本の日本

Parts Fremille

Francy

Supervision

专用

a Cyded

467

France-Culture

21.30 Fiction.

France-Musique

La Reverdie : Musica Terrestris : l'senti'matur de Stefani ; Or sus, vous de Stefani ; Or sus, vous dormez trop, Anonyme ; De Luscina, de di Chantres ; Si doice non sono, de Landini ; Segugi a corda, de Piero ; A poste messe, de da Firenze ; Ars Musica : Musicorum et cantorum, Anonyme ; Œuvres de de Sancto Johanne : Arre post Ibamina ; Nunc surgunt in populo ; Œuvres de de Porta : Alma polis religio ; Axe poli cum artica ; Œuvres de Landini, Tassinus, de Ciury, Anonyme, von Bingen.

Reich. 23.07 Ainsi la muit.

6.00 La Rose des vents. Concert donné le 20 janvier, à la Ché de la musique à Paris: Inde ju Nord. Buddadhev Das Gupta (sarod). 1.00 Les Nuïts de France-Musique.

Radio-Classique 20.40 Les Soirées

O Les Soirées
de Radio-Classique.
Debussy, les Ecrits de
M. Croche. Concerto BWV
1056, de Bach, par forchestre
philiarmonique d'Israel, dir.
Periman, violon; Dardanus,
suite, de Rameau, par
l'English Barroque Soloists, dir.
Gardiner; Alceste, ouverture,
de Glack, par Forchestre
symphonique de la Radio
bavarolse, dir. Barado; Sobnes
du Faust de Goeshe, de R.
Schimaum, par Forchestre
symphonique de Dasseldori,
dir. Kier; ; Citures de R.

22.40 Les Soinées... (Suite). Œuvres de Saint-Sãens, Laio, Chausson, Albeniz, Indy. Debussy. 6.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Les soirées sur le câble et le satellite

TV 5

20.00 Thalassa. (rediff. de France 3 du 19/4/96) 21.00 Enjeux-Le Point. 21.55 Météo

des cinq continents. 22.00 Journal (France 2). 22.30 Le monde est à vous. Invité: Enrico Macia: (rediff, de France 2 du 3/3/96) 0.00 On aura tout vu. 0.30 Soir 3 (France 3).

1.00 Journal (RTBF). 1.30 Visions d'Amérique

Planète 20.35 La Route de Bolivar.

21.30 Hank Aaron. à la poursuite 22.45 Le procès

23.15 Les Animaux de la Méditerranée. [15/27] Des astuces pour se reproduire. 23.40 L'Univers du Smithsonian, [3/12].

Paris Première

23.15 Paris dernière.

20.00 20 h Paris Première. 21.00 La Lumière du lac Film de Francesca Comencini (1987, 90 min) 430036 22.30 Velvet jungle Sessions. Luther Allison. 4300367

France Supervision

20.30 Les Kenfs M R
Film de Josiane Bai (7987, 95 min) 22.20 Ecran large. 22.50 Sortons!

23.45 Cap'tain Café. Invité : Lokua Kanza 0.45 Empreintes du fleuve Niger. De Claude Chavanon. 1.35 Cassiopée (60 min).

Ciné Cinéfil

20.30 f ai dix-sept ans Film d'André Berthomieu (1945, N., 90 min) 5784813 22.00 The Romance
of Rosy Ridge
Film de Roy Rowland
(1947, N., v.o., 105 min)

23.45 L'CEII du Monocle **III** Film de Georges Lautner (1962, N., 110 mln) 62976964

Ciné Cinémas 20.30 Comédie ! I

20.30 Comédie I
Film de Jacques Doillon
(1987, 80 mln) 354
21.50 Banana split
Film de Busby Berteley
(1943, v.o., 100 min) 35463984 23.30 l. Eunuque impérial E Film de Tian Zhuang-Zhuang (1991, v.o., 105 min)

28443777 Série Club 20.20 Skippy le kangourou.

22.20 Le club.

22.30 Sueurs froides.

20.45 et 23.45 La Loi seion McClain. Initiation à la viole 21.35 et 1.00 Jim Bergerac. Histoire d'eau. 23.00 Mission impossible. 0.30 Le 16 à Kerbriant

Canal Jimmy 20.35 The Ed Sullivan Show. 21.15 New York Police Blues.

de la combine 22.10 Les Filous # = Film de Barry Levinson (1987, 110 min) 84584938 0.00 Concert : Woodstock 25th Anniversary.

Eurosport 20.00 Hockey sur glace. En direct. Poule A. Russie-Stovaquile (150 min).

22.30 Tennis. 23.30 Eurogoals 0.30 Eurogolf (60 min). Les films sur les chaînes européennes RTBF 1

RTL9

20.36 La Bidasse. Film de Howard Zieff (1980, 110 min). Avec Goldie Häwm. Comfélie. 21.25 Moj yen a vouloir des sous. Film de Jean Yanne (1972, 120 min). Avec Jean Yanne. Comfélie. 0.40 Maxime. Film d'Henri Vernenii (1958, N., 120 min). Avec Michèle Morgan. Comfélie. TMC

20.35 Le Baiser empoisonné. Film de Norman René (1992, 105 min). Avec Alec Baldwin. Comédie dramatique. 22.30 Le Llon du désert. Film de Moustaphz Akhad (1979, TSR

r Film de Renny Harlist (1992, 120 min).

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans semaine dans notre supplément daté dimanche lundi. Signification des symboles :

> Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Con peut voir. ■ Ne pas manquer. MI MI Chef d'œuvre ou ciassique. • Sous-titrage spécial

pour les sourds et les malentendants.

1165

AND IN MERCHANISM LYTTE IS M. A. Some Canada and the Miles of the Miles

photo caratro le martial electroniste pero a promove-te para la caratro mi martina de tras de plu-

weeks patter separ

Phone to musical div

THE A JEE S.

Le philosophe et le petit écran

Pour « Le cercle de minuit », Jacques Derrida s'est soumis aux questions de Laure Adler. Une réflexion lucide sur les contraintes... de l'entretien télévisé

JACQUES DERRIDA n'a rien d'une personnalité médiatique ni d'un familier de la télévision. Au cours de ce « Cercle de minuit » du mardi 23 avril, il rappelle kui-même que sa demière apparition à l'écrap qui était anssi la première – date de janvier 1982. C'était juste après sa libération des prisons tchèques, où il avait été enfermé quelques jours à la suite d'une provocation policière alors qu'il soutenait, sur le terrain, les intellectuels dissidents de la Charte 77.

Celui qui est sans doute l'un des philosophes français les plus connus, notamment à l'étranger, n'avait d'abord accepté d'être filmé qu'à l'essai. Laure Adler et lui étaient convenus de jeter la cassette aux orties si l'improvisation leur paraissait inadéquate. Fort heureusement, il n'en a tien été. Au contraire, le rappel récurrent de la règle du jeu, tout au long de l'émission, a fait de cette rencontre l'occasion d'une réflexion de fond sur la télévision et ses méthodes, en même temps qu'une présentation de l'œuvre et

de la biographie du philosophe. Que pense donc du petit écran Jacques Derrida, dont l'un des premiers livres, paru au début des années 60, avait pour titre - il faut le rappeler - La Voix et le Phénomène? A l'inverse de Pierre Bourdieu (voir Le Monde diplomatique d'avril), Jacques Demida ne paraît pas le détester ; il dit même le regarder beaucoup. Il apprécie particulièrement l'actuel développement, initié par certains journalistes, du regard critique de la télévision sur elle-même,

s'ils se mettent A PASSER DES EMISSIONS PAREILLES, ILS YOUT FINIR PAR DE LA REDEVANCE!



tel qu'il est mis en œuvre, par toire et, en particulier, dans l'accéléexemple, dans l'émission « Amêt sur

En revanche, si hri et quelques autres se sont mis en retrait depuis quelques années, c'est dans une volonté critique et politique. Ce retrait a pour visée d'alerter sur les dérives d'un instrument qui, selon le philosophe, capte aujourd'hui toute l'énergie sociale, concentre le pou-voir et homogénéise à l'excès.

Jacques Derrida rappelle le rôle joué par la télécommunication en général, les vidéocassettes notamment, dans l'accélération de l'hisration du processus de démocratisation des sociétés de l'Est. Mais les conformismes que la

télévision encourage lui inspirent aniourd'hui de la méfiance. Il faut penser ce qui n'est pas montré, dit le philosophe, et ce qu'on exclut. Le filtrage, les effets de prompteur - qu'il s'agisse du texte lu par le journaliste ou du contrôle exercé par le présentateur -, tout ce-la crée une situation artificielle, dans laquelle, sous l'apparence du dialogue, l'invité finit par se métamorphoser en relais de discours sociaux

et politiques qui lui sont écrits ou

Oui, pour Jacques Derrida, il est des choses dont il est difficile de parler à la télévision. Parce que celle-ci ne permet qu'un discours linéaire et semble interdire, par exemple, la superposition de plusieurs niveaux de lecture simultanés, l'entrelacement des commentaires sur la page imprimée auquel le philosophe avait pu se livrer dans Glas (éditions Galilée).

Cela dit, il n'en résulte nullement qu'il faille entourer la philosophie de la barrière de silence télévisuel dont elle est actuellement l'objet, sous prétexte qu'elle serait trop « difficile ». De son expérience du Greph (Groupe de recherches sur l'enseignement de la philosophie, réuni au début des années 80), Jacques Derrida a tiré la conviction qu'il est parfaitement possible d'aborder les questions les plus graves et les textes les plus durs avec des enfants de dix à douze ans. Laure Adler réussit à faire passer

dans cet entretien l'évidente sympathie qu'elle éprouve pour l'œuvre du philosophe, tout en prévenant les doutes courtois de son hôte face à la caméra. Au-delà des limites de l'exercice, tous deux aurout su donner au grand public le reflet d'une cenvre féconde, aux accents de plus en plus autobiographiques, qui, outre sa profondeur réflexive, demeure un commentaire de notre

Nicolas Weill

* « Le cerde de minuit ». France 2. mardî 23 avril à 0 h 45.

Hardy hard

par Luc Rosenzweig

C'ÉTAIT une de ces soirées de printemps dont on souhaiterait qu'elle ne finisse jamais. Au tintement joyeux de cloches des tarines et des abondances, vaches savoyardes saines de corps et d'esprit, répondait, de chaîne en chaîne les bonnes nouvelles clamées par les M. et M. Météo : chacun était invité à sortir de son antre et à se court vêtir, car les températures du week-end allaient être « quasi estivales ».

Ce fond de l'air du temps

n'avait pas échappé à Bruno Masure, qui une fois expédiées les nouvelles, hélas beaucoup moins réjouissantes, de son JT de France 2 du samedi soir, nous avait préparé une petite surprise. Il avait invité une petite camarade de génération, Prançoise Hardy, au prétexte (fallacieux) qu'elle venait de mettre dans le commerce un CD méritant que l'on s'y intéresse. Il s'agissait en fait de dé-montrer qu'en matière de badinage printanier les « quinquas » étaient encore dans le coup. Dans le ffirt, comme dans un article de journal, l'attaque est décisive. En homme de l'art, il lui posa un question fort banale, dite « d'approche », du genre « Vous venez souvent ici? » Le bide. L'interpellée restait sur une prudente réserve, refusant de participer au marivaudage sautillant du présentateur vedette de la chaîne publique. La conclusion s'impose: M= Hardy n'était pas d'humeur flirtante avec M. Masure, même si elle consentit, aprement sollicitée, à admettre du bout des lèvres que Bruno correspondait au type d'homme censé lui plaire, pas macho, sensible, etc.

Que ce cher Bruno se rassure, son charme personnel n'est nullement en cause : il avait affaire à une personne gravement traumatisée dans son adolescence. Alors que tous les garçons et les filles de son âge se promenaient dans la rue deux par deux, elle allait seule, dans les rues, l'âme en peine. Ses jours comme ses nuits étalent en tous points pareils, sans joie et pleins d'ennui. Personne ne mumurait « Je t'aime » à son réveil (en fait, elle souffrait du syndrome de la grande bringue poussée plus vite que ses partenaires potentiels, que les médecins soignent très bien auiourd'hui en prescrivant des stages de pom-pom girl chez les basketteurs). Ces carences affectives ne furent pas sans répercussions sur son développement

Devenue, faute de mieux, chanteuse yé-yé dans les années 60, à une époque où les générations, peu nombreuses, nées pendant la guerre réduisaient la concurrence à sa plus simple expression (on prend tout ce qui se présente), elle n'hésitait pas à sussurrer: « C'est à l'amour auquel je pense. et que j'espère et que j'attends », au mépris de toute correction grammaticale. Comment voulezvous qu'après cela, on soit sensible à l'œil de velours et au sourire enjôleur de Bruno Masure? Pour le consoler, un dicton du type dont il nous gratific trop souvent: « En avril, si tu t'enhai

TF 1

12.15 Le Juste Prix. Jeu. 12.50 A viral dire.

Magazine. 13.00 Journal, Météo. Magazine. 19.40 Les Penz de l'amous

Série. 14.30 Dallas. Feuilleton. 16.30 Une famille en or.

17.05 Rick Hunter, Inspecteur choc. Série Rêves trisés.

18.00 Sydney Police. Serie. Des jours ordinaires 19.05 L'Or à l'appel. jeu. 19.50 et 20.45 Météo. 20.00 Journal, Tiercé.

20.50

MON PÈRE. **CE HÉROS** avec Gérard Depa (1991, 103 min). A quelques gags superflus près, c'est joliment observé côté

père-fille adolescente.

22.40 LE DROIT

DE SAVOIR Urgences à Wash tous les dangers (25 min). Chaque onnée, plus de 2800 personnes sont blessées par balles ou violemment agres-sées à Washington. pital est le seul hôpital public à 0.05 Les Rendez-vous de l'entreprise.

Lucien Douroux (Crédit agricole). 0.30 Le Médecin de famille. La procuration. Série. 1.25 Journal, Météo.

CA SE DISCUTE

Magazine présenté par Jean-Luc Delarue. Sommes-nous tous coupables ? (105 min). 9514410 Il y a les coupables, ceux qui ont unis un octe clairement identifié comme préjudiciable directement responsables, éprouvent un sentiment de culpabilité. et les autres, ceux aui sans être 0.20 Journal, Bourse, Météo.

0.45 Le Cercie de minuit. Jacques Derrida (80 min). e to Hand dire of dessure.

2.30 Papy Pole. 3.20 L'Alie et la bête. 4.10 24 heures d'infes. 5.50 Dessin ani-mé.

France 2 France 3 13.10 La Boîte à mémoire.

13.40 Bean Fixe. Divertiss

nationale.
16.10 Doug. Dessin animé.
16.40 Les Minikerme

17.45 je passe à la télé. 18.20 Questions pour un

Quand l'ombre se délache du soi, de Daniele Del Giudica.

19.08, Journal régional

824052

champion. jeu. 18.50 Un livre, un jour.

18.55 Le 19-20 de l'information

20.05 Fa si la chanter, leu

20.35 Tout le sport.

20.50

Dessin animé. 14.48 Le Magazine du Sénat.

14.30 Félix le chat.

14.58 Questions

12.59 Journal. 13.45 Derrick, Série. 14.40 Le Renard. Série. En direct of Auteuil. 15.50 et 5.20 La Chance

JUX CHARGODS. . Folidores de France. 16.25 Des chiffres et des lettres, jeu. 17.00 Quoi de neuf doc

Série [2/2]. Si on déménageaix à Washington ? 17.30 C'est cool. Série.

Ton ex pour la vie. 18.05 et 3.35 Les Bors 18.40 Qui est qui ? Jeu. 19.15 Bonne mult, les peti

La course automobile. 19.25 et 2.05 Studio Gabriel. 19.59 Journal, Météo.

20.55 LE BRAS DE FER

OUESTIONS POUR UN CHAMPION Spécial langue française. Finale, Pays participants : Danemark, Turquie, Togo, Chine, Chili, Hongrie, Conie du Sud, Mali, Portugal, la Réunion (1986, 90 min). Un mutier renaue avec son ne fils, qu'il n'a pas vu denuis son divorce, et devient 22.30 journal, Météo.

23.00 **COULEUR PAYS**

lagazine. Programme des treiza Mévisions régionales (90 min). 57323 Au sommaire d'Aléas, le magazine de l'imprévisible diffusé dans la plupart des régions, Gueules noires de père en fils, un film de Miche d'archives inédites de la cinémothèque de Saint-Etienne, retrace deux destinées de

0.36 Sagachés (rediff.). 1.00 Sidama (rediff.) 1.15 Dynastie. Un fils Indigne Feuilleton. 2.00 Musique Graffich Conterm pour plano et orchestre nº i extrait, de Tchistovski, par l'Orchesto de la radio de Moscou, sol. Mikha Piesnov, dir. Viadimir Fedoseyev (21 rejo).

La Cinquième

13.25 La Grammaire impertinente. 13.30 Attention samé. 13.35 Déclics magazine. 14.00 Ellesmere, en haut du monde. 15.00 Arrêt sur images. 16.00 Le Palais Schönbrunn à Vienne. 16.30 Le Réseau des métiers. 16.35 Rintintin. 17.30 Les Enfants de John. 18.00 Mon héros préfert. Robinson Crusot presente par Daniel Picouly

• Lire socre article page 5. 18.15 Cinq strr cinq.

18.30 Le Monde des animatis.

MARDI 23 AVRIL

19.00 Le Petit Vampire. Série (10/19), L'étrance prom litz, avec Jan Stellen (30 min).

19.30 7 1/2. Magazine présenté per Dominique Bromberger (30 min). 20.00 Archimède.

Emission spéciale : Tchernobyi, dix ans après (30 min). 20.30 8 1/2 Journal.

20.45 LA VIE EN FACE: MAÎTRESSES

cumentaire. I'al un amant, se disai ric-France Colland

Marie-France Collard racorte l'histoire des araours clandestines de cinq femmes : les premiers rendez-vous, le plaisir, la culpabilité, le regard de la société, les espoirs décus ou comblés...

22.00

SOIRÉE THÉMATIQUE : SAMUEL BECKETT 22.01 La Dernière Bande. Pièce de Samuel Beckett.

'auteur (v.o., 59 mln). 23.00 Calme et silence. Do Mordha (85 min). 0.25 Opoi où ? Pièce de Samuel Beckett, mise en scène de l'auteur (15 min). 0.40 ... que mages... Pièce de Samuel Beckest, mise en scène de l'auteur (20 min).

1.00 Quad J et II. Mise en scène de Samuel Becket 1.10 Nacht und Träume. Mise en sciene de Samuel Beckett (15 min).

M 6

13.25 Le Testament du cœur. Téléfilm de Rod Holcomb (90 min). 37294 Une jeune femme, atteinte d'un mai incurable, demande à sa melleure amie de . s'occuper de sa petite fille

15.00 Deux files à Miami. [2/2]. 17.00 Filles à papas. Série. 17.30 Studio Sud. Série. 19.00 Code Quantum, Série

Le bien et le mal. 19 54 Six minutes 20.00 et 0.15

Rallye de Tunisie 20.05 Notre belle famille. 20.35 E = M 6 innior. Magazine. Les abeill

LES VOYAGES DE GULLIVER I

On se kaisse séduire par l'aspect merveilleux des effets spéciaux de Ray Horryhausen.

22,40

DEUX BELLES EN CAVALE Téléfitm de Burt Brinckerhoff, avec Phylicia Rashad, Dyan Cannon

Deux femmes, incarcérées à tort dans une prison de Louisi s'évadent, menottes aux poignets, a la faveur d'un transfert. La cavale commence pour les deux fugitives... 0.20 Zone interdite (rediff.).

Magazine de Patrick de Carolis (110 min). 4467491 2.10 Best of 100% français. Musique. 3.40 Jazz 6. Magazine. 4.35 Culture pub. Magazine (25 min).

Canal + 10.55 Le Net au vent 🗷

Film de Dominique Guerrier (1995, 91 min). 14109238 ▶ En clair Jusqu'à 13.45 12.30 La Grande Famille. 13.45 Riaba, ma poule 🗷

(1994, 112 min). 15.35 L'CEII du cyclone 16.05 Sans aucune défense Film de Martin Campbell

(1993, 104 min). 2583472 18.00 Le Dessin animé. iznogoud. ► En chair jusqu'à 20.35 18.24 Help I Série. 18.35 Nulle part ailleurs. 20.30 Le Journal du cinéma.

20.35 **UNE FEMME** FRANÇAISE #

95 min). Fresque romanesque. Un beau rôle pour Emmanuelle Béart. Toutes les qualités du style

22.10 Flash d'information.

22.15

BÉBÉ PART **EN VADROUILLE** Film de Patrick Read Johnson avec Joe Mantegna, Lara Flynn Boyle Un bébé de neuf mois qui trouve sa vie monotone est enlevé par des gangsters.

23.50 The Mangler Film de Tobe Hooper avec Robert Englund, Ted Levine (1994, 106 min). 2388439 1.35 Circuit Carole III Film d'Emmanuelle Cuau avec Bulle Ogier (1995,

2.45 Surprises (15 mlm).

Radio

France-Culture 20.30 Archipel science. 21.30 Grand Angle. (rediff.), Tu éposseras la terre, mon fils. 22.40 Nuits magnétiques. Les cafés (1).

0.05 Do jour au len 9.05 Do jour au lendemain. Luc Ferry (L'Homme-Cleu ou le sens de la vie). 0.59 Cods. Henri Texier. La parcours d'un passeur de Jazz (2). L00 Les Nuits de France-Culture (motiff.). L'fmage dans le tapis, de Hentry James; 1.55, Le Vietnam traversé; 3.26, Roland Tech (Motine zen en Occident); 5.56, De Bagdad à Condoue; Podysée de la philosophile arabe (51; 4.23, Voyage au pays des Maures (5); 4.22, L'Europe et l'Afrique 180-1914.

France-Musique

20.00 Concert. Donné le 5 février 1994 au centre Woodruff à Adamta en Dormé le 5 l'evrier 1994 au centre Woodruff à Adamta er Géorgie, par l'Orchestre symphonique d'Adamta, dir. Yoel Levi : Ash, de Torke ; Concesto pour d'arrierte et orchestre, de Copland ; Les Pignètes, de Holst. Sollista Enhant Commission.

22.00 Soliste. Robert Caradesus. 22.30 Musique pluriei. La voce delle navole che non ci sono plu (la voix des maspes qui ne sone plus) pour récitant et clarineus basse, de Campogrande, par l'Ensemble Toujours Ensemble ; O King, pour soprano et ensemble (version initiale de 1968), de Berio, par The Musiciana' Accord : CEuvres de Arrigo.

23.07 Ainsi la muit. CELVres de Corelli, Dvorak, Prague, Schubert. 0.00 La Guitare dans tons see états. CEuvres de Boudounis (Grèce), Scariatti (Etats-Unis), Piazzolia (Unguay/Canada), Dragonetti (Croa-tie/japon), L00 Les Nulls de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Concert.
Enregistré le 9 décembre 1995, au Théliere de la ville par Bisabeth Leonslail, plano : Sonate n° 21 D 960, de Schubert ; Carmaval op. 9, de R. Schumann.

R. Schumann.

22.35 Archives. Wilhelm Furnwingler, chef d'orchestre. Don Juan, poème symptonique op. 20, de R. Strauss, par l'Orchestre philharmonique de Berlin; Lieder eines fahrenden Gesellen, de Mahler, par l'Orchestre philharmonique de Verne, Dietrich Fischer-Dieskau, baryton; Symphonie rf 4, de Brahms, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, 0.00 Les huits de Radio-Classique.

Les soirées sur le câble et 22.00 Les Grands Courants

le satellite

TV 5 20.00 Envoyé spécial. (Rediff. de France 2 du (Rediff. de 18/4/96). 21.30 Perfecto.

des cinq continents. 22.00 Journal (France 2). 22.30 Bas les masques. (Restiff de France 2 du 17/4/96).

0.30 Soir 3 (France 3).

Planète

20.05 Himalaya. [12/13] L'Everest, sommet d légende. 20.35 Capitales en guerre. [1/4] Paris, l'outragée.

21.30 Postrait de Bruno Bettelheim.

22.30 Peche au gros. [9/12] Marlin open 1995. 23.20 La Route de Bolivar

Paris Première 20.00 20 h Paris Première. 21.00 Jean-Edern's Club. 21.55 Premières loges. 22.25 Paisons un rêve W M M Rim de Sacha Guitry

23.45 Totalement cinéma.

(1936, N., 80 min) 98297656

0.10 Velvet Jungle Sessions. France Supervision 19.50 Basket ball

21,30 Voile. 21.45 CinéActu.

de l'art italien. Venise : Le Titlen et la pointaire 20.30 Le Ciel

0.40 Concert : Festival de jazz du Mans (60 min). 1.40 Ecran large (30 min). Ciné Cinéfil

22.40 Cap'tain Café. Invité : Loisia Kinza. 23.40 Tennis de table.

20.30 Les Plaisirs de Paris Film de Ralph Baum (1952, N., 85 min) 80444472 21.55 Galia ■ Film de Georges Lautner (1965, N., 105 min) 36 23.40 Amis pour la vie E E Film de Franco Rossi (1955, N., 95 min) 34432728

Ciné Cinémas

de Paris 🖩 🗷 🗷

23.30 Amis et ennemis Film d'Andrew Frank (1992, 105 min) 97792089 Série Club

20.20 Skippy le kangourou. 20.45 et 23.45 Jake Cutter. La dame et le tigre. 21.30 Le Chib. 21.40 et 1.00 lim Bergerac. 22.30 Streurs froides. La sublime aventure.

23.00 Mission impossible.

Canal Jimmy 21.00 Priends. Celui qui est perdu

21.25 Bugatti's Follies.
De René Letagus.
22.15 Chronique bakélite. 22.20 Earth Two. Les leçons de la vie. 23.10 Cambouis.

0.00 Absolutely Pabulous.

1.30 Route 66. Le défi (55 min).

0.35 Country Box.

Eurosport 10.30 Tennis. En direct. Tournoi messieurs de Monte-Carlo. Premier tour (420 min). 5217413 19.55 Basket-ball. En direct de l'Astroballe de Villeurbanne. Championna France Pro A. 29º journée. Villeurbanne-Limoges

Les films sur les chaînes européennes

RTL 9 19.30 20.30 La Tour infernale, Film d'irwin Allen et John Guillermin (1974, 165 min). Avec Paul Newman. Aventures. 23.20 Les Coulisses de l'exploit. Film de John Sayles (1988, 125 min). Avec John Casack. *Drame*. 149, Non compable. Film d'Henri Decoln (1947, N., 95 min). Avec Michel Shmon. *Drame*.

TMC 20.35 Ivanhoé. Film de Richard Thorpe (1952, 105 min). Avet Robert Taylor. Avenures.

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque cemaine dans notre supplémer dimanche-lundi. Signification des symbol ▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia », ■ On peut voir. ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique. Sous-titrage spècia









Le Monde

La France attend de Bruxelles une prise de position sur la consommation des abats

continue d'alimenter une forte activité diplomatique. A Moscou, en marge du sommet consacré à la sûreté nucléaire, les quatre dirigeants européens membres du G7 se sont réunis vendredi 19 avril sur ce thème à la demande du premier ministre britannique, John Major. Londres réclame toujours de l'embargo frappant son cheptel bovin et les produits dérivés de ces animaux, embargo qu'elle juge « illégal ». La Grande-Bretagne devrait faire connaître avant le 30 avril les modalités précises et officielles du plan d'abattage des

Philippe Vasseur, ministre de l'agriculture, a confirmé dimanche 21 avril sur TF1 que, pour la France, une levée de cet embargo n'était pas, pour l'heure, envisageable. M. Vasseur a notamment indiqué que des discussions avec les Britanniques allaient s'engager sur les produits dérivés dont le comité scientifique vétérinaire de l'Union européenne estime qu'ils doivent aujourd'hui être considé-rés comme potentiellement dangereux (Le Monde daté 20-21 avril).

Au-delà, la France accorde aujourd'hui la plus grande attention à la question des abats. « Nous allons demander à la Commission européenne de prendre rapidement et clairement position sur cette question. Nous souhaitons en effet que Bruxelles fasse une lecture dénuée de toute ambiguité des recommandations faites début avril par les experts réunis à Genève par l'OMS », fait-on valoir de source gouvernementale française.

Avant la crise, la seule réglemen-tation en la matière était celle définie par le code 200-sanitaire inter1985, précise de quelle manière on tout risque, fût-il théorique, de contamination pour l'homme et les animaux ». Il souligne que les restrictions alimentaires concernant les abats (encéphale, moelle épinière, amygdales, thymus, rate et intestins) ne doivent s'appliquer une incidence élevée ou là où l'examen des facteurs de risques laisse à penser qu'un nombre non négligeable de cas pourraient appa-

Cette formulation préventive est aujourd'hui au centre d'un sérieux uiproquo scientifique et commercial. Un groupe d'experts de l'OMS a en effet estimé début avril que les pays où la malactie bovine existait de manière sporadique « ne devraient pas permettre que des tissus susceptibles de contenir l'agent pathogène soient introduits dans auelque chaîne alimentaire que ce soit, humaine ou animale ». A la suite de ces recommandations, le gouvernement français avait fort prudemment décidé la destruction des abats des bovins nés avant août 1991, une mesure qui peut jeter la suspiscion sur l'ensemble des

Une autre lecture des recommandations de l'OMS veut que tous les pays qui ont été amenés, parfois courageusement, à révéler l'existence de cas de « vache folle > sur leur territoire (la France, le Portugal, la République d'Irlande, l'Allemagne et la Suisse) proscrivent donc toute consommation d'abats bovins. La France entend que Bruxelles fasse sur ce point, d'urgence, la lumière.

Jean-Yves Nau

La mort de Robert Hersant fragilise son groupe de presse

Plusieurs concurrents s'intéressent aux journaux régionaux et parisiens de la Socpresse

RORERT HERSANT avait été frappé par la mort de Robert Maxwell: en quelques semaines, l'em-pire du patron du Daily Mirror s'est écroulé, après la disparition de ce flamboyant homme de presse. Robert Hersant n'est pas Robert Maxwell, mais il est difficile de prévoir queis contours aura son groupe au lendemain de sa mort. Le plus s'est construit, à force d'emprunts et d'une volonté sans faille, sur un terrain fragile, qui se dérobe depuis le début des années 90. Depuis cette date, depuis l'échec de La Cinq, notamment, le groupe sonne

La Cinq était pour Robert Her-sant une apothéose, le couronnement de décennles de luttes industrielles et politiques, le moyen de rejoindre un autre batisseur d'empire: Rupert Murdoch. Il mettra toute son énergie et beaucoup d'argent dans cette chaîne de télévision, avant d'abandonner ses dettes et le soin de fermer l'antenne à Jean-Luc Lagardère, patron de Matra-Hachette. Retiré de La Cinq, son groupe a di affronter la récession publicitaire des années 90. Entre 1990 et 1993, les recettes publicitaires du Figuro ont chuté de près d'un milliard de francs. Fin 1993, l'endettement du groupe était de près de 4 milliards de francs, sur un chiffre d'affaires de 6 milliards.

DES CESSIONS MULTIPLES

Depuis l'heure est à la vente, au «délestage d'actifs non stratégiques». Et - nouveauté - Robert Hersant semblait prendre un certain goût à ces cessions, épaulé par le redoutable négociateur qu'est Yves de Chaisemartin, son bras droit, également vice-président du Figaro. Il s'est délesté du réseau de radio de Fun, de ses magazines grand public - dont un titre-symbole, PAuto-Journal, sur lequel il a bâti son empire -, de ses journaux des pays de l'Est.

Dans le même temps, comme une salve d'honneur, il s'est emparé du Courrier de l'Ouest et du Maine li-France-Antilles, a acquis, au prix fort, Les Dernières nouvelles d'Alsace. Il est en train de céder ses actions du Midi-Libre, pour environ 250 millions de francs. Dans tous les cas, il a réussi à en tirer un bon prix.

Les différentes cessions ont rapporté un milliard de francs qui devraient permettre de réduire l'endettement bancaire. Mais le groupe ne peut plus compter sur l'appui et sutout la compréhension des banquiers, eux-mêmes en difficultés, comme le Crédit Lyonnais ou l'UIC. La mort de l'ami de Robert Hersant, le banquier Jean-Marc Vernes, qui avait notamment financé le rachat des Dernières nouvelles d'Alsace, risque d'envenimer la situation.

L'empire bâti par Robert Hersant était celui d'un seul homme. Avant sa mort, Robert Hersant avait pris ses dispositions pour l'avenir de son groupe. Elles devaient être annon-

La version du fils de Régine

diffère de celle d'American Airlines

LE FILS de la chanteuse Régine, Lionel Rotcage, a donné de l'incident qui l'a conduit entre les mains du FBI américain une version sensiblement différente de celle des autorités américaines (Le Monde du samedi 20 avril). Interrogé dans Le Journal du dimanche du 21 avril, Lionel Rotcage affirme n'avoir jamais menacé de mort l'hôtesse de la compagnie American Airlines qui lui demandait d'éteindre sa cigarette. « J'ai edgé,

dit-il, un peu de respect pour l'être humain et le client que j'étais. Et c'est bien tout. » Il ajoute que l'incident était clos depuis plusieurs heures quand il a eu la surprise d'être débarqué à Boston et remis entre les

mains de la police. « Je pense, ajoute le fils de la chanteuse, avoir été vic-

time du mauvais climat qui règne au sein des compagnies américaines.

Suite aux difficultés financières, elles ont obtenu de leurs employés qu'ils acceptent une baisse de salaire... Avec mon histoire, cet équipage a trouvé, à mon sens, l'occasion de prouver qu'il fait bel et bien un métier compliqué. Je veux bien le croire, mais rien ne justifiait qu'on nous parle comme on l'a fuit. » Pour sa part, Régine affirme avoir refusé l'arrangement à l'amiable qu'on lui proposait. L'affaire devrait être jugée au début du mois de mai,

■ ESPACE : la fusée européenne Ariane a mis sur orbite, dimanche 21 avril à 0 h 56 (heure de Paris), le satellite de télécommunications MSAT-1. Propriété de la société canadienne TMI Communications, ce satellite de 2,9 tonnes et d'un coût global (lancement et assurance compris)

de 220 millions de dollars, est destiné à fournir, pendant dix ans, des services de communications pour tous types de véhicules terrestres, mari-

cées dans la journée du lundi 22 avril. Robert Hersant a veillé à assurer un patrimoine de ses enfants. La famille détient aujourd'hui 100 % de

Une partie des anciens journaux de Robert Hersant appartient depuis la fin des années 80 à France-Antilles, propriété de son fils Philippe. Juridiquement, ces deux soclétés - Socpresse et France-Antilles - ne sont pas liées. Robert Hersant avait toujours su entourer de flou ses comptes, chiffres d'affaires et résultats. Certains de ces résultats n'ont jamais été publiés, alors que la loi l'oblige.

Comment va se faire la répartition? Il semble difficile que la famille conserve l'ensemble du groupe. France-Antilles devrait être maintenu mais ne restera sans doute pas dans sa configuration actuelle. Plusieurs grands groupes de presse régionale, et notamment Ouest-France (Rennes) et La Voix du

Nord (Lille) observent la carte de France et lorgneut plusieurs titres du groupe, en y incluant les journaux de Prance-Antilles.

Robert Hersant a créé des sociétés où sa famille est fortement représentée. La Socpresse et France-Antilles contrôlent aussi la régie publicitaire, Publiprint, et deux journaux à l'étranger, Le Soix en Belgique et Ruspopolite en Pologne.

Un empire familial

Figaro, Aurore

Paris Turf

La vente du Progrès de Lyon et du Dauphiné Libéré (Grenoble) est attendue depuis plusieurs années. Havas manifeste depuis deux ans son intérêt pour le rachat de ces deux titres. Le groupe présidé par Pierre Dauzier négocie actuellement le rachat de 10 % des 37 % du capital que détenait le groupe Hersant dans le groupe montpelliérain Midi libre. Mais Havas dément avoir progressé en ce qui concerne la reprise du Progrès et du Dauphiné

Le président de la République, Jacques Chirac, ne reste pas indifférent au sort de la presse en général et de la presse régionale en particulier: il pousserait donc son ami Pierre Danzier à reprendre plu-sieurs quotidiens régionaux du groupe. Mais depuis les bouleversepuis l'alliance scellée début avril entre Berteismann et la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion (CIT), on attend les réactions du groupe Havas à propos de la télé-

Presse DOM-TOM

-Le Havre-Presse

-Dernières

Nouvelles d'Alsace

Or, à chaque fois que ce dernier a manifesté son intérêt pour la presse régionale, cela a affecté son cours de bourse.

Enfin, la vente du Figuro à Bernard Amanit, PDG de LVMH, déjà propriétaire de La Tribune Desfossés, est une hypothèse souvent évoquée. Selon le vice-PDG du Figuro, Ýves de Chaisemartin, le journal a été bénéficiaire en 1995. Le quotidien de la rue du Louvre suscite des convoitises. En revanche de nombreuses incommes grèvent l'avenir de France-Soir lourdement défici-

Alain Salles

7

OE :

, T.

22:

him

- Harry

dece.

11.

ig g∵.

E 2 : : :

. . .

200

ik i

Vive hausse du franc

0,43 % au début des échanges, l'indice CAC 40 gagnair 0,8 % à 2 109,62 points aux alentours de 12 h 30. Le franc était en nette hausse face à la monnaie allemande, s'inscrivant à 3,3852 francs pour un deutschemark, son plus haut niveau depuis l'automne 1993. La devise française bénéficiait de la reprise du dollar vis-à-vis du deutschemark. Le billet vert s'échangeait à 1,5160 mark, 106,65 yens et 5,1327 francs, soutenu par les déclarations du président de la Bundesbank, Hans Tietmeyer, estimant que la hausse du dollar « ne devait pas en rester là ». Le franc profitait également de la hausse de la lire à la suite du résultat des élections législatives. La devise italienne cotait 1 028 lires pour un mark. Sur le marché obligataire, le contrat notionnel du

LES VALEURS FRANÇAISES ont Matif était orienté à la hausse. débuté la semaine en hausse à la L'échéance juin gagnait 36 centièmes à il la baisse du taux de base bancaire annoncé par la Société générale de 0,25 point à 6,75 %, à compter du 23 avril. Quelques heures plus tôt, la Bourse de Tokyo avait terminé la séance en nette hausse. L'indice Nikkei a gagné 1,10 % à 22 123,89 points.

SÉANCE, 121-30	22/04 Titres échangés	Capitalisatio en KIF
Eaux (Cle des)	266572	149968420
Alcatel Alsthorn	162381	78127195,5
LVMH Moet Vuitton	55058	71,2901%
Elf Aquitaine	152177	57567599,3
Carrefour	13838	53041439
Peugeot	70826	52539293
Schneider SA	206872	51047262,2
Axa	165393	50491369,8
Societe Gale A	\$6616	49277058
Danone	61051	48777700

BOURSE TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE Cours relevés le lundì 22 avril, à 12 h 30 (Paris)

1	4	77		Madrid lbe	x 35	100	+9,86
				Amsterdan	CB\$		+12,97
MARCHÉ DES	CHAN	GES À	PARIS		PARITES DA	POLLAR	22/04
	BDF 19/04	% 18/04	Achat	Vente	FRANCFORT		1,5085
Allemagne (100 dm)		+0.08	3.77	351	TOKYO: USD		107,1200
Ecu	6,3575	+0,72		201.1			
Etats-Unis (1 usd)	5,0935	-0,50	4,8200	.5,4200	LES TAUX	DE REFE	RENCE
						Taux	Taux
Belgique (100 F)	16,5255	+0.06	15,9500	17,0300	TAUX 19/04	lour le jou	r 10 ans
Pays-Bas (100 fl)	303,5700	+8,05		-	France	3,75	. 651
Italie (1000 lir.)	3,2545	-0,12	3	3,5000	Altemagne	3,25	6,40
Danemark (100 krd)	28,0100	+0,14	82	92	Grande-Bret	19re 5.88	8,12
Irlande (7 lep)	8,0055	+0,05	7,5900	. 83400	Italie	9,75	10.46
Gde-Bretagne († L)	7,7445	+D,21-	7,3000	8,1500	Japon	0,47	·:~3,34
Grèce (100 drach.)	2,1175	+0,17	1,8500	2,3500	Bau-Unis	5,19	- 6.57
Suède (100 krs)	76,1700	+0,33	69	79	MATIF		
Suisse (100 F)	418,8800	+0,58	403	422			demier
Norvêge (100 k)	78,7200	+0,06	72,7000	41,7000	Echenics 194	M volume	bux
Autriche (100 sch)	48,2700	+6,07	46,7000	49,8000	NOTIONNEL	. 10 %	
Espagne (100 pes.)	4,0715	-0,01	3,7600	4,3600	Juln 96	128345	122,40
1 41 65	3.3050	1	2 0500	2 4470	Come DE	1287	171 12

Tirage du Monde daté dimanche 21-kmdi 22 avril 1996 : 528 796 exemplaires.

« Le roi de la communication » ALAIN PEYREFTITE, à la pre- Raymond Aron avait quitté le jour- journaliste. Pas un industriel, mais

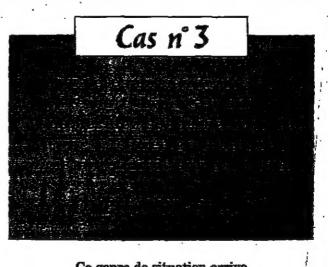
évoque « le roi de la communication qui communiquait fort peu ». L'académicien, président du comité éditorial du quotidien, précise que Robert Hersant « se mit à racheter des journaux les uns après les autres... Il ne perdait pas en longues études de marché, en numéro zéro. Il avançait au doigt mouillé : on ver-

ra en marchant.» Dans le même journal, Jean d'Ormesson explique: « Robert Hersant était un adversaire ; il était devenu un ami. » Le directeur général du Figaro, au moment où ce journal a été racheté, évoque cette année 1975 et les « aventures tragiques et comiques qui rempliraient des pages » au moment de la succession de Jean Prouvost. Puis il assure que «Robert Hersant était un homme direct, courageux, atta-chant, sympathique. Il laissait à ses journalistes la plus entière liberté.

ventions constantes du propriétaire dans la rédaction. Ces interventions se sont réduites au plus strict minimum. Je souhaite à tous les journalistes d'avoir un patron de presse tel que Robert Hersant. »

Pranz-Olivier Giesbert, directeur de la rédaction du Figaro, reconnaît en dernière page de ce quotidien qu'il s'était trompé sur le caractère de son « patron » avant de le fréquenter, avant de découvrir qu'il était « d'abord un

les hallalis. Il exécrait les campagnes. de presse - contre Valéry Giscard d'Estaing aussi bien que contre François Mitterrand. Il ne voyait pos, c'est vroi, au nom de quel principe son journal aurait tartiné indéfiniment sur l'affaire de l'Observatoire ou la francisque de l'ancien président. Combattre les idées, c'est une chose, disait-il volontiers. Mais pensez toujours à l'homme qui pleure sous toute cette boue. »



Ce genre de situation arrive tous les jours à nos clients, et tous les jours nos équipes s'entraînent à avoir réponse à tout.



Mercure Hotels. Toutes les clés de la ville. Réservations: (1) 60 77 22 33

